

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

**HISTOIRE
DES JUIFS.**

TOME QUATRIÈME



HISTOIRE DES JUIFS.

E'CRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH:

Sous le Titre de
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES:

TRADUITE
PAR MR. ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée de deux Fragmens & de Notes
Historiques & Critiques, avec des Tables
Chronologiques & Geographiques.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez GANEAU, rue Saint Jacques,
à Saint Louis.



M. DCC. XLIV.

Avec Approbations & Privilegs du Roy.





T A B L E A L P H A B E T I Q U E
*des Noms de Geographie, qui se trouvent
dans les deux Cartes dressées pour bien en-
tendre l'HISTOIRE DE FLAVIUS
JOSEPH: Avec plusieurs Observations
Geographiques & Historiques: Par P. du
Val Geographe du Roy.*

A

A Bar, autrement Abarim, montagne sur laquelle Moïse finit sa vie. Elle se trouve vers le milieu de la Tribu de Ruben.

Abarith, bourg en la Terre - Sainte. . .

Abdon. V. en la Tribu d'Aser, sur les confins de celle de Nephtali.

Abela, ville de la Perée en la partie meridionale de la Tribu de Manassé qui est au de là du Jourdain.

Abelma, al. Abelmaacha. V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.

Abide, Avido. V. d'Asie sur l'Hellespont, a veu les amours de Hero & de Leandre, comme aussi le passage de la prodigieuse armée de Xerxès Roi de Perse, sur un pont de six cent soixante & quatorze galeres. C'est aujourd'hui l'un des chasteaux que l'on nomme Dardanelles.

Abila, ville de Syrie vers le Septentrion de Damas.

Abila V. en la partie orientale de la Tribu de Manassé au de là du Jourdain.

Abila, V. sur le bord du Jourdain en la Tribu

de Ruben , bastie au lieu où Moïse avoit donné des loix aux Hebreux.

Abila , Sierra de las monas , montagne d'Afrique sur le détroit de Gibraltar.

Abizar , V. d'où étoit Achinoan l'une des femmes de David. . .

Abraham , bourg au pais de Damas. . .

Acabaron , al. Petra V. de la haute Galilée. . .

Achaïe contrée de la Grece.

Achsaph. Voyez Ptolemaïde.

Acanthonaulona , lieu en la Tribu de Benjamin , près Gabaa.

Achéens peuples de la Grece dans le Peloponèse.

Acrabarane , Toparchie en la Province de Samarie. Elle tire son nom de la ville Acrabata située en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain.

Actium , V. de Grece sur la côte d'Epire, près de laquelle Auguste gagna un combat naval sur Marc-Antoine & Cleopatre. Actium n'est autre chose que le Capo-Figalo promontoire à l'entrée du Golphe de Larta.

Adazo , lieu à 30. stades de Bethoron. . .

Addida , peut-être Adiada , V. de Judée en la Tribu de Dan , sur les confins de celle de Juda.

Adiabene , contrée d'Assyrie aux environs de la riviere Lycus qui se rend dans le Tigre. Il semble que ce soit l'Adirbeitzan d'aujourd'hui. 80. D. Long. 37. D. Lat.

Adida. Voyez Addida.

Adora V. d'Idumée , aux confins de la Judée.

Adrach V. vers le milieu de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Mer Adriatique. 40. D. Long. 43. D. Lat. On la nomme aujourd'hui Golfe de Venise. Elle se trouve entre l'Italie , la Dalmatie & l'Albanie. Sa longueur est bien de sept cent milles , & sa plus grande largeur de deux cent. Sa bouche est d'environ 50. ou 55. milles , entre le cap d'Ortrante & celui de la Lenguetta près de la Valone. Les côtes d'Italie sur ce Golfe appartiennent , ou au Pape , ou au Roi d'Espagne , ou à la République de Venise ; si ce n'est Trieste & Dwino

DE GEOGRAPHIE. *iiij*

qui dépendent de l'Empereur comme Archiduc d'Autriche. La côte de Dalmatie est à plusieurs Princes; car la Maison d'Autriche y tient Fiumé, Porto-Ré & Zegne; la petite République de Raguse y a son Etat; le Turc y possède Narença, Castelnovo, & quelques autres places; mais les Venitiens en ont la meilleure partie, sçavoir Zâra, Sebenico, Spalato, Cataro, Budoa, & autres lieux avec les isles voisines. La côte d'Albanie est entièrement au Turc.

Æolie, contrée de l'Asie mineure, aux environs de Phocée, sur l'Archipel.

Æoliens. Voyez *Alisiens*.

Ætna, le mont Gibel en Sicile, qui jette continuellement des flâmes au milieu des neiges.

Afrique, l'une des grandes parties du monde, qui rapporte la figure d'une presqu'Isle. Son assiette se trouve au couchant d'hyver de notre grand Continent, trente cinq degrés au delà de l'Equateur, & autant en deçà. Ce qui est nommé *Afrique* par les Romains, est connu chez les Grecs sous le nom de *Libye*: ces deux peuples ayant ainsi appellé les Provinces qui étoient vis-à-vis d'eux, vers le Midi, au delà de la Mer Méditerranée, ces noms ont ensuite été communiqués au reste de l'*Afrique*. L'*Afrique* propre des Romains est ce que nous appellons aujourd'hui le Royaume de Tunis. L'*Afrique* citerieure & exterieure, est la *Barbarie* & l'*Egypte*. L'*Afrique* ulterieure & interieure, le *Bildulgerid*; le *Desert* & la *Nigritie*. L'*Ethiopie* occupoit le reste de l'*Afrique*.

Agrigente, *Gergenti*, *V.* en la partie meridionale de l'Isle de Sicile. Elle a été renommée par la tyrannie de *Phalaris*, & par l'invention du taureau d'airain par *Perille*.

Agrippine, al. *Agrippiade*. Voyez *Anthedon*.

Ain V. en la Tribu de Benjamin. Elle fut prise par les Israélites, en suite de *Jericho*; après qu'ils y eurent reçu un échec. C'est peut être *May* ou *Samaraim*.

Ain V. en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de *Dan*.

Alains, peuples de la Sarmatie d'Europe, dans la Moscovie, vers le Tanais. 76. D. Long. 51. D. Lat.

Albanie, la Zuirie contrée d'Asie sur la mer Caspienne. 79. D. Long. 47. D. Lat. On dit qu'elle a eu ce nom parce que les enfans y venoient au monde avec des cheveux blancs. On appelle aujourd'hui Albanie une Province de la Grece qui occupe la partie occidentale de la Macedoine : & l'on a aussi donné à l'Ecosse le nom d'Albanie qui est demeuré à la Province que les Ecossois appellent Broad-albain.

Allemande. Voyez Germanie.

Allemands. On peut considerer les peuples Allemands suivant les anciens & suivant les modernes : Suivant les anciens, leur demeure se trouvoit entre le Danube, le Rhin, & le Mein ; Suivant les modernes, il semble que ce sont ceux qui habitent les regions de l'Empire d'Allemagne. 32. D. Long. 49. D. Lat.

Alexandrie. Cette Alexandrie est celle que l'on appelle Alexandrie la Grande, pour la distinguer des autres Villes de même nom qui se trouvent en Syrie, en Arachosie, en Arie, & en plusieurs autres lieux. Son assiette est en Egypte proche du bras le plus occidental du Nil ; elle est l'ouvrage d'Alexandre le Grand, & comme elle a servi de séjour aux Ptolomées, il ne faut pas s'étonner si elle a passé pour la plus considerable de toute l'Afrique après Carthage. Elle a en son voisinage la tour du Phare l'une des sept merveilles du monde, & fait encore un grand commerce par le moyen de ses deux Ports ; aussi est-elle la meilleure de l'Egypte après le Caire. On remarque que lors qu'elle a été sujette aux Romains, elle leur a plus contribué en un seul mois, que ne faisoit Jerusalem en toute une année.

Alexandrion. Chasteau de la Tribu de Manassé deçà le Jourdain. C'étoit une place extrêmement forte assise sur une haute montagne à l'occident du Jourdain : elle porte le nom d'un Alexandre Roi de Judée, & il semble qu'il a été

DE GÉOGRAPHIE. ▼

nécessaire d'en être le maître pour jouir librement de la Judée.

Alisiens. On les croit les *Æoliens*, peuples de l'Asie mineure sur l'Archipel, aux environs de Phocéé. 58. D. Long. 39. D. Lat.

Alpes. Montagnes qui separent l'Italie de la France & de l'Allemagne. Les anciens leur ont donné des noms, & les modernes leur en donnent encore aujourd'hui ou suivant leurs affiettes, ou suivant d'autres considerations.

Alphée, le Carbon, Riviere de Grece dans le Peloponese.

Amalecites, Peuples de l'Arabie Petrée.

Aman, Montagne en la Tribu de Manassé, proche & à l'orient des sources du Jourdain.

Amasie, V. de l'Asie mineure, que quelques-uns font la patrie du grand Mithridate Roi de Pont & de Strabon fameux Geographe. C'est aujourd'hui l'un des principaux Beglerbeyats, ou grands Gouvernemens des Turcs dans l'Anatolie.

Amath al. Epiphanie, ou plutôt Apamée, aujourd'hui Aman ville de Syrie.

Amath ou Emath, place extraordinairement forte en la partie septentrionale de la Tribu de Nephthali, vers les sources du Jourdain.

Amatheniens, ceux d'Amath en Syrie.

Amathiens, peuples aux environs d'Amath en la terre de promesse, ainsi appellés de l'un des enfans de Chanaan.

Amazones, elles ont habité la partie d'Asie qui se trouve au midi de la riviere Tanais, où nous voyons aujourd'hui les peuples Circasses dont les femmes qui sont ordinairement de belle-traille, n'ont pas moins de beauté n'y moins de cœur que ces anciennes Amazones qui ont pareillement habité les environs de la riviere Thermoodon & de la ville Themiscire dans l'Asie mineure sur le Pont-Euxin. Il y a aujourd'hui dans l'Amerique meridionale un grand fleuve que nous appellons l'Amazone, peut-être à cause des femmes que l'on y a vû faire la guerre avec autant d'adresse que de valeur.

Amerique, bourg de la haute Galilée sur une

montagne, en la partie meridionale de la Tribu de Nephtali.

Ammaonte al. Amma, V. en la Tribu d'Aser.

Ammaus, ou plutôt Emaus, V. en la Tribu de Benjamin, à l'occident de Jerusalem. Vespasien y laissa huit cent hommes de garnison après la destruction de Jerusalem.

Ammon, ancien temple dédié à Jupiter, en Afrique dans la province de Lybie. Ce Temple étoit renommé par ses oracles, par la fontaine du Soleil, par la défaite de l'armée de Cambises Roi de Perse, & par l'heureux voyage d'Alexandre le Grand. On dit que Bacchus, Persée & Hercule y avoient été avant ce Conquerant; & qu'il y avoit trois grands chemins qui y conduisoient, le premier de Memphis, le second de Paretonium, & le troisième de Cirene.

Amon, V. où Joab Général de David défit Abner qui commandoit l'armée d'Isboseth. Amon est une ville en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser.

Amorrhéens. 67. D. 10. M. Long. 31. D. 50. M. Lat. Peuples au delà du Jourdain, avec titre de Royaume. Ce Royaume étoit très fertile, & comme dit Joseph, renfermé ainsi qu'une isle entre le Jourdain & les torrens d'Arnon & Jebac. Il fut donné par Moïse aux Tribus de Ruben & Gad, & à la moitié de celle de Manassé avant la conquête de la terre promise, pour laquelle faire, les Tribus s'obligerent de fournir des troupes pour appuyer les autres Tribus. Ainsi ces Amorrhéens étoient au delà du Jourdain, & néanmoins il s'en trouvoit plusieurs qui avoient pareillement leurs Rois au deçà du même fleuve, où ils étoient mêlés avec les Chananéens.

Amphec V. . . près de laquelle les Israélites furent défaits par les Philistins.

Anas, Guadiana, riviere d'Espagne dans l'Andalousie. Les Anciens ont admirablement bien appelé cette riviere Anas, à cause qu'elle entre & qu'elle sort de la terre ainsi qu'un canard fait dans l'eau. Quelques modernes disent que ce sont des montagnes qui font cacher cette riviere;

DE GEOGRAPHIE. vij

d'autres affurent que ce sont les saignées que l'on y fait pour arroser la campagne voisine qui est fort maigre : mais il est certain que cela arrive vers ses sources , & non vers Merida , ainsi que le marquent la plupart des Cartes. Cette particularité a donné sujet aux Espagnols de dire qu'ils ont chez eux le plus riche pont de la terre , sur lequel paissent d'ordinaire plus de dix mille moutons , & sur lequel on peut faire passer une grande armée en bataille.

Ancire, Angoure , V. de l'Asie mineure en Galatie , celebre par la victoire de Tamerlan sur Bajazet Empereur des Turcs , & par celle de Pompée sur Mithridate.

Ancone , V. d'Italie avec port de mer , dans l'Etat Ecclesiastique , sur la mer Adriatique.

Andron. Voyez Zabulon.

Angleterre. Voyez Grande - Bretagne.

Anthedon , V. en la Tribu de Simeon , sur les confins de l'Egypte , & proche de la mer : on l'a aussi nommée Agrippine & Agrippiade.

Anti-liban , montagne en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser.

Antioche , ville de Syrie que l'on appelle Antioche la Grande par excellence. Elle a été le séjour de quelques Empereurs Romains , & le berceau du Christianisme : Saint Pierre y ayant établi le premier Patriarchat de l'Eglise.

Antioche. Voyez Migdonie.

Val d'Antiochus , chasteau en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain , à l'orient du lac Semechon.

Anti-taurus , montagne en Armenie.

Antonia , forteresse dans Jerusalem proche du Temple.

Anvath , autrement Borceos , village en la partie septentrionale de la Judée , aux confins des Tribus d'Ephraïm & Benjamin.

Aornos. Il y avoit des places de ce nom extraordinairement fortes & dans les Indes & dans la Bactriane.

Apamée. Aman. V. de Syrie. Voyez Amath.

Apennin , montagne d'Europe qui traverse

toute l'Italie du Couchant d'Esté au Levant d'Hyver, ainsi que fait l'épine du dos, ou plutôt l'os de la jambe dans un corps humain. Cette disposition de l'Apennin cause une grande diversité de temperature aux païs qu'il separe.

Aphéc, tour fortifiée en la Tribu d'Ephraïm, près Antipatride.

Aphéc, V. en la tribu d'Isachar.

Aphéca, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda.

Apherema, Bailliage aux confins de la Judée & de la Samarie, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Apollonie, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'hui Bonandrea.

Aquilée, V. en la partie la plus septentrionale de l'Italie.

Aquitaine, la Guyenne l'une des grandes provinces de la France. 20. D. de Long. 44. D. Lat. L'Aquitaine selon Jules - Cesar étoit renfermée entre les monts Pyrenées, la riviere de Garonne & l'Océan. Selon la division d'Auguste & de ses successeurs, elle s'étendit jusques vers la Loire, & fut subdivisée en trois parties.

Arabes. Ce sont les peuples d'Asie en Arabie, qui ont premierement été appellés Ismaélites, & puis Sarrazins; du nom de Saara qui signifie desert, ou de celui de Saraxe qui veut dire volerie. Ceux qui en font venir l'etymologie de Sara femme d'Abraham, disent que ces Sarrazins que l'on appelloit Agareni, aimerent mieux porter le nom de la maîtresse que celui de la servante. Ces peuples se disent les plus nobles du monde, parce qu'ils n'ont jamais pû être assujettis. Ils sont errans pour la plupart, à cause que de la sorte ils ont la commodité du pasturage pour leurs bestiaux, & ils s'exemptent de l'oppression de leurs voisins. Leurs deserts sont divisés en Tribus, & chaque Tribu en Familles, lesquelles ont chacune un Cheique particulier qui reconnoit le Cheique de la Tribu nommé Sceik-el kebir, c'est à dire le Grand Cheique. Les Arabes qui habitent les villes sont connus sous le nom de Maures.

DE GEOGRAPHIE. ix

Arabie, l'une des grandes regions de l'Asie à l'Occident & au midi de la Terre-sainte. Elle est divisée en trois grandes parties, Petrée, Deserte & Heureuse, que ceux du pais appellent Bar-raab, Arden, & Hiaman. L'Arabie Petrée a autrefois été habitée par les Madianites, les Moabites, les Amalecites, & les Iduméens. Ses peuples d'aujourd'hui payent quelque tribut au Bacha du Caire. L'Arabie Deserte est une contrée en laquelle on se conduit souvent par la bouffole ou par l'observation des astres, à cause des tempestes de sable dont on a toutes les peines du monde à se garantir. L'Arabie Heureuse semble porter ce nom en consideration de la sterilité des deux autres. Il y a entre autres deux villes fort célèbres par les pelerinages des Mahometans, la Mecque & Medine. Celle-ci est dépositaire du corps de leur faux Prophete. La Mecque a le Kiaabe qui est une maison quarrée, laquelle ils appellent maison de Dieu, disant qu'elle a été bastie par Abraham. Le Prince de la Mecque est appelé Sultan Scherif. Les Arabes appellent Scherifs les parens de Mahomet, & les Turcs les appellent Emirs.

Arachosie, province d'Asie dans la Perse. 111. D. Long. 33. D. Lat. C'est aujourd'hui le Candahar.

Arade, V. en la partie meridionale de la Tribu de Juda, vers la mer-morte. Il semble que les Aradiens ayent demeuré en son voisinage, de même que proche l'isle Aradus.

Aradus, isle sur la côte de la mer Mediterranée, aux confins de Syrie & de Phenicie. Il y a vis-à-vis en la terre ferme une ville de même nom, que l'on appelle aussi Ant-Aradus.

Arakiens, anciens peuples ainsi nommés d'Arac, l'un des fils de Chanaan. Ils ont habité la contrée au delà du Jourdain, où depuis a été la Tribu de Ruben. Ils ont pareillement été en l'Arabie Petrée aux environs de la ville de Petra, qui a porté le nom d'Arcé.

Araméens. Les Syriens peuple d'Asie.

Ararat, montagne en la partie septentrionale.

T A B L E

d'Armenie. Quatre fameuses rivieres y ont leurs source, l'Eufrate, le Tigre, l'Araxes, & le Phafe.

Arbele, ville d'Assyrie, dans les plaines de laquelle Alexandre le Grand défit entièrement Darius Roi de Perse.

Arbella, ville de la haute Galilée en la Tribu de Nephtalim, à l'occident du lac Semechon.

Caverne des Arbéliens, près la ville d'Arbelle en la haute Galilée.

Arce, al. Atipus V. en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser, vers le mont Liban.

Arce, al. Racem. C'est l'ancien nom de la Ville de Petra en Arabie, lequel a quelque rapport avec celui d'Arac, l'un des enfans de Chanaan.

Arethuse, ville de Judée.

Argos, V. de Grece dans le Peloponèse, autrefois avec titre de Royaume.

Arie, l'Heri l'une des provinces de la Perse. 103. D. Long. 36. D. Lat.

Aria, Heri, V. de Perse dans la province de même nom.

Ariman, ville du païs de Galaad, en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Arles, V. de France près du Rhofne.

Armenie, region de l'Asie. 75. D. Long. 40. D. Lat. Il est fait mention de la grande & de la petite Armenie, dont la separation étoit faite par l'Eufrate. La grande étoit à l'orient, & la petite à l'occident de cette riviere. La grande Armenie est ce que l'on nomme aujourd'hui Turcomanie. On tient que c'est sur l'Ararat montagne de cette province, que s'arrêta l'Arche de Noé, & plusieurs y placent le Paradis terrestre, disant que cet endroit est vrai-semblablement le milieu & le plus haut du monde, que Sem, Cham, & Japhet y ont marqué la borne de leurs partages, & que l'on y voit quatre fameuses rivieres, l'Eufrate, le Tigre, le Fazze, & l'Arais. L'Eufrate y a ses sources à dix lieues de celles du Tigre, à quinze de celles du Fazze, & à six de celles de l'Arais. Les trois premieres de ces rivieres ont des noms conformes à ceux qui sont mention-

DE GEOGRAPHIE. 21

nés en l'écriture sainte, & l'Arais peut bien être le Gehun qui est le quatrième, puisque Gehun en langue Chaldéenne signifie rivière, & qu'Araïses en Persan signifie la même chose. D'ailleurs on place près de son lit les peuples Etopes, dont la position dispense d'avoir recours au Nil qui arrose le pays des Ethiopiens.

Arnon, torrent qui se rend des montagnes d'Arabie dans le lac Asphaltide. Les Israélites vainquirent près de là les Amorrhéens, dont le Roi nommé Schon fut tué.

Arphas, bourgade en la partie orientale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, au pied des montagnes.

Arphaxadéens, peuples entre le Tigre & l'Euphrate, où depuis a été la Mésopotamie.

Arfane, chasteau en l'Adiabene.

Arfinoé, aujourd'hui Taochara V. d'Afrique, dans le pays de Barca sur la mer Méditerranée.

Artaxate, V. d'Arménie, dite aujourd'hui Exfechi.

Arus. . .

Arza V. . .

Asamon, montagne qui traverse la Galilée et la Tribu de Zabulon.

Ascalon, Scalona ville en la Tribu de Simeon, sur la mer Méditerranée, l'une des cinq Satrapies des Philistins.

Aschanaxiens ou Reginiens. Voyez Rege.

Aser, l'une des douze Tribus de la terre de promesse. 67. D. Long. 32. D. 55. min. Lat.

Asie, l'une de grandes parties du monde qui occupe la partie orientale de notre Continent.

Asie-mineure, l'Anatolie. 62. D. Long. 40. D. Lat.

Azor ou Azor V. en la Tribu de Nephtali, près du Jourdain. Il y a en la même Tribu une ville de même nom, sur les confins de la Tribu d'Aser.

Lac Asphaltide. Il est en la partie meridionale de la terre de promesse, à la fin du Jourdain: nous l'appellons mer Morte, parce que ses eaux n'ont pas de mouvement. 66. D. 50. min. Long. 31. D. 10. min. Lat.

Asphar, petit lac dans le desert de la Judée ex^{te} la Tribu de Juda.

Assyrie proprement prise est ce que nous appellons aujourd'hui Arzerum & Curdistan ou Adirbeitzan, qui sont des Provinces aux confins de Turquie & de Perse. 82. D. Long. 34. D. Lar.

Astabariens, peuples qui reçoivent nom d'une riviere de même appellation dans l'Ethiopie. . .

Astape & Astabore ou Astobore, rivieres d'Ethiopie qui arrosent l'isle Meroë, & qui se rendent dans le Nil. . .

Astaroth, V. vers le milieu de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Athènes, aujourd'hui Setines V. de Grece, qui a été autrefois l'une des plus florissantes Républiques du monde. La ville n'est pas sur la mer non plus qu'autrefois, car les Atheniens de même que la plupart des Grecs ne trouvoient pas à propos de bastir leurs villes sur le bord de la mer, de peur qu'elles ne fussent exposées aux insultes des Corsaires, & que les mœurs des habitans ne fussent corrompues par la hantise des gens de marine.

Mer Atlantique. C'est l'Océan occidental qui est au couchant de notre Continent. On l'appelle Atlantique, du mont Atlas.

Atlas, montes-claros, montagne d'Afrique, au Midi de Barbarie.

Athos, monte-santo, montagne de Macedoine sur la mer Egée.

Atria, Adria, V. d'Italie dans le domaine de Venise.

Atropatene, contrée d'Asie dans la Medie.

Attalia, Sattalie, V. de l'Asie mineure dans la Pamphilie, sur la mer Mediterranée.

Avaricum, Bourges, V. de France.

Aulon la Valone, V. de Macedoine sur la mer Adriatique.

Auran, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain vers les sources de la même riviere.

Auranitide, contrée de la Terre-sainte aux en-

DE GEOGRAPHIE. xiiij

Virons de la ville d'Auran, vers les sources du Jourdain.

Aza, ou Afa, V. de Samarie en la partie orientale de la Tribu d'Ephraïm.

Azar, ville vers Jersaël en la tribu d'Issachar :

Azeca, ville de la Terre-sainte en la Tribu de Juda, vers le couchant. David tua Goliath en son voisinage.

Azion gaber, lieu & port d'Arabie sur la mer Rouge, où Salomon fit construire plusieurs vaisseaux. Dans le second tome de Flavius Joseph, page 307. ligne 22. il y a *Aziongaber qu'on nomme aujourd'hui Berenice*. Berenice à la vérité est sur la même mer, mais de l'autre côté & dans l'Egypte, où elle est connue sous le nom de Cosfir.

Azoch, ville de Galilée en la Tribu de Zabulon, au septentrion de la ville de Saphoris.

Azochim, bourg dans le grand champ. Il semble que ce soit la même place qu'Azoch.

Azor ou Afor, V. en la Tribu de Nephtali sur le lac Semechon. Elle étoit le séjour de Jabin Roi des Chananéens, qui fut tué en bataille proche de là, par Barach, assisté de la brave Debora.

Azorus, aujourd'hui Alzere, V. de la Terre-sainte en la Tribu de Dan, proche la mer Méditerranée.

B

BAr. Voyez Bara.

Babylone la grande ville sur l'Euphrate en la Chaldée, qui est quelquefois appelée la Province de Babylone. Elle a été l'une des plus célèbres de l'Orient. Elle fut bastie par Nemrod, & la Reine Semiramis de même que Nabuchodonosor l'ont beaucoup agrandie; cette Princesse y ayant fait élever des murs qui ont passé pour l'une des sept merveilles du monde. Comme Babylone a été l'objet des plus grands conquérans, elle a été prise à diverses fois par Cyrus, par Darius, par Alexandre le Grand & par Seleucus. Les enfans d'Israël y ont été en captivité, & Alexandre le Grand y est venu au retour de ses con-

questes. Ses beaux jardins en terrasse ont donné de l'admiration à tout le monde. Ses environs ont produit deux sortes de bitums, l'un sec dont l'on s'est servi dans les bâtimens, l'autre liquide & fort susceptible du feu, ayant cette propriété de ne pouvoir être éteint qu'avec de la bouë, du vinaigre, de l'alun, & de la glu. Sa puissance & ses richesses ont été si grandes, qu'elle seule contribuoit plus au Roi Cyrus, que ne faisoit la troisième partie de tous ses Etats. Pour cette considération, elle a souvent donné le nom à la province où elle se trouve située. On voit les ruines de cette grande ville en un lieu nommé Felougia : on voit aussi celles de la Tour de Babel où arriva la confusion des langues : & tout cela à une petite journée de la Babylone d'aujourd'hui, que l'on nomme Bagdadh, laquelle est sur le Tigre & du côté de Perse. Cette ville moderne qui a servi de séjour à des Caliphes, n'est pas seulement l'abord de plusieurs marchands, elle l'est aussi des Mahometans qui s'y rendent de tous les endroits d'Asie pour visiter en son voisinage les sepulchres d'Omar, d'Ali, & d'autres disciples de Mahomet. Les Turcs en sont les maîtres depuis l'an 1638. que leur Empereur Amurath la prit sur les Persans.

Babylone, al. Lete, V. d'Egypte bastie par Cambises Roi de Perse dans le voisinage du Nil.

Baca, village de Galilée en la Tribu d'Aser : il y a en la même Tribu une place de même nom au pied du mont Liban.

Bachor, lieu de la Judée sur le chemin de Jerusalem vers le Jourdain.

Bactres, V. d'Asie chez les Bactriens. C'est aujourd'hui Termend, V. de Tartarie dans la province d'Yousbeq.

Bactriens, peuples d'Asie qui ont habité la province de Perse, que l'on nomme aujourd'hui Chowarasan. 110. D. Long. 40. D. Lat.

Bætis, Guadalquivir, riviere d'Espagne qui passe à Seville.

Bagradas, aujourd'hui Guadibarbar riviere d'Afrique vers l'occident de la grande Carthage.

DE GEOGRAPHIE. 27

Elle fait tant de tours & de détours, qu'on la passe bien vingt & cinq fois dans le chemin de Bone à Tunis.

Balaheote V. dont il est fait mention au liv. 1. chap. 16. de la Guerre des Juifs. . .

Baleares. Les isles Majorque & Minorque, en la mer Mediterranée, sur la côte d'Espagne. Ses anciens habitans ont eu la reputation d'être excellens frondeurs & grands pirates, ainsi que le sont encore ceux d'aujourd'hui.

Bara ou Baar, vallée en la Tribu de Ruben, dans le voisinage du lac Asphaltide. Il s'y trouve une plante Zoophite, dont la description particulière se voit au livre 7. chap. 23. de la Guerre des Juifs.

Barce, V. d'Afrique en la Lybie Pentapolitaine, aujourd'hui Barca.

Baris, forteresse dans Jerusalem proche du Temple, nommée depuis Antonia.

Baris, le nom que Nicolas de Damas donne à la montagne d'Armenie où s'arrêta l'Arche de Noé; il en appelle la province Miniade. Berose appelle cette montagne la montagne des Cordiens, qui vrai-semblablement est l'Ararat.

Basca, V. de Galilée. . .

Baschath, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

Bathanée, contrée de la Terre-sainte en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Batyra, bourg de la Terre-sainte en la Bathanée. . .

Bebriac, ou plutôt Bedriac, lieu d'Italie en la Gaule Cis-alpine, où l'Empereur Othon fut défait par l'armée de Vitellius. Cet endroit n'est pas bien éloigné du bourg de Caneto, près de l'Oglio dans le Mantouan.

Beelzephon, V. d'Egypte sur la mer Rouge, près de laquelle les enfans d'Israel passerent cette mer.

Beleus, riviere en la Tribu d'Aser, au midi de Ptolemaïde.

Belzephon, V. en la Tribu d'Ephraïm, où

Abfalou fit tuer son frere Amnon. . . :

Benjamin, l'une des douze Tribus de la terre de promesse, 66. D. 40. min. Long. 31. D. 45. min. Lat.

Beratamptha. Voyez Juliade.

Berenice, Cossir, ville d'Egypte sur la mer Rouge.

Berenice, Berniche, V. d'Afrique dans le pais de Barca, sur la mer Mediterranée.

Berithe, Baruth, autrement Bairut, V. de la Turquie d'Asie en Phenicie.

Beroe, V. en Syrie.

Beroth, V. en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin, où Josué défit une armée de trois cent dix mille hommes.

Bersabé, V. de la Basse Galilée en la Tribu de Zabulon; Abimelech y confirma par serment l'alliance qu'il contracta avec Abraham.

Berseth, village vers Arbela en la Haute Galilée . . .

Bersobe en Galilée, est la même chose que Bersabée.

Besara, lieu en la partie meridionale de la Tribu d'Aser, au midi de Ptolemaide, à vingt stades de la ville de Gaba.

Besira . . .

Betha V. des Sophoniens.

Bethalaga V. du desert de Judée. . .

Bethara V. près du Jourdain, peut-être Betharamphta.

Betharamphta. Voyez Juliade.

Bethari, V. de l'Idumée. Il en est fait mention au liv. 4. chap. 25. de la Guerre des Juifs. . .

Bethel V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraïm.

Bethel, V. vers le milieu de la Tribu d'Ephraïm.

Beth-emeth V. en la Tribu d'Aser, aux confins de celles de Nepthali & Zabulon.

Bethenabre bourg près Gadara, dans le voisinage du lac de Genesareth, en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain.

Beth-lehem

DE GÉOGRAPHIE. xvij

Beth-lehem V. en la Tribu de Juda , célèbre par la naissance de Jesus - Christ.

Beth-lepton , toparchie en Judée. . .

liv. 4. ch. 26. de la Guerre des Juifs.

Beth-maus bourg à quatre stades de Tiberiade , en la Tribu de Zabulon.

Beth-oron. Il y a deux villes de ce nom, l'une supérieure en la Tribu d'Ephraïm , sur les confins de celle de Manassé : l'autre inférieure , en la partie occidentale de la Tribu de Benjamin.

Beth-saide , dite Juliade , V. de Galilée sur la mer de même nom , en la Tribu de Zabulon.

Beth-sames V. en la Tribu de Dan , où s'arrêta l'Arche après que les Philistins l'eurent renvoyée.

Beth-séthé V. près Jerusalem . . .

Beth-sura V. de Judée aux confins des Tribus de Juda & Benjamin.

Bethulie V. en la Tribu de Zabulon.

Beth-zacara V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

Bezara. Voyez Befara.

Bezec V. en la Tribu de Manassé en deça le Jourdain , près de laquelle les Israélites défirent le Roi Adoni-bezec qu'ils prirent prisonnier après lui avoir tué dix mille Bezeceniens. Ils coupèrent les pieds & les mains à ce Roi qui auparavant avoit fait la même chose à septante-deux autres Rois.

Bezedel , tour fortifiée vers Ascalon. . . liv. 3. ch. 2. de la Guerre des Juifs.

Bezemor V. au delà du Jourdain . . . liv. 4. ch. 25. de la Guerre des Juifs.

Bezor , torrent en la Tribu de Simeon. David le passa lorsqu'il défit les Amalecites qui avoient pillé Siceleg. Cette défaite arriva vers le même temps de celle de Saul près de la montagne de Gelboë.

Biblis , Gilbeleth autrement Gebail , V. de la Turquie d'Asie en Phenicie.

Bisance , a fait partie de la ville de Constantinople qui est aujourd'hui la capitale de l'Empire Turc , ainsi qu'elle l'a été autrefois de l'Empire :

d'Orient , lorsque successivement elle a servi de séjour aux Empereurs Romains & aux Empereurs Grecs. L'affiette de cette ville sur le Bosphore de Thrace est aussi avantageuse qu'il y en ait au monde , & il ne faut pas s'étonner si Constantin quitta Rome pour y établir son séjour.

Bithinie , contrée de l'Asie mineure que nous nommons aujourd'hui Bolli. 58. D. Long. 42. D. Lat.

Bocchur , village du territoire de Jerusalem...
Borceos. Voyez Anvath.

Bosorra , est vrai-semblablement Bosra , V. d'Arabie.

Bosphore , détroit de mer entre l'Europe & l'Asie qui communique le Pont-Euxin & le Propontide. On l'appelloit aussi le Bosphore de Thrace : aujourd'hui on le nomme le détroit de Constantinople , ou canal de la mer Majoure

Bosphore Cimmerien , le détroit de Caffa , autrement la bouche de saint Jean , entre l'Europe & l'Asie. Il communique les Paludes Meotides avec la mer Noire.

Bosphoriens , peuples aux environs du Bosphore Cimmerien qui sépare l'Europe de l'Asie. 65. D. Long. 47. D. & demi Lat.

Bozor , al. Bofor V. sur la frontiere d'Arabie ; en la Tribu de Ruben ; proche celle de Gad.

Bracara, Braga V. de Portugal dont l'Archevêque prétend la Primatie de toute l'Espagne.

Branchides V. d'Asie dans la Bactriane.

Grande Bretagne , isle d'Europe qui comprend les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse. 20. D. Long. 51. D. Lat.

Brixelle , aujourd'hui Bersello V. d'Italie dans le Duché de Modene , proche du Po. Othon s'y tua après la défaite de son armée à Bebbiac.

Brunduse , Brindisi V. d'Italie , dans le Royaume de Naples sur la mer Adriatique.

Bubaste la sauvage , al. Bubastus , V. d'Egypte proche Leontopolis.

C

CAdes , V. en la Tribu d'Aser , vers l'orient de la ville de Tyr.

Cades-barns , lieu de l'Idumée , sur les confins & au midi de la Terre-promise.

Calenderis , V. de Cilicie. . .

Callirhoc , V. en la Tribu de Ruben , proche de la Mer morte.

Calpe , montagne d'Espagne sur le détroit de Gibraltar.

Camon , V. de la province de Galaad à l'Orient de Gamala en la Tribu de Manassé , au-delà du Jourdain.

Campanie , ancienne province d'Italie ; c'est aujourd'hui la terre de labour vers l'orient , & une partie de la principauté citerieure dans le Royaume de Naples.

Caná , village de Galilée , où JESUS-CHRIST changea l'eau en vin : il se trouve en la Tribu de Zabulon , proche celle d'Aser.

Cana , dite Cana, la grande , en la Tribu d'Aser , près la rivieré Eleutherus.

Canarie , la principale des isles que l'on appelloit Fortunées : On les appelle aujourd'hui Canaries des chiens qu'elles ont eus autrefois , & non pas des cannes de sucre qui n'y ont été plantées qu'après qu'elles ont eu ce nom.

Cannes , V. d'Italie dans le Royaume de Naples , près de laquelle arriva la grande défaite des Romains par Annibal.

Capernaum , fontaine en la Tribu de Zabulon , dont l'eau coule en la mer de Galilée.

Capharabin , château en Idumée. . .

Capharat , village de Galilée en la Tribu de Zabulon , à l'occident de Jotapate.

Capharnaum , V. en la Tribu de Zabulon , sur la mer de Galilée.

Capharsalama , bourg près Jerusalem. . .

Caphartoba , ville de l'Idumée. . .

Caphetra , château en Idumée. . .

Cappadoce , Royaume en l'Asie mineure : c'est

aujourd'hui le Tocat, le Sivas & le Genech, où plutôt le Beglerbeyat d'Amasie dans l'Anatolie. 8. D. Long. 41. D. Lat.

Caprées, Capri isle sur la côte du Royaume de Naples en Italie.

Carabesa, V. sur l'Eufrate. . .

Cariathiarim, V. de la Tribu de Juda, sur les confins de celles de Benjamin & de Dan. L'arche y fut gardée durant vingt ans.

Carie, Aldinelli province de la Turquie d'Asie dans l'Asie mineure. 59. D. Long. 37. D. Lat.

Carmanie, le Kirman, province de Perse, avec une ville de même nom. 97. D. Long. 29. D. Lat.

Carmanie deserte, la partie septentrionale de la Carmanie.

Carmel, montagne de la Terre-Sainte sur la mer Mediterranée en la Tribu d'Isachar: on l'appelle aujourd'hui le Cap Carmel.

Carnaim, V. de la Calaatide, en la partie de la Tribu de Manassé au-delà du Jourdain, proche la Tribu de Gad.

Carra, al. Carran, & Charan, V. de Mesopotamie.

Carthage, V. ruinée en Afrique, près Tunis.

Carthage la Neuve, dite aujourd'hui Cartagene, ville & port de mer en Espagne, sur la mer Mediterranée.

Casien ou Casius, montagne aux confins de l'Egypte & de la Terre-sainte, où il y avoit un Temple dédié à Jupiter qui en étoit appelé Jupiter Casien.

Portes Caspiènes, 80. D. Long. 45. D. Lat. Elles se trouvent aux confins de la Turquie d'Asie & de la Perse, proche la ville de Derbent sur la mer Caspiene. La montagne qui les forme porte aujourd'hui le nom de Mont Barmach.

Cathierennitains, peuples de la Terre-sainte, près Gabaon, en la Tribu de Benjamin. . .

Caucaze, montagne d'Asie. Quelques-uns plaçant la montagne de ce nom au septentrion de la Colchide, & d'autres au septentrion de l'Inde: mais ceux du pays les connoissent sous d'autres noms.

DE GEOGRAPHIE. xxj

Cedar, Cedareniens. Ce sont les noms que l'on donne quelquefois à l'Arabie & aux Arabes, à cause de Cedar l'un des fils d'Ismaël.

Cedas, ou peut-être **Gades**, V. près Tyr en la Tribu d'Asér.

Cedes, V. en la Tribu de Nephtali, à l'occident du lac Semechon.

Cedron, torrent aux confins des Tribus de Juda & de Benjamin : son commencement est vers la ville de Jerusalem, près de laquelle il forme une vallée de même nom : ses eaux se rendent dans le lac Asphaltide.

Ceila, V. en la partie de la Tribu de Juda, qui regarde le couchant d'Été.

Celtique, le nom de Celtique est quelquefois donné à l'Europe, & d'autres fois à la France.

Cen, lieu du desert de la Judée en la partie la plus meridionale de la Tribu de Juda.

Cephalenie isle de la mer Mediterranée, au couchant de la Grece, aujourd'hui aux Vénitiens.

Cepheritains, peuples de la Terre-sainte près Gabaon, en la Tribu de Benjamin.

Ceron, montagne d'Arménie célèbre par les restes de l'Arche de Noë. . . Cette montagne ne peut être autre que l'Ararat.

Cesar-Auguste, Saragoce V. d'Espagne sur l'Ebre, capitale du Royaume d'Aragon.

Cesarée, dite **Cesarée de Palestine**, & auparavant **Tour de Straton**, ville de la Terre-sainte en la Tribu de Manassé sur la mer Mediterranée. On l'appelle aujourd'hui **Cassaria**.

Cesarée de Philippe, dite **Neroniade**, V. vers les sources du Jourdain, en la Tribu de Nephtali.

Chabolon, bourg vers **Ptolemaïde** en la Tribu d'Asér.

Chalcedoine, V. de l'Asie mineure où s'est tenu le quatrième Concile général. Comme ses anciens habitans se prévalaient un jour que leur ville avait été bâtie avant Bifance ; un Persan leur dit agréablement que ses fondateurs avaient été aveugles d'avoir choisi une assiette si peu com-

mode à l'égard de l'autre.

Chalcide , ville & principauté en Syrie.

Chaldée , contrée en Asie vers l'assemblage de l'Euphrate & du Tigre, dont la capitale a été Babilone. Caldar & Yerak sont les noms modernes de cette province qui fait partie de la Turquie en Asie. 80. D. Long. 32. D. Lat.

Chaldéens , peuples de la Chaldée. Ces peuples ont les premiers eu les sciences , qui sont passées ensuite chez les Egyptiens , chez les Grecs & chez les Romains : mais nous pouvons dire qu'elles se sont arrêtées en France.

Terre de Chanaan , c'est la Terre-sainte ainsi appelée de Chanaan fils de Cham.

Charab , bourg de la haute Galilée , en la Tribu de Nephtali , sur les confins de celle d'Aser.

Charan. Voyez Carra.

Chafpora , V. de la Galaatide , en la Tribu de Manassé , au-delà du Jourdain.

Chebron , ou plutôt Chebbon , V. en la Tribu de Juda , entre Hebron & Jerusalem.

Chetim , l'isle de Chipre.

Chio , isle & ville de même nom en l'Archipel , sur la côte de l'Asie mineure. Elle est l'une des plus fertiles & des plus délicieuses du monde , & produit d'excellent fruit , de la malvoisie , & particulièrement du mastic. La ville de même nom a plus de vingt mille ames , & presque tous Chrétiens Grecs & Latins : aussi n'y a-t-il pas de lieu sous la domination du Turc , où les Chrétiens aient plus de liberté.

Chipre , l'une des plus grandes isles de la mer Méditerranée , en la partie de cette mer la plus orientale. 65. D. Long. 35. D. Lat. Elle appartient au Turc : ses deux principales villes sont Nicosie , & Famagouste le principal port de mer.

Chore , lieu où les Israélites sous Samuel défirent les Philistins. . .

Chorée , lieu vers Jericho. . .

Chuséens , les Ethiopiens.

Chuth , riviere de Perse qui passe près de Suse.

Chutéens , peuples de Perse au-delà de l'Euphrate , le long du Golphe & de la riviere de Chuth.

DE GEOGRAPHIE. **xxiiij**

Il semble qu'ils habitoient la Sufiane, que nous appellons aujourd'hui le Chufistan.

Cidessa, bourg près Giscala en la Tribu d'Asfer, sur les confins de la Tribu de Nephtali,

Cidnus, Carafu, riviere de l'Asie mineure dans la Cilicie. Elle a ses eaux si froides, qu'on dit qu'elles firent mourir l'Empereur Federic Barberouffe qui s'y étoit baigné. Alexandre le Grand qui en avoit fait de même avoit été abandonné de la plûpart de ses Médecins, & ne fut guéré que par le remede de Philippus qui lui ordonna un breuvage assez pareil au vin émetique d'aujourd'hui.

Cilicie, province de l'Asie mineure: c'est aujourd'hui la partie orientale de la province que nous appellons Caramanie. 66. D. Long. 37. D. Lat.

Ciliciens, peuples de Cilicie.

Cirene, Corene, V. d'Afrique en la province de Barbarie, que nous appellons aujourd'hui país de Barca.

Cireniens, peuples d'Afrique aux environs de Cirene.

Cirte, Constantine, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger, autrefois capitale de Numidie.

Cirtes, il faut lire Sirtes.

Cisique, Chifico, V. de l'Asie mineure sur le Propontide.

Cifon, torrent aux confins des Tribus de Zabulon & d'Isachar.

Cité de Sel. Voyez Salis.

Cithere, Cerigo, isle vers le midi de la Grece; à l'occasion de laquelle Venus a été appelée Cithérée. Sinan-Cicale l'appelloit la Lanterne de l'Archipel & l'Epie des actions des Turcs; c'est pourquoi elle est fort commode aux Venitiens, lorsqu'ils vont en Candie. Autrefois elle servoit de rempart aux Lacedemoniens, & de retraite à leurs vaisseaux qui retournoient d'Egypte & de Libie.

Citium, V. de l'isle de Chipre.

Clazomene, V. de l'Asie mineure sur la mer Egée.

Colchéens, peuples de la Colchide, dite aujourd'hui Mingrelie sur le Pont-Euxin. 73. D. Longit. 45. D. Lat.

Cologne, V. de la Gaule sur le Rhin, aujourd'hui ville Imperiale & l'une des quatre capitales Anseatiques. On la nomme la Rome d'Allemagne; à cause de sa grandeur & de la beauté de ses édifices. On l'appelle aussi sainte, à cause qu'elle conserve plusieurs corps Saints, qu'elle a un grand nombre d'Eglises, & qu'entre les villes libres, elle seule s'est exemptée de l'hérésie.

Colomnes d'Hercule. Quelques auteurs appellent Colomnes d'Hercule les deux montagnes qui sont sur le détroit de Gibaktar, Calpe & Abila. D'autres disent que ce sont deux colonnes ou de cuivre ou d'argent qui étoient dans un ancien temple de la ville de Cadix dédié à Hercule.

Comagene, contrée en la partie septentrionale de Syrie.

Comosgana, village de Galilée. . .

Constantinople; c'est le nom moderne de Bisanee.

Cophen, riviere des Indes qui se rend dans le côté droit de l'Indus.

Copton, al. Coptos, V. d'Egypte sur le Nil. On la nomme aujourd'hui Cana.

Corcire, Corfou, isle de la mer Mediterranée au couchant de la Grece.

Cordou, ville d'Espagne en Andalouzie sur la riviere Bætis.

Core, bourg de Samarie en la Tribu de Manassé deça le Jourdain, sur les confins de la Tribu d'Ephraïm.

Corfou. Voyez Corcire.

Corosaim, ville en la Tribu de Manassé au-delà du Jourdain, proche de la mer de Galilée.

Cos, Lango, isle en l'Archipel, près de l'Asie mineure.

Cremona, V. d'Italie dans le Duché de Milan sur le Po.

Crete, l'isle de Candie, au milieu de la mer Mediterranée. 52. D. Long. 34. D. Lat. Elle se trouve à l'entrée de l'Archipel & à la vûe de l'Europe.

DE GEOGRAPHIE. xxv

L'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, dans une assiette si avantageuse, qu'Aristote fut porté à y mettre le siège de l'Empire universel. Elle a été renommée dans l'antiquité par ses excellens archers, par le vaisseau nommé le Taureau qui servit à enlever la belle Europe, par les amours de Pasiphaé, par ceux d'Ariadne, par la cruauté du Minotaure, par la demeure & la sépulture de Jupiter, par les jugemens de Minos, par le labyrinthe dont on attribue l'invention à Dédale, & par d'autres singularités.

Ctesiphon, V. d'Assyrie sur le Tigre.

Cyanées, Pavonare, petites illes de la mer Noire, près le détroit de Constantinople.

Cydide, V. de Galilée. . .

Cypre. Voyez Chipre.

Cyros, château près Jericho, en la partie orientale de la Tribu de Benjamin.

Cyrene. Voyez Cirene.

Cysique. Voyez Cisique.

D

DAbir, V. aux confins des Tribus de Simeon & de Juda.

Dace, province d'Europe, où sont aujourd'hui la Transylvanie, la Valachie, & la Moldavie. 47. D. Long. 47. D. Lat.

Dahes & Daniens, peuples de Scythie, au levant de la mer Caspienne, dans la partie de Tartarie que nous appellons aujourd'hui Giagathai. 98. D. Long. 47. D. Lat.

Dagon, château de Judée au-dessus de Jericho. . .

Dalmatie, province d'Europe à l'orient d'Eté, & le long du Golfe de Venise. 41. D. Long. 44. D. Lat.

Damas, V. de Syrie en la province de Phenicie.

Dan, Tribu de la Terre-sainte vers la mer Méditerranée. 66. D. Long. 31. D. 41. min. Lat.

Dan, l'une des sources du Jourdain, près de laquelle Abraham défît les Assyriens.

Dan , ville bâtie par ceux de la Tribu de Dan vers la source du Jourdain. C'est la ville qui depuis a été appelée Cefarée de Philippe.

Danube , riviere d'Europe qui traverse l'Allemagne & la Hongrie , & qui borne la Turquie d'Europe vers le septentrion ; après quoi elle se rend dans le Pont-Euxin.

Daphné , fauxbourg de la ville d'Antioche en Syric.

Daphné , lieu en la Tribu de Nephtali , près du lac Semechon.

Darabith , bourg de la Terre-sainte dans le grand Champ . . .

Decapolis , canton en la Terre-sainte composé de dix villes dont Scitopolis étoit la plus grande. Il semble que les autres étoient Tarichée , Tiberiade , Jotapate , Bethsaïde , Capharnaüm , Corosaim , Gamala , Gerasa & Hippon , toutes aux environs de la mer de Galilée.

Delean , V. en la Tribu de Juda vers l'orient de la ville d'Hebron.

Delion V. . .

Delos , Sdille , isle en l'Archipel célèbre par la naissance d'Apollon & de Diane. La fable dit que pour favoriser l'accouchement de Latone leur mere , Jupiter arrêta cette isle qui auparavant étoit flottante. Les Atheniens y faisoient garder le tribut que leur payoient les habitans des isles voisines.

Delphes , V. de Grece en Achaïe , renommée par son affiette , par le temple d'Apollon & par son oracle.

Delta , contrée d'Egypte au bas de la riviere du Nil.

Le Desert , contrée vers le milieu du cours du Jourdain. Ce n'est pas qu'elle soit absolument deserte ; mais on l'appelle de la sorte , parce qu'elle n'est pas si fertile que les pais qui en sont proches. Il y a aussi en Judée quelques autres Deserts que l'on appelle ainsi par la même raison.

Dian , V. au-delà du Jourdain en Iturée . . .

Dicq̄arche , autrement Puteoles & Pouzzole ,

DE GEOGRAPHIE. xxv

Pozzuolo, V. d'Italie près la ville de Naples.

Diospolis, al. **Lidda**, V. de la Terre-sainte en la Tribu d'Ephraïm.

Dirrachium, **Durazzo**, V. de Grece en Albanie sur la mer Adriatique. Elle est connue par le trajet que l'on y faisoit, de Brunduse & d'Otrante, & par les campemens de Cesar & de Pompée en présence l'un de l'autre.

Domes, bourg en la Tribu de Zabulon, près Tiberiade. . .

Doride, contrée de l'Asie mineure aux environs d'Halicarnasse.

Dothaim, V. en la Tribu de Zabulon sur les confins de celle de Nephtali.

Dragiane, le **Sitzestan**, province de Perse. 105. D. Long. 30. D. Lat.

Durius, la Douiere riviere d'Espagne qui se rend en l'Ocean.

E

Ebre, autrefois **Iberus**, riviere d'Espagne, qui se rend en la mer Mediterranée.

Ecbatane, bourg vers **Gamala**. . . en la Tribu de **Manassé** au-delà du **Jourdain**.

Ecbatane, **Casvin**, ville autrefois capitale de toute la **Medie**.

Edeffe, **Orfa**, V. de l'Asie en **Mesopotamie**.

Edom, l'**Idumée**, contrée vers le midi de la **Terre-sainte**.

Efrata, V. où **Rachel** accoucha de **Benjamin**. . .

Egée, V. de **Macédoine**.

Egypte, Region d'Afrique, 61. D. Long. 28. D. Lat. mer d'Egypte, partie de la mer Mediterranée, au septentrion de l'Egypte.

Eglon, V. en la partie septentrionale de la Tribu de **Juda**, à l'orient d'Été d'**Hebron**.

Elam, la **Perse**, l'une des grandes regions de l'Asie.

Elbe, riviere d'Allemagne.

Elbe, ille en la mer Mediterranée, sur la côte d'Italie.

Elephantine, V. en la partie meridionale d'Egypte près du **Nil**.

Eleuthere , riviere en la Tribu d'Aser. Elle se rend en la mer Mediteerranee entre Tyr & Sidon.

Eliberis , Grenade , V. d'Espagne dans le royaume de même nom.

Elide , contrée de Grece dans le Peloponese ; aux environs de Pise , qui étoit autrefois Olympia Pifa.

Eljm , l'une des stations des enfans d'Israël , proche de la mer Rouge , en l'Arabie Petrée , où la manne tomba.

Elimaide , V. de Perse ; c'est la ville de Persepole.

Eliméens , les Perses.

Emath. Voyez Amath.

Emaus. Voyez Ammaus.

Emese , ville de Syrie,

Emmaüs , lieu près Tyberiadé en la Tribu de Zabulon , où il y a des eaux chaudes. . .

Endor , V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé , deçà le Jourdain , où la magicienne fit venir l'ombre de Samuël à la priete de Saül.

Engaddi , V. en la Tribu de Juda , près la mer Morte,

Enos , V. en la partie septentrionale de la Tribu d'Aser. Elle est l'une des plus anciennes du monde , puisqu'elle a été bâtie par Cain.

Ephese. V. de l'Asie mineure sur l'Archipel.

Ephraïm , l'une des douze Tribus de la Terre-sainte. 66. D. 30. min. Long. 32. D. 5. min. Lat.

Ephraïm, ak. Ephren, lieu de la naissance & le séjour de Gedeon , en la Tribu d'Ephraïm.

Ephron , V. en la partie meridionale de la Tribu de Manassé , au-delà du Jourdain , sur les confins de celle de Gad.

Epidaure , Raguse , V. de Dalmatie sur la mer Adriatique.

Epiphanie. Voyez Amath.

Epire , province en la partie occidentale de la Grece , 46. D. Long. 38. D. Lat.

Eridan , le Pô riviere d'Italie.

Esclavonie est en la partie septentrionale de la

DE GEOGRAPHIE. xxix.

Turquie en Europe. Elle comprend la Croatie, la Dalmatie, la Bosnie, la Servie, &c. L'Esclavonie proprement prise est la partie de la Hongrie qui est renfermée entre les rivieres de Drave & Save. 42. D. Long. 45. D. Lat.

Esebon, V. en la partie meridionale de la Tribu de Gad, sur les confins de celle de Ruben.

Efis, Royaume en Cilicie. . .

Espagne, region en la partie la plus occidentale de l'Europe. 15. D. Long. 40. D. Lat.

Espagnols, peuples d'Espagne.

Essa, lieu en l'Iturée. . .

Etam, V. en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de Juda.

Etam, roche qui servoit de retraite à Samson: proche la ville de même nom, en la Tribu de Simeon, sur les confins de celle de Juda.

Ethan, maison de campagne près Jerusalem.

Ethiopie, region d'Afrique au midi de l'Egypte.

Euboée, le Negrepoint, isle à l'orient de la Grece en la mer Egée.

Eufrate, riviere en la Turquie d'Asie.

Europe, l'une des trois grandes parties de notre continent, vers le couchant d'Eté.

G

GAbaa, V. dans le voisinage du mont Carmel, en la partie occidentale de la Tribu de Zabulon.

Gabaa, V. en la Tribu de Benjamin, proche celle d'Ephraïm. Elle fut forcée & pillée par les Israélites, à l'occasion de la violence dont on y avoit usé envers la femme d'un Levite: ce qui causa la premiere guerre civile entre les enfans d'Israël. C'est aussi cette ville qui est dite Gabaa de Saül.

Gabaa, V. en la Tribu de Juda, entre Hebron & le lac Asphaltide.

Gabaath. Voyez Gabara.

Gabaon, V. en la Tribu de Benjamin, vers le septentrion.

Gabara , V. en la partie orientale de la Tribu de Zabulon.

Gabata , ou plutôt Gabaath , V. en la Tribu de Benjamin , vers l'orient de Jerusalem , où est enterré Eleazar grand Sacrificateur , & successeur d'Aaron.

Gabath , patrie de Saül. Voyez Gabaa.

Gad, Tribu de la Terre-sainte. 67. D. 22. min. Long. 32. D. 2. min. Lat.

Gadara , la plus forte & la plus puissante des villes au-delà du Jourdain , à l'orient de la mer de Galilée , en la Tribu de Manassé.

Gades , Cadix , isle & ville sur l'Océan proche la côte d'Espagne.

Détroit des Gades , c'est le détroit de Gibraltar entre l'Europe & l'Afrique , qui communique la mer Océane & la mer Méditerranée.

Galaad , V. en la partie meridionale de la Tribu de Manassé au-delà du Jourdain.

Galaad , montagne en la Tribu de Manassé au-delà du Jourdain. 67. D. 50. min. Long. 32. D. 30. min. Lat. Jacob & Laban y firent leur accommodement.

Galates , peuples de la Galatie en l'Asie mineure.

Galatides , peuples des environs de Galaad en la Terre-sainte.

Galatie , province de l'Asie mineure que l'on nomme aujourd'hui Chiangare. 63. D. Long. 42. D. Lat.

Galgal , V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé qui est à l'occident du Jourdain.

Galgala , V. vers le milieu de la Tribu de Nephtali.

Galgala , lieu vers le septentrion de Jericho en la Tribu de Benjamin , où camperent les Hébreux sous Josué.

Galilée , l'une des provinces de la Terre-sainte , dont elle occupoit la partie septentrionale , c'est-à-dire , les Tribus d'Aser , Nephtali , Zabulon & Issachar. Elle est de deux sortes , haute & basse , la haute vers l'orient d'été , & la basse vers l'occident d'Hyver.

DE GÉOGRAPHIE. xxxj

Mer de Galilée ; c'est le lac de Genesareth. 67.
D. 30. m. Long. 32. D. 30. m. Lat.

Gamala , ville extraordinairement forte en la Tribu de Manassé au-delà du Jourdain , vers l'orient du lac Genesareth.

Gamala al. Gaba , V. près du mont Carmel en la Tribu de Zabulon.

Gamalite , contrée aux environs de Gamala en la Tribu de Manassé , au-delà du Jourdain.

Gange , l'une des grandes rivières de l'Asie dans l'Inde.

Garizim , montagne près Samarie , en la Tribu d'Ephraïm.

Garonne , rivière de France.

Garfi , lieu de Galilée...

Gaulan , V. vers le milieu de la Tribu de Manassé , au-delà du Jourdain.

Gaulanite , contrée aux environs de la ville de Gaulan.

Gaule , région de l'Europe. 22. D. Long. 46 D. Lat. Nous l'appellons aujourd'hui France , bien qu'il y ait différence entre les bornes de l'une & de l'autre.

Gaule Belgique , la partie septentrionale de France.

Gaule Celtique , dite autrement Gaule Lyonnaise , est à peu près le milieu de la France.

Gaule cis-alpine , c'est la Lombardie , contrée d'Italie aux environs du Po.

Gaule Viennoise , dite autrement Gaule Narbonnoise , c'est le Languedoc , le Dauphiné , la Provence , &c. que les Romains ont appelé leur province , parce qu'ils la conquièrent avant les autres parties de la Gaule.

Gaza , V. de la Terre-Sainte sur la mer Méditerranée , en la Tribu de Simeon.

Gazara , V. en la Tribu d'Ephraïm , vers la partie occidentale.

Gebonite , Ville frontière des Syriens...

Gedrosie , le Mekeran & le Circan , Provinces de Perse. 105. D. Long. 27. D. Lat.

Gelboé , montagne en la Tribu d'Isachar. Saül y fut tué avec Jonathas & quelques autres de

ses fils , après avoir combattu avec toute la va- leur imaginable , bien qu'il fût certain qu'il y per- droit la vie.

Gélmon , lieu de la naissance d'Achitophel . . .

Gelon , V. en la partie méridionale de la Tri- bu de Juda.

Geman , village en la campagne de Samarie. . .

Genes , V. d'Italie sur la mer méditerranée , Capitale d'une République de même nom.

Genesareth , contrée aux environs du Lac du même nom , qui est la mer de Galilée.

Genesareth , Lac en la Terre-Sainte , dit au- trement Mer de Galilée. 67. D. 30. min. Long. 32. D. 30. min. Lat.

Gennabata , Bourg...

Geon ou Gehun , l'un des quatre fleuves du Paradis Terrestre. Voyez l'article Arménie.

Gerar , lieu de la Palestine où a demeuré Abraham , aux confins des Tribus de Juda & de Simeon.

Gerafa . V. à l'Orient de la mer de Galilée en la Tribu de Manassé , au-delà du Jourdain.

Gergéséens , peuples ainsi nommés de Gerge- feus l'un des fils de Chanaan : ils ont eu leur demeure à l'orient du lac de Genesareth , en la partie de la Tribu de Manassé qui est au-delà du Jourdain.

Gergovie , Clermont en Auvergne , Ville de France.

Germanie , l'une des grandes regions de l'Eu- rope , 31. D. Long. 51. D. Lat. Le nom d'Alle- manie est venu à la Germanie , des anciens Alle- mans qui demeuroient entre les rivieres du Da- nube , du Rhin & du Mein. La Germanie avoit des bornes fort différentes de celles qu'a aujour- d'hui l'Allemagne.

Gerséens , peuples voisins des Philistins...

Gessur , V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé au-delà du Jourdain.

Gesuriens , peuples voisins des Philistins en l'Idumée.

Geth , al. Gitta , V. des Philistins en la Tribu de Dan , proche de la mer.

DE GEOGRAPHIE. xxxiiij.

Gibal, montagne près Sichem, en la Tribu d'Ephraïm...

Giscal, V. en la Tribu d'Aser, sur les confins de celle de Nephtali.

Gitta. Voyez Gerh.

Gobolite, partie de l'Idumée..

Gomores ou Galates.

Gomore, V. qui étoit dans l'endroit où est le lac Asphaltide, avant qu'elle fût abîmée.

Gophna, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Gordium, V. de l'Asie mineure en Phrygie.

Le Grand-Champ, contrée de la Terre-Sainte entre Ptolemaïde & Jerusalem.

Granique, petite riviere de l'Asie mineure qui se rend dans le Propontide près de l'Hellespont.

Grèce, l'une des grandes contrées de l'Europe, qui fait la partie méridionale de la Turquie. 47. D. Long. 38. D. Lat.

H

H Alicarnasse, V. de la mer Egée sur l'Archipel.

Halis, Ialli, riviere en l'Asie mineure, qui autrefois servi de borne aux Royaumes de Cyrus & de Césus.

Haptasi, Bourg dont il est fait mention au liv. 4. ch. 12. de la Guerre des Juifs.

Harma. V. en la Tribu de Simeon.

Harmusia, Ormus, V. d'Asie à l'entrée du Golphe de Perse, aujourd'hui ruinée.

Hay. Voyez Aim.

Hebron, V. en la Tribu de Juda, plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte; elle a été le séjour d'Abraham, & celui de David avant qu'il demeurât en Jerusalem.

Hecatompylon, V. de Perse en la Parthie.

Heliopolis, V. d'Egypte.

Hellespont, détroit entre l'Asie & l'Europe qui communique l'Archipel & la mer de Marmara. On l'appelle aujourd'hui le détroit de Gallipoli, des Dardanelles, Bras de saint Georges, &c.

Heveciens , les Suiffes peuples d'Europe. 30.
D. Long. 47. D. Lat.

Heniochiens , peuples d'Asie sur le Pont-Euxin. 71. D. Long. 47. D. Lat. C'est aujourd'hui l'Avogafie.

Heraclée , V. d'Egypte , vers l'orient des basses parties du Nil.

Herodion , Château extraordinairement fort en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

Héroon , V. d'Egypte où Joseph reçut Jacob. Elle semble être aujourd'hui Sues , qui est à l'extrémité septentrionale de la Mer-Rouge.

Hefech. Voyez Robooth.

Hethéens , anciens peuples ainsi nommés d'Hethéus l'un des fils de Chanaan. Ils occupoient plusieurs Villes dans les parties occidentales des Tribus de Manassé & d'Isachar.

Hetrurie , la Toscane contrée d'Italie.

Hevéens , peuples qui ont habité autrefois des Villes en la Tribu de Benjamin , vers l'orient de Jerufalem. Ils portoient le nom de Heveus l'un des fils de Chanaan.

Hierapolis , Aleph , V. de Syrie.

Hippon , V. à l'orient de la mer de Galilée , en la partie méridionale de la Tribu de Manassé au-delà du Jourdain.

Hippone , aujourd'hui Bone , V. du Royaume d'Alger sur la mer Méditerranée.

Hircania , al. Hircanion , château extraordinairement fort en la Tribu d'Ephraim.

Hircania , V. d'Asie dans la Province de même nom.

Hircanie , le Tabrustan. Province de Perse près de la mer Caspienne 95. D. Long. 40. D. Lat.

Hispale , V. d'Espagne. C'est aujourd'hui Seville , capitale de l'Andaloufie , sur le Guadalquivir.

Hongrie , région de l'Europe. 42. D. Long. 47. D. Lat.

Hydaspe , riviere de l'Inde.

I

Jabez de Galaad, V. en la partie méridionale de la Tribu de Manassé au-delà du Jourdain, à l'orient de la mer de Galilée. Saul la secourut, & défit devant ses murailles les Ammonites, qui y perdirent leur Roy Mahas.

Jaboc. Voyez Jébac.

Jamnia, V. proche de la mer en la Tribu de Dan.

Jamnia, al. Jamnith, V. de la haute Galilée en la Tribu de Nephtali, à l'occident du Jourdain.

Japha, al. Japhie, gros Bourg en Zabulon, vers la mer de Galilée, sur les confins de la Tribu d'Isachar.

Jardin, village d'Idumée aux confins de Judée.

Jardes, Forêt près Macheron en laquelle trois mille Juifs furent taillés en pièces par les Romains, sous l'Empire de Vespasien..

Jaxortes, le Chefel rivière d'Asie en Tartarie, se rend en la mer Caspienne.

Ibérie. Il y a deux fortes de pays connus sous le nom d'Ibérie: l'Espagne région de l'Europe, & le Gurgistan contrée d'Asie, celle-ci a 76. D. Long. 45. D. Lat.

Iconium, Cogne, V. d'Asie dans l'Anatolie.

Ida, montagne de l'Asie mineure vers Troye, célèbre par le jugement de Paris.

Idumée, al. Edom, région au midi de la Terre Sainte. Elle a reçu le nom à l'occasion d'Esau.

Jebac, al. Jaboc, torrent au septentrion de la Tribu de Gad.

Jebuséens, peuples qui habitoient les environs de Jerusalem, & les contrées qui sont au couchant d'icelle. Ils portoient ce nom de Jebuseus, l'un des fils de Chanaan.

Jeconam, V. en la Tribu de Zabulon vers le couchant, sur les confins de celle d'Aser.

Jericho, V. en la Tribu de Benjamin vers le Jourdain. C'est la première ville de la terre de

Chanaan , qui fut prise par les Hebreux sous Josué. Aod y tua Eglon Roi des Moabites , & délivra les Israélites de servitude.

Jerimòth , V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda , sur les confins de celle de Dan & de Simeon.

Jerusalem , ville capitale de toute la Terre-sainte en la Tribu de Benjamin. Lors que Gabinius établit cinq juridictions en Judée , Jerusalem en étoit la principale , les quatre autres étoient Gadara , Amath , Jericho , Sephoris.

Jesraël , V. en la partie meridionale de la Tribu d'Isachar.

Ilium , V. de l'Asie mineure. Voyez Troye.

Illirie , contrée d'Europe. Le nom d'Illirie est à peu près l'ancien nom que l'on donnoit aux provinces que nous connoissons aujourd'hui sous le nom d'Esclavonie.

Imaus , l'une des plus hautes montagnes du monde , en Scithie & en l'Inde : elle traverse toute l'Asie , à peu près du septentrion au midi.

Indes , region de l'Asie. 116. D. Long. 34. D. Lat.

Iolcos , V. de Grèce en Theffalie , d'où partirent les Argonautes pour la conquête de la Toison d'or.

Ionie , contrée de l'Asie mineure , sur l'Archipel , aux environs d'Ephese.

Joppé , Jaffa , ville & port de mer de la Terre-sainte , en la Tribu de Dan , sur la mer Méditerranée.

Jotapat , V. de Galilée , en la Tribu de Zabulon , à l'occident du lac de Genésareth.

Jourdain , riviere d'Asie qui est particuliere à la Terre-sainte. Elle a son cours du septentrion au midi , & se perd dans le lac Asphaltide.

Ipiniens , habitans d'une ville de Galilée vers Tiberiade. . .

Isachar , l'une des douze Tribus de la Terre-sainte. 67. D. 10. min. Long. 32. D. 22. min. Lat.

Isles fortunées. On les croit les isles Canaries qui sont en la partie la plus occidentale de notre Continent , & à l'occident d'Afrique.

DE GEOGRAPHIE. XXXV

Ismaélites. 72. D. Long. 30. D. Lat. Ce sont aujourd'hui les Arabes & en l'Arabie Petrée & en l'Arabie Deserte.

Issedons, peuples de Scithie à l'orient de l'Imaus.

Issus, V. de Cilicie, celebre par une victoire d'Alexandre le Grand sur Darius.

Itaburim, montagne haute de trente stades entre Scitopolis & le grand Champ, en la Tribu de Zabulon. Voyez Thabor.

Italie, l'une des grandes regions de l'Europe. 37. D. Long. 42. D. Lat.

Itaque, Val-comparé, isle au couchant du Golphe de Lepante, sur la côte de Grece. Elle a été celebre dans l'Antiquité par la naissance d'Ulisse.

Iturée, region de la Terre-sainte au delà du Jourdain, à l'endroit où étoient les Tribus de Gad & de Ruben. 67. D. 40. m. Long. 32. D. 10. m. Lat.

Juda, l'une des douze Tribus de la Terre-promise, en la partie la plus meridionale de la province. 66. D. 20. m. Long. 31. D. 13. m. Lat.

Judée, c'est la Terre-sainte qui a eu plusieurs autres noms. Il y a une de ses divisions en onze parties ou toparchies, Jerusalem, Gophna, Acrabarane, Tamna, Lydda, Emmaus, Pella, l'Idumée, Engaddi, Herodion & Jericho.

Julia Cefarea, V. d'Afrique sur la mer Méditerranée, qui a donné son nom à la Mauritanie Cefariense. Quelques uns la prennent aujourd'hui pour Alger, & d'autres pour Tenez villes de Barbarie.

Juliade, V. sur le bord septentrional de la mer de Galilée, en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain: elle est dite autrement Betharamptha. Le nom de Juliade a pareillement été donné à la ville de Bethsaide.

L

L Abath peut être Lebaoth, V. en la Tribu de Simçon sur les confins de celle de Dan. Lacedemone, autrement Sparte, V. de Grece

xxxvii

T A B L E

dans le Peloponèse: elle est aujourd'hui appelée Misistra.

Lachis, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Juda.

Laodicée, V. de Syrie.

Lebaoth. Voyez Labath.

Lebna, V. en la Tribu de Juda sur les confins de celle de Dan.

Lemba, V. des Moabites...

Lemnos, Stalimene, Isle en la partie septentrionale de l'Archipel.

Leontopolis, V. d'Egypte entre les bras du Nil.

Lesbos, Metelin, Ile de la mer Egée proche de l'Asie mineure.

Liban, montagne au septentrion de la Terre-sainte.

Libie. Voyez Lybie.

Lidda, dite autrement Diospolis, V. de la Terre-sainte, en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Lide, l'une des provinces de l'Asie mineure, aux environs de la ville de Sardes. On l'appelle aujourd'hui le Sarchum. 59. D. Long. 39. D. Lat.

Lion, V. de France sur le Rhosne & la Saone.

Lipare, isles de Lipari en la mer Méditerranée, au septentrion de la Sicile.

Loire, riviere de France.

Lombardie, c'est le nom de la Gaule cis-alpine en Italie.

Ludéens, ce sont les peuples de Lidie en l'Asie mineure.

Lusitanie, le Portugal contrée d'Europe en la partie occidentale d'Espagne. 10. D. Long. 40. D. Lat.

Lutece, Paris, V. capitale du Royaume de France.

Lybie, contrée d'Afrique, ou plutôt l'Afrique même.

Lybie, Pentapolitaine, contrée aux environs de Corene en Barbarie. 48. D. Long. 29. D. Lat. Les cinq villes qui composoient cette Pentapole étoient Cirene, Apollonie, Ptolemaïde, Arsinoé & Berenice.

DE GEOGRAPHIE. xxxix

Lycaonie , partie de l'Anadole contrée d'Anatolie.

Lycie , le Mentefeli province de la Turquie d'Asie , dans l'Anatolie. 61. D. Long. 37. D. Lat.

Lycus , riviere d'Assyrie qui se rend dans le Tigre , en la province d'Adiabene.

Lydie. Voyez Lidie.

M.

MAceda , V. en la partie la plus septentrionale de la Tribu de Juda , près de laquelle Josué défit cinq Rois , après que le jour eut été prolongé en sa consideration.

Macedoine , province d'Europe en la partie septentrionale de la Grece. 47. D. Long. 41. D. Lat.

Machati , V. en la partie septentrionale de la Tribu de Manassé , au delà du Jourdain.

Macheron , chasteau en la Tribu de Ruben , à l'endroit où le Jourdain entre en la mer Morte. Il est extraordinairement fort & par art & par nature , à cause de son assiette sur une montagne environnée de précipices. La description en est faite fort exactement en la guerre des Juifs , livre 7. ch. 21. & l'on y voit que ceux qui se sont voulu rendre maîtres de la Judée , ont été obligés de se le soumettre.

Machmar , V. en la partie meridionale de la Tribu d'Ephraïm , proche celle de Benjamin.

Madécens , ceux de Medie.

Madian , contrée d'Arabie à l'orient de la mer Morte , en la partie meridionale de la Terre-sainte. 67. D. 20. m. Long. 31. D. 10. m. Lat.

Mœsie , contrée d'Europe aujourd'hui la Bulgarie , en la partie septentrionale de la Turquie , & au midi du Danube. 50. D. Long. 44. D. Lat.

Magdala , chasteau en la Tribu de Zabulon , proche & à l'orient de la mer de Galilée.

Magedon , V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé , deça le Jourdain.

Magogiens , les Scithes. Voyez Scithes.

Mahanaim , V. en la partie septentrionale de

la Tribu de Gad , où Isboseth fils de Saul fit son séjour.

Mallan , V. de la Terre-sainte vers la Galatide.

Malliens , peuples d'Asie dans l'Inde.

Makthe , isle en la mer Mediterranée. 38. D. Long. 39. D. Lat.

Manassé , l'une des douze Tribus de la Terre-sainte , dont une partie étoit au deçà & l'autre au delà du Jourdain. La premiere 66. D. 50. m. Long. 32. D. 12. m. Lat. La seconde partie au delà du Jourdain. 67. D. 40. m. Long. 32. D. 41. min. Lat.

Maniath , V. près de laquelle Jephthé défit les Ammonites . . . Manath est un chasteau en la partie occidentale de la Tribu de Manassé , deçà le Jourdain.

Mantiane , contrée d'Asie en la grande Arménie.

Mantoue , V. d'Italie en Lombardie.

Maon , V. en la partie meridionale en la Tribu de Juda , d'où étoit Abigail , l'une des femmes de David.

Maracanda , Samarcand , V. d'Asie en Tartarie.

Marcon , V. C'est Samarie en la Tribu d'Ephraïm.

Mareza , V. de Judée près Hebron , en la Tribu de Juda.

Margiane , le Gorgian , province de Perse.

Maricéens , peuples en Judée . . .

Marissa , V. en l'Idumée sur les confins & au midi de la Tribu de Juda.

Marmarides , peuples d'Afrique au pais de Barca en la partie orientale de Barbarie. 53. D. Long. 30. D. Lat.

Marseille , V. & port de mer de France sur la mer Mediterranée.

Mafaca , V. de Cappadoce en l'Asie Mineure , appelée aujourd'hui Sarmufada.

Mafcon , V. des Sophoniens . . .

Mafpha , V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad.

Massada , chasteau en la Tribu de Juda , à l'occident

Poccident de la mer Morte. La nature & l'art sembloient avoir travaillé de concert à rendre cette place forte ; c'est pourquoi Herode le Grand l'avoit destiné pour sa retraite , en cas de besoin.

Massaga , V. d'Asie dans l'Inde.

Masticiens , détroit en la Judée , vers les confins des Tribus de Juda & Benjamin.

Maures , peuples de Mauritanie.

Mauritanie. 15. D. Long. 33. D. Lat. la partie occidentale de Barbarie en Afrique. Il y a trois sortes de Mauritanies , la Mauritanie Césariense ou majeure , qui comprend les Royaumes de Tremisen , de Tenez & d'Alger ; la Mauritanie Sitifense ou Numidique , qui est le Royaume de Bugie ; & la Mauritanie Tingitane , dite autrement Bogudiane où sont les Royaumes de Fez & de Maroch.

Meandre , Madre , riviere d'Asie dans l'Anatolie , se rend en l'Archipel.

Medaba , V. des Arabes Nabathéens , en la Tribu de Ruben , près du torrent Arnon.

Medie , province du Royaume de Perse , où sont aujourd'hui celles de Schirvan , Karabach , Kilan & Erak. 85. D. Long. 37. D. & dem. Lat.

Megalopoli , V. de Grece dans le Peloponese , dite aujourd'hui Leondari.

Megare , Megra , V. de Grece près d'Athenes.

Melite , peut - être Melitene , V. de la petite Armenie près de l'Euftrate.

Melitene , Malatia , V. de l'Asie mineure près de l'Euftrate.

Melos , Milo , isle en l'Archipel à l'orient du Peloponese.

Memphis , V. ruinée vis-à vis le grand Caire en Egypte , près du Nil.

Mendes , V. d'Egypte dans le bras du Nil , proche de la mer.

Paluds Meotides. Ils se trouvent à la fin de la riviere de Tanais entre l'Asie & l'Europe , & nous les appellons aujourd'hui Limen , & mer de Zabache. 65. D. Long. 48. D. Lat.

Mero ou Meroth , V. de Galilée , sur la mer Méditerranée , en la Tribu de Zabulon.

Meroë , Gueguere , isle d'Afrique , dans l'Ethiophie , entre le bras du Nil.

Mer Adriatique. Voyez Adriatique.

Mer Egée , entre l'Europe & l'Asie. Nous l'appellons aujourd'hui Archipel & mer Blanche.

Mer Erithrée , c'est la mer Rouge. 67. D. Long. 25. D. Lat.

Mer Mediterranée , entre l'Europe , l'Asie & l'Afrique.

Mer Oceane est celle qui est aux environs de notre Continent , & principalement à l'occident de l'Europe & de l'Afrique.

Mer Rouge , ou mer Erithrée. Elle separe l'Asie de l'Afrique.

Mer de Toscane , la partie de la mer Mediterranée qui est au midi d'Italie.

Mer de Tharse. Si cette mer prend son nom de la ville de Tharse en Cilicie , c'est vraisemblablement la mer Mediterranée , mais si l'on a égard à ce qu'il est dit , que le voyage y étoit de si long cours , qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans , il faut inferer que c'est l'Ocean.

Merida , V. d'Espagne sur la Guadiane.

Mesaniens , ou Vallée de Pafin , le long de la riviere de Chuth en la Susiane.

Meschiniens , les Cappadociens.

Mesopotamie , le Diarbeck & le Tifiré , contrées de la Turquie d'Asie , entre l'Eufrate & le Tigre. 77. D. Long. 34. D. Lat.

Mesréens , les Egyptiens.

Messenie , Messena , V. de Grece en Morée.

Messine , V. d'Europe en l'Isle de Sicile.

Migdonie , V. dite auparavant Antioche , en la province de Nisibe , qui fait partie de la Mesopotamie.

Misene , promontoire en Italie près Naples.

Mitilene , ville & isle de même nom , en l'Archipel proche l'Asie mineure. L'ancien nom de l'Isle étoit Lesbos.

Moabites , peuples au levant de la mer Morte , au midi du torrent Arnon , & dans l'Arabie Petrée.

Montagne des Tyriens , en la Tribu d'Aser , au midi de la ville de Tyr.

DE GEOGRAPHIE. xliij

Mopsus V. de Cilicie. . .

Mulvia, riviere d'Afrique en Barbarie, où elle faisoit autrefois la separation de la Mauritanie Tingitane & de la Mauritanie Césariense, ainsi qu'elle fait aujourd'hui celle des Royaumes de Fez & d'Alger.

Mya, bourg au delà du Jourdain. . .

Mysie, province de l'Asie mineure vers l'ancienne Troye. 57. D. Long. 40. D. Lat.

N

NAbartha, ou plutôt Narbatha, al. Neapolis, V. de la Terre-sainte, en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain, proche la ville de Césarée.

Nabathéens, peuples en l'Arabie Petrée.

Naid. Voyez Nais.

Nain, V. en la Tribu d'Isachar sur les confins de celle de Zabulon.

Nais, al. Naid, lieu en la Tribu d'Isachar où se retira Caïn.

Narbatane, toparchie en la partie occidentale de la Tribu de Manassé, deçà le Jourdain.

Narbone, V. de France qui a donné son nom à la Gaule Narbonoise.

Nafamonéens, peuples d'Afrique dans le desert de Barca. 54. D. Long. 27. D. Lat.

Nays. Voyez Nais.

Nazareth, V. de la Terre-sainte en la Tribu de Zabulon.

Nebo, V. vers le milieu de la tribu de Ruben.

Neerde, V. en la province de Babylone, c'est à-dire en Chaldée.

Nepapha, V. de Galilée vers les parties occidentales des Tribus de Manassé & d'Isachar.

Nephtali, Tribu en la partie septentrionale de la Terre-sainte. 67. D. 20. m. Long. 32. D. 55. m. Lat.

Nicée.

Nicopolis, Præveza, V. de Grece dans l'Epire bâtie vis-à-vis d'Actium en mémoire de la bataille gagnée par Auguste sur Marc Antoine.

Nicopolis, ou plutôt Ginecopolis, V. d'Egypte dans le bras du Nil vers l'orient d'Alexandrie.

Nil, riviere d'Afrique qui vient d'Ethiopie, d ij.

& qui traverse l'Egypte pour se rendre en la mer Méditerranée.

Ninive, V. d'Assyrie sur le Tigre. c'est aujourd'hui Mossa, près Mosul en la Turquie d'Asie, sur les confins de la Perse.

Niphates, montagne d'Asie, qui vraisemblablement fait partie du mont Taurus, & est aux confins de l'Armenie & de la Mésopotamie.

Nisibe, ville & province qui fait partie de la Mésopotamie.

Nob, al. Nobe, V. en la Tribu de Gad, vers le Jourdain.

Elle fut brûlée par Saul.

Numance, V. ruinée près Soria, vers les sources de la Douere, dans la Castille vieille, en Espagne.

Numides, les peuples de Numidie en Afrique.

Numidie. La Numidie moderne est le Biledulgerid país d'Afrique; la Numidie ancienne est le Royaume de Constantine, qui fait partie de la Barbarie. 28. D. Long. 33. D. Lat.

Nyssa, V. d'Asie en l'Inde.

O

Ocean, la mer qui est aux environs de notre Continent.

Odolla, V. en la partie occidentale de la Tribu de Juda, vers les confins des Tribus de Dan & Simeon.

Le chefre d'Ogis, lieu près Hebron où Abraham a fait son séjour.

Oea, Tripoli de Barbarie, V. d'Afrique sur la mer Méditerranée.

Olympe, montagne de Grece, entre la Macedoine & la Theffalie.

Montagne des Oliviers, proche & à l'orient de Jerusalem.

Olure, bourg en Idumée. . .

Onion, V. d'Egypte proche le bras oriental du Nil. Onias y avoit fait bâtir un Temple qui fut ruiné par ordre de Vespasien.

Ophir ou Terre d'or, province des Indes

DE GEOGRAPHIE. **XLV**

C'est vrai - semblablement le Royaume de **Cofala**, qui se trouve en la côte de Zanguebar region en la partie orientale de l'Afrique, laquelle nous connoissons aujourd'hui parmi celles qui composent les Indes orientales.

Ormisa, village dont il est fait mention au liv. 1. ch. 14. de la Guerre des Juifs. . .

Oron, al. **Oronaim**, V. des Moabites en la Tribu de Ruben, sur les confins de celle de Gad.

Ostracine, V. d'Egypte sur les confins de la Terre-sainte.

Oxiane, V. d'Asie en la Sogdiane, sur l'Oxus.

Oxus, aujourd'hui **Ihun & Balch**, riviere d'Asie qui se rend en la mer Caspienne, aux confins de la Perse & de la Tartarie.

Oxydraques, peuples d'Asie dans l'Inde, à l'orient de la riviere Indus.

P

Palermo, V. en l'isle de Sicile.

Palestine, c'est le nom qui a été donné à la Terre-sainte, à cause des Philistins peuples sur la côté de cette Terre extrêmement connus le long de la mer Mediterranée. 67. D. Long. 32. D. Lat.

Palmire, ville de Syrie bastie par Salomon vers les confins de l'Arabie deserte. Nous l'appellons aujourd'hui **Faid**.

Pamphilie, la partie occidentale de la Carmanie, province de l'Asie dans l'Anatolie. 62. D. Long. 37. D. Lat.

Mer de Pamphilie, le Golfe de **Sattalie**, entre l'Asie mineure & l'isle de Chipre.

Panium, ou **Panion**, montagne près la source du Jourdain, en la partie septentrionale de la Tribu de Nephtali.

Paneade, territoire vers les sources du Jourdain, aux environs de la ville de **Cesarée de Philippe**.

Paphlagonie, le **Roni**, petite province de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.

Papiron, lieu vers **Jerusalem** où **Aristobule**

défit Hircan & Aretas Roi des Arabes. liv. 11. ch. 5. de la Guerre des Juifs. . .

Paretonium, Alberton, V. d'Afrique en Lybie sur la mer Méditerranée.

Parnasse, montagne de Grece.

Paropamise, le Cabul, province d'Asie dans les Etats du Mogol. 110. D. Long. 37. D. Lat.

Parthes, peuples qui habitent aujourd'hui la province de Perse, que nous appellons le Chorasane. 95. D. Long. 35. D. Lat.

Pasagarde, Passa, V. d'Asie en Perse.

Patale, V. de l'Inde vers la bouche de l'Indus.

Pella, V. en la Tribu de Manassé au delà du Jourdain, proche la Tribu de Gad. Elle a été ainsi appelée en memoire de celle de même nom, qui a été en Macedoine la patrie d'Alexandre le Grand.

Peloponese, la Morée, province au midi de la Grece, ainsi appelée à cause de ses meuriers. 48. D. Long. 36. D. Lat.

Peluse, V. d'Egypte proche de la mer & du bras du Nil le plus oriental: c'est aujourd'hui Belbeis.

Penée, riviere de Grece en Thessalie.

Perecho, V. de la basse Galilée . . . liv. 2. ch. 42. de la Guerre des Juifs.

Perée, contrée de la Terre-sainte à l'orient du Jourdain: elle comprend la Tribu de Gad, avec partie de celle de Ruben & de Manassé, & s'étend depuis Pella jusqu'à Macheron, à peu près dans l'endroit où étoit l'Iturée, 67. D. 20. m. Long. 31. D. 50. m. Lat.

Pergame, V. de l'Asie mineure, en Mysie.

Perse, contrée d'Asie. 90. D. Long. 31. D. Lat.

Petra, Grac, V. capitale de l'Arabie Petrée.

Phanuel, V. en la Tribu d'Ephraim, à l'occident d'Hyver de Sichem.

Phanuel, V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad, près du torrent Jaboc.

Pharan, vallée dans l'Arabie Petrée, vers les confins d'Egypte. 65. D. Long. 30. D. Lat.

Pharaton, V. de la Terre-sainte en la Tribu d'Ephraim, à l'occident de Samarie.

DE GEOGRAPHIE. 217

Pharfale, Farfa, V. de Arece en Thessalie, connue par la victoire de Cesar sur Pompée.

Phazaël, V. bâtie par Herode en la partie orientale de la Tribu d'Ephraïm, vers le Jourdain.

Phénicie, province d'Asie sur la mer Méditerranée. 68. D. Long. 33. D. Lat.

Phéréféens, anciens peuples vers les confins de la Terre-promise, de la Syrie & de l'Arabie, joignant la Tribu de Gad.

Phiale, la véritable source du Jourdain, en la partie septentrionale de la Tribu de Nephthali.

Philadelphie, V. de Syrie. Voyez Rabath.

Phileniens, ou plutôt Autels des Phileniens en Afrique, aux confins de la province Tripolitaine & de la Lybie, dans le voisinage de la grande Sirte.

Philippe, V. de Macedoine, connue par la défaite de Cassius & Brutus.

Philistin: c'est la Palestine.

Philistins, peuples en la Terre de promesse vers la mer Méditerranée & voisins de l'Egypte, à l'endroit où ont été les Tribus de Simeon & de Dan.

Phison, le Fazze riviere d'Asie en Mingrelie. Voyez l'article d'Armenie.

Phocée, Fogia Vechia, V. de l'Asie mineure en Æolie, sur la mer Egée.

Phrygie, province de l'Asie mineure. C'est aujourd'hui le Bécfangil, le Chiouraye & le Germain, province de l'Anatolie. 58. D. Long. 41. D. Lat.

Phuth, aujourd'hui Tenfif, riviere qui se rend en l'Océan en la partie occidentale de Mauritanie, où est le Royaume de Maroc.

Phuréens, les Lybiens, où plutôt les Africains en la partie de Barbarie, où sont les Royaumes de Tunis & de Tripoli. 35. D. Long. 29. D. & demie Lat. Il y a aussi eu vraisemblablement des peuples de ce nom aux environs de Phuth, dans la partie occidentale de la Mauritanie.

Pisidie, petite province de l'Asie mineure.

Platane, village des Sydoniens.

Platées, V. de Grece vers le midi de Thebes.

Plinthie , V. d'Egypte , proche de la mer , à l'occident d'Alexandrie.

Pont , contrée de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin. 66. D. & demi. Long. 42. D. Lat.

Pont-Euxin , la mer Noire , qui separe l'Europe de l'Asie. 65. D. Long. 45. D. Lat.

Portes Caspiennes. Voyez Caspiennes.

Portugais , peuples du Portugal.

Le Royaume de Portugal occupe à peu près la partie occidentale d'Espagne , laquelle on connoissoit autrefois sous le nom de Lusitanie. Voyez Lusitanie.

Royaume de Porus en l'Inde , à l'orient de la riviere Indus.

Potidée , V. de Arece en Macedoine sur la mer Egée.

Propontide , la mer de Marmara , entre l'Europe & l'Asie. 56. D. Long. 42. D. & demi. Lat.

Pfilles , anciens peuples d'Afrique en Lybie. 50. D. Long. 28. D. Lat.

Pterie , V. de l'Asie mineure , aux confins de la Cappadoce & de la Paphlagonie.

Prolemaïde , V. de Galilée en la Tribu d'Aser , dite auparavant Achsaph & Accon sur la mer Mediterranée. Nous l'appellons aujourd'hui Acre , ou S. Jean d'Acre.

Prolemaïde , Tolometa , V. d'Afrique dans la Lybie Pentapolitaine , sur la mer Mediterranée.

Puteoles , Pozzuolo , V. d'Italie près de Naples. Voyez Dicearche.

Pyrenées , montagnes d'Europe entre la France & l'Espagne , 20. D. Long. 42. D. & demie Lat.

R

R Abath ou Rabatha , V. en la partie septentrionale de la Tribu de Gad. C'est au siège de cette ville que fut tué Urie mary de Bethsabé. Rabath a depuis été appellée Philadelphia.

Rabatha , V. capitale du Roi Og. C'est la même que Rabath.

Ragaba , chasteau au delà du Jourdain , en la Tribu de Manassé , près Galaad.

Ramath ,

DE GEOGRAPHIE. xlix

Ramath, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm près celle de Dan. C'est le lieu de la naissance & de la sepulture du Prophète Samuel.

Ramath, V. à quarante stades de Jerusalem vers l'orient d'Esté en la Tribu de Benjamin.

Rapha V.....

Raphané, V. près la riviere Sabbatique ...

Raphidim, l'une des stations des enfans d'Israël, où Moïse fit sortir de l'eau de la roche. Les Israélites y vainquirent ensuite les Amalecites.

Ravene, V. d'Italie sur la mer Adriatique.

Rege, V. en la partie la plus meridionale d'Italie, dans la province de Calabre.

Rengam, V. des Philistins ...

Repta, chasteau en Arabie ...

Resta, chasteau en Judée ...

Reffa, l'une des stations des enfans d'Israël, dans le desert.

Rhege. Voyez Rege.

Rhegiens, peuples aux environs de Rhege en Italie.

Rhin, riviere, l'une des plus considerables de l'Europe, entre la Gaule & la Germanie.

Rhinoçura, V. aux confins de la Judée & de l'Egypte, près de la mer.

Rhodes, isle & ville en la mer Mediterranée, proche l'Asie mineure. 59 D. Long. 35. D. Lat.

Rhos, roche dans le desert où s'étoient retirés les six cens Benjamites après la défaite de ceux de leur nation par les Israélites près Gabaa ...

Rhosne, riviere de France qui se rend en la mer Mediterranée.

Riphatéens, les Paphlagoniens, ou plutôt les habitans des isles Britanniques.

Robooth, Hefech, & Sithnath, puits creusés par Isaac, en Pharan, vers Gerar.

Rome, V. d'Italie, autrefois la capitale de tout l'Empire Romain.

Ruben, l'une des douze Tribus de la Terre-sainte, à l'orient du Jourdain. 67. D. 20. min. Long. 31. D. 36. m. Lat.

DE GEOGRAPHIE. ij

sainte. 66. D. 40. m. Long. 32. D. Lat.

Samariens, anciens peuples aux environs de la ville de Samarie.

Samega, V. de Judée. . .

Samos, îlle & ville de même nom en l'Archipel, proche de l'Asie mineure.

Samosate, V. de Syrie, en la Comagene, importante à cause de son affiette sur l'Euphrate.

Sapha, lieu près Jerusalem. . .

Sapha, lieu dans le milieu de la Tribu de Zabulon.

Saphat, vallée en Judée. . .

Saraza, V. en la Tribu de Dan, où est enterré Samson.

Sardes, V. de l'Asie mineure dans la Lidie.

Sarepta, V. en la Tribu d'Aser proche de la mer, entre Tyr & Sidon.

Sarmarie c'est à peu près la Pologne & la Moscovie, & en Asie & en Europe.

Sarona, V. en la partie occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

Scithes, les Tartares. Il y en a de plusieurs fortes, à cause de la grande étendue du pais.

Scithes, Européens, les petits Tartares. 65. D. Long. 50. D. Lat.

Scithie, la Tartarie. 100. D. Long. 48. D. Lat.

Scopos, lieu à 7. stades de Jerusalem. liv. 2. chap. 39. de la Guerre des Juifs.

Scyros, îlle en la mer Egée à l'orient de l'Éuboeé.

Sebaste, V. bâtie par Herode en l'honneur d'Auguste, joignant les ruines de Samarie, qui pour ce sujet en est quelquefois appellée Sebaste.

Sebei, V. de la province de Galaad, en la Tribu de Manassé au-delà du Jourdain.

Segor. Voyez Zoor.

Sein. Voyez Sina.

Seine, riviere de France.

Seir, séjour d'Esau, contrée aux environs des montagnes de même nom, qui séparent la Judée de l'Idumée. Il y a aussi une petite montagne de ce nom en la Tribu de Dan.

- Selamen , village de Galilée. . .
- Seleucie , aujourd'hui Salec , V. des Assyriens en Melopotamie sur l'un des bras de l'Euphrate.
- Seleucie , V. de la Gaulanite , en la Tribu de Manassé au-delà du Jourdain , dans le voisinage de ce fleuve. Il y a plusieurs autres Seleucies.
- Semechon , lac en la Terre-sainte , à l'orient de la Tribu de Nephtali.
- Semeron , V. en la partie septentrionale de la Tribu de Zabulon.
- Sempho. . . Il en est fait mention au liv. 2. ch. 7. de la Guerre des Juifs.
- Sennaar , contrée sur l'Euphrate , aux environs de Babylone , vers l'endroit où est la Chaldée.
- Sephoris , V. de Galilée , vers le milieu de la Tribu de Zabulon.
- Sept ou Sephet , V. de la haute Galilée , en la Tribu de Nephtali , proche de Zabulon.
- Seste , V. d'Europe en Thrace , sur l'Hellepont.
- Sibonitide , region au-delà du Jourdain. . .
- Siceleg. Voyez Ziceleg.
- Sicelle , V. . . vers Ziph , en la Tribu de Juda , où Saül étoit campé lorsque David , à la faveur de l'obscurité de la nuit , entra dans sa tente , & lui ôta son javelot & sa coupe.
- Sichem , V. en la Tribu d'Ephraïm , vers le midi de la ville de Samarie. Elle fut ruinée par Abimelech , & s'appelle aujourd'hui Naplouse.
- Sichem. . . lieu en la province de Madian.
- Sicile , île d'Europe en la mer Méditerranée. 37. D. Long 37. D. Lat.
- Sidon , Said , V. de Phenicie sur la mer Méditerranée. Son assiette se trouve dans les bornes de la Terre-sainte en la Tribu d'Asér.
- Sidoniens , peuples aux environs de Sidon.
- Sigoph , V. de la basse Galilée. . .
- Silo , V. en la Tribu d'Ephraïm , où Josué déposa le Tabernacle : c'est là qu'il fit la distribution des terres , après les avoir envoyé reconnoître par des gens fort capables. Cette distribution se fit suivant l'estimation & le rapport des terres , & non suivant leur grandeur.

DE GEOGRAPHIE. liij

Siloë, piscine près Jerusalem.

Simeon, l'une des douze Tribus, en la partie méridionale de la Terre-sainte. 65. D. 40 min. Long. 31. D. 21. min. Lat.

Simon, desert. . .

Simoniade, place sur la frontière de Galilée, en la Tribu de Zabulon.

Sin, ville & desert au midi de la Judée.

Sina, autrement Sinaï, montagne en l'Arabie deserte. Elle surpasse en hauteur toutes celles des provinces voisines, & elle est si pleine de rochers escarpés de tous côtés, que l'on n'y peut monter sans beaucoup de peine.

Siniens, anciens peuples qui ont habité la partie méridionale de la Tribu de Juda.

Sinope, Sinobi, V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.

Siracuse, V. d'Europe en l'isle de Sicile.

Sireniens. Voyez Cireniens.

Sirtes. Il y a la grande & la petite Sirte en la mer Méditerranée sur la côte d'Afrique. La grande Sirte est le Golfe de Sidra, la petite Sirte est le Golfe de Capes.

Sithnath. Voyez Roboath.

Sitifi, Estesse, V. d'Afrique dans le Royaume d'Alger. Elle a communiqué son nom à la Mauritanie Sitifense.

Smirne, V. d'Asie sur la mer Egée.

Soba de Damas, V. de Syrie au septentrion de la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

Soch ou Socho, V. en la Tribu de Juda, au septentrion d'Hebron.

Socoth, V. en la Tribu de Gad près du Jourdain.

Sodome, V. dans le lac Asphaltide, très-florissante au tems d'Abraham, & aujourd'hui abysmée.

Sogan, V. de la Gaulanite, en la Tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

Sogdiane, province d'Asie. 110. D. Long. 45. D. Lat.

Roche de la Sogdiane, rocher fortifié en la province de même nom.

liv **TABLE**

Soline , bourg près Gamala en la Tribu de Manassé au-delà du Jourdain.

Solyme , c'est Jerusalem.

Sophonien , peuples en la grande Armenie sur le Tigre. 7. D. Long. 40. D. Lat.

Sparte , autrement Lacedemon , aujourd'hui Mistra , V. de Grece dans le Peloponese.

Spazin , Royaume près l'Adiabene : c'est peut-être Pafin en la Sufiane.

Stagire , V. de Grece en la Macedoine , connuë par la naissance d'Aristote.

Suna , V. en la Tribu d'Isachar.

Suse , ou Suze , ville du Royaume de Perse en la Sufiane.

Sufiane le Chufistan , province du Royaume de Perse.

Sycamin , V. en la Tribu de Zabulon , proche la mer.

Syene , Asna , V. d'Egypte près du Nil.

Syrie , Sourie , province d'Asie. 70. D. Long. 35. D. Lat.

Syrie Basse , est vrai-semblablement celle qui est vers la mer.

Syrie de Coelen , la partie de Syrie qui est voisine de la Phenicie , de la Terre-sainte , & de l'Arabie.

T

T Ange , riviere d'Espagne célèbre par son fable d'or.

Tanaïs , le Don , riviere entre l'Europe & l'Asie. 76. D. Long. 50. D. Lat.

Tanis , V. d'Egypte dans les bras du Nil.

Tarente , V. d'Italie dans le Royaume de Naples.

Tarichée , v. en la Tribu de Zabulon proche celle d'Isachar , sur le lac de Genesareth.

Tarragone , V. d'Espagne en Catalogne sur la mer Mediterranée.

Taurus , montagne en Cilicie & en d'autres contrées de l'Asie. 65. D. Long. 37. D. & demi de Latitude.

Taxila , V. d'Asie dans l'Inde sur l'Indus.

DE GEOGRAPHIE. 17

Teredon , Balsera , V. d'Asie en la Chaldée , à l'embouchure des eaux de l'Euphrate & du Tigre , dans le Golfe de Perse.

Terre de Promission : c'est la Terre-sainte.

Thabor , autrement Itaburim , montagne en la Tribu de Zabulon. Barach assisté de la brave Debora y vainquit les Chananéens , commandés par Sisara Lieutenant du Roi Jabin.

Thadamor. C'est Palmire , V. de Syrie.

Thamain , ou plutôt Themnis , V. d'Egypte proche de la mer.

Thamna , V. en la Tribu de Dan.

Thamnath , V. en la Tribu d'Ephraïm proche celle de Benjamin. Josué y est enterré , après avoir gouverné le peuple d'Israël pendant 25. ans

Thanac , V. en la partie occidentale de la Tribu de Manassé , qui est à l'occident du Jourdain.

Tharse , aujourd'hui Tursum , V. de l'Asie mineure en Cilicie.

Tharsiens , les Ciliciens , dans l'Asie mineure.

Thebaïde , Sahid , contrée d'Afrique dans l'Egypte , célèbre par la retraite de plusieurs Hermites. 61. D. Long. 26. D. Lat.

Thebes , V. d'Egypte près du Nil. C'est la Thebes à cent portes , qui a servi de séjour aux Rois d'Egypte , lequel fut depuis transféré à Alexandrie , à Memphis , & enfin au Caire. Les relations modernes la nomment Gergio , & y font résider un Bacha Turc. Les habitans de cette ville sont appellés Thebéens ; ceux de Thebes en la Terre-sainte Thebites ; & ceux de Thebes en Grece Thebains.

Thebes , V. de la Terre-sainte en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain. Abimelech l'ayant prise d'assaut , fut blessé à mort par un morceau de meule de moulin qu'une femme lui jetta sur la tête , comme il alloit contre une tour où le peuple s'étoit retiré.

Thebes , Stives , V. de Grece , dont les anciens habitans ont osé aspirer à la domination de tout le país.

- Thecue , bourg en la Tribu de Juda , au midi du château d'Herodion.
- Theiton , V. des Moabites. . .
- Thella , village de la haute Galilée en la Tribu de Nephtali , sur le Jourdain.
- Theman , V. en la Tribu de Manassé au-delà du Jourdain , à l'orient du lac Semechon.
- Themiscire , V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.
- Theodosie , Caffa , V. d'Europe en la petite Tartarie.
- Thermodoon , riviere de l'Asie mineure , se rend dans le Pont-Euxin.
- Thermopiles , fameux détroit de la Grece , entre la Theffalie & l'Achaye.
- Thersa , V. en la Tribu de Manassé deçà le Jourdain.
- Thersa , V. de l'Idumée. . .
- Thesbon , ou plutôt Thesbe , V. patrie d'Elie en la Tribu de Gad.
- Theffalie , l'une des grandes provinces de la Grece.
- Theffalonique , Saloniki , V. de Grece en Macedoine.
- Thobeliens , ou Iberiens , les Espagnols.
- Thoréens , peuples. . .
- Thrace Romaine , province d'Europe dans la Turquie. 53. D. Long. 43. D. Lat.
- Thraces , peuples de la Thrace qui est aujourd'hui la Romanie.
- Thygramméens , les Phrigiens.
- Thyriens , les Thraces.
- Tibre , riviere d'Italie , passe à Rome.
- Tigre , riviere d'Asie aux confins de la Turquie & de la Perse. 80. D. Long. 35. D. Lat.
- Tingis , Tanger , V. du Royaume de Fez sur le détroit de Gibraltar. Elle a donné son nom à la Mauritanie Tingitane.
- Tomi , V. d'Europe en la Mæsie sur le Pont-Euxin.
- Trachonitide , region de la Terre-sainte , à l'orient du Jourdain. 67. D. 40. min. Long. 32. D. 40. min. Lat.

DE GEOGRAPHIE. Ivij

Trafimene , lac d'Italie , connu par la défaite des Romains par Annibal.

Trebie , riviere d'Italie en Lombardie , près de laquelle Annibal défit les Romains.

Trebisonde , V. de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin.

Treves , V. de Gaule , laquelle se trouve aujourd'hui en Allemagne.

Tripoli , V. de Syrie en la province de Phenicie , sur la mer Mediterranée.

Tripolitaine , province d'Afrique. 40. D. Long. 28. D. & demi Lat.

Troglodite , la côte d'Abex , contrée d'Afrique en Ethiopie sur la mer Rouge.

Troie , al. Iium , V. de l'Asie mineure en Phrigie

Tropatene , province d'Asie qui fait partie de la Medie.

Tochoa , V. de Judée. . .

Tolede , V. d'Espagne sur le Tage.

Tour de Straton. Voyez Cesarée.

Tusculane , ou Tusculum , Frascati , V. d'Italie vers l'orient de Rome.

Tyr , Sur ou Sor , V. de Phenicie sur la mer Mediterranée. Son assiette de même que celle de Sidon se trouve dans les bornes de la Terre-sainte , en la Tribu d'Asér.

Tyrabatha , bourg en la Terre-sainte près Samarie. . .

Tyri , château sur les frontieres de l'Arabie & de la Judée. . .

V

V Alathe , château près Antioche en Syrie..

Vienne , V. de France sur le Rhône.

Vistule , le Vessel , riviere de Pologne qui se-paroit autrefois la Germanie de la Sarmatie.

Ur , V. de Chaldée , plutôt de la Mesopotamie , sur le Tigre.

Utique , V. d'Afrique vers le couchant de Carthage.

Uxellodunum , Cadenac , V. de France en Querci.

lviii **TABLE DE GEOGRAPHIE.**

X

X Alorh , bourg dans le grand Champ , en la partie occidentale de la Tribu de Manassé , deçà le Jourdain.

Z

Z Abulon , Tribu dans la Terre-sainte. 67. D. 10. min. Long. 32. D. 39. m. Lat.

Zabulon , V. de Galilée , dite autrement Andron , en la partie occidentale de la Tribu de même nom.

Zante , isle en la mer Mediterranée , à l'occident de la Grece.

Zara , V. des Moabites. . .

Zephire , V. . .

Zeugma , V. de Syrie , en la Comagene près de l'Euphrate.

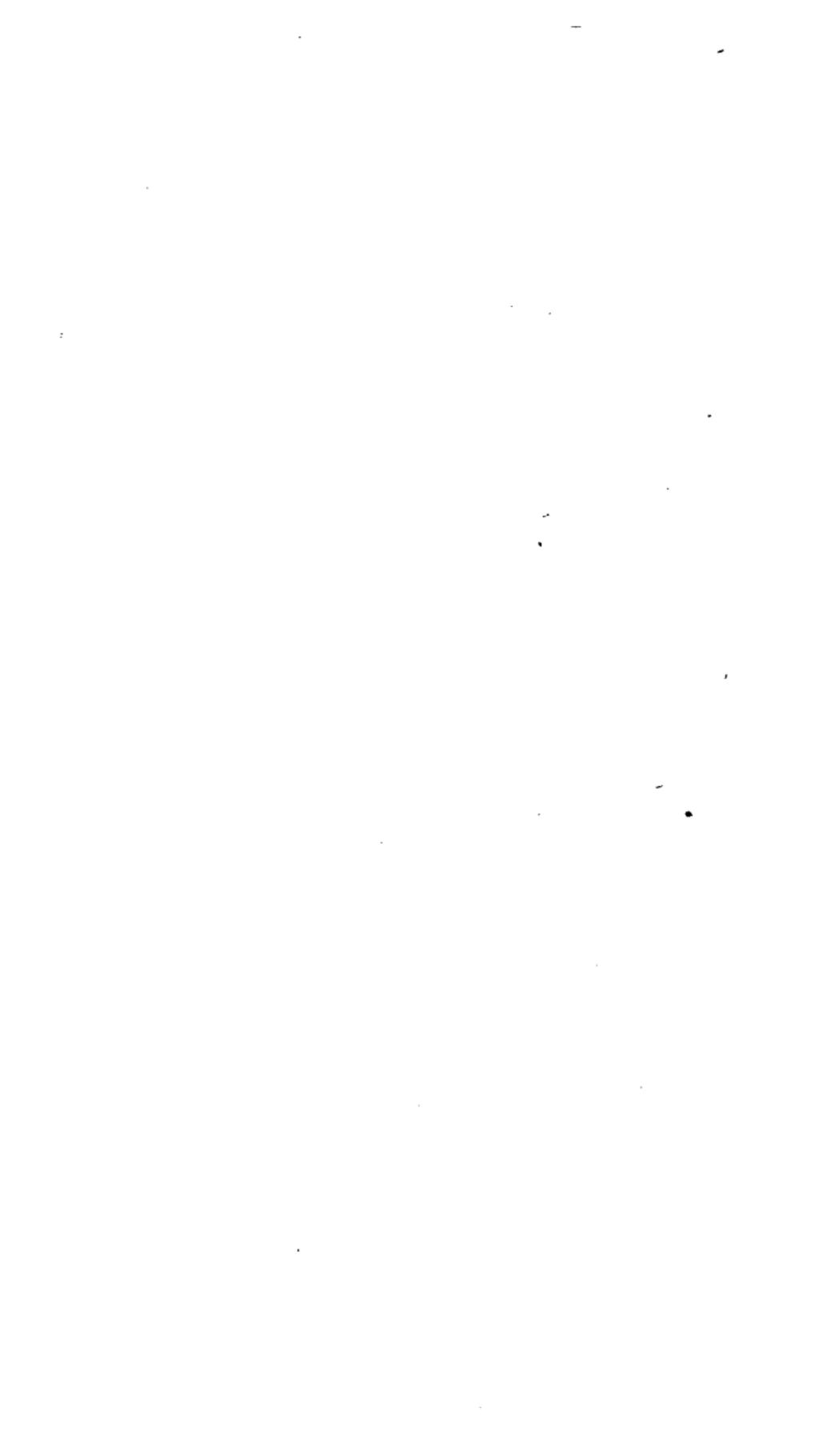
Ziceleg , autrement Siceleg , bourg ou plutôt ville en la Tribu de Simeon , où demeura David pendant sa retraite chez les Philistins.

Ziph , ville & territoire en la Tribu de Juda , aux confins de Judée & d'Idumée.

Zoara , ville d'Arabie vers le midi du lac Asphaltide. Voyez Zoor.

Zoor , peut-être Zoara , est vraisemblablement Segor , lieu du país de Sodome , seul exempté de l'incendie. Loth s'y retira avec ses deux filles.

Fin de la Table Geographique.







HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEIZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roi Hérode établit une loi qui le fait considérer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramène Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les lui rendre odieux.



COMME le Roi Hérode étoit persuadé que l'un de ses principaux soins, dans le gouvernement de son état, devoit être d'empêcher que l'on ne fit tort aux particuliers, ni dans Jerusalem, ni dans la campagne, il ordonna par une nouvelle loi, que ceux qui percroient des murailles pour entrer dans les maisons, seroient traités en esclaves, & vendus hors le Royaume. Il ne le faisoit pas tant néanmoins.

Hist. Tome IV.

A

2 HISTOIRE DES JUIFS:

moins pour punir les crimes, que pour abolir une coutume observée de tout tems parmi nous, & s'élever ainsi au dessus des loix. Car un châtiment aussi rude que celui d'être réduit sous la servitude des étrangers, dont la maniere de vivre est toute différente de la nôtre, blesse beaucoup plus la religion, qu'il ne maintient la justice; & nos anciennes loix y avoient pourvu suffisamment, en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point, seroient vendus comme esclaves: mais parce que ce n'étoit qu'à ceux de leur même nation qu'elles permettoient de les vendre, leur servitude ne pouvoit être perpétuelle, à cause que la septième année leur rendoit la liberté. Ainsi cette loi fut trouvée très-injuste & considérée comme l'action d'un Tyran, qui, par un orgueil insupportable, croyoit qu'il lui étoit permis de fouler aux pieds les loix du Royaume & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement: & cette entreprise excita contre lui une telle haine, qu'on ne pouvoit la dissimuler.

680. Ce Prince alla en ce même tems à Rome pour faire sa cour à l'Empereur, & voir ses enfans qu'il y faisoit élever, & qui étoient déjà assez instruits dans les lettres. Auguste le reçut avec de grands témoignages d'amitié, & les lui remit entre les mains pour les remener en son pays. Les Juifs les reçurent avec beaucoup de joye, parce qu'ils étoient fort beaux, de fort belle taille, & que l'on ne remarquoit rien en eux

LIVRE XVI. CHAPITRE II. 3

qui ne ressentit la grandeur de la majesté royale. Cette affection des Peuples mit en grande peine Salomé sœur du Roi, & tous ceux qui avoient comme elle causé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamne. Ils appréhenderent que lorsque ces jeunes Princes seroient élevés en autorité, ils ne voulussent venger la mort de leur mere : & ils résolurent d'user contre eux des mêmes artifices dont ils s'étoient servis contre cette innocente & malheureuse Princesse, afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affection qu'il avoit pour eux. Ensuite de cette résolution, ils firent courir le bruit que ces Princes ne pouvoient le souffrir ; parce qu'ils le considéroient, comme ayant les mains encore toutes teintes du sang de leur mere. Ils n'osoient néanmoins tenir ce discours au Roi ; mais ils ne doutoient point que ce bruit n'allât jusques à lui, & que la haine qu'il exciteroit dans son cœur, contre ses enfans, n'étouffât en lui les sentimens de la tendresse paternelle.

CHAPITRE II.

*Herode marie Alexandre & Aristobule ses
fils, & reçoit magnifiquement
Agrippa dans ses Etats.*

Cette conspiration de Salomé & des autres Auteurs de la mort de Mariamne, contre ses fils, n'ayant encore produit aucun effet dans l'esprit d'Herode, il continuoit à les traiter, comme ils le pouvoient

681.

4 HISTOIRE DES JUIFS.

désirer : & parce qu'ils étoient en âge d'être mariés , il fit épouser à Alexandre GLAPHYRA fille d'ARCHELAUS Roi de Cappadoce , & à Aristobule BERENICE (a) fille de Salomé.

682.

En ce même tems , sur ce qu'il apprit qu'Agrippa étoit revenu d'Italie en Asie , il l'alla trouver , & le convia par leur amitié, de venir en son Royaume. Il ne put le lui refuser , & ce Prince si généreux n'oublia rien pour l'y recevoir & ses amis , avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit bâties ; Sebaste , & Cesarée dont il lui fit voir le superbe port : le conduisit dans les forteresses d'Alexandriou & d'Hircania ; & ensuite à Jerusalem , où tout le Peuple vêtu comme dans un jour de fête, vint au devant de lui avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en sacrifice un * hecatombe , fit un festin à tout le Peuple , & fut si satisfait de la maniere dont il avoit été reçu , qu'il témoigna qu'il auroit désiré de pouvoir demeurer encore quelques jours ; mais parce que l'hyver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à différer de se mettre en mer ; il fut contraint de s'embarquer en Ionie. Ce ne fut pas sans qu'Herode lui fit auparavant de grands présens , & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

* C'est un sacrifice de cent victimes.

(a) Voyez au liv. 18. | Berénice mere d'Agrippa. ce que l'auteur dit de | pa.

CHAPITRE III.

Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec lui durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs Villes.

Lorsque le printems fut venu, Herode 683: apprit qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers le Bosphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais après avoir passé Rhodes & Choos, un vent de nord le poussa en l'Isle de Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluer : & il leur fit de magnifiques présens. Ayant vû que les halles de la ville qui étoient très - grandes & très - belles avoient été ruinées durant la guerre de Mitrivate, & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebâtir, il donna plus d'argent qu'il n'en falloit pour cette dépense, & les exhorta de travailler promptement à rétablir leur ville en sa première beauté.

Lorsque le vent fut changé, il se rembarqua, aborda à Mitilene, & ensuite à Bisance, où il sçut qu'Agrippa avoit déjà passé les rochers Cyanéens. Il le suivit en diligence & le joignit à Synope qui est une ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aisé, que surpris de le voir arriver avec une flotte, lorsqu'il s'y attendoit le moins. Il le reçut avec tous les témoignages de reconnoissance que méritoit une si grande preuve

● HISTOIRE DES JUIFS.

qu'il lui donnoit de son amitié, de quitter ainsi son Royaume, & les affaires de son état pour lui amener un secours si considérable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle sorte, qu'ils étoient toujours ensemble : & Agrippa ne faisoit rien sans sa participation. Il l'appelloit à tous les conseils : lui donnoit part à l'exécution de toutes ses entreprises : & lorsqu'il vouloit prendre quelque divertissement pour relâcher son esprit, il étoit le seul qu'il y admettoit, & ne lui donnoit ainsi pas moins de marques de son amitié dans les choses agréables, que de sa confiance dans les importantes & les difficiles. Après que ce Général de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient été le sujet de son voyage, il résolut de prendre son chemin par terre : il traversa la Paphlagonie, la Cappadoce, & la haute Phrygie pour gagner Ephese, & après se rembarqua pour se rendre à Samos. La magnificence & la générosité d'Herode parurent dans ce voyage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient besoin. Il ne les assista pas seulement de son argent ; mais aussi de sa recommandation & de sa faveur vers Agrippa, auprès duquel il avoit plus de crédit que nul autre : & il trouvoit d'autant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il étoit toujours prêt d'accorder ce qu'on lui demandoit, pourvû qu'il ne fit tort à personne. Ainsi il alloit même au devant des graces qu'Herode pouvoit désirer de lui, tant il prenoit de plaisir à l'obliger, & il pardonna à sa priere.

LIVRE XVI, CHAPITRE IV. 7

aux Iliens, contre lesquels il étoit fort irrité. Herode paya au Trésorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & assista toutes les autres villes dans leurs besoins.

CHAPITRE IV.

Plaintes faites à Agrippa en présence d'Herode par les Juifs qui demeuroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privilèges.

A Grippa & Herode ne furent pas plutôt arrivés en Ionie, qu'un grand nombre de Juifs qui demeuroient dans cette province vinrent se plaindre de ce qu'au préjudice des privilèges qui leur avoient été accordés par les Romains, & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs loix, on les obligeoit de comparoître aux jours de fêtes devant les Juges; on les contraignoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques: ce qui leur ôtoit le moyen d'envoyer à Jérusalem l'argent destiné pour des saints usages. Herode ne voulut pas perdre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna un de ses amis nommé *Nicalas* pour plaider leur cause, & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains qui étoient auprès de lui, quelques Rois, & plusieurs Princes, cet ami d'Herode lui parla en cette sorte.

» Grand & généreux Agrippa: il n'y a pas sujet de s'étonner que des personnes

8 HISTOIRE DES JUIFS.

» opprimées ayent recours à ceux dont l'au-
» torité peut les soulager dans les maux qu'ils
» souffrent, & nous ne sçaurions douter
» d'obtenir ce que nous avons à vous de-
» mander, puisque nous ne désirons que
» d'être maintenus dans ce qu'il vous a plu
» de nous accorder, & que nos ennemis
» s'efforcent de nous ravir, quoique vous
» étant assujettis aussi bien que nous, il ne
» leur appartient pas de s'opposer à vos vo-
» lontés. Quel prétexte peuvent-ils prendre,
» puisque si la grace que vous nous avez
» faite est grande, il faut que vous nous
» ayez jugés dignes de la recevoir, & que
» si elle est petite, il vous seroit honteux
» de n'en pas faire jouir ceux qui la tien-
» nent de votre libéralité? Ainsi il est évi-
» dent que l'injure qu'ils nous font retombe
» sur vous, parce que c'est mépriser votre
» jugement que de vouloir rendre vos bien-
» faits inutiles. En quoi ils sont d'autant
» plus coupables, que si on leur demandoit
» lequel ils aimeroient le mieux, ou qu'on
» leur ôtât la vie, ou qu'on les empêchât
» d'observer les loix de leurs pays, leurs
» fêtes, leurs cérémonies, & leurs sacrifi-
» ces, ils répondroient sans doute qu'il n'y
» a rien qu'ils ne voulussent plutôt souffrir,
» que d'être troublés en toutes ces choses.
» Car quelles guerres n'entreprend-on
» point pour se maintenir dans la possession
» d'un bien si précieux & si cher à toutes
» les nations? Et qu'y a-t-il de plus doux
» dans la paix dont on jouit sous l'Empire
» Romain, que la liberté de vivre selon les
» loix de son pays? Ils veulent donc impo-

LIVRE XVI. CHAPITRE IV. 9

20 ser aux autres un joug qu'ils ne peuvent
 20 porter , comme s'il y avoit moins d'im-
 20 piété à nous empêcher de rendre à Dieu
 20 le culte auquel notre religion nous obli-
 20 ge , qu'à manquer eux - mêmes aux de-
 20 voirs auxquels la leur les engage. Mais
 20 une autre raison les rend encore plus in-
 20 excusables. Car y a-t-il quelque ville ou
 20 quelque peuple , qui , à moins que d'avoir
 20 perdu le sens , ne considère comme un
 20 grand bonheur de vivre sous la domi-
 20 nation d'un aussi puissant Empire qu'est
 20 l'Empire Romain , & qui voulût en être
 20 privé ? C'est toutefois ce que font nos en-
 20 nemis , puisqu'en s'efforçant de nous ra-
 20 vir les bienfaits que nous tenons de votre
 20 bonté , ils renoncent au droit de jouir de
 20 ceux dont ils vous sont redevables : &
 20 qu'ils ne sçauroient assez estimer. Car s'ils
 20 considéroient qu'au lieu que les autres na-
 20 tions obéissent presque toutes à des Rois :
 20 ils vivent dans une heureuse tranquillité
 20 sous la protection des Empereurs , ils ne
 20 se regarderoient point comme sujets , mais
 20 comme libres : Et quelque grand que soit
 20 notre bonheur de jouir du repos qui se
 20 rencontre sous votre domination , on ne
 20 doit point nous l'envier, lorsque la seule
 20 chose que nous demandons est de n'être
 20 point troublés dans l'exercice de notre
 20 religion. Peut-on avec justice nous le re-
 20 fuser , puisqu'il y a de l'avantage à nous
 20 l'accorder ? Car Dieu n'aime pas seule-
 20 ment ceux qui lui rendent de l'honneur :
 20 il aime aussi ceux qui permettent qu'on
 20 lui en rende. Et qu'y a - t - il dans
 20 toutes nos loix & dans nos coûtum-

mes , à quoi l'on puisse avec raison trou-
 ver à redire , & qui ne soit au contraire
 plein de justice & de piété? Elles sont si
 pures & si saintes que nous n'appréhen-
 dons point qu'elles soient connues de tout
 le monde. Nous employons le septième
 jour , qui est pour nous un jour de repos
 à les étudier & à les apprendre , & nous
 éprouvons combien elles sont utiles pour
 corriger nos défauts & pour nous porter
 à la vertu. Que si elles sont si louables
 en elles-mêmes , leur antiquité, que quel-
 ques-uns osent contester vainement , ne
 doit-elle pas les rendre encore plus véné-
 rables , puisque l'on ne sçauroit sans im-
 piété abandonner des loix consacrées par
 l'approbation de tant de siècles? Quel su-
 jet n'avons nous donc point de nous
 plaindre de ceux qui exercent contre nous
 de si grandes injustices? Ils volent par un
 horrible sacrilege, l'argent que nous don-
 nons pour être employé au service de
 Dieu. Ils font sur nous des impositions
 dont nous sommes exempts. Ils nous con-
 traignent , les jours de nos fêtes de com-
 paroître devant les Juges pour des affaires
 temporelles , & cela seulement pour nous
 troubler dans l'exercice de notre religion.
 En quoi ils ont d'autant plus de tort, qu'ils
 sçavent en leur conscience que nous ne
 leur donnons aucun sujet de nous haïr ,
 & qu'ils ne peuvent ignorer que l'équité
 de votre gouvernement n'a pour but que
 l'union de vos sujets; & d'empêcher tout
 ce qui la pourroit altérer. Délivrez-nous
 donc, s'il vous plaît, Seigneur, d'une tel-
 le oppression; empêchez par votre auto-

LIVRE XVI. CHAPITRE IV. 11

21 rité qu'on ne nous trouble plus à l'avenir
 22 dans l'observation de nos loix; & faites
 23 que ceux qui nous haïssent n'ayent non
 24 plus de pouvoir sur nous, que nous ne
 25 prétendons point d'en avoir sur eux. Ce
 26 que nous vous demandons est si juste, que
 27 ce n'est que l'exécution de ce qui nous a
 28 déjà été accordé, comme on le peut voir
 29 encore aujourd'hui par tant d'Arrêts du
 30 Sénat, gravés sur des tables de cuivre
 31 dans le Capitole. On ne sçauroit aussi ré-
 32 voquer en doute que notre affection &
 33 notre fidélité pour le Peuple Romain
 34 n'ayent été la cause de tant de témoigna-
 35 ges qu'il nous a donnés de son amitié. Et
 36 quand même nous n'aurions pas mérité
 37 ces privilèges, il suffiroit qu'il nous les
 38 eût une fois accordés pour les rendre à
 39 jamais inviolables, puisque votre manie-
 40 re d'agir envers toute notre nation est si
 41 généreuse, qu'au lieu de retrancher de
 42 vos bienfaits, vous prenez plaisir à les
 43 accroître, & à les porter au delà des espé-
 44 rances de ceux qui vous sont déjà si obli-
 45 gés. Les grâces que nous avons reçues
 46 de l'Empire Romain sont en si grand
 47 nombre, que je serois trop long si j'en-
 48 treprenois de les rapporter en particulier.
 49 Mais afin qu'il ne semble pas que ce
 50 que je dis de notre zele pour le Peuple
 51 Romain, & de nos services soit par
 52 vanité & sans fondement, je n'alleguerai
 53 point les siècles passés; mais je me con-
 54 tenterai de parler de notre Roi que je
 55 vois assis auprès de vous. Car quels té-
 56 moignages ne vous a-t-il point donnés

12 HISTOIRE DES JUIFS:

» de son extrême affection ? Quelles preuves n'avez-vous point reçues de sa fidélité ? Quels honneurs ne vous a-t-il point rendus ? Et avez-vous jamais eu besoin de quelques secours qu'il n'ait été le premier à vous le donner ? Pourriez-vous donc refuser à tant de mérites la grace que nous vous demandons ? Et pourrois-je passer sous silence les grands services d'Antipater son pere ? Qui ne sçait que lorsque Cesar étoit occupé à la guerre d'Egypte , il lui mena deux mille hommes ; & que nul autre ne remporta plus de gloire que lui par sa valeur dans tous les combats de terre & de mer , ni ne servit plus utilement l'Empire ? Il n'en faut point d'autre preuve que les présens que Cesar lui fit, & les lettres qu'il écrivit au Sénat si pleines de l'estime & de l'affection qu'il avoit pour lui qu'elles lui obtinrent de grands honneurs & la qualité de Citoyen Romain , puisque ce seul témoignage suffit pour montrer que nous avons mérité ces graces , & qu'ainsi nous aurions tort d'appréhender que vous refusiez de les confirmer. Nous espérons même que vous les augmenterez lorsque nous voyons quelle est votre amitié pour notre Roi & que nous apprenons les honneurs que vous avez rendus à Dieu dans Jerusalem par vos sacrifices , les festins que vous avez faits au Peuple , la bonté avec laquelle vous avez reçu ses présens , & le plaisir que vous avez témoigné de prendre à la maniere dont notre Roi vous a reçu dans son Royaume

LIVRE XVI. CHAPITRE IV. 13

» & dans la Ville capitale. Car que ſçau-
 » roit-on deſirer davantage pour ne pou-
 » voir douter que vous ne ſoyez porté à
 » obliger toute notre Nation ? Et tant de
 » conſidérations jointes enſemble nous
 » permettent-elles de craindre que vous
 » ſouffriez que la malice de nos ennemis
 » nous empêche de jouir des faveurs que
 » nous tenons de votre généroſité ?

Nicolas ayant parlé de la ſorte pour les Juifs , nul des Grecs ne le contredit , parce que ce n'étoit pas une affaire qui s'agitât devant des Juges ; mais ſeulement une plainte de l'injuſtice que l'on ſouffroit : & ces ennemis de notre nation ne purent alléguer autre choſe contre nous , ſinon que nous étions des étrangers qui leur étoient à charge. A quoi les Juifs répondirent qu'ils ne devoient pas paſſer pour étrangers , puis- qu'ils étoient Citoyens , & qu'ils vivoient ſelon les loix de leur pays ſans faire tort à perſonne.

CHAPITRE V.

Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode étant retourné dans ſon Royaume remet à ſes ſujets la quatrième partie de ce qu'ils payoient.

CE diſcours fait devant Agrippa en fa-
 veur des Juifs lui ayant fait connoître 686.
 le ſujet qu'ils avoient de ſe plaindre , il répondit que ce n'étoit pas ſeulement ſon amitié pour leur Roi , mais la juſtice de

leur demande qui le portoit à la leur accorder ; & que s'ils avoient désiré davantage de lui , il ne leur auroit rien refusé de tout ce qui ne seroit point préjudiciable à l'Empire. Mais que puisqu'il ne s'agissoit que de confirmer les graces qu'ils avoient reçues , il le faisoit très-volontiers , & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles , il rompit l'assemblée , & Herode le remercia d'une réponse si favorable. Ces deux Princes se séparèrent ensuite avec de très - grands témoignages d'affection , & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit désirer, arriva à Cesarée , & peu de jours après à Jerusalem , où il assembla tout le Peuple. Il les informa de ce qui s'étoit passé dans son voyage ; leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs qui demeuroient en Asie, y vivoient dans un plein repos , sans qu'on osât plus les inquiéter : leur représenta le bonheur dont ils jouissoient sous son regne : les assura qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulût faire pour leur avantage , & ajouta que pour leur en donner une preuve , il leur remettoit la quatrième partie des impositions. Ce discours accompagné d'une telle grace fut reçu de tout le Peuple avec de grands témoignages de reconnoissance , & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fissent pour sa prospérité.



CHAPITRE VI.

Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils, qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoie à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.

Cependant la division de la famille d'Herode augmentoit toujours par la haine irréconciliable de Salomé, contre Alexandre & Aristobule, à cause qu'ils parloient d'elle & de Pheroras son frere d'une maniere fort offensante, & qu'elle avoit sujet de craindre qu'ils ne vengeassent la mort de Mariamne. Comme elle avoit réussi dans son détestable dessein de perdre la mere, elle vouloit aussi faire périr les enfans; & elle ne manquoit pas de prétexte, parce que ces Princes témoignoiient peu d'affection pour le Roi leur pere, tant par le souvenir de la mort si injuste de leur mere, que par le désir de regner. Ainsi la haine étoit égale de part & d'autre; mais ils agissoient différemment: car ces deux freres ne dissimuloient point la leur, soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance, soit par leur peu d'expérience. Salomé & Pheroras au contraire pour préparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'étant persuadés que l'on avoit fait mourir leur mere très-injustement, & tenant à honneur d'avoir reçu

la vie d'une si grande Princeſſe, ils pourroient ſe porter à venger ſa mort de leurs propres mains. On ne parloit déjà d'autre choſe dans toute la ville, & comme il arrive aux ſpectateurs des combats où la partie n'eſt pas égale, chacun avoit compaſſion du péril où l'imprudence de ces jeunes Princes les alloit jeter : & Salomé ne perdoit point d'occaſion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de vérité, les fauſſes accuſations dont elle ſe ſervoit pour les perdre. Car ils étoient ſi ſenſiblement touchés de la mort de leur mere, qu'ils ne ſe contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur : ils ne pouvoient même ſ'empêcher de dire qu'ils ſ'eſtimoient malheureux, d'être contraints de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans ſon ſang.

688. Comme tout ceci ſe paſſoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa, ſon abſence contribuoit encore à l'accroiffement du mal. Auſſi-tôt après qu'il fut de retour, & qu'il eut parlé au Peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de lui dire qu'il avoit tout à craindre du côté de ſes propres enfans, qui déclaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere : & ils ajoutèrent malicieuſement qu'ils eſpéroient par le moyend'Archelaus Roi de Cappadoce d'avoir accès auprès de l'Empereur pour l'accuſer devant lui. Herode fut d'autant plus touché de ce diſcours, qu'on lui donnoit d'ailleurs les mêmes avis, & qu'il rappelloit dans ſon eſprit le ſouvenir de ſes afflictions.

tions passées, qui lui avoient ravi ses meilleurs amis, & une femme qu'il avoit aimée avec tant de passion. Ainsi ce malheureux Prince jugeant de l'avenir par le passé, & appréhendant des maux encore plus grands que ceux qui lui étoient déjà arrivés, se trouva dans un trouble inconcevable. On pouvoit dire de lui, qu'autant qu'il étoit heureux au dehors, & que tout lui réussissoit mieux qu'il n'eût osé l'espérer, autant ses afflictions domestiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le sçauroit croire : En sorte que dans un tel excès de bien & de mal, il y avoit sujet de douter lequel des deux l'emportoit sur l'autre, & s'il ne lui auroit point été plus avantageux de passer sa vie en repos dans une condition privée, que de porter une couronne dont la grandeur & l'éclat étoient accompagnés de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin après avoir agité diverses choses dans son esprit, il résolut de faire venir l'aîné de ses fils nommé Antipater qu'il faisoit élever comme un particulier, & de le porter dans les honneurs : non qu'il eût alors dessein de lui mettre entre les mains une entière autorité, ainsi qu'il le fit depuis ; mais pour l'opposer à ses freres afin de réprimer leur insolence, & les rendre plus sages, lorsqu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de successeur, encore que pour les punir de leur présomption, il ne les fit point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater, comme s'il eût voulu lui donner part à sa confiance, & se décharger sur lui de plusieurs soins ; mais en effet

689.

pour abaisser l'orgueil de ses freres , & il se persuada que ce moyen y étoit très-propre. Il arriva néanmoins tout le contraire : car ces deux Princes s'en tinrent très-offensés , & lorsqu'Antipater se vit dans une considération qu'il n'auroit osé se promettre, il pensa à occuper la premiere place dans l'affection du Roi son pere. Ainsi comme il sçavoit qu'il étoit déjà mal satisfait de ses freres , & qu'il ajoutoit aisément foi aux calomnies , dont on se servoit pour les lui rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fit pour augmenter encore son aversion. Il s'y conduisit avec tant d'adresse, qu'onnel'entendoit jamais rien dire contre eux : mais il employoit pour leur nuire des personnes qui étant aimées du Roi, ne pouvoient lui être suspectes , & dont il étoit assuré, parce que sa faveur avoit déjà fait que plusieurs recherchoient ses bonnes graces ; & ils faisoient croire à Herode que ce n'étoit que leur affection pour son service qui les portoit à lui parler de la sorte. Tant de gens qui étoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour tâcher de perdre ces jeunes Princes : & eux-mêmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant souffrir la maniere si injurieuse dont on les traitoit, on les voyoit quelquefois répandre des larmes , & quelquefois invoquer le nom de leur mere , & ils se plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injustice de leur pere. Les partisans d'Antipater observoient avec grand soin toutes ces choses , & ne se contentoient pas de les rapporter à Herode : ils ajoutoient à la verité, & augmentoient

LIVRE XVI. CHAPITRE VI. 19
 par leur malice une si grande division. Ces artifices & ces calomnies aigrissant de plus en plus son esprit, il résolut d'humilier encore davantage Alexandre & Aristobule. Pour exécuter ce dessein, il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'instance priere qu'il lui en fit, de recevoir sa mere dans son Palais. Il écrivit aussi diverses fois à Auguste en sa faveur avec beaucoup d'affection : & lorsqu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome après avoir durant dix ans (a) été Gouverneur de l'Asie, Antipater fut le seul de ses fils qu'il mena avec lui. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il lui tint compagnie dans son voyage, de le présenter à Auguste à qui il envoyoit par lui de grands presens, & de l'introduire dans ses bonnes grâces. Tellement que personne ne doutoit plus qu'Antipater ne dût succéder à Herode à l'exclusion de ses freres.

CHAPITRE VII.

Antipater irrité tellement son pere contre Alexandre & Aristobule, ses freres, qu'Herode les mène à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.

CE voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommandation du Roi son pere à tous ses amis, lui fut extrêmement honorable. Mais il souffroit avec pei-

(a) A compter depuis Syrie & en Asie il de-
 qu'envoyé par César en meura à Lesbos.

ne que son absence lui ôtat le moyen de continuer à calomnier ses freres; & dans la crainte qu'Herode ne reprit pour eux des sentimens plus favorables, il ne cessoit point d'aigrir son esprit par ses lettres. Il prenoit pour pretexte le soin de la conservation; mais ce n'étoit que pour arriver par de si mauvais moyens à l'effet de ses espérances & s'assurer la Couronne. Ce dessein lui réussit. Herode perdit toute l'affection qui lui restoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les considéra plus que comme ses ennemis. Mais afin qu'il ne parût pas qu'après s'être dépouillé de toute la tendresse paternelle il n'agit contr'eux que par passion, il résolut d'aller à Rome & de mener ces deux jeunes Princes à Auguste pour les accuser devant lui. (a) » Il ne le trouva pas » à Rome, mais à Aquilée, & commença » par lui dire, qu'il le prioit d'avoir com- » passion de son malheur; qu'il lui amenoit » les deux fils pour les accuser en sa presence » de ce que leur passion de dominer les avoit » portés jusques à cette horrible impieté » que de haïr leur propre pere; & d'attenter » à sa vie. Qu'il sçavoit qu'il lui avoit per- » mis de choisir pour successeur celui de ses » enfans que son bon naturel & sa vertu en » rendroit le plus digne: mais que ceux-ci » étoient bien éloignés d'avoir ces qualités, » puisque leur haine pour celui qui les avoit

(a) Cependant Joseph | xandre, & qu'il l'ac-
liv. 1. de la Guerre, dit | cusa seul devant Au-
qu'Herode ne mena à | guste.
Rome que son fils Ale-

» mis au monde alloit jusques à cet excès
 » de fureur que de ne se soucier pas de per-
 » dre le Royaume & même la vie pourvû
 » qu'ils pussent les lui faire perdre : Qu'il
 » avoit supporté le plus long-tems qu'il
 » avoit pû une si extrême affliction : mais
 » qu'enfin il étoit contraint de la lui décou-
 » vrir , & de l'importuner d'un discours si
 » désagréable. Il ajouta : Ai-je donc mérité
 » qu'ils me traitent de la sorte ? Quel sujet
 » leur ai-je donné de se plaindre , & sur
 » quoi se fondent-ils pour se persuader qu'il
 » soit juste qu'après avoir acquis un Royau-
 » me par tant de travaux & tant de périls ,
 » je ne doive pas le posséder ; & qu'il ne me
 » soit pas libre de le laisser à celui de mes
 » enfans qui me donnera par sa vertu & par
 » ses devoirs le plus de sujet d'être satisfait
 » de lui ? Qu'y a-t-il qui soit plus capable
 » d'exciter entr'eux une noble émulation
 » que de leur proposer à tous une si grande
 » récompense comme le prix de leur mé-
 » rite ; & peut-on dès le vivant d'un pere
 » penser à succéder à sa Couronne sans en
 » même tems desirer sa mort , puisque l'on
 » ne succède point à un homme qui est en-
 » core en vie ? Ces enfans dénaturés peu-
 » vent-ils se plaindre que je ne leur aye pas
 » donné tout ce que les enfans des Rois
 » seuroient souhaiter non-seulement pour
 » le nécessaire , mais pour la magnificence
 » & pour le plaisir ? Ne les ai-je pas mariés
 » selon leur condition , l'un à la fille d'Ar-
 » chelaus Roi de Cappadoce , & l'autre
 » à la fille de ma sœur ? Mais ce qui montre
 » clairement quelle a été ma modération ,

» c'est qu'au lieu d'user du pouvoir que j'a-
 » vois de les punir, soit en qualité de pere
 » à cause qu'ils ont manqué à tous les
 » devoirs de la nature, soit en qualité de
 » Roi parce qu'ils ont osé entreprendre sur
 » ma vie, je vous les amene comme à
 » notre commun bienfaicteur pour vous
 » rendre juge entre moi & eux. Je vous
 » demande seulement de ne les pas laisser
 » impunis, afin que je ne sois pas si mal-
 » heureux que de passer le reste de mes
 » jours dans des craintes continuelles, &
 » qu'ils n'ayent pas le plaisir de voir la lu-
 » miere du Soleil après avoir foulé aux
 » pieds par de si horribles attentats, les
 » Droits les plus inviolables qui puissent
 » être entre les hommes.

Hérode ayant parlé de la sorte avec
 beaucoup de chaleur, ses deux fils qui
 durant tout ce discours n'avoient pu
 retenir leurs larmes, fondirent alors en
 pleurs, parce qu'encore qu'ils se sentissent
 innocens, ce leur étoit une douleur insup-
 portable de voir que leur propre pere étoit
 leur accusateur. Le respect qu'ils lui de-
 voient, leur ôtoit la liberté de lui répon-
 dre: & il leur importoit de tout de ne pas
 abandonner la justice de leur cause. Ainsi
 ne sçachant à quoi se résoudre, ils ne se
 défendoient que par leurs soupirs & par
 leurs larmes. Mais cette maniere de se justi-
 fier leur faisoit craindre qu'on ne prit leur
 silence pour une preuve qu'ils se reconnois-
 soient coupables; au lieu qu'il ne venoit
 que de leur trouble & de leur peu d'expé-
 rience. Auguste pénétra par son extrême

LIVRE XVI. CHAPITRE VIII. 23
prudence tous ces divers sentimens dont
l'esprit de ces jeunes Princes étoit agité :
tous les assistans furent émus de compas-
sion, & Hérode lui-même ne pût s'empê-
cher d'en être touché.

CHAPITRE VIII.

*Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur im-
pôsoit, qu'Auguste les juge innocens & les
réconcilie avec leur pere. Herode retourne
en Judée avec ses trois fils.*

Lorsque ces deux freres reconnurent
qu'Auguste avec tous ceux qui étoient
présens, & leur pere même avoient le cœur
attendri par la compassion de leur malheur,
& que quelques-uns ne pouvoient retenir
leurs larmes, Alexandre qui étoit l'aîné
prit la parole pour se justifier des crimes dont
son pere les accusoit, & dit en s'adressant
à lui : « Il ne faut point, Seigneur, d'au-
« tre preuve de votre bonté pour nous que
« le lieu même où nous nous trouvons,
« puisque si vous eussiez voulu nous per-
« dre, vous ne nous auriez pas amenés
« devant ce grand Prince, qui ne désire
« rien tant que de mériter le glorieux titre
« de Sauveur en faisant du bien à tout le
« monde. Vous pouviez vous servir con-
« tre nous du pouvoir que vous donne la
« qualité de Roi & celle de pere : & si no-
« tre conservation ne vous étoit chere,
« vous ne nous auriez pas fait venir à Ro-

24 HISTOIRE DES JUIFS:

» me, afin d'avoir l'Empereur pour Juge &
» pour témoin de notre mort. Car on ne
» mene point dans les lieux sacrés & dans
» les Temples ceux à qui l'on a résolu d'ô-
» ter la vie. Cette même bonté dont nous
» avons tant de sujet de nous louer augmen-
» teroit en core notre crime, si nous étions
» coupables, puisqu'elle nous oblige à re-
» connoître que nous ne pourrions sans
» nous rendre indignes de voir le jour man-
» quer d'amour & de respect pour un si
» bon pere: & il nous seroit beaucoup plus
» avantageux de mourir innocens, que de
» vivre chargés du soupçon d'une si grande
» ingratitude. Que si Dieu nous assiste de
» telle sorte dans notre défense, que nous
» puissions vous persuader de la vérité,
» nous ne nous réjouirons pas tant d'être
» sortis d'un si grand péril, que d'être re-
» connus innocens par votre jugement. Et
» si au contraire les calomnies dont on se
» sert pour vous animer contre nous, préva-
» lent dans votre esprit, vous nous conser-
» veriez inutilement une vie qui nous seroit
» insupportable. Nous avouons que notre
» âge, joint au malheur de la Reine notre
» mere, peut nous rendre suspects d'avoir
» désiré de monter sur le trône: mais con-
» sidérez, je vous supplie, si on ne pour-
» roit pas former la même accusation con-
» tre tous les enfans des Rois qui n'au-
» roient plus de mere; & si un simple soup-
» çon suffit pour convaincre des personnes
» d'un crime aussi détestable, que seroit celui
» d'avoir attenté à la vie de leur pere afin
» de regner en sa place. Puis donc qu'un
» soupçon

soupçon ne suffit pas : n'avons-nous pas
 raison de demander que l'on produise
 quelques preuves qui obligent d'ajouter
 foi à une accusation si horrible ? Quoi-
 qu'il n'y ait rien que la calomnie n'inven-
 te lorsque la division se rencontre dans
 les maisons des Rois : y a-t-il quelqu'un
 qui puisse dire que nous ayons préparé du
 poison : ou que nous ayons formé une
 conjuration : ou que nous ayons corrompu
 des domestiques : ou que nous ayons
 écrit des lettres contre votre service ?
 Mais cette espérance de regner que vous
 avez représentée comme devant être la
 récompense du respect & de la piété des
 enfans envers leurs peres, est souvent cau-
 se que de méchans esprits se portent à
 commettre de méchantes actions ; & nous
 sommes très-assurés qu'il n'y en a point
 dont on nous puisse convaincre. Pour ce
 qui est des calomnies qui vous ont animé
 contre nous , comment aurions-nous pû
 en faire connoître la fausseté , puisque
 l'on ne vouloit pas nous écouter ? Nous
 confessons que nous nous sommes plaints
 avec liberté , non pas de vous , ce qui
 nous auroit rendus coupables ; mais de
 ceux qui vous faisoient de tels rapports.
 Nous reconnoissons aussi que nous avons
 pleuré notre mere : mais la cause de nos
 larmes ne procédoit pas tant de sa mort ,
 que de la douleur de voir qu'il y a des per-
 sonnes assez hardies pour oser deshonor
 sa mémoire. On dit que nous avons mê-
 me durant votre vie aspiré à la couron-
 ne. Quelle apparence peut avoir une telle

» accusation ? car si nous jouissons de tous
 » les honneurs que vos successeurs sçau-
 » roient prétendre , comme nous en jouif-
 » sons en effet , que pouvons-nous désirer
 » davantage ? Et si nous n'en jouissons
 » pas , ne nous seroit-il pas permis de les
 » espérer ? au lieu qu'en commettant un
 » crime si détestable , que de tremper nos
 » mains dans le sang de celui de qui nous
 » tenons la vie , nous ne pourrions atten-
 » dre autre chose , sinon que la terre s'ou-
 » vrît pour nous exterminer , ou que la mer
 » nous ensevelît dans ses abîmes. La sain-
 » teté de notre religion & la fidélité de vos
 » sujets pourroient-elles souffrir d'avoir
 » pour Rois des parricides , & qu'ils entra-
 » sent dans ce très-saint Temple que vous
 » avez bâti en l'honneur de Dieu ? Mais
 » quand nous n'appréhenderions point ces
 » châtimens , pourrions-nous espérer de
 » demeurer impunis durant le regne d'un
 » Monarque aussi juste qu'est l'Empereur ?
 » Si vous avez en nous , Seigneur , des en-
 » fans plus malheureux qu'il ne seroit à
 » souhaiter pour votre repos : au moins ne
 » sommes-nous ni impies , ni aussi dépour-
 » vûs de sens qu'on veut vous le faire croi-
 » re ; & nous sommes très-assurés qu'il ne
 » se trouvera rien de vrai de ce dont on
 » nous a accusés auprès de vous. Quant à
 » la mort de notre mere : son malheur a
 » bien dû nous rendre plus sages ; mais non
 » pas nous animer contre vous. Je pourrois
 » alléguer plusieurs autres raisons pour no-
 » tre défense , s'il étoit besoin d'excuser ce
 » qui n'a jamais seulement été pensé. La

» seule chose que nous demandons à l'Em-
 » pereur notre souverain arbitre, est, que si
 » vous vous laissez persuader de la vérité de
 » notre innocence & cessez d'avoir des soup-
 » çons de nous, nous vivions quoique
 » malheureux : car quel plus grand mal-
 » heur y a-t-il que d'être accusés fausement
 » du plus horrible de tous les crimes ? Et
 » que si au contraire vous continuez à vous
 » défier de nous, nous mourions par le
 » jugement que nous porterons contre nous-
 » mêmes, sans que l'on puisse vous accu-
 » ser de notre condamnation ; la vie ne
 » nous étant pas si chere que nous voulions
 » la conserver aux dépens de la réputation
 » de celui de qui nous l'avons reçue. «

Auguste qui dès le commencement avoit 692.
 eu peine d'ajouter foi à de si étranges accu-
 sations, & qui durant qu'Alexandre parloit,
 avoit toujours jetté les yeux sur Herode &
 reconnu qu'il étoit touché de son discours,
 demeura encore plus persuadé de l'innocence
 de ces deux freres : & tous ceux qui étoient
 présens, leur portoient une si grande com-
 passion & étoient si en peine du succès de
 leur affaire, qu'ils ne pouvoient s'empê-
 cher de vouloir quelque mal à Herode. Ces
 accusations leur paroissoient si incroyables,
 & la jeunesse de ces Princes jointe à leur
 beauté, les rendoit si sensibles à leur mal-
 heur, qu'il n'y avoit point d'assistance qu'ils
 n'eussent désiré de leur rendre. Cette affec-
 tion augmenta encore, lorsqu'ils virent
 qu'Alexandre avoit répondu si sagement au
 discours de son pere, & avec tant de mo-
 destie, qu'après avoir cessé de parler, lui

& son frere demeurèrent comme auparavant les yeux baissés contre terre & tout trempés de leurs larmes. Enfin l'on vit paroître quelque rayon d'espérance : car on remarqua dans le visage d'Herode, qu'il croyoit avoir lui-même sujet de s'excuser d'avoir trop légèrement & sans preuve ajouté foi aux rapports qu'on lui avoit faits. Auguste après avoir un peu délibéré en lui-même dit : » Qu'il croyoit ces jeunes Prin-
 » ces fort innocens des crimes dont on les
 » avoit accusés : mais qu'ils ne pouvoient
 » s'excuser d'avoir donné sujet à leur pere
 » d'être mal satisfait de leur conduite. Il
 » pria ensuite Herode de les recevoir en
 » ses bonnes graces & de ne concevoir plus
 » d'eux de tels soupçons, puisqu'il n'étoit
 » pas juste d'ajouter foi à de semblables ac-
 » cusations contre ses propres enfans : Qu'il
 » s'affuroit qu'ils lui rendroient tant de de-
 » voirs, que non-seulement il oublieroit
 » le mécontentement qu'ils lui avoient don-
 » né ; mais qu'il reprendroit pour eux son
 » ancienne affection, & que chacun tra-
 » vaillant de son côté à rétablir l'amitié &
 » la confiance qui doit être entre des per-
 » sonnes si proches, leur union seroit plus
 » grande que jamais. « Après qu'Auguste
 eut ainsi parlé, il fit signe de s'avancer à
 ces jeunes Princes qui fendoient en larmes
 & se préparoient déjà à demander pardon à
 leur pere. Mais Herode les prévint &
 les embrassa avec tant de témoignages
 d'affection & de tendresse, que tous ceux
 qui étoient présens en furent touchés. Le
 pere & les fils rendirent de grandes ac-

sions de graces à l'Empereur, & Antipater fit semblant d'être bien aise de la réconciliation de ses freres avec leur pere.

Quelques jours après, Herode fit un présent de trois cens talens à Auguste, qui donnoit alors des spectacles & faisoit des largesses au Peuple Romain. Ce grand Prince de son côté lui donna la moitié du revenu des mines de l'Isle de Cypre, & la direction de l'autre moitié : y ajouta divers autres présens avec de grands témoignages d'affection : lui permit de choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il lui plairoit ; & même de partager, s'il le vouloit, son Royaume entre eux ; mais non pas pour en jouir de son vivant, parce qu'il étoit juste qu'il fût toujours le maître de ses états & de ses enfans.

Herode partit ensuite avec ses trois fils pour s'en retourner en Judée, dont la Tracônite qui en est une partie considérable s'étoit révoltée en son absence : mais les Chefs de ses troupes l'avoient contrainte de rentrer dans le devoir. Lorsqu'il passa par Eleuse en Cilicie, que l'on nomme maintenant Sebaste, Archelaus Roi de Capadoce l'y reçut & ses enfans avec grand honneur, témoigna beaucoup de joye de ce que les deux plus jeunes étoient rentrés dans ses bonnes graces, & de ce qu'Alexandre son gendre s'étoit si bien justifié des accusations formées contre eux. Ces deux Rois se séparèrent après s'être fait de grands présens : & lorsqu'Herode fut arrivé à Jerusalem, il fit assembler le Peuple dans le Temple, lui parla de son voyage, des

honneurs qu'il avoit reçus d'Auguste , & de toutes les autres choses dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ses enfans une instruction importante , il exhorta sur la fin de son discours tous ceux de sa cour & tout le reste de cette grande assemblée , de vivre dans une grande union : leur déclara que ses fils regneroient après lui , à commencer par Antipater , & à continuer par Alexandre & Aristobule : mais que tandis qu'il seroit en vie , il vouloit qu'ils le reconnussent seul pour leur Roi & pour leur maître , (a) puisque tant s'en faut que son âge lui fût un obstacle pour bien gouverner , il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue expérience qu'il lui avoit acquise , que par les autres avantages qu'il avoit sur ses enfans : & qu'ainsi eux tous , & les gens de guerre , vivroient heureux lorsqu'ils ne regarderoient que lui. L'assemblée se sépara de la sorte ; & la plupart trouverent qu'il avoit fort bien parlé. Mais quelques-uns furent d'un contraire sentiment , à cause que l'espérance de regner qu'il avoit donnée à ses enfans , pourroit causer entre eux des contestations qui produiroient de grands mouvemens.

(a) A. Cela revient *titis caput imperare , non le mot de Sévère dans* *pedos.*
Sperrien : *Tandem sen-*



CHAPITRE IX.

Herode , après avoir bâti la Ville de Cesarée , la consacre à l'honneur d'Auguste , & y donne des spectacles au Peuple avec une magnificence incroyable. Il bâtit encore d'autres Villes & fait divers édifices. Son extrême libéralité envers les étrangers : & son extrême rigueur envers ses sujets.

EN ce même tems la ville de Cesarée 695.
dont les fondemens avoient été jettés il y avoit dix ans , fut achevée de bâtir en la vingt-huitième année du regne d'Herode (a) & en la cent quatre-vingt-douzième olympiade. (b) Ce Prince voulut célébrer sa dédicace avec toute la somptuosité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous côtés avec grand soin ceux qui étoient en réputation d'exceller en la science de la musique , à la lutte , à la course , & en toutes sortes d'autres d'exercices : assembla grand nombre de gladiateurs , de bêtes farouches , de chevaux extrêmement vites , & tout ce que l'on employe dans ces spectacles si estimés des Romains & des autres nations. Il consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste , & ordonna qu'ils seroient renouvelés tous les cinq ans. L'Impératrice Livie (c) voulut contribuer à cette

(a) A compter depuis la mort d'Antigonus.

sième année de cette Olympiade.

(b) C'est-à-dire la troi-

(c) Il y a dans le

Superbe fête, pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépense. Elle lui envoya de Rome tant de choses précieuses, que leur valeur étoit de cinq cens talens. Outre une infinité de peuple qui accourut de toutes parts, pour voir une chose si célèbre, il y vint des Ambassadeurs de diverses nations qu'Herode avoit obligées. Il les reçut, les logea, & les traita superbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertissemens : & lorsque la nuit étoit venue, il leur faisoit de si grands festins, qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer sa magnificence. Il prenoit tant de plaisir à la faire paroître, qu'il vouloit toujours que l'éclat de ses dernières actions effaçât le lustre des premières : & on assure qu'Auguste & Agrippa disoient souvent, que son ame étoit si élevée au-dessus de sa couronne, qu'il auroit mérité de regner sur toute la Syrie & sur l'Egypte.

696. Ensuite de tant de fêtes & de tant de jeux célébrés avec une somptuosité si merveilleuse, il bâtit une ville dans la campagne de Capharsaba en une assiete, que les eaux & les bois rendoient extrêmement agréable : car une riviere accompagnée d'une haute futaye, qui porte des arbres d'une excessive grandeur, l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride, à cause de son pere : bâtit au-dessus

Grec, *Julie* & c'est ainsi qu'avec beaucoup d'autres Ecrivains il appelle Livie femme d'Auguste, l'eut fait passer par son testament dans la famille *Julia*. Tacit. Annales, liv. 1.

de Jericho un Château qu'il nomma Cypion, du nom de sa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par sa force, que par sa beauté. Comme il ne pouvoit oublier aussi Phazaël son frere qu'il avoit si particulièrement aimé, il fit pour honorer sa mémoire plusieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem, qui ne cédoit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaël, & c'est l'une des principales forteresses de la ville. Il bâtit ensuite dans la vallée de Jericho du côté du septentrion une ville, à qui il donna le même nom de Phazaël, & qui fut cause que le territoire d'alentour auparavant désert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé aussi du même nom.

Il seroit difficile de rapporter les biens que ce Prince si magnifique, fit non-seulement à plusieurs villes de la Syrie, & de la Grece, mais à celles des autres pays par où il passoit dans ses voyages. Car il en assistoit la plupart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faisoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui étoient déjà commencés, & que l'impuissance des habitans avoit laissés imparfaits.

Entre ces libéralités toutes royales, les plus remarquables, sont le Temple d'Apolon Pythien à Rhodes, qu'il fit rebâtir à ses dépens : Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des vaisseaux : Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de

34 HISTOIRE DES JUIFS.

la ville de Nicopolis (a) qu'Auguste avoit fait bâtir auprès d'Actium : Des galleries qu'il fit faire des deux côtés de la place qui traverse Antioche , qui est une fort grande ville , & du soin qu'il prit de faire paver les rues avec une pierre fort polie , tant pour l'ornement de cette ville , que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur réputation parce que le fond manquoit pour cette dépense , il destina un revenu annuel , pour donner moyen de les célébrer , & de faire des sacrifices , avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple , qui venoit de toutes parts pour les voir : Et une libéralité si extraordinaire , lui fit déferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

697. On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce Prince de si grandes contrariétés. Car lorsque l'on confidéroit les largesses qu'il faisoit avec tant de profusion & de bonté , on étoit obligé d'avouer qu'il étoit très-bienfaisant. Et quand on voyoit d'un autre côté les cruautés & les injustices qu'il exerçoit envers ses sujets , & même envers ceux qui avoient le plus d'accès auprès de lui , on ne pouvoit ne point reconnoître qu'il étoit d'un naturel dur , inexorable , & qui ne gardoit nulles mesures.

(a) Suétone , en parlant de Nicopolis , dit ,
 „ pour perpetuer le souvenir de la Victoire
 „ qu'il avoit remportée
 „ à Helium , il fit bâtir
 „ la Ville de Nicopolis ,
 „ & y établit des jeux
 „ que l'on célébroit tous
 „ les cinq ans.

Mais quoique ces qualités soient si opposées, qu'il semble qu'elles ne sçauroient se rencontrer dans une même personne, j'en juge d'une autre sorte & crois qu'elles venoient d'une même cause. Car comme la passion dominante de ce Prince étoit l'ambition & la gloire, le désir de mériter des louanges durant sa vie & d'immortaliser sa mémoire, le portoit à être si magnifique : Et d'autre part, son bien quelque grand qu'il fût ne pouvant suffire à des dépenses si excessives, il étoit contraint de traiter très-rudemment ses sujets, pour recouvrer par de mauvais moyens, ce que sa vanité lui avoit fait dissiper. Ainsi parce qu'il ne pouvoit sans s'appauvrir, cesser de commettre ces exactions, qui le rendoient odieux à ses peuples & regagner leur affection, au lieu de les adoucir, il profitoit de leur haine : car lorsque quelques-uns n'obéissoient pas aveuglement à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les soupçonnoit de porter impatiemment le joug d'une si dure servitude, il les traitoit avec la même rigueur qu'il auroit fait ses plus mortels ennemis, sans épargner même ses proches, ni ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on lui rendit un respect & une soumission absoluë quelque injuste que fût son gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette passion, démesurée qu'il avoit d'être honoré, que les honneurs excessifs qu'il rendoit à Auguste, à Agrippa, & à ses autres amis, puisque son dessein n'étoit en cela que de faire voir par ces exemples, de quelle maniere il vouloit lui-même être ré-

vé. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la justice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'affection de ce Prince, en lui dressant des statues, en lui consacrant des temples, & en usant de semblables flateries, pour contenter son ambition. Et c'est de cette cause que procédoit, à mon avis, que plus Hérode étoit magnifique & libéral, envers les étrangers, plus il étoit injuste & cruel envers ses propres sujets.

C H A P I T R E X.

Témoignage de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.

698. **E**N ce même tems les Juifs qui demeuroient dans l'Asie & dans l'Afrique (a) & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoisie, étoient si mal traités par les Grecs, qui les accusoient de transporter de l'argent & de leur être à charge en toutes choses, qu'ils furent contraints d'avoir recours à la justice d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les provinces qu'il vouloit qu'ils fussent maintenus dans leurs privilèges, comme on le pourra voir par la copie de sa lettre, que j'ai cru devoir rapporter, afin de faire connoître quelle a été l'affection des Empereurs Romains envers nous.

(a) Nous apprenons | Juifs ; les Juifs de Ly-
aussi par les Actes des | bie, de Cyrène & d'A-
Apôtres qu'il y avoit là | lexandrie se trouvent
un grand nombre de | souvent joints ensemble,

LIVRE XVI. CHAPITRE X. 37

20 César Auguste , Souverain Pontife &
 20 Administrateur de la République , a or-
 20 donné ce qui s'ensuit. Parce que la na-
 20 tion des Juifs a toujours , non-seulement
 20 dans le tems présent , mais par le passé ,
 20 été fidelle & affectionnée au Peuple Ro-
 20 main , & particulièrement à l'Empereur
 20 César , mon pere , lors qu'Hircan étoit
 20 leur Grand Sacrificateur : Nous ordon-
 20 nons avec l'avis du Sénat , que les Juifs
 20 vivront selon leurs loix & leurs coûtum-
 20 mes , comme ils faisoient au tems d'Hir-
 20 can , Grand Sacrificateur du Dieu très-
 20 haut. Que leurs Temples jouiront du droit
 20 d'azile : Qu'il leur sera permis d'envoyer
 20 à Jerusalem , l'argent qu'ils consacreront
 20 au service de Dieu : Qu'ils ne seront point
 20 contraints de comparoître en jugement ,
 20 ni le jour du Sabbath , ni la veille du Sa-
 20 bath , après neuf heures , en la (a) Pa-
 20 rasceve. Que si quelqu'un dérobe leurs
 20 livres saints , ou l'argent (b) destiné au
 20 service de Dieu , il sera puni comme sa-
 20 crilége , & son bien confisqué au profit
 20 du Peuple Romain. Et comme nous dé-
 20 sifrons de donner en toutes rencontres des
 20 marques de notre bonté , envers tous les

(a) La Parasceve , c'est la Fête des Tabernacles ; d'Andilly.

Parasceve signifie préparation ; or les Juifs la commençoient le jour d'avant le Sabbath, c'est-à-dire le Vendredi , à la neuvième heure , vers le coucher du Soleil ; Spanheim.

(b) Les Juifs avoient dans leurs Synagogues des espèces de troncs où ils jettoient des aumônes que l'on employoit au soulagement des Pauvres , ou à des usages Sacrés.

§8 HISTOIRE DES JUIFS.

» hommes, nous voulons que la Requête
 » que C. Marcius Censorinus nous a pré-
 » sentée au nom des Juifs, soit mise avec
 » le présent Arrêt en un lieu éminent, dans
 » le Temple d'Argyle, que toute l'Asie a
 » consacré à notre nom, & que si quel-
 » qu'un est si hardi que d'entreprendre d'y
 » contrevénir, il soit très-severement pu-
 » ni. On voit aussi le décret qui suit, gravé
 » sur une colonne du Temple d'Auguste.

» César, A Morbanus Flaccus, salut.
 » Nous voulons qu'il soit permis aux Juifs
 » en quelques Provinces qu'ils demeurent,
 » d'envoyer de l'argent à Jerusalem, com-
 » me ils l'ont de tout tems accoutumé,
 » pour l'employer au service de Dieu, sans
 » que personne les en empêche.

» Agrippa écrivit aussi en faveur des Juifs
 » en cette sorte. Agrippa, aux Magistrats,
 » au Sénat, & au Peuple d'Ephese, salut.
 » Nous ordonnons que la garde & lem-
 » ploi de l'argent sacré, que les Juifs
 » envoient à Jerusalem, suivant la cou-
 » tume de leur nation, leur appartienne, &
 » que si quelqu'un après l'avoir dérobé a voit
 » recours aux aziles pour y trouver sa sure-
 » té, on l'en tire, & on le remette entre
 » les mains des Juifs pour lui faire souffrir
 » la peine que les sacrilèges méritent. « Le
 » même Agrippa écrivit aussi au Gouver-
 » neur Syllanus, pour empêcher que l'on
 » n'obligeât les Juifs de comparoître en juge-
 » ment le jour du Sabbat.

» Marc Agrippa, aux Magistrats & au Sénat
 » de Cyrené, salut. » Les Juifs qui demeu-
 » rent à Cyrené nous ayant fait des plain-

tes de ce qu'encore qu'Auguste ait ordonné à Flavius Gouverneur de la Libie & aux Officiers de cette Province de les laisser dans une pleine liberté d'envoyer de l'argent sacré à Jerusalem, comme ils ont de tout tems accoûtumé, il se trouve des gens si malicieux, que de les en vouloir empêcher sous prétexte de quelques tributs dont ils prétendent qu'ils sont redevables, & qu'ils ne doivent point en effet. Sur quoi nous ordonnons qu'ils seront maintenus dans la jouissance de leurs droits, sans qu'ils puissent y être troublés; & que s'il se trouve que dans quelque ville on ait diverti de l'argent sacré, il soit restitué aux Juifs par ceux qui seront nommés pour ce sujet.

Caius Norbanus Flaccus Proconsul, aux Magistrats de Sardes, salut. » Cesar nous a commandé par ses lettres d'empêcher que l'on ne trouble les Juifs dans la liberté qu'ils ont toujours eue d'envoyer à Jerusalem, suivant la coûtume de leur nation, l'argent qu'ils destinent pour ce sujet: « Ce qui m'oblige à vous écrire cette lettre, afin de vous informer de la volonté de l'Empereur & de la nôtre.

Jules Antoine Proconsul écrivit aussi en ces termes. » Jules Antoine Proconsul, au Sénat & au Peuple d'Ephese, salut. Lorsque je rendois la justice le treizième jour de Février, les Juifs qui demeurent en Asie me représenterent que Cesar Auguste, & Agrippa leur avoient permis d'envoyer avec toute liberté à Jerusalem, conformément à leurs loix & à leurs coûtumes.

mes, les prémices que chacun d'eux vou-
droit offrir à Dieu par un sentiment de
piété & de son propre mouvement : & ils
m'ont prié de leur confirmer cette grace.
C'est pourquoi je vous fais sçavoir que
conformément à la volonté d'Auguste &
d'Agrippa, je permets aux Juifs d'obser-
ver en cela leurs coùtumes, sans que per-
sonne puisse les en empêcher. «

Comme je sçai que cette histoire pourra
tomber entre les mains des Grecs, j'ai cru
devoir rapporter toutes ces preuves, pour
leur faire voir que ce n'est pas d'aujourd'hui
que ceux qui avoient la suprême au-
torité, nous ont permis d'observer les coù-
tumes de nos peres, & de servir Dieu en
la maniere que notre religion nous l'ordon-
ne. C'est ce que je crois ne pouvoir trop
repete, afin de faire perdre aux nations
étrangeres la haine qu'ils nous portent sans
sujet. Le tems cause du changement dans
les mœurs de tous les peuples, & il n'y a
presque point de ville où il n'en arrive : mais
la justice doit toujours être également ré-
vérée de tous les hommes. Ainsi nos loix
peuvent être très-utiles non-seulement aux
Grecs, mais aux Barbares, & les obligent
d'avoir de l'affection pour nous, puisqu'elles
sont entierement conformes à la justice, &
que nous les observons inviolablement.
C'est pourquoi je les conjure de ne nous pas
haïr, parce que notre maniere de vivre est
différente de la leur; mais plutô de nous
aimer à cause de notre amour pour la ver-
tu, qui doit être commune à tous les hom-
mes, & sans laquelle ils ne sçauraient vivre
heureux.

LIVRE XVI. CHAPITRE XI. 41
heureux. Il faut maintenant reprendre la
suite de notre histoire.

CHAPITRE XI.

Le Roi Herode fait ouvrir le sépulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.

Comme les excessives défenses faites par Herode tant au-dedans qu'au dehors de son Royaume avoient épuisé ses finances, & qu'il sçavoit qu'Hircan son prédécesseur avoit tiré trois mille talens d'argent du sépulchre de David, il crut qu'il y en restoit en telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoi de si grands trésors ne pussent suffire : ainsi il y avoit déjà long-tems qu'il desiroit d'avoir recours à ce moyen ; & enfin il l'exécuta. Il commença par user de toutes les précautions possibles pour empêcher que le peuple n'en eût connoissance, fit ensuite ouvrir de nuit le sépulche, & y entra accompagné seulement de ses amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé, comme avoit fait Hircan, mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en vases ou autres ouvrages très-bien travaillés. Il fit tout emporter ; & cela ne faisant qu'accroître son desir d'en avoir davantage, il commanda de fouiller jusques

aux cercueils où les corps de David & de Salomon étoient enfermés : mais on tient qu'il en sortit une flamme qui consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta : & pour expier un tel sacrilège, il fit bâtir depuis à l'entrée du sépulchre un superbe monument de marbre blanc. Nicolas qui a écrit l'histoire de ce tems-là, fait mention de cet ouvrage : mais il n'a point dit qu'Herode fut entré dans ce sépulchre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne lui auroit pas été avantageux. Il en a usé de même dans tout ce qui regarde ce Prince, à cause qu'ayant écrit son histoire de son vivant, le desir de lui plaire ne l'a fait parler que des choses qui pouvoient tourner à sa gloire. Ainsi il relève avec de grandes louanges ses bonnes actions : supprime autant qu'il peut celles qui sont manifestement injustes, ou tâche au moins de les déguiser, & s'efforce même d'excuser par des prétextes spécieux sa cruauté envers Mariamne & envers ses fils, voulant faire passer l'une pour impudique, & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moi qui ai l'honneur de tirer mon origine des Princes Aimonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs; comme j'aurois honte de mentir, je rapporte les choses sincerement, & ne crois point offenser les Rois qui sont descendus d'Herode, de préférer la vérité à ce qu'ils pourroient désirer de moi.

700. Depuis le jour qu'Herode eut violé le respect dû à la sainteté des sépulchres, le trouble de sa famille augmenta toujours, soit par une vengeance du ciel qui aigrit en-

core-cette playe, soit que cela arrivât par hazard dans un tems où on pouvoit en attribuer la cause à ce sacrilège. Une guerre civile n'agite pas plus un état que les passions des divers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ses freres. Il les faisoit accuser de faux crimes: & par une malice d'autant plus dangereuse, qu'elle étoit plus cachée, il entreprenoit souvent leur défense pour les opprimer plus facilement par cet amour apparent qu'il leur témoignoit, & tromper le Roi leur pere qui le consideroit comme le seul qui s'intéressoit à sa conservation. Ainsi Herode commanda à *Ptolemée* son principal ministre de ne rien faire dans la conduite du Royaume, sans le communiquer à Antipater: il donnoit aussi part de toutes choses à sa mere; & Antipater se servoit de cette créance qu'ils avoient dans son esprit pour lui rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de lui faire haïr.

D'un autre côté Alexandre & Aristobule dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naissance, ne pouvoient souffrir de se voir traités si indignement par ceux qui leur étoient si inférieurs. Leurs femmes étoient dans le même sentiment: & *GlaPHYRA* haïssoit mortellement *Salomé*, tant à cause de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre son mari, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fit rendre à sa fille qui avoit épousé *Aristobule* les mêmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit aussi à cette division, par le sujet qu'il donnoit à Herode de

le soupçonner & de le haïr, à cause du refus qu'il fit d'épouser sa fille, par l'appréhension de quitter une servante qu'il aimoit éperduement. Un mépris si injurieux le toucha extrêmement, parce que rien ne lui pouvoit être plus sensible, que de voir qu'un frere qu'il avoit obligé par tant de bienfaits, & comme associé à sa couronne par l'autorité qu'il lui donnoit, répondoit si peu à l'affection qu'il avoit pour lui : Et voyant qu'il ne les pouvoit guérir de cette folie, il donna cette Princesse en mariage au fils de Phazaël son frere aîné. A quelque tems de là lorsqu'il crut que Pheroras après avoir satisfait son désir, seroit devenu plus raisonnable, il lui fit de grands reproches de la maniere si offensante dont il s'étoit conduit envers lui, & lui offrit en même-tems de lui faire épouser CYPROS son autre fille. Pheroras consulta sur cela Ptolemée, qui lui dit qu'il faudroit avoir perdu le sens pour se laisser emporter de telle sorte au désir de satisfaire une passion honteuse, que de continuer à offenser le Roi son frere, qui avoit eu la bonté de lui pardonner sa premiere faute, & de tomber ainsi dans sa haine & dans sa disgrâce, au lieu de conserver son amitié. Pheroras persuadé par ces raisons, renvoya cette femme dont il avoit eu un fils, promit au Roi avec serment de ne la plus voir, & d'épouser dans un mois la Princesse sa fille. Mais lorsque ce tems fut venu, il oublia toutes ses promesses, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procédé, ne put davantage retenir sa

colere : il lui échappoit souvent des paroles qui la témoignoit : & il ne manquoit pas de gens , qui le voyant dans cette aversion pour Pheroras , l'animoient encore contre lui par des calomnies. Ainsi il n'y avoit point de jour ni presque d'heure, qu'il ne reçût de nouveaux sujets de déplaisir par cette division & par ces contestations continuelles des personnes qui lui étoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne , étoit si extraordinaire . qu'elle ne pouvoit souffrir que sa propre fille , qui avoit épousé Aristobule , vécut en paix avec son mari. Elle l'obligeoit à lui rapporter les entretiens les plus secrets qu'ils avoient ensemble : & s'il arrivoit entre eux quelque petite contestation , comme cela est assez ordinaire ; au lieu d'adoucir son esprit , elle l'aigrissoit par les soupçons qu'elle lui donnoit pour le lui rendre odieux , & la portoit à lui découvrir ce qui se passoit entre les deux freres. Ainsi cette jeune Princesse lui dit , que lorsqu'ils étoient seuls , ils parloient de la Reine leur mere & de l'aversion qu'ils avoient pour leur pere : disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne , ils ne donneroient point d'autre emploi aux fils qu'Herode avoit de ses autres femmes , que les charges de Greffiers dans des villages ; la maniere dont ils avoient été instruits dans les lettres, les rendant propres à les exercer : & que s'ils voyoient les femmes d'Herode se parer des ornemens de la Reine leur mere , ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices, & les feroient enfermer dans des lieux

d'où elles ne verroient jamais le soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choses à Herode : il les apprenoit avec douleur & tâchoit d'y remédier, parce qu'il auroit mieux aimé corriger ses fils que les punir. Ainsi quoiqu'il devint tous les jours plus chagrin & plus facile à ajouter foi aux rapports qu'on lui faisoit, il se contenta pour lors de reprendre sévèrement ses fils, & demeura satisfait de leurs justifications.

Mais ce mal qui sembloit guéri, se trouva bien-tôt encore plus grand. Car Pheroras, dit à Alexandre, qu'il avoit appris de Salomé, que le Roi avoit conçu une si forte passion pour la Princesse Glaphyra sa femme, qu'il lui étoit impossible de la vaincre. Ces paroles donnerent une telle jalousie à ce jeune Prince, qu'il interprétoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de lui à sa belle-fille : & sa douleur fut si violente, que ne pouvant la supporter plus long-tems, il alla trouver le Roi son pere, & lui raconta avec larmes ce que Pheroras lui avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande, que celle d'Herode. Il fut si vivement touché de se voir faussement accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fit de l'horrible malice de ses proches, qui payoient ainsi d'ingratitude tant de bienfaits dont ils lui étoient redevables. Il envoya aussi-tôt querir Pheroras, & lui dit avec une extrême colere :
 » Méchant que vous êtes, & le plus mé-
 » chant de tous les hommes ! Est-ce ainsi

* que vous reconnoissez tant de graces , que
 » vous avez reçues de moi ? & a-t-il pu en-
 » trer dans votre esprit & sortir de votre
 » bouche des pensées & des paroles si inju-
 » rieuses à ma réputation & si contraires à
 » la vérité ? Mais je comprends bien votre
 » dessein. Ce n'a pas seulement été pour
 » m'offenser , que vous avez tenu un tel
 » discours à mon fils : ç'a été même pour
 » le porter à m'empoisonner. Car qui est le
 » fils , qui à moins que d'être d'un excel-
 » lent naturel , pourroit souffrir sans se ven-
 » ger que son pere lui fit un tel outrage ?
 » Trouvez-vous qu'il y ait grande différen-
 » ce entre allumer cette jalousie dans son
 » esprit ; ou lui mettre l'épée à la main pour
 » me tuer ? Et quel est votre dessein lorsque
 » faisant semblant d'aimer un frere , qui ne
 » vous a jamais fait que du bien , vous me
 » portez une haine si mortelle , & m'accu-
 » sez faussement de vouloir commettre ce
 » qu'on ne sçauroit seulement penser sans
 » impiété ? Sortez ingrat qui avez renoncé
 » à tous les sentimens d'humanité , pour
 » votre bienfaicteur & pour votre frere.
 » Je laisse aux reproches de votre conscien-
 » ce à vous servir de bourreau durant tout
 » le reste de votre vie : & pour vous cou-
 » vrir de confusion , je me contenterai de
 » confondre votre malice par ma bonté , en
 » ne vous punissant pas comme vous le mé-
 » ritez ; mais en vous traitant avec une dou-
 » ceur dont vous vous êtes rendu indi-
 » gne. «

Pheroras ne pouvant s'excuser d'un cri-
 me dont il étoit si clairement convaincu ,

en rejetta la faute sur Salomé, disant que cela étoit venu d'elle. Il se rencontra qu'elle étoit présente, & comme elle n'étoit pas moins dissimulée & artificieuse que méchante, elle soutint hardiment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'écria qu'il sembloit que tout le monde eût conspiré pour la rendre odieuse au Roi, & le porter à lui faire perdre la vie, à cause que sa passion pour son service lui faisoit prendre soin de le garantir des périls dont il étoit menacé, & que Pheroras la haïssoit plus que jamais, parce qu'elle avoit seule été cause qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit. En parlant ainsi, elle s'arrachoit les cheveux, se frapport le sein; & qu'oi que ce ne fût qu'une feinte, il n'y avoit personne qui n'eût cru que ce qu'elle disoit étoit véritable. Cependant Pheroras se trouvoit dans une merveilleuse peine, parce qu'il ne pouvoit désavouer qu'il n'eût tenu ce discours à Alexandre, ni prouver qu'il fût venu de Salomé. Ils contesterent long - tems ensemble; lui pour l'accuser; & elle pour se justifier. Enfin Herode lassé de les entendre disputer les chassa tous deux, loua fort son fils de sa modération, & de ce qu'il lui avoit découvert sa douleur: & comme il étoit déjà tard, il alla se mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eût inventé cette calomnie. Les femmes du Roi qui la haïssient à cause de sa mauvaise humeur & de son inconstance dans ses affections, lui rendoient auprès de lui tous les mauvais offices qu'elles pouvoient, & pour y mieux réussir, elles se
servirent

servirent encore de l'occasion que je vais dire.

OBODAS regnoit alors dans l'Arabie. C'é-
 toit un Prince paresseux qui n'aimoit que
 son repos ; & SILLEUS qui étoit habile ,
 fort bien fait , & dans la vigueur de l'âge ,
 gouvernoit sous son autorité. Il vint traiter
 avec le Roi Herode de quelques affaires :
 & un jour qu'il soupoit avec lui , & que
 Salomé y soupoit aussi , il la trouva fort à
 son gré. Ainsi ayant appris qu'elle étoit
 veuve , il lui parla de l'épouser : & comme
 Silleus lui plut & qu'elle n'étoit plus si bien
 dans l'esprit du Roi son frere , elle ne rejet-
 ta point sa proposition. Ils continuerent à
 manger ensemble , & on n'eut pas peine à
 connoître qu'ils ne se haïssoient point. Les
 femmes du Roi ne manquerent pas à l'entre-
 tenir de cette nouvelle amitié , & à en faire
 des railleries. Il commanda à Pheroras de
 les observer ; & il lui rapporta qu'il étoit
 facile de juger par leurs regards , & par les
 signes qu'ils se faisoient qu'ils étoient en
 bonne intelligence. Alors Herode n'en dou-
 ta plus , & Silleus s'en retourna. Deux ou
 trois mois après , il revint le prier de lui
 donner Salomé pour femme , & lui repré-
 senta que ce mariage lui seroit avantageux
 à cause du commerce de son Royaume avec
 l'Arabie , dont la couronne le regardoit ,
 & dont il jouissoit déjà en partie. Herode
 en parla à sa sœur. Elle y donna volon-
 tiers son consentement ; & il dit à Silleus
 qu'il étoit prêt de lui accorder sa demande ,
 pourvu qu'il embrassât la religion des Juifs.
 L'Arabe lui répondit qu'il ne le pouvoit.

parcé que ceux de sa nation le lapideroient : ainsi l'affaire fut rompue. Pheroras accusa ensuite Salomé d'avoir eu peu de soin de sa réputation : & les femmes du Roi disoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refusé à cet étranger.

702. Quelque tems après, Herode se laissant aller aux importunités de Salomé, résolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Costobare, la Princesse sa fille, que Pheroras transporté de l'amour de sa servante avoit refusé d'épouser. Mais Pheroras lui fit changer d'avis, en lui disant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais, à cause du ressentiment qu'il conservoit toujours de la mort de son pere. Qu'ainsi, s'il l'avoit agréable, il valoit mieux qu'il donnât cette Princesse à son fils, qui avoit aussi l'honneur d'être son neveu, & qui devoit succéder à sa Tetrarchie. Herode approuva cette proposition, donna cent talens pour dot à sa fille, & pardonna à Pheroras ses fautes passées.

703. Les troubles de la famille d'Herode ne laissoient pas de continuer, & ils augmentèrent encore par des rencontres dont les commencemens furent honteux, & les suites très-funestes. Ce Prince avoit trois Eunuques qu'il aimoit extrêmement, à cause qu'ils étoient fort bien faits. L'un étoit son Échanson ; l'autre son maître d'hôtel ; l'autre son premier valet de chambre ; & il se servoit même d'eux dans les affaires les plus importantes. On lui rapporta qu'Alexandre son fils les avoit corrompus par une grande somme d'argent. Il leur fit donner la ques-

tion, & ils confesserent qu'il étoit vrai ; mais ils nierent qu'il les eût voulu porter à rien entreprendre contre le Roi. On les mit une seconde fois à la question, & on la leur donna si violente pour faire plaisir à Antipater, que ne la pouvant souffrir, ils dirent qu'Alexandre conservoit dans son cœur la haine qu'il avoit toujours eue pour le Roi son pere, & qu'il les avoit exhortés de l'abandonner comme un homme déformais inutile à tout, à cause de sa vieillesse qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en se faisant peindre la barbe & les cheveux : au lieu que s'ils vouloient s'attacher à lui, il leur promettoit de les élever aux premières Charges, lorsqu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tôt, quand même son pere ne le voudroit pas ; puisqu'outre que le Royaume lui appartenoit par le droit de sa naissance, toutes choses étoient disposées pour l'en mettre en possession, & qu'il n'y avoit rien que plusieurs de ses amis ne fussent résolus d'entreprendre & d'exécuter pour l'amour de lui. Cet avis mit Herode dans une extrême colere, & lui donna en même tems une merveilleuse crainte, parce que son courage ne pouvoit souffrir que son fils eût osé parler de lui d'une maniere si offensante, & qu'il appréhendoit de ne pouvoir assez-tôt remédier au péril qui le menaçoit. Il crut qu'il n'étoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire ; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir, employer secretement des personnes à qui il se fioit. Cependant il étoit en

dé fiance de tout le monde, & croyant que sa sûreté dépendoit de cette défiance, il soupçonnoit beaucoup de gens qui étoient très-innocens. Plus quelqu'un lui étoit familier, plus il l'appréhendoit comme plus capable d'entreprendre contre lui. Quant à ceux qui n'avoient point d'accès auprès de sa personne, il suffisoit de les accuser pour le porter à les faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point, que dans la créance qu'avoient ses domestiques de ne pouvoir se sauver, qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accusoient leurs compagnons, & se trouvant ensuite accusés par d'autres, souffroient à leur tour par un juste châtiment les mêmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pièges semblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'étoient convaincues d'aucun crime : mais cela ne l'empêchoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres ; & il se contentoit de faire souffrir aux délateurs les mêmes supplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accusés très-faussement.

Ce déplorable état où étoit alors la Cour de ce Prince, passa si avant, qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il aimoit le mieux, & qu'il considéroit davantage à cause de leur mérite, de ne se plus trouver devant lui, ni d'entrer dans son Palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'étoient deux de ses plus anciens amis. Ils lui avoient rendu de grands services dans ses

conseils, dans ses Ambassades, & dans les plus importantes affaires de son Royaume : ils avoient eu soin de l'éducation des Princes ses fils ; & il n'y en avoit point en qui il eût tant de confiance. Son changement pour Andromaque vint de ce que le Prince Alexandre vivoit trop familièrement avec Demetrius son fils. Et la cause de son aversion pour Gemellus fut l'affection qu'il savoit qu'il portoit à ce même Prince, parce qu'il avoit été l'un de ceux qui l'avoient instruit, & qu'il l'avoit accompagné dans son voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les eût même traités plus rudement, s'il n'eût été retenu par la connoissance qu'on avoit de leur mérite ; mais il se contenta de les éloigner & de leur ôter toute autorité, afin que n'étant plus retenu par leur présence, il pût faire avec une entière liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater étoit la principale cause de tous ces maux : car lorsqu'il reconnut que le Roi se laissoit aller si facilement à concevoir tant de craintes & de soupçons, il entra dans ses sentimens, le fortifia encore dans sa cruauté, & fit passer dans son esprit pour un grand service les conseils qu'il lui donnoit de faire mourir tous ceux qui étoient capables de lui résister. Ainsi Herode après l'éloignement d'Andromaque & des autres qui lui pouvoient parler avec liberté, fit donner la question à ceux qu'il croyoit affectionnés à Alexandre, pour leur faire confesser qu'ils avoient trempé dans quelque conspiration contre lui : & ils mouroient dans les tourmens en soutenant

toujours qu'ils étoient très-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoi les convaincre, plus il s'opiniâtroit à les faire tourmenter : & Antipater étoit si méchant que de dire que la crainte d'accuser leur maître, étoit ce qui les empêchoit d'avouer la vérité. Il en fit ainsi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il désiroit. Enfin il y en eut un qui succombant sous la violence des douleurs déposa qu'il avoit entendu dire diverses fois à Alexandre, lorsqu'on le louoit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse à tirer de l'arc, & à toutes sortes d'exercices, que c'étoient plutôt des disgrâces que des faveurs qu'il avoit reçues de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roi son pere : qu'ainsi lorsqu'il l'accompagnoit, il étoit obligé de se courber pour ne paroître pas plus grand que lui ; & quand il alloit à la chasse, de tirer mal à dessein, parce qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le louât. Lorsqu'on entendit cet homme parler de la sorte, on cessa de le tourmenter : & se sentant soulagé, il ajouta : Qu'Aristobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roi, lorsqu'il iroit à la chasse : & si ce dessein lui réussissoit, de s'enfuir & de s'en aller à Rome pour demander le Royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere, par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble fit croire à Herode qu'il y en avoit assez pour lui donner un juste sujet de soupçonner ses enfans.

Ainsi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre , & le fit arrêter prisonnier. Il n'étoit pas néanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes , parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils eussent entrepris sur sa vie , ils eussent eu la pensée d'aller à Rome après avoir commis un tel parricide. Mais il lui paroissoit plus vrai-semblable que c'étoient des plaintes & des mécontentemens de jeunes gens , qui avoient une grande ambition & une extrême jalousie contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables , & éviter qu'on l'accusât d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince , & en fit mourir plusieurs encore qu'ils ne confessassent rien. Toute la Cour étant ainsi pleine de trouble , de terreurs , & de toutmens ; il y eut un jeune homme qui dit , qu'Alexandre avoit fait préparer du poison dans Afcalon , & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste lui commandât de l'aller trouver , parce qu'il avoit à lui donner avis que le Roi son pere abandonnoit le parti des Romains , pour traiter avec Mitridate Roi des Parthes. Herode ajouta foi à ces accusations , & il ne manquoit pas de flatteurs , qui , pour le consoler dans la peine où il étoit , lui disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelque perquisition que l'on fit de ce prétendu poison , on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne se laissa point abbatre. Il témoi-

gna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune, & ne daignoit pas se défendre. Mais au lieu de se justifier, il parloit d'une maniere qui irritoit encore davantage le Roi son pere, en le couvrant d'un côté de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étrange, s'il ajoutoit foi à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il lui envoya, & qui portoient qu'il étoit inutile de donner la question à tant de personnes pour sçavoir si on avoit conspiré contre lui, puisque c'étoit une chose très-certaine, & que ses amis les plus confidens, & Pheroras même avoient part à cette conspiration : Que Salomé étoit secrettement venue la nuit se coucher malgré lui dans son lit ; Que tous généralement ne pensoient qu'à l'ôter du monde pour vivre après en repos : Et il accusoit même Ptolémée & Sapinius qui étoient les deux à qui Herode se fioit le plus, d'être du nombre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien vû de plus affreux qu'étoit alors la face de cette Cour. Il sembloit alors qu'on y fût animé de rage, & que ceux qui avoient été autrefois les plus amis, fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écoutoit point les accusés dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la vérité : mais le supplice précédoit le jugement : & l'emprisonnement des uns, la mort des autres, & le désespoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir un plus favorable traitement, remplissoit le Palais.

de tant de craintes & de frayeurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la félicité passée. Herode lui-même au milieu d'un si grand trouble, trouvoit la vie ennuyeuse : & dans l'appréhension continuelle où il étoit des entreprises sur sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne, lui tenoit lieu d'un cruel tourment. Ainsi comme il ne pensoit jour & nuit à autre chose, il s'imaginait souvent de voir son fils venir à lui l'épée à la main pour le tuer ; & peu s'en fallut que ces terreurs dont il étoit continuellement agité, ne lui fissent perdre l'esprit.

CHAPITRE XII.

Archelaus Roi de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes grâces du Roi Herode son pere.

Lorsqu'Archelaus Roi de Cappadoce 705.
 sut que les choses étoient réduites à de telles extrémités, son affection pour sa fille & pour le Prince Alexandre son gendre, jointe à sa compassion de voir Herode qui étoit son ami dans un état si déplorable, le firent résoudre à l'aller trouver. Il connut par ses propres yeux que ce qu'on lui avoit rapporté n'étoit que trop véritable, & ne jugea pas à propos de blâmer Herode d'avoir cru trop légèrement, & de s'être laissé emporter à sa passion, de peur d'aggraver encore davantage son esprit en l'obligeant à se justifier & à se défendre. Mais

comme il étoit très-sage, il prit un moyen contraire pour tâcher à l'adoucir. Il lui témoigna d'être en une extrême colere contre son gendre, & d'approuver que pour le châtier, il l'eût traité comme il avoit fait: lui dit qu'il étoit prêt, s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre sa fille, & même de la punir, s'il se trouvoit qu'ayant eu connoissance de la faute de son mari, elle n'en eût pas donné avis au Roi son beau-pere. Herode fort surpris de voir qu'Archelaus embrassoit ses intérêts avec tant de chaleur, & témoignoit d'être encore plus animé que lui contre Alexandre, sentit le feu de sa colere s'amortir, se trouva disposé à n'agir qu'avec justice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour son fils les sentimens de tendresse que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainsi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit souffrir qu'on excusât son fils, lorsqu'il vit qu'Archelaus, bien loin de l'excuser l'accusoit, il en fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes. Il le pria de ne se laisser pas emporter au mécontentement qu'il avoit de son gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaus le voyant si adouci commença adroitement à rejeter les accusations formées contre Alexandre, sur ceux qui par leurs mauvais conseil corrompoient son esprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement sur Pheroras. Comme ce frere d'Herode étoit déjà dans ses mauvaises graces, il n'eut pas plutôt appris ce que je viens de rapporter, qu'il se tint perdu, & jugea ne pouvoir employer personne qui

fut plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec lui. Il le vint trouver avec un habit de deuil, & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui se croit être sur le bord du précipice. Ce Roi si prudent estima devoir profiter de cette occasion. Il lui dit que ce qu'il désiroit de lui n'étoit pas facile; mais que le meilleur conseil qu'il lui pouvoit donner, étoit d'aller lui-même trouver le Roi son frere, de lui confesser qu'il avoit été cause de tout le mal, & de lui en demander pardon. Qu'après qu'il l'auroit ainsi disposé à souffrir qu'on lui parlât en sa faveur, il prendroit son tems pour lui rendre l'office qu'il désiroit. Pheroras suivit son conseil: il lui réussit si bien qu'il vint aux bonnes grâces d'Herode; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que lui, s'étant par ce moyen, lorsqu'il ne l'osoit esperer, trouvé justifié de tous les crimes qu'on lui imputoit. Archelaus après avoir de la sorte pacifié toutes choses par son excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode, qu'il commença à le considerer comme son plus intime ami. Il lui fit de riches présens; & parce qu'ayant écrit à Auguste le mécontentement qu'il avoit de ses fils, il se trouvoit obligé de lui rendre compte de ce qui s'étoit passé; ces deux Rois résolurent qu'il feroit un voyage à Rome pour l'en informer. Archelaus partit ensuite pour s'en retourner dans son Royaume. Herode l'accompagna jusques à Antioche, & après l'avoir remis bien avec *Tite* Gouverneur de Syrie, il s'en revint en Judée.

CHAPITRE XIII.

Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.

706. **H**erode se trouva en ce même tems obligé d'entrer en guerre avec les Arabes par l'occasion que je vais dire. Après qu'Auguste eut été la Traconite à Zénodore pour la donner à Herode, les habitans n'osant plus continuer leurs voleries, furent contraints de s'occuper à cultiver leurs héritages. Et quoi que cet exercice fût fort contraire à leur inclination, & que leur terre fût si stérile qu'ils retiroient peu de profit de leur travail, les soins d'Herode les empêchèrent durant quelque tems de faire tort à leurs voisins : en quoi il mérita beaucoup de louanges. Mais lorsqu'il fut parti pour aller à Rome accuser Alexandre devant Auguste & lui recommander Antipater, le bruit ayant couru qu'il étoit mort, les Traconites recommencerent leurs brigandages, & en furent châtiés par les Chefs des troupes d'Herode. Les principaux de ces voleurs étonnés de ce mauvais succès, s'enfuirent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode lui avoit refusé sa sœur, les reçût & leur donna retraite dans un lieu fort d'où ils faisoient des courfes dans la Judée & même dans la basse Syrie, & pilloient toute la campagne. Herode à son retour de Rome ne

pouvant les punir comme ils le méritoient, parce qu'ils étoient protégés par les Arabes, ni souffrir qu'ils traitassent de la sorte ses sujets, entra dans la Tracônite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il put rencontrer. Les autres en furent si irrités, & une de leurs Loix qui les oblige à venger la mort de leurs proches, les anima de telle sorte contre lui, qu'il n'y eut point de périls qu'ils ne méprisassent pour entrer dans ses États & les ravager. Herode s'adressa à SATURNINUS & à VOLUMNIUS établis par Auguste Gouverneurs dans ces Provinces, pour les prier de les châtier. Mais cette plainte, au lieu d'étonner ces voleurs, ne servit qu'à les aigrir davantage. Ils s'assemblerent jusqu'au nombre de mille, firent encore de plus grandes courses dans la Campagne & dans les Villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tombèrent entre leurs mains; & ce n'étoit plus un brigandage, mais une guerre. Herode fit alors de grandes instances envers les Arabes, afin qu'on lui abandonnât ces voleurs, & qu'on lui payât les soixante talens qu'il avoit prêtés au Roi Obodas par Silleus dont le terme du payement étoit échû. Mas Silleus qui avoit chassé Obodas & s'étoit emparé du Gouvernement du Royaume, différoit toujours de payer, & soutenoit que ces voleurs ne s'étoient point retirés dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes: car nul de leur nation

62 HISTOIRE DES JUIFS.
ne se trouva être retiré dans les terres
d'Herode pour quelque cause que ce fût :
& au contraire tous ces voleurs s'étoient
retirés dans l'Arabie.

CHAPITRE XIV.

*Silleus ne veut rien executer de ce que les
Gouverneurs établis par Auguste avoient
ordonné : mais va le trouver à Rome.
Herode entre en armes dans l'Arabie , &
prend le Château où les voleurs Traconites
s'étoient retirés.*

707. **S**illeus ne voulut rien executer de ce
qui avoit été ordonné : mais s'en alla
à Rome trouver Auguste. Alors Herode
du consentement de Saturninus & de Vo-
lumnus entra avec une armée dans l'Ara-
bie , marcha avec tant de diligence, qu'il
fit en trois jours autant de chemin que l'on
en fait d'ordinaire en sept , attaqua ces vo-
leurs dans le Château de Repta où ils s'é-
toient retirés , le prit , & le fit raser ; mais
il ne fit aucun mal aux habitans du Pays.
Naceb Général des troupes des Arabes
marcha contre lui. Le combat se donna :
& il y fut tué avec vingt-cinq des siens.
Tout le reste prit la fuite , & Hérode ne
perdit presque personne. Ayant ainsi châtié
ces voleurs il envoya trois mille Iduméens
dans la Traconite pour les empêcher de
continuer leurs brigandages, & écrivit aux
Chefs des troupes Romaines dans la Phe-
nicie ce qui s'étoit passé , & comme il s'é-

LIVRE XVI. CHAPITRE XIV. 63
toit contenté d'user du pouvoir qui lui
avoit été donné, sans rien entreprendre
davantage. Ils s'en informèrent, & trou-
verent qu'il étoit vrai.

CHAPITRE XV.

*Silleus irrite de telle sorte Auguste contre
Herode qu'il refuse de recevoir ses Am-
bassadeurs, & ne veut non plus écouter
ceux d'Aretas Roi des Arabes qui avoit
succédé à Obodas que Silleus avoit fait
empoisonner pour s'emparer du Royaume.
Herode envoie une troisième Ambassade à
Auguste.*

L Es Arabes dépêcherent en diligence
des Couriers à Rome, à Silleus, &
lui manderent les choses tout autrement
qu'elles ne s'étoient passées. Il étoit déjà
connu d'Auguste; & il se rencontra que
lorsqu'on lui rendit cette dépêche, il se pro-
menoit devant son Palais. Il prit aussi-tôt
un habit de deuil, alla trouver l'Empe-
reur, & lui dit en joignant ses larmes à ses
plaintes, qu'Herode étoit entré en ar-
mes dans l'Arabie : qu'il l'avoit entière-
ment ruinée : que deux mille cinq cens
des principaux des Arabes, & Naceb en-
tre autres, leur Général qui étoit son pa-
rent & son ami, avoient été tués; que
l'on avoit pillé de grandes richesses dans
le Château de Repta; & que le mépris
d'Herode, pour Obodas dont la négli-
gence avoit été si grande, qu'il ne s'é-
toit point préparé à la guerre, & ce qu'il

» manquoit d'un bon Chef durant son ab-
 » sence, l'avoit porté à entreprendre une
 » guerre si injuste. Il ajouta que sans la con-
 » fiance qu'il avoit aux soins que l'Empe-
 » reur prenoit de maintenir toutes les Pro-
 » vinces en paix, il n'auroit point quitté
 » son pays pour venir à Rome, & donné
 » occasion à Herode d'entreprendre une
 » guerre, qui n'auroit pu que lui mal réus-
 » sir, s'il se fût trouvé présent pour la sou-
 » tenir. « Auguste touché de ces plaintes, se
 contenta de s'enquerir de quelques amis
 d'Herode & de quelques Romains, nou-
 vellement revenus de Syrie, s'il étoit
 vrai que ce Prince fût entré avec une armée
 dans l'Arabie : & sur ce qu'ils ne pûrent le
 désavouer, il ne s'informa pas de la cause
 qui l'y avoit obligé ; mais se mit en si gran-
 de colere, qu'il écrivit à Herode une lettre
 pleine de menaces, & qui portoit entre au-
 tres choses, » que jusques-là il l'avoit con-
 » sidéré comme son ami ; mais qu'il le trai-
 » teroit à l'avenir comme son sujet. « Sil-
 leus de son côté écrivit en Arabie de la ma-
 niere que l'on peut juger. Ces lettres re-
 haussèrent tellement le cœur de cette na-
 tion, que voyant que l'Empereur étoit irri-
 té contre Herode, ils ne voulurent ni ren-
 dre les fugitifs, ni payer l'argent qu'ils de-
 voient, ni rien donner pour les pâturages
 qu'ils tenoient à ferme. D'autre part, les
 Traconites, pour profiter de cette occasion,
 s'éleverent contre les garnisons Iduméen-
 nes, qu'Herode avoit établies, se joigni-
 rent à d'autres voleurs Arabes, pillèrent le
 pays, & y firent de très-grands maux, non-
 pas

pas tant pour en profiter, que par le désir de se venger. Hérode étoit contraint de le souffrir, parce qu'il n'osoit rien entreprendre, voyant qu'Auguste étoit si irrité contre lui, qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs, qu'il lui avoit envoyés, & qu'il en avoit renvoyé d'autres sans leur rendre aucune réponse. La présence de Silleus à Rome, augmentoit encore la peine d'Hérode, parce qu'il sçavoit qu'on ajoutoit foi aux paroles de cet imposteur, & qu'il aspirait à la couronne d'Arabie. Car le Roi Obodas étant mort en ce même tems, & Enée surnommé (a) ARETAS, lui ayant succédé, il n'y avoit point de calomnies, dont Silleus ne se servit pour le faire déposséder & usurper le Royaume. Il faisoit pour ce sujet de grand présens à ceux qui étoient en faveur auprès d'Auguste, promettoit d'en faire de très-grands à lui même, & esperoit qu'il les recevrait d'autant plus favorablement, qu'il étoit très-indigné de ce qu'Aretas avoit osé se mettre en possession du Royaume, sans lui en avoir demandé la permission. Enfin ce nouveau Roi écrivit à Auguste, & lui envoya entre autres présens une couronne d'or, de très-grand prix. Il accusoit par ses lettres Silleus d'être un perfide, qui avoit empoisonné Obodas son Roi & son maître, qui avoit même dès son vivant, usurpé l'administration des affaires, qui avoit abusé insolemment des femmes des Arabes, &

(a) Il paroît qu'il prit le nom d'Aretas, a près qu'Auguste lui eut

confirmé la Royauté ;
Haverkamp.

HISTOIRE DES JUIFS:

qui avoit emprunté de grandes sommes , pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguste ne voulut , ni recevoir ses présens , ni écouter ses Ambassadeurs ; mais les renvoya sans réponse. Ainsi les choses s'aigrifsoient de plus en plus , entre les Juifs & les Arabes , & il n'y avoit personne capable d'appaiser un si grand trouble. Car Aretas n'étoit pas encore assez affermi dans son nouveau regne , pour pouvoir réprimer les insolences de ses sujets : & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore davantage Auguste , s'il repouffoit les injures qu'on lui faisoit , le contraignoit de les souffrir. Dans cette peine où il se trouvoit , il crut ne pouvoir prendre un meilleur conseil que d'envoyer une troisième Ambassade à Auguste pour tâcher , par le moyen de ses amis , de se le rendre plus favorable ; & il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas.



CHAPITRE XVI.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit cont'eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoît la méchanceté de Silleus : le condamne à mort ; confirme Aretas dans le Royaume d'Arabie : a regret de s'être emporté contre Herode, & lui conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il lui avoit fait de nouvelles plaintes.

Cependant le trouble de la famille d'Herode, augmentoit toujours par l'accroissement de sa haine, contre Alexandre & Aristobule ses fils. La défiance qui est un mal si dangereux pour les Rois, n'avoit point cessé : & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé *Euriclés* Lacedémonien, dont la naissance étoit noble, mais qui étoit un méchant esprit, fort vicieux, grand flateur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'adresse, dont il n'usât pour paroître le contraire de ce qu'il étoit, vint trouver Herode lui fit des présens, en reçut de lui, de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes graces, qu'il le reçut au nombre de ses principaux amis. Il demeuroit chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexandre en lui faisant croire que le Roi Archelaus son beau-pere, avoit une affection si particulière pour lui, qu'il n'y avoit point de de-

voirs que cette considération , ne l'obligeât de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il étoit donc bien venu par tout , & qu'il ne témoignoit affecter aucun parti , il lui étoit facile d'observer ce que l'on disoit & de s'en servir pour calomnier qui il vouloit , parce qu'il les avoit tous tellement gagnés , que chacun deux croyoit qu'il n'étoit attaché qu'à lui , & que ce n'étoit que pour le servir dans ses intérêts , qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'expérience , il le trouva si facile à se laisser surprendre , qu'il croyoit ne se pouvoir confier à personne , tant qu'à lui. Ainsi ce jeune Prince lui ouvrit son cœur , lui témoigna sa douleur de l'éloignement que le Roi son pere avoit de lui , de la mort de la Reine sa mere , de ce qu'Antipater jouissoit seul de tous les honneurs que son frere & lui pouvoient prétendre , de ce qu'il étoit tout-puissant ; & enfin lui avoua qu'il ne pouvoit plus souffrir de voir que la haine de son pere allât jusques à un tel excès , pour Aristobule & pour lui , qu'il ne daignoit plus les appeler à ses festins , ni seulement leur parler. Ce traître rapportoit tout ce qu'il apprenoit de lui à Antipater , disant que les obligations qu'il lui avoit , l'engageoient à l'avertir du péril qui le menaçoit , afin qu'il se tint sur ses gardes , puis qu'Alexandre ne dissimuloit point , qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater reçut cet avis , comme une grande marque de l'affection d'Euriclés , lui fit de riches présens , & l'engagea à dire les mêmes cho-

LIVRE XVI. CHAPITRE XVI. 69
fes au Roi. Il le fit : & Herode ajouta ai-
sément foi aux paroles ambigües, dont ee-
fourbe se servit pour augmenter ses soup-
çons & ses défiances, conçut une haine ir-
réconciliable contre Alexandre, & donna
cinquante talens à Euriclés. Ce méchant
homme alla ensuite trouver le Roi Arche-
laus : lui parla très-avantageusement du
Prince son gendre : lui dit qu'il avoit été
assez heureux pour contribuer à le remet-
tre bien avec le Roi son pere : tira ainsi de
grands présens d'Archelaus ; & s'en retour-
na à Lacedemone, avant qu'il pût décou-
vrir sa tromperie. Mais ne vivant pas avec
plus de probité dans son pays que parmi les
étrangers, il en fut chassé & envoyé en
exil.

Cependant Hérode ne se contentoit pas 710.
comme auparavant, de prêter l'oreille aux
calomnies, dont on se servoit contre Ale-
xandre & Aristobule : Sa haine pour eux,
étoit si grande, qu'encore que personne ne
les accusât, il ne laissoit pas de les faire ob-
server : il donnoit une-entiere liberté de lui
parler contre eux : & comme il n'écouoit
rien plus volontiers, on lui rapporta entre
autres choses qu'un nommé *Vanate* qui étoit
de Coos, avoit formé un dessein avec Ale-
xandre.

Outre ces continuelles calomnies que tant 711.
de gens employoient à l'envi contre ces
deux Princes, auprès du Roi, sous pretexte
du soin de sa conservation, il arriva en-
core une chose qui leur nuisit plus que tout
le reste. Entre les Gardes d'Herode, il y en
avoit deux, nommés *Jucundus* & *Tyrant*

mus, qu'il affectionnoit particulièrement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils lui donnerent. Alexandre les reçut dans la compagnie de ses Gardes, & parce que c'étoient de très-braves gens, il leur étoit fort libéral. Le Roi ne l'eut pas plutôt appris qu'il en conçut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent durant fort long-tems : mais enfin ne pouvant résister à tant de douleurs, ils déposèrent, qu'Alexandre les avoit sollicités pour tuer le Roi, lorsqu'il iroit à la chasse, & leur avoit dit qu'il seroit aisé de faire croire qu'il se seroit tué lui-même de ses propres armes, en tombant de cheval, puisqu'il ne s'en étoit rien fallu que cela ne lui fût arrivé quelque tems auparavant. Ils ajoutèrent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, & accusèrent le Grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques-uns des siens, des dards dont le Roi se servoit à la chasse.

Herode fit aussi arrêter le Gouverneur d'Alexandrion, & le fit de même, appliquer à la question, sur ce qu'on l'accusoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne confessa rien : mais son fils dit que cela étoit véritable, & produisit des lettres qui paroissent être écrites de la main d'Alexandre, lesquelles portoient ces mots. » Aussi-tôt que nous aurons exécuté » avec l'assistance de Dieu, ce que nous

LIVRE XVI. CHAPITRE XVI. 71

« nous avons résolu, nous vous irons trouver,
 « & nous ne doutons point que vous ne
 « nous receviez dans votre place, comme
 « vous me l'avez promis. Herode après
 « avoir vu ces lettres, ne douta plus que ses
 « fils n'eussent entrepris sur sa vie. « Mais
 Alexandre soutint que le Secretaire (a)
 Diophante avoit contrefait son écriture,
 par l'ordre d'Antipater qui étoit l'auteur de
 cette méchanceté. Car Diophante étoit un
 grand faussaire : & il fut puni depuis, pour
 avoir commis un crime semblable.

713

Herode qui étoit alors à Jericho, fit ve-
 nir en public ceux qui avoient eu la ques-
 tion & qui avoient accusé ses fils. Le peu-
 ple les tua à coups de pierre, & vouloit
 aussi lapider Alexandre. Mais Herode en-
 voya Ptolémée & Pheroras pour l'empê-
 cher, & se contenta de le faire mettre en
 prison & Aristobule son frere avec lui. Ils
 y étoient gardés si étroitement, que person-
 ne ne les pouvoit approcher, & on obser-
 voit non-seulement toutes leurs actions,
 mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi
 on les considéroit déjà comme perdus ; &
 eux mêmes le croyoient.

714

Dans une telle extrémité, Aristobule pour
 porter Salomé, qui étoit tout-ensemble sa
 tante & sa belle-mere, à avoir compassion
 de son infortune, & à concevoir de la hai-
 ne pour celui qui en étoit l'auteur, lui dit :
 « Croyez-vous vous-même être en sureté,
 « après que l'on a dit au Roi que l'espéran-
 « ce d'épouser Silleus, vous fait lui donnet

(a). Tzetzés, chil. 6. fait mention de ce
 Diophante.

72 HISTOIRE DES JUIFS.

avis de tout ce qui se passe dans le Royaume ? « Elle rapporta aussi-tôt ce discours à Herode, qui en fut si irrité, que ne pouvant plus se retenir, il commanda qu'on liât les deux freres, qu'on les séparât, & qu'on les obligéât à déclarer par écrit tout ce qui s'étoit passé dans l'entreprise qu'ils avoient faite contre lui. Pour obéir à ce commandement, ils firent leur déclaration: & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement pensé à former un dessein contre le Roi: mais qu'il étoit vrai que les soupçons qu'il avoit d'eux, leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient résolu de s'enfuir.

715. En ce même tems Archelaus ayant envoyé pour Ambassadeur en Judée l'un des plus grands Seigneurs de sa Cour nommé *Mela*, Herode, pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maître, fit venir Alexandre de la prison, & lui demanda en sa presence comment & en quel lieu il avoit résolu de s'enfuir. Il lui répondit qu'il avoit résolu d'aller trouver le Roi son beau pere qui lui avoit promis de l'envoyer à Rome: mais qu'il n'avoit pas eu le moindre dessein de rien entreprendre contre lui: qu'il n'y avoit un seul mot de véritable dans tout ce dont on l'avoit accusé, & qu'il auroit souhaité que Tyrannus & ses compagnons eussent été plus particulièrement examinés: mais que pour empêcher par leur mort qu'on ne pût connoître la vérité, Antipater avoit fait que quelques-uns des siens mêlés parmi le Peuple, l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda ensuite qu'on menât
à

LIVRE XVI. CHAPITRE XVI. 73

à l'heure-même Alexandre & Mela à la Princesse Glaphyra, & qu'on lui demandât devant eux si elle n'avoit point eu connoissance de la conspiration faite contre lui. Lorsque cette Princesse vit le Prince son mari dans les liens, elle fut frappée d'une si vive douleur qu'elle se donnoit des coups contre la tête, & faisoit retentir l'air de ses sanglots & de ses soupirs. Alexandre de son côté fondoit en pleurs, & un si triste spectacle donna tant de compassion à tous les assistans, qu'ils demeurèrent long-tems sans voix & sans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince étoit commise lui dit de déclarer si la Princesse sa femme n'avoit pas eu connoissance de tout ce qu'il avoit fait.

» Comment, répondit-il, ne l'auroit-elle
» pas eüe, puisque je l'aime plus que ma
» vie, & qu'elle m'a donné des enfans qui
» me sont si chers? Alors elle prit la parole
» & dit : Qu'elle étoit très-innocente :
» Mais que si en se confessant coupable
» elle pouvoit contribuer au salut de son
» mari, elle étoit prête d'avouër qu'elle
» l'étoit, quelque mal qu'il lui en pût ar-
» river. Alexandre lui dit ensuite : Il est
» vrai que ni vous ni moi n'avons rien
» fait de tout ce dont on nous accuse. Mais
» vous n'ignorez pas que nous avons ré-
» solu de nous retirer vers le Roi votre
» pere pour aller de là à Rome. « Elle en
demeura d'accord : & Herode crut n'avoir pas besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Archelaus. Il dépêcha aussitôt vers lui *Olympe* & *Volumnius* pour se

plaindre de ce qu'il avoit eu part au mauvais dessein de ses fils : Ordonna à ces envoyés de prendre terre à Eluze qui est une Ville de Cilicie ; & qu'après qu'ils lui auroient rendu ses lettres , ils passassent outre pour aller à Rome, où s'ils trouvoient que Nicolas eût réuffi dans son Ambassade, ils présentassent à Auguste celles qu'il lui écrivoit , & des mémoires pour montrer que ses fils étoient coupables. Archelaus répondit qu'il étoit vrai qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir , parce qu'il croyoit que cela leur étoit avantageux & au Roi leur pere, qui auroit pû , sur de simples soupçons , se laisser emporter à sa colere , mais qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome, ni de les entretenir dans une mauvaise volonté contre lui.

716. Olympe & Volumnius étant arrivés à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguste , parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vais dire , tout ce qu'Herode desiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la division entre les Arabes, & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus , & qu'ils étoient prêts de se joindre à lui pour l'accuser & pour le convaincre par ses propres lettres qui avoient été interceptées, qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roi Obodas , il crut devoir embrasser cette occasion , comme étant plus propre à faire rentrer son maître dans les bonnes graces d'Auguste, que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande aver-

sion que celle que l'Empereur témoignoit
 d'avoir pour lui : au lieu qu'en commen-
 çant par accuser Silleus, il pourroit trouver
 ensuite un tems favorable pour justifier
 Herode. Lorsque le jour de plaider la cause
 devant Auguste fut venu, Nicolas assisté
 des Ambassadeurs du Roi Aretas accusa
 fortement Silleus d'avoir fait mourir le
 Roi Obodas son Seigneur, & plusieurs
 Arabes : d'avoir emprunté de l'argent pour
 l'employer à troubler l'Etat : d'avoir com-
 mis divers adultères non-seulement en
 Arabie, mais aussi à Rome ; & d'avoir
 ajouté à tant de crimes celui d'oser surpren-
 dre l'Empereur par ses impostures, en accu-
 sant Herode de diverses choses dont il n'y
 en avoit une seule de véritable. A ces mots
 Auguste l'interrompit : lui commanda de
 laisser le reste, & de déclarer s'il n'é-
 toit pas vrai qu'Herode étoit entré dans
 l'Arabie avec une armée, y avoit tué
 deux mille cinq cens hommes, en avoit
 emmené un grand nombre de prisonniers
 & avoit pillé le Pays. Nicolas lui répondit
 qu'il le pouvoit assurer hardiment que tou-
 tes ces choses étoient de pures suppositions ;
 qu'il ne lui avoit rien dit que de véritable,
 & qu'Herode n'avoit rien fait qui lui pût
 déplaire. Auguste surpris de cette réponse
 continua de lui donner Audience avec en-
 core plus d'attention : & alors il lui fit en-
 tendre comme quoi Herode avoit prêté
 cinq cens talens, & que l'obligation por-
 toit en termes exprès, que quand le tems de
 les rendre seroit passé, il pourroit en recou-
 vrer le payement sur tout le Pays. Qu'ainsi

Il ne pa-
 roit pas
 par ce
 qui pré-
 cede
 qu'He-
 rode eût
 prêté
 une si
 grande
 somme.

l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit été obligé de se servir pour ce sujet ; mais plutôt celui de troupes qui alloient faire une execution juridique : Que la modération d'Herode avoit été si grande , qu'encore qu'il eût pu agir de lui-même , puisqu'il étoit fondé en un si bon titre , il avoit voulu auparavant en parler diverses fois à Saturninus & à Volumnius Gouverneurs de Syrie , & que Silleus avoit promis & juré en leur présence dans la Ville de Berite par la fortune de Cesar , (a) de payer cette somme dans trente jours , & de rendre les transfuges : Qu'ayant manqué de parole , Herode étoit retourné trouver ces mêmes Gouverneurs :

» qu'ils lui avoient permis d'user du Droit
 » qu'il avoit de se faire payer à main ar-
 » mée ; & qu'ensuite il étoit entré dans l'A-
 » rabie. C'est, ajouta-t-il, ô puissant Prince ,
 » ce que l'on nomme avoir fait la guerre &
 » une guerre dont on parle avec tant d'exa-
 » geration. Mais peut-on nommer guerre
 » ce qui ne s'est fait qu'avec la permission
 » de vos Gouverneurs , en vertu d'une
 » obligation en bonne forme , & après un
 » aussi grand parjure que celui par lequel
 » on n'a point craint de violer le respect
 » dû aux Dieux & à vôtre nom ? J'ai
 » maintenant à justifier ce qui regarde ces
 » prisonniers que l'on dit qu'Herode a em-
 » menés : & il ne me sera pas difficile de le
 » faire. Quarante de ces voleurs Traconites
 » & plusieurs autres ensuite , craignant

(a) Ou par le génie | usage parmi les Ro-
 de Cesar : Serment en | mains.

» qu'Herode ne les châtiât, s'enfuirent en
 » Arabie, où Silleus non - seulement
 » les reçut pour s'en servir à faire du mal
 » à tout le monde, mais leur donna des
 » terres & partagea avec eux leurs vole-
 » ries, sans craindre de violer le serment
 » qu'il avoit fait, de remettre ces criminels
 » entre les mains d'Herode avec l'argent
 » qu'il lui étoit dû : & il ne sçauroit prou-
 » ver qu'Herode ait fait d'autres prison-
 » niers, que ceux-là dans l'Arabie, dont
 » encore une partie s'échapperent. Y eut-il
 » donc jamais une plus grande imposture ?
 » Mais cette autre n'est pas moindre, si elle
 » ne la surpasse encore. On vous a dit
 » qu'Herode avoit tué deux mille cinq
 » cens hommes : & je vous puis assurer avec
 » vérité, que nul des siens ne mit la main à
 » l'épée qu'après que Naceb avec les forces
 » qu'il commandoit, les eut attaqués & en
 » eut tué quelques-uns : mais alors il fut tué
 » lui-même avec vingt-cinq autres Arabes.
 » Ainsi vous voyez, ô puissant Prince, que
 » ce nombre de vingt-cinq a par une sup-
 » position étrange été multiplié jusques à
 » deux mille cinq cens. « Ces paroles ému-
 rent si fort Auguste, que se tournant vers
 Silleus & le regardant d'un œil de colere, il
 lui demanda combien il y avoit eu d'Arabes
 tués dans ce combat. Il dit ne sçachant que
 répondre, que l'on s'étoit trompé au nom-
 bre. On lut ensuite la clause de l'obligation
 de prêt, les mandemens des Gouverneurs,
 & les lettres des villes qui se plaignoient
 de ces voleurs.

Alors Auguste étant pleinement informé de l'affaire, eut regret de s'être laissé porter par des impostures à écrire si rudement à Herode, condamna Silleus à mort, lui reprocha d'avoir été cause par ses calomnies qu'il s'étoit emporté contre son ami, & ordonna qu'il seroit remené en Arabie, pour satisfaire à ses créanciers, avant que d'être executé. Quant à Aretas, il ne pouvoit se résoudre à lui pardonner de s'être mis en possession du Royaume, sans sa permission; & il vouloit donner l'Arabie à Herode: mais ses lettres lui firent changer d'avis, parce que n'y trouvant que des accusations de ce Prince, contre ses enfans, il ne jugea pas à propos de charger des soins d'un autre Royaume, un vieillard accablé de tant d'afflictions domestiques. Ainsi il permit aux Ambassadeurs d'Aretas, de le venir saluer, & après avoir repris severement leur maître, d'avoir été si hardi que de se mettre la couronne sur la tête, sans l'avoir reçue de sa main, il accepta ses présens & le confirma dans son Royaume.

Il écrivit ensuite à Herode, qu'il le plaignoit extrêmement d'avoir des enfans qui lui donnoient tant de peine: Que s'ils étoient si dénaturés que d'avoir osé entreprendre sur sa vie, il devoit les traiter comme des parricides, & qu'il le laissoit sur ce sujet, dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre dessein que de s'enfuir, la piété paternelle l'obligeoit à se contenter d'un léger châtement. Qu'ainsi il lui conseilloit de faire une assemblée dans Berite, où

LIVRE XVI. CHAPITRE XVI. 79
il y avoit un si grand nombre de Romains :
(a) & que là , avec les Gouverneurs des
Provinces voisines , Archelaus Roi de Cap-
padoce , & autres personnes qui lui étoient
les plus considérables , tant par leur qualité
que par son affection pour eux , on décidât
cette affaire.

CHAPITRE XVII.

*Herode accuse Alexandre & Aristobule ses
fils dans une grande assemblée tenuë à Be-
rite , & les fait mourir.*

Cette lettre d'Auguste à Hérode , lui 717.
donna une grande joye , tant parce
qu'elle lui faisoit voir qu'il étoit rentré en
ses bonnes graces , qu'à cause qu'il le lais-
soit dans une entiere liberté , d'ordonner ce
qu'il voudroit de ses fils : & je ne sçai com-
ment il arriva , qu'encore qu'aparavant
dans le tems de sa prospérité , il témoigné
beaucoup de dureté pour ses enfans , cela
n'alloit pas jusques à un tel excès que de
les vouloir perdre & d'agir contre eux avec
précipitation , il ne garda plus alors de me-
sure dans sa haine , quoique ses affaires fus-
sent rétablies au meilleur état qu'il le pou-
voit souhaiter. Il dépêcha de tous côtés ,
pour faire venir à Berite , tous ceux qu' Au-
guste avoit jugé à propos d'y assembler ,
excepté Archelaus , soit à cause qu'il le
haïsoit, ou parce qu'il craignoit qu'il s'op-
posât à son dessein. Les Gouverneurs des

(a) Auguste y avoit envoyé une Colonie.

provinces & les principales personnes de diverses villes, s'y rendirent: mais il ne voulut pas y faire venir ses fils, & les fit mettre dans un village des Sydoniens, nommé Platane, qui étoit proche de la ville, d'où l'on pourroit les emmener, s'il en étoit besoin. Il entra seul dans l'assemblée, qui étoit de cent cinquante personnes; & la maniere dont il accusa ses fils au lieu de faire concevoir de la compassion de son malheur & de persuader les assistans de la nécessité qui le contraignoit d'en venir à de si grandes extrémités, parut extrêmement mésestante en la bouche d'un pere. Car il parla avec une très-grande véhémence: il se transporta de colere; il se troubla en voulant montrer la vérité des crimes, dont il accusoit ses fils; & il n'allegua aucune preuve des choses qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit un pere, qui, bien loin de ne penser qu'à instruire ses Juges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils se joignissent à lui, pour accuser ses enfans. Il lut leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignât qu'ils eussent formé quelque mauvais dessein contre lui, ni qu'ils se fussent portés à aucune impiété: mais il y paroissoit seulement qu'ils avoient résolu de s'enfuir, & quelques paroles qui faisoient voir le mécontentement qu'ils avoient de lui. Lorsqu'il fut venu à cet endroit de ces lettres, il s'écria, comme si ces paroles eussent été une entiere conviction: Qu'ils avoient attenté à sa vie, & jura qu'elles lui étoient plus insupportables que la mort. Il ajouta que la nature & Auguste lui donnoient

LIVRE XVI. CHAPITRE XVII. 87

» un plein pouvoir sur ses fils , & qu'une
 » des loix de sa nation, (a) étoit expresse sur
 » ce sujet, puisqu'elle commandoit que lors-
 » qu'un pere & une mere accuseroient leurs
 » enfans & mettroient leurs mains sur leur
 » tête , ceux qui se trouveroient présens ,
 » seroient obligés de les lapider : Qu'ainsi
 » il auroit pû sans autre forme de procès ,
 » faire mourir ses fils dans son pays & dans
 » son Royaume : mais qu'il avoit désiré d'a-
 » voir les avis de cette grande assemblée :
 » Qu'il ne les leur amenoit pas néanmoins
 » pour en être les Juges, puisque leur crime
 » étoit manifeste ; mais seulement par oc-
 » casion , afin qu'ils entraissent dans ses jus-
 » tes ressentimens , & que la postérité ap-
 » prît par leurs suffrages , combien il impor-
 » te de ne pas souffrir de si horribles atten-
 » tats des enfans , contre ceux qui leur ont
 » donné la vie.

Herode ayant parlé de la sorte & n'ayant point fait amener ses fils pour leur permettre de se justifier & de se défendre , l'assemblée n'eut pas peine à connoître qu'il ne restoit plus d'espérance de réconciliation ; & elle lui confirma le pouvoir qu'Auguste lui avoit donné de disposer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui avoit été Consul & qui avoit eu des emplois très-raisonnables , opina le premier avec beaucoup de modération. » Il dit qu'il étoit d'avis de les punir ; mais non pas de mort , parce qu'étant » pere , il ne pouvoit être d'un si rude senti-

(a) Sur cette Loi con- | tiq. liv. 4. & Grotius sur
 sultez le Deuteron. c. 12. | le Deuteron. ch. 21.
 v. 19. & 20. Joseph An-

82 HISTOIRE DES JUIFS.

» ment ; ni croire què l'on dût ajouter aux
» malheurs passés d'Herode cette nouvelle
» affliction, qui seroit le comble de toutes
» les autres. « Ses trois fils qui étoient ses
Lieutenans, opinerent ensuite & furent du
même avis. Volumnius au contraire opina
à la mort. La plus grande partie de ceux qui
parlerent après lui, furent de son avis ; &
ainsi il ne resta plus d'espérance pour ces
deux Princes.

718. Herode partit aussi-tôt pour aller à Tyr ,
où il les fit conduire avec lui : & Nicolas
qui revenoit de Rome y étant arrivé, il lui
dit ce qui s'étoit passé à Berite, & lui de-
manda quel étoit à Rome le sentiment de
ses amis touchant ses enfans. Il lui répon-
dit que la plupart les condamnoient, &
estimoient qu'il les devoit faire mettre en
prison pour les faire mourir, s'il le trouvoit
juste : mais seulement après une meure dé-
libération, afin qu'il ne parût pas agir dans
une affaire si importante, plutôt par colere
que par raison : ou bien que pour ne se
pas engager dans un malheur sans remede,
il devoit les absoudre & les mettre en liber-
té. Herode l'ayant entendu parler de la for-
te, demeura long-tems fort pensif & sans
rien dire. Il lui commanda ensuite de mon-
ter avec lui sur son vaisseau, & s'en alla à
Cesaréé.

Une si grande affaire étoit le sujet des en-
tretiens de tout le monde : on ne parloit que
du malheur de ces jeunes Princes ; & la
haine que leur pere avoit pour eux depuis
si long-tems, faisoit craindre qu'il ne se
portât à les faire mourir. Mais dans l'in-

quiétude où l'on étoit sur leur sujet, on ne pouvoit sans péril ni rien dire, ni rien écouter qui leur fût favorable. Il falloit cacher dans son cœur la compassion que l'on avoit d'eux, & diffimuler sa douleur sans oser la faire paroître.

Il n'y avoit que le seul TYRON, qui étoit un vieil cavalier extrêmement brave, dont le fils étoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince, qui fut assez hardi pour ne pas taire ce que les autres se contentoient de penser. Il ne craignoit point même de dire quelquefois hautement & publiquement : » Qu'il n'y avoit plus de vérité » & de justice parmi les hommes : que le » mensonge & la malice regnoient dans » leur cœur ; & que leur aveuglement étoit » tel, que quelque grandes que fussent leurs » fautes, ils ne les connoissoient point. « On prenoit plaisir à l'entendre parler avec cette généreuse & périlleuse liberté, & on ne pouvoit condamner sa hardiesse ; mais on demouroit dans le silence de peur de se hasarder, quoique l'appréhension que l'on avoit pour ces deux malheureux Princes, eût du porter les autres à l'imiter. Il osa même demander audience au Roi pour l'entretenir seul à seul. Herode la lui accorda : & alors il lui parla en cette sorte : » Je ne » sçaurois, Sire, m'empêcher de vous par- » ler avec une liberté qui me peut être pé- » rilleuse ; mais qui vous peut être très-utile, » s'il vous plaît de faire reflexion sur ce que » j'ai à vous dire. A quoi pensez-vous, » Sire ? Où est maintenant cet esprit si éle- » vé au-dessus des affaires les plus difficiles ;

» & que sont devenus tous vos proches &
 » tous vos amis ? Car peut-on mettre de ce
 » nombre ceux qui ne se mettent point en
 » peine d'appaier un trouble qui renverse
 » toute une Cour aussi heureuse qu'étoit la
 » vôtre ? N'ouvrez-vous point les yeux ,
 » Sire , pour considérer ce qui s'y passe ?
 » Est-il possible que vous vouliez fai-
 » re mourir deux Princes que vous avez
 » eus d'une grande Reine & parfaitement
 » bien nées , pour vous mettre en l'âge où
 » vous êtes entre les mains d'un fils qui a
 » conçu des espérances criminelles, & pour
 » vous abandonner à ceux de vos proches
 » que vous avez tant de fois jugés indi-
 » gnes de vivre ? Ne remarquez-vous point
 » que le Peuple condamne par son silence
 » votre conduite & votre haine pour vos
 » enfans ? Et ne vous appercevez-vous
 » point que vos gens de guerre , & parti-
 » culièrement leurs Chefs ont compassion
 » du malheur de ces deux Princes , & ne
 » sçauroient voir sans horreur ceux qui
 » sont cause de leur infortune ? «

Comme le Roi sentoit assez son affliction
 & étoit très-persuadé de l'infidélité de ses
 proches , il ne reçut pas mal d'abord ce
 discours de Tyron. Mais voyant qu'il le
 pressoit avec une liberté brutale & sans
 garder nulles mesures , il commença de
 s'émouvoir; & considérant ce qu'il lui disoit
 plutôt comme des reproches , que comme
 des avis que son affection pour son service
 le portoit à lui donner , il lui demanda qui
 étoient ces Chefs & ces gens de guerre qui
 condamnoient sa conduite , & après qu'il

les eut nommés, il les fit tous arrêter, & l'envoya lui-même en prison.

Un nommé *Tryphon*, qui étoit Barbier d'Herode, vint lui dire ensuite que Tyron l'avoit sollicité diverses fois de lui couper la gorge avec son rasoir, lorsqu'il lui feroit le poil, & l'avoit assuré qu'il en seroit très-bien recompensé, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pût espérer d'Alexandre. Herode fit aussi-tôt arrêter ce Barbier pour l'appliquer à la question, & il la fit aussi donner à Tyron & à son fils, qui voyant que son pere souffroit des tourmens étranges sans rien confesser, & que la cruauté du Roi ne donnoit aucune espérance qu'on le soulageât & lui aussi, dit qu'il déclareroit la vérité, pourvu qu'on cessât de les tourmenter. On le lui promit; & il dit: Que son pere ayant la liberté de parler au Roi seul à seul, il avoit résolu de le tuer, & de s'exposer à tout par l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette déposition délivra Tyron des tourmens qu'il enduroit: mais on ne sçait si elle étoit véritable, ou si son fils n'avoit parlé de la sorte, que pour épargner à son pere & à lui tant de douleurs.

Herode bannit alors de son esprit toute la peine qui pouvoit lui rester à se résoudre de faire mourir ses fils: & ne voulant point laisser de lieu à s'en repentir, il se hâta d'en avancer l'exécution. Il fit amener en public Tyron, son fils, ce Barbier, & les trois cens Officiers d'armée qui avoient été déférés, & les accusa devant le Peuple qui se jetta aussi-tôt sur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & à Aristobule, ce

pere impitoyable les envoya à Sebaste où ils furent étranglés par son commandement, & leurs corps portés à Alexandrion dans le sépulchre où leur ayeul maternel & plusieurs de leurs ancêtres étoient enterrés.

721.

On ne s'étonnera pas peut-être qu'une haine conçue depuis si long-tems, se soit accrue jusques à un tel point, qu'elle ait été capable d'étouffer dans l'esprit d'Herode tous les sentimens de la nature. Mais on pourra douter avec sujet si on en doit accuser ces deux jeunes Princes, qui ayant continuellement irrité leur pere, le contraignirent enfin de les considérer comme ses plus mortels ennemis : ou si l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette passion si violente pour la domination, qui lorsqu'il s'agissoit de conserver ce pouvoir absolu, auquel il ne pouvoit souffrir qu'on resistât, lui faisoit croire qu'il ne devoit épargner personne : ou si l'on n'en doit point plutôt rapporter la cause à la fortune, qui a plus de force que tous les sentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles résolutions. Pour moi je suis persuadé que toutes nos actions sont ordonnées par cette nécessité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons destinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait dans le monde. (a) Mais il suffit d'avoir seulement touché en passant ce discours du destin, qui est

(a) Sur la fortune & | préjugés des Pharisiens,
la puissance du destn, | rien ne se fait. Consul-
sans laquelle, selon les | tez le liv. 3. des Antiq.

beaucoup plus élevé que le raisonnement, par lequel j'ai attribué la mort de ces Princes ou à leur imprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoiqu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne aucune part dans les événemens, & qu'elle égale de telle sorte les différentes mœurs des hommes, qu'elle exempte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut juger par ce qui se trouve écrit sur ce sujet dans les livres de notre loi. Mais pour en revenir aux deux premières causes d'un événement si tragique & si déplorable, il est vrai que l'on peut accuser ces jeunes Princes de cette audace, qui n'est que trop ordinaire aux personnes de leur âge, de ce faste que la naissance Royale donne, d'avoir trop prêté l'oreille aux discours de ceux qui parloient désavantageusement de leur pere, de s'être trop enquis de ses actions, d'en avoir jugé d'une manière peu favorable, d'en avoir parlé avec trop de liberté, & d'avoir ainsi eux-mêmes fourni de matière aux calomnies de ceux qui observoient jusques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roi, en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode, comment peut-on l'excuser d'une action si dénaturée, que de faire mourir ses propres enfans, sans avoir pu les convaincre d'aucune entreprise faite contre lui, & d'avoir ainsi ravi à son état deux Princes si bienfaits, si adroits en toute sorte d'exercices, si capables de réussir dans la guerre, & qui parloient avec tant de grace, & particulièrement Alexandre, qu'ils n'étoient pas seulement aimés

des Juifs, mais aussi des étrangers ? Quand même il les auroit cru coupables, n'auroit-il pas dû se contenter de les retenir en prison, ou de les bannir hors de son Royaume, puisqu'il n'avoit rien à appréhender ni au dedans, ni au dehors, étant assuré comme il l'étoit d'une protection aussi puissante, qu'étoit celle des Romains ? Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de son horrible inhumanité, que non-seulement de ne l'avoir pu vaincre, mais de s'y être tellement laissé emporter, que de faire mourir ses enfans avec une si grande précipitation ? En quoi il a été d'autant plus coupable, qu'il étoit en un âge où il ne pouvoit s'excuser sur son peu d'expérience, non plus que sur la longue durée de cette affaire, puisque sa faute auroit été moindre, si la surprise d'un dessein formé contre sa vie dont il auroit été d'abord si frappé, qu'il n'auroit pu s'empêcher d'y ajouter foi, l'avoit poussé à une action si cruelle. Mais de l'avoir commise après un si grand retardement & tant de délibération, c'est la marque d'une ame sanguinaire & endurcie dans le mal, comme les suites le firent voir : car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage : Et bien qu'ils fussent moins à plaindre, parce qu'ils étoient coupables, il ne laissa pas toutefois de témoigner en cela sa cruauté.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Antipater veut avancer la mort du Roi Herode son pere pour regner en sa place.
Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes.*



Uoi qu'Antipater eût par la mort de ses freres fait un grand progrès dans son abominable dessein d'entreprendre sur la vie de son pere, son impatience de regner étoit si grande, qu'il ne pouvoit souffrir les autres'obstacles qui retardoient l'effet de ses espérances. Car étant délivré de la crainte que ses freres ne partageassent avec lui la couronne, il se trouvoit dans une peine encore plus grande, par la haine que tout le Peuple lui portoit, & par l'aversion qu'avoient pour lui

722.

les gens de guerre , qui font seuls capables de soutenir le trône des Rois, lorsqu'il arrive des changemens & des révolutions dans les états : & il ne pouvoit attribuer qu'à lui-même cette averfion générale qu'on avoit pour lui , puifqu'il fe l'étoit attirée en procurant la ruine de fes freres. Il ne laiffoit pas néanmoins de gouverner tout le Royaume avec fon pere, comme s'il en eût déjà été en poffeffion , parce qu'Herode avoit une entiere confiance en lui , & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de fa trahifon envers fes freres, il lui en favoit gré , dans la créance que ce n'étoit pas la haine qu'il leur portoit , qui l'avoit fait agir de la forte ; mais fon affection pour lui , & l'intérêt qu'il prenoit à fa confervation , quoique la vérité fût qu'il étoit transporté contre eux d'une telle fureur , qu'il ne haïffoit pas feulement leurs perfonnes , mais les haïffoit auffi à caufe de leur pere , parce qu'il appréhendoit tous ceux qui pouvoient lui découvrir fa trahifon , & s'exposer au defsein qu'il avoit formé de l'ôter du monde pour prendre fa place. Mais comme cette même crainte d'être découvert , & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que fon pere , ne pouvoit cefler tandis qu'il feroit en vie , il fe hâtoit de venir à bout de fa déteftable entreprife. Ainfi il n'y avoit rien qu'il ne fit dans cette vûe pour gagner par de très - grands préfens , les principaux amis de fon pere , & principalement ceux qu'il avoit à Rome , mais plus qu'aucun autre Saturnin , Gouverneur de Syrie & fon frere. Il efperoit auffi d'attirer à fon parti

Salomé sa tante qui avoit alors épouſé l'un des plus grands amis d'Herode: Car il n'y avoit point d'homme plus diſſimulé & plus artificieux qu'Antipater, ni plus capable de tromper ſous prétexte d'amitié. Mais comme Salomé connoiſſoit parfaitement ſon eſprit, il lui fut impoſſible de la ſurprendre, quoiqu'il eût trouvé moyen de faire que ſa fille, veuve d'Ariſtobule eût épouſé ſon oncle maternel. Car quant à ſon autre fille, elle avoit été mariée à *Cal-leas*: & elle même continuant dans ſa paſſion pour Silleus vouloit toujours l'épouſer; mais Herode la contraignit de ſe marier à *Alexas*, & employa pour l'y réſoudre l'aſſiſtance de l'Impératrice, qui lui fit connoître que le Roi ſon frere ayant juré (a) de ne l'aimer jamais, ſi elle reſuſoit ce parti, elle ne pouvoit prendre un meilleur conſeil, que de ſe rendre à ſon deſir.

En ce même tems Herode envoya la 723.
Princeſſe Glaphyra veuve d'Alexandre, au Roi Archelaus ſon pere, & paya du ſien ce qu'elle avoit apporté en mariage, afin d'ôter toute occaſion de plainte. Il reſtoit deux fils de ce mariage: & Ariſtobule en avoit laiſſé trois de Berenice, & deux filles. Herode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit ſouvent à ſes amis, déplorait l'infortune de ſes fils, prioit Dieu que leurs enfans fuſſent plus heureux, & que croiſſant en vertu auſſi-bien qu'en âge, ils lui ſeuſſent gré du ſoin

(a) Herode proteſtoit qu'il n'auroit jamais de bienveillance pour Salomé, qu'elle n'eût épouſé Alexas, & obéi à Julie.

qu'il prenoit de leur éducation. Il destina pour femme au fils aîné d'Alexandre la fille de Pheroras son frere : au fils aîné d'Aristobule , la fille d'Antipater : au fils du même Antipater , l'une des filles d'Aristobule : & à Herode son fils de lui qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur , par la permission que nos loix nous donnent d'avoir plusieurs femmes , l'autre fille d'Aristobule. Son principal dessein dans ces alliances étoit de porter Antipater à avoir de la compassion & de la tendresse pour ces orphelins ; mais il ne les haïssoit pas moins qu'il avoit haï leurs peres ; & l'affection du Roi pour eux , au lieu de lui en donner , le mettoit en grande peine. Il appréhendoit que lorsqu'ils seroient avancés en âge , ils ne s'opposassent à son pouvoir avec l'assistance du Roi Archelaus leur ayeul , & du Tetrarque Pheroras , dont si ce projet s'exécutoit , le fils auroit épousé l'une des filles d'Aristobule. Sa crainte s'augmentoit encore par la compassion que le Peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes , par la haine qu'il sçavoit qu'il lui portoit d'avoir été cause de leur malheur , & par la disposition où il le voyoit de découvrir au Roi sa méchanceté , lorsque l'occasion s'en offrirait , & de lui faire connoître les artifices dont il s'étoit servi pour perdre ses freres. Ainsi pour empêcher que ses neveux ne pussent partager un jour l'autorité avec lui , il n'y eut rien qu'il ne fit pour faire changer la résolution prise par Herode touchant ces mariages : & enfin il obtint par ses prieres de lui permettre d'épouser la fille

LIVRE XVII. CHAPITRE I. 93
d'Aristobule, & que son fils épousât la fille
de Pheroras.

Herode avoit alors neuf femmes, (a) 725.
dont la première étoit mere d'Antipater.
La seconde étoit fille du Grand Sacrifica-
teur Simon, & il en avoit un fils nommé
HERODE comme lui. La troisième étoit
fille de son frere. La quatrième étoit sa cou-
sine germaine; & il n'avoit point d'enfans
ni de l'une ni de l'autre. La cinquième étoit
Samaritaine, & il en avoit deux fils, AR-
CHELAUS & ANTIPAS, & une fille
nommée OLYMPE, que Joseph son beau-frere
épousa depuis: & Archelaus & Antipas
étoient élevés dans Rome par l'un de ses
amis. La sixième nommée CLEOPATRE
étoit de Jerusalem, il en avoit deux fils HE-
RODE & PHILIPPES, dont le dernier
étoit aussi élevé à Rome. La septième se
nommoit PALLAS, & il en avoit un fils
nommé PHAZAEL. La huitième se nom-
moit PHEDRE, & il en avoit une fille
nommée ROXANE. Et la neuvième se
nommoit ELPIDE, dont il avoit une fille
nommée SALOME. Quant à ses deux fil-
les sœurs d'Alexandre, & d'Aristobule,
qu'il avoit eus de Mariamne, & que Phe-
roras avoit refusé d'épouser, il en avoit
marié une à *Antipater*, fils de Salomé sa
sœur, & l'autre au fils de son frere Pha-
zael, comme nous l'avons vû ci-devant.

(a) Sur la postérité d'Hérode, Voyez le liv-
suivant.

CHAPITRE II.

D'un Juif nommé Zamaris qui étoit homme de grande vertu.

725. **H**erode pour établir une entière sûreté dans la Traconite, fortifia un village qui étoit au milieu du pays, le rendit aussi grand qu'une ville, & y mit une garnison qui faisoit des courses sur les ennemis. Ensuite ayant appris qu'un Juif nommé ZAMARIS, qui étoit venu de Babylone avec cinq cens cavaliers armés de carquois & de flèches, & presque tous ses parens, s'étoit établi par la permission de Saturnin, Gouverneur de Syrie, dans un château nommé Valate proche d'Antioche; il le fit venir avec tous les siens, lui promit de lui donner des terres dans le territoire de Bathanea, qui est sur les frontieres de la Traconite; & de l'exempter de toutes impositions, à condition qu'il s'opposeroit aux courses que l'on pourroit faire dans le pays. Zamaris accepta ces offres, & bâtit des châteaux & un bourg qu'il nomma Batyra. Ainsi il conservoit le pays contre les efforts des Traconites, & garentissoit de leurs voleries les Juifs qui venoient de Babylone à Jerusalem pour y offrir des sacrifices.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les loix de nos peres se joignirent à lui, & ce pays se peupla extrêmement à cause des immunités accordées par Herode, & dont ils jouirent durant tout

son regne. Mais Philippes son fils lui ayant succédé au Royaume, il leva quelque chose sur eux, peu toutefois, & durant un peu de tems. Agrippa le Grand, & son fils qui portoit le même nom, mirent sur eux de grandes impositions; mais ils les laisserent jouir de leur liberté, & les Romains en usèrent de la même sorte, ainsi que nous le dirons en son lieu. Ce Zamaris qui étoit un homme très-vertueux laissa des enfans semblables à lui: & entre autres un nommé *Jacim* qui se signala de telle sorte par sa valeur, qu'il accompagnoit toujours les Rois avec une troupe des siens. Il mourut extrêmement âgé, & laissa un fils nommé *Philippes*, si éminent en vertu & en mérite, que le Roi Agrippa n'eut pas seulement pour lui une affection très-particulière, mais le fit Général de son armée.

CHAPITRE III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé lui en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui étoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à répudier sa femme: mais il ne peut s'y résoudre.

Lorsque les affaires étoient en cet état, & qu'Herode qui se persuadoit d'être fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en lui, qu'il lui donnoit une entière autorité, l'ambition démesurée de ce fils dénaturé le faisoit abuser de ce pouvoir. Mais 726.

il cachoit sa malice avec tant d'adresse, que son pere ne s'en appercevoit point ; & il devenoit ainsi de plus en plus redoutable à tout le monde par sa méchanceté & par sa puissance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras ; & Pheroras de son côté étant trompé par les femmes qui favorisoient Antipater, lui faisoit la cour, parce qu'il n'osoit déplaire à sa femme, ni à sa belle-mere & à sa sœur, quoiqu'il les haïst, à cause du mauvais traitement qu'elles faisoient à ses filles, qui n'étoient point encore mariées ; mais il étoit contraint de le souffrir de peur de les fâcher, à cause qu'elles sçavoient trop de ses nouvelles, qu'elles étoient toutes en très - grande intelligence, & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles, tant par lui-même, que par sa mere : car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choses. Pheroras & Antipater entrerent néanmoins en mauvaise intelligence par quelques occasions assez legeres, à quoi ils furent poussés par l'adresse de Salomé, qui observant soigneusement toutes choses, avoit découvert qu'ils conspiroient ensemble contre le Roi, & étoit prête de lui en donner avis. Mais cela étant venu à leur connoissance, ils résolurent de ne se plus fréquenter publiquement, de faire semblant d'être mal ensemble, de parler désavantageusement l'un de l'autre, principalement en présence du Roi, ou de ceux qui pouvoient le lui rapporter, & d'entretenir en secret une plus grande correspondance que jamais. Toutefois ils ne purent si bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts sur
toutes

toutes leurs actions ne le découvrit. Elle alla aussi-tôt dire au Roi qu'ils mangeoient ensemble sans qu'on le sçût : qu'ils tenoient des conseils pour le perdre , s'il n'y remédioit promptement : qu'ils feignoient en présence du monde d'être mal ensemble , & usoient de paroles piquantes ; mais qu'en particulier , ils se témoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait , & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conspirassent contre ceux à qui ils prenoient tant de soin de la cacher. Herode en sçavoit déjà quelque chose par lui-même ; mais il marchoit avec retenue , parce qu'il connoissoit l'esprit de sa sœur , qui ne faisoit point de conscience d'avancer des calomnies ; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes, dont nous avons parlé, étoient affectionnées à une secte de gens qui veulent qu'on les croye plus instruits que les autres dans la religion , & qu'on soit persuadé qu'ils sont si chers de Dieu , qu'il se communique à eux , & leur donne la connoissance des choses futures. On les nomme Pharisiens. Ils sont très-artificieux , & si entreprenans, qu'ils ne craignent pas même quelquefois de s'élever contre les Rois , & de les attaquer ouvertement. Ainsi comme toute la nation des Juifs se fut obligée par serment d'être fidelle au Roi & à l'Empereur , plus de six mille d'entr'eux refusèrent de faire ce serment. Herode les condamna à une amende ; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoître cette faveur , ils lui dirent , que la volonté de Dieu étoit d'ôter le Royaume à Herode

& à ses descendans, pour le donner à Pheroras son mari, & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale, & que ceux qui en étoient avoient gagné quelques-uns de la cour par des présens. Elle en avertit le Roi, & il fit mourir les Pharisiens qui se trouverent en être les principaux auteurs, comme aussi l'Eunuque *Bagoas*, *Carus* qu'il aimoit à cause de son extrême beauté, & généralement tous ceux de ses domestiques qu'ils accusèrent d'avoir trempé dans cette conspiration. (a) Les Pharisiens avoient fait croire à *Bagoas* que non-seulement ce nouveau Roi, dont ils prédisoient la grandeur, le considereroit comme son bienfaicteur & comme son pere; mais que lui-même se marieroit, & se trouveroit capable d'avoir des enfans.

727.

Après qu'Herode eut ainsi fait mourir ces Pharisiens, il assembla ses amis, & leur dit: » Que la femme de Pheroras, qui étoit
» présente, avoit été cause de l'injure qu'il
» lui avoit faite de refuser d'épouser les
» Princesses ses filles: qu'elle n'avoit rien
» oublié en cette occasion, & en toutes
» autres pour les mettre mal ensemble;
» qu'elle avoit payé l'amende à laquelle il
» avoit condamné ces Pharisiens rebelles;
» & qu'elle étoit coupable de cette dernie-
» re conspiration. Qu'ainsi Pheroras ne de-
» voit pas attendre qu'il l'en priât pour ré-

(a) Ces adulateurs, qui se pré-
sentent au Roi futur: c'est là le véritable sens
par une insigne impiété détournent le sens des
de l'Historien. *Haver-*
Oracles qui concernent *camp.*
le Messie, & les appli-

répudier une personne qui ne tâchoit qu'à les diviser, puisqu'il ne pouvoit la garder sans rompre avec lui. »

Pheroras quoi qu'extrêmement touché de ce discours, dit, après avoir protesté qu'il conserveroit toujours très-religieusement l'affection & la fidélité qu'il étoit obligé d'avoir pour le Roi son frere, qu'il ne pouvoit se résoudre à répudier sa femme, parce qu'il l'aimoit de telle sorte, que la mort lui seroit plus douce, que d'être séparé d'elle. Herode fut très-offensé de cette réponse, & ne lui en témoigna pas néanmoins alors sa colere; mais se contenta de défendre à Antipater & à sa mere d'avoir aucune communication avec lui, ni aucun commerce avec les Reines ses femmes. Ils le lui promirent, & ne laisserent pas toutefois, lorsqu'ils en pouvoient trouver l'occasion, de manger secretement ensemble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit être en bonne intelligence avec sa femme, & que la mere d'Antipater étoit leur confidente.



CHAPITRE IV.

Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son Testament par lequel il le déclaroit son successeur. Silleus corrompt un des Gardes d'Herode pour le porter à le tuer ; mais l'entreprise est découverte.

728.

Comme Antipater craignoit que la haine du Roi son pere ne tombât enfin sur lui , il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il désiroit, & Herode l'envoya avec de très-grands présens, & son testament, par lequel il le déclaroit son successeur s'il le survivoit, & en cas qu'il mourût auparavant lui, il choissoit pour lui succéder, Herode son autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

En ce même tems Silleus alla aussi à Rome sans avoir exécuté ce qu'Auguste avoit ordonné. Antipater l'accusa devant lui des mêmes crimes dont Nicolas l'avoit accusé: & Aretas le fit accuser aussi d'avoir, contre son intention, fait mourir dans Petra plusieurs personnes de qualité, & particulièrement Soeme, qui étoit un homme très-vertueux. A quoi il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer un des serviteurs d'Auguste nommé Sabatus par l'occasion que je vais dire, Il y avoit entre les gardes d'Herode un Corinthien en qui il se confioit beaucoup, Silleus le corrompit par une grande somme

LIVRE XVII. CHAPITRE IV. *roi*
d'argent, & lui fit promettre de tuer le Roi
son maître. Sabatus l'ayant appris de la
propre bouche de Silleus, en avertit aussitôt
Herode, qui fit arrêter ce Corinthien
& lui fit donner la question. Il avoua tout,
& accusa deux Arabes, dont l'un étoit un
grand Seigneur, & l'autre un ami particu-
lier de Silleus. Herode leur fit aussi donner
la question, & ils confesserent qu'ils étoient
venus exprès pour presser ce Corinthien
de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister
dans l'exécution, s'il en étoit besoin. He-
rode les envoya avec les informations à
Saturnin, qui les fit conduire à Rome
pour leur faire leur procès.

CHAPITRE V.

Mort de Pheroras frere d'Herode.

Lorsqu'Herode vit que Pheroras s'opi- 730
niâtroit à garder sa femme, il lui com-
manda de se retirer dans sa Tetrarchie.
Non - seulement il lui obéit volontiers ;
mais il fit serment de ne retourner jamais à
la cour durant sa vie : & il l'observa. Car
Herode étant bien-tôt après tombé malade,
& lui ayant mandé de le venir trouver,
parce qu'il vouloit avant que mourir, lui
confier des ordres secrets & importants, il
répondit qu'il ne le pouvoit, de peur de
violer son serment. Herode n'en usa pas de
la même sorte : il ne diminua rien de l'af-
fection qu'il lui portoit ; & ayant appris
depuis qu'il étoit malade, il alla aussi-tôt

le trouver sans qu'il l'en priât. Il mourut de cette maladie : & il le fit enterrer à Jérusalem, où l'on rendit par un deuil public de l'honneur à sa mémoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater, qui étoit alors à Rome, Dieu voulant enfin le punir d'avoir été si méchant, que de procurer la mort de ses freres. J'en rapporterai les particularités, afin de faire voir à tout le monde par cet exemple, combien il importe de prendre pour règle de ses actions, la justice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur soit contraire.

CHAPITRE VI.

Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.

731. **D**Eux Traconites affranchis de Pheroras, & qu'il aimoit extrêmement, allerent après sa mort trouver Herode, pour le supplier de ne la pas laisser impunie; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en étoient cause. Herode les ayant écoutés attentivement, & témoigné d'ajouter foi à leurs paroles, ils lui dirent, que leur maître ayant soupé chez sa femme le jour que la maladie lui prit : on lui avoit donné du poison mêlé dans un certain breuvage, dont il n'eut pas plutôt bû qu'il en fut frappé : Que ce poison avoit été apporté par une femme Arabe, qui disoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner

de l'amour, quoique ce fût au contraire un véritable poison, & qu'entre ces femmes Arabes qui sont de très-grandes empoisonneuses, l'on accusoit particulièrement celle-là qui avoit un très-libre accès auprès de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la sœur de la femme de Pheroras étoient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poison, & qu'elles l'amenerent avec elle le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en si grande colere qu'il fit donner la question aux femmes, tant esclaves, que libres de la mere & de la sœur de la femme de Pheroras. Elle ne confesserent rien; mais enfin l'une d'elles vaincue par la violence des douleurs, dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater souffrit les mêmes tourmens qu'elle étoit cause qu'elles souffroient toutes. Ces paroles porta Herode à faire une recherche encore plus exacte pour découvrir la vérité: & il fit tellement tourmenter ces femmes, qu'il apprit d'elles tout ce qui s'étoit passé, les collations, les assemblées secretes, & les choses même qu'il n'avoit dites qu'au seul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoutèrent qu'il leur avoit donné cent talents pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit reçus du Roi son pere: qu'il avoit pour lui une grande haine: qu'il se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'il vivoit si long-tems, que lui-même devenant vieil, il hériteroit si tard de sa couronne, qu'il n'en pourroit gueres jouir: que son

pere avoit tant d'autres fils & de petits fils , qu'il ne pouvoit même esperer de posséder le Royaume avec une pleine sûreté , & que s'il arrivoit faute de lui , ce n'étoit pas son fils , mais l'un de ses freres qu'Herode lui avoit destiné pour successeur. Ces femmes déposerent aussi qu'il parloit souvent de la cruauté d'Herode : qu'il disoit qu'il n'avoit pas épargné ses propres fils , & que c'étoit ce qui l'avoit obligé à désirer d'aller à Rome , & Pheroras à se retirer dans sa Tetrarchie.

Comme toutes ces choses se rapportoient aux avis qu'Herode avoit reçus de Salomé , il ne délibéra plus à y ajouter une entiere foi. Il tint Doris , mere d'Antipater , pour convaincue d'avoir eu part à cette conspiration , lui ôta toutes les pierreries d'une très-grande valeur qu'il lui avoit données , & la chassa de son Palais. Quant à ces femmes qui étoient de la maison de Pheroras , il s'adoucit vers elles à cause qu'elles lui avoient tout découvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater , que ce qu'il apprit d'un Samaritain , son Intendant qui se nommoit aussi *Antipater*. Cet homme confessa entr'autres choses à la question , que son maître avoit mis entre les mains de Pheroras un poison mortel , pour le faire prendre au Roi en son absence , afin qu'on ne pût l'en accuser : Que ce poison avoit été apporté d'Egypte par *Antiphilus* , l'un des amis d'Antipater , & que *Theudion* son oncle , frere de Doris , sa mere l'avoit apporté à Pheroras , qui l'avoit donné en garde à sa femme. Herode envoya aussi-tôt

querir la veuve de Pheroras, & l'interroger sur ces articles. Elle confessa qu'elle avoit le poison, & courut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'apporter, elle se jeta du haut en bas d'une gallerie du Palais, & ne se tua pas toutefois, parce qu'elle tomba sur ses pieds. Après qu'elle fut revenue à elle, le Roi lui promit de lui faire grace & à toute sa famille, pourvû qu'elle lui déclarât la vérité, & la menaça au contraire de lui faire souffrir toute sorte de tourmens, si elle s'opiniâtroit à la lui cacher. Elle protesta avec serment qu'elle ne lui déguiserait rien; & la créance commune fut qu'elle y procéda sincèrement. » Antipater, dit-elle, Sire, ayant apporté ce poison d'Egypte où il avoit été préparé par son frere, qui est Médecin, Antipater votre fils l'acheta pour s'en servir contre votre Majesté, & Theudion l'apporta à Pheroras, qui me le donna à garder. » Mon mari étant depuis tombé malade, il fut si touché de l'affection que vous lui témoignâtes en le venant voir, qu'il me fit appeller & me dit : Ma femme, je me suis laissé tromper par Antipater, lorsqu'il m'a confié son dessein d'empoisonner son pere. Mais maintenant que je vois que le Roi n'a rien diminué de l'affection fraternelle qu'il m'a toujours témoignée, & que la fin de ma vie s'approche, je ne veux pas emporter en l'autre monde une ame souillée du crime d'avoir trempé dans la conspiration de faire mourir mon Roi & mon frere. C'est pourquoi je vous prie de brûler ce poison en ma présence.

Il ne m'eut pas plutôt parlé de la sorte ; que j'allai querir le poison , & le brûlai devant lui , à la réserve d'une petite partie que je gardai pour m'en servir , si vous vouliez après sa mort me traiter avec la dernière rigueur. « En disant cela , elle montra à Herode ce reste de poison , & la boîte dans laquelle il étoit enfermé. Le frere d'Antiphilus & sa mere confesserent à la question la même chose , & reconnurent cette boîte. On accusa aussi l'une des femmes du Roi , fille du Grand Sacrificateur d'avoir eu part à cette conspiration : mais elle ne confessa rien. Herode la répudia , raya de dessus son testament Herode son fils qu'il avoit eu d'elle , & qu'il avoit nommé pour son successeur à la couronne , en cas qu'Antipater mourût avant lui , ôta la grande sacrificature à Simon son beau-pere , & en pourvût MATHIAS , fils de Theophile.

Cependant *Bathillus* affranchi d'Antipater , vint de Rome : on le mit à la question , & il confessa qu'il avoit apporté du poison , pour le mettre entre les mains de la mar d'Antipater & en celles de Pheroras , afin que si le premier qu'on avoit du donner au Roi , n'avoit pas fait son effet , on lui donnât ce second. On rendit en même-tems à Hérode , des lettres que ses amis , qui étoient à Rome , lui avoient écrites à la sollicitation d'Antipater , qui les avoit gagnés par de grands présens. Ces lettres portoient qu'Archelaus & Philippe ses fils l'accusoient souvent de la mort d'Alexandre & d'Aristobule leurs freres , dont ils

LIVRE XVII. CHAPITRE VI. ¹⁰⁷
témoinoient être très-sensiblement touchés, & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome, pour les faire revenir en Judée, qu'afin de les traiter comme il les avoit traités. Antipater de son côté, écrivoit au Roi sur leur sujet, comme pour les excuser, en disant qu'il falloit pardonner à la jeunesse : & pendant son séjour auprès d'Auguste, il continua toujours de travailler à gagner l'affection des principaux de la Cour, à qui il fit des présens pour plus de deux cens talens. Sur quoi il semble qu'il y ait sujet de s'étonner que durant sept mois qu'il demeura à Rome, il n'eut aucune connoissance de ce qui se passoit contre lui en Judée. Mais outre que l'on gardoit très-soigneusement tous les passages, pour empêcher qu'il n'en pût apprendre des nouvelles, la haine qu'on lui portoit étoit si grande, qu'il n'y avoit personne qui voulût se hasarder pour l'amour de lui.

CHAPITRE VII.

Antipater étant revenu de Rome en Judée est convaincu en présence de Varus Gouverneur de Syrie, d'avoir voulu empoisonner le Roi son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.

Herode dissimulant sa colere contre Antipater, lui écrivit, qu'aussi-tôt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome, il vint le trouver le plus promptement

ment qu'il pourroit, afin que son absence ne lui pût nuire. Il lui faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere, avec promesse, qu'aussi-tôt qu'il seroit de retour, il oublieroit le mécontentement qu'elle lui avoit donné, & il y ajoutoit tous les témoignages d'affection pour lui, qu'il pouvoit désirer, parce qu'il craignoit, s'il fût entré en défiance, qu'il ne revint point, & ne formât quelque entreprise contre lui. Antipater reçut ces lettres en Silicie, lorsqu'il étoit en chemin pour revenir; & il en avoit auparavant reçu d'autres à Tarente, qui lui avoient appris la mort de Pheroras, dont il avoit été fort touché, non par affection qu'il eût pour lui; mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere, comme il le lui avoit promis. Lorsqu'il fut arrivé à Celen-deris, qui est une ville de Silicie, il commença de douter s'il continueroit son voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit reçu sa mere, d'avoir été chassée du Palais; & les sentimens de ses amis étoient partagés. Les uns étoient d'avis d'attendre en quelque lieu, pour voir ce qui arriveroit: & les autres lui conseilloient de se hâter, afin de dissiper par sa présence, les desseins que son absence donnoit la hardiesse à ses ennemis, de faire contre lui. Il prit ce dernier parti, continua sa navigation, & arriva au port de Sebaste, qu'Herode avoit fait construire avec tant de dépense & nommer ainsi en l'honneur d'Auguste. On ne pût douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son embarquement pour Rome, il étoit pressé de la foule de ceux qui

l'accompagnoient, en faisant des vœux pour sa prospérité, personne au contraire à se-retour, non-seulement ne le saluoit & ne l'approchoit; mais on faisoit des imprecations contre lui, & on imploroit la vengeance de Dieu, pour le punir & lui redemander le sang de ses freres.

Il arriva que dans le même tems qu'il se rendit à Jerusalem, Quintilius VARUS, qui avoit succédé à Saturnin, au gouvernement de Syrie, étoit venu voir Hérode, & qu'ils tenoient conseil ensemble. Comme Antipater ne sçavoit encore rien de ce qui se passoit, il se présenta à la porte du Palais, vêtu de pourpre à son ordinaire: on la lui ouvrit; mais on la ferma à ceux de sa suite. Il n'eut pas alors peine à juger dans quel péril il étoit, & il le connut encore mieux, quand Hérode, au lieu de l'embrasser le repoussa, lui reprocha la mort de ses freres, & lui dit qu'il avoit voulu y ajouter un parricide: mais qu'il auroit le lendemain Varus pour Juge. Un mal si imprévu, fut comme un coup de tonnerre, qui frappa Antipater. Il se retira tout effrayé, & sa mere & sa femme, fille d'Antigone, qui avoit régné avant Hérode, l'ayant informé de toutes choses, il se prépara pour comparoître en jugement.

Le lendemain Hérode convoqua une grande assemblée, où Varus présida: leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Hérode; & Salomé sa sœur y étoit aussi. On fit venir ceux qui avoient découvert la conspiration, ceux qui avoient été appliqués à la question, & quelques domesti-

ques de la mere d'Antipater , qui ayant été
 arrêtés un peu avant son retour , s'étoient
 trouvés chargés de lettres qui portoient
 que ses desseins avoient été decouverts ;
 qu'il se gardât bien de revenir de peur de
 tomber entre les mains du Roi son pere ;
 & que la seule espérance de salut , qui lui
 restoit , étoit d'avoir recours à la protection
 d'Auguste. Antipater se jetta aux pieds d'He-
 rode , pour le prier de ne le point condam-
 ner sans l'entendre ; mais de lui permettre
 de se justifier. Hérode lui commanda de se
 lever , & dit ensuite : Qu'il étoit bien
 malheureux d'avoir mis au monde de tels
 enfans , & d'être tombé sur la fin de ses
 jours , entre les mains d'Antipater : Qu'il
 n'y avoit point de soins qu'il n'eût pris
 de son éducation : qu'il l'avoit comblé de
 bienfaits ; mais que tant de témoignages
 d'affection & de bonté , n'avoient pu
 l'empêcher d'entreprendre sur sa vie ,
 pour obtenir avant le tems , par un crime
 si horrible , un Royaume qu'il pouvoit
 posséder légitimement , tant par le droit
 de la nature , que par la volonté de son
 pere : Qu'il ne pouvoit comprendre quel
 avantage , il s'étoit imaginé de trouver
 dans l'exécution d'un dessein si detestable ,
 puisqu'il l'avoit déclaré son successeur ,
 par son testament , & que même dès son
 vivant , il partageoit avec lui toute son
 autorité , qu'il lui donnoit tous les ans
 cinquante talens , pour sa dépense , &
 qu'il lui en avoit donné trois cens , pour
 faire son voyage de Rome. Il lui repro-
 cha encore , ensuite la mort de ses freres ,

LIVRE XVII. CHAPITRE VII. 111

» dont il avoit été l'accusateur & l'imita-
» teur, s'ils étoient coupables, & le ca-
» lomniateur & le meurtrier, s'ils étoient
» innocens, puisqu'il n'avoit point trouvé
» d'autres preuves contre eux, que celles
» qu'il lui avoit alléguées, & ne les avoit
» condamnés que par son avis. Mais que
» maintenant il les justifioit, se trouvant
» lui-même coupable du parricide, dont il
» les avoit accusés.

Lors qu'Herode parloit ainsi les larmes
lui tombèrent des yeux en si grande abon-
dance, qu'il ne put continuer davantage.
Il pria Nicolas de Damas, pour qui il n'a-
voit pas moins d'amitié que de confiance,
& qui étoit très-instruit de l'affaire, de rap-
porter ce que contenoient les dépositions
des témoins, qui servoient de preuves,
pour convaincre son fils. Mais Antipater le
prévit & plaida lui-même sa cause. Il em-
ploya pour sa défense les mêmes raisons,
dont Hérode s'étoit servi contre lui, disant
que cette extrême affection de son pere étoit
une récompense de sa piété, & une marque
qu'il n'avoit manqué à aucun de tous les
devoirs qu'il lui pouvoit rendre: Qu'il étoit
» sans apparencé, qu'après l'avoir garenti
» des entreprises faites sur sa vie, il eût
» voulu s'engager dans un semblable cri-
» me, & ternir par une telle tâche sa répu-
» tation: Qu'il n'en avoit aucun sujet,
» puisque son pere l'ayant déclaré son suc-
» cesseur & rendu participant de toute la
» puissance & de tous les honneurs attachés
» à la couronne, il n'avoit pas seulement
» lieu de se promettre d'être Roi; mais on

112 HISTOIRE DES JUIFS:

1 pouvoit dire qu'il l'étoit déjà en effet ;
2 sans que personne s'y opposât : Qu'ainsi
3 il n'y avoit nulle raison de croire que
4 l'espérance incertaine d'acquérir l'entiere
5 possession d'un Royaume dont il jouissoit
6 déjà paisiblement d'une partie par sa ver-
7 tu , l'eût engagé dans un tel péril & dans
8 un tel crime : Que la punition soufferte
9 par deux de ses freres , pour avoir fait une
10 pareille entreprise , rendoit la chose enco-
11 re moins vrai-semblable : Qu'il ne falloit
12 point de meilleure preuve de son ardent
13 amour , pour son pere , que ce que lui-
14 même avoit été leur délateur , & qu'il
15 ne s'en repentoit pas , parce qu'il ne pou-
16 voit mieux témoigner sa piété envers lui,
17 qu'en se rendant le vengeur de leur im-
18 piété : Qu'il avoit pour témoin de toutes
19 ses actions dans Rome , Auguste même
20 que l'on ne pouvoit tromper non plus
21 que Dieu : qu'il pouvoit produire ses let-
22 tres auxquelles on devoit ajouter incom-
23 parablement , plus de foi qu'aux calom-
24 nies de ses ennemis , qui n'avoient point
25 de plus grand désir que de mettre la divi-
26 sion dans la famille royale , & à qui son
27 absence en avoit donné le moyen & le
28 loisir : Que quant aux dépositions des té-
29 moins , il n'étoit pas juste d'y ajouter foi ,
30 puisqu'elles avoient été extorquées par
31 la violence des douleurs : & qu'enfin il
32 s'offroit lui-même à souffrir la question ,
33 sans vouloir qu'on l'épargnât. Antipater
34 en parlant ainsi , fonda en pleurs & se
35 meurtrissoit le visage de coups , d'une
36 maniere qui étant capable de donner de
37 la

la compassion, même à ses ennemis, ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque sorte l'assemblée : & Hérode même en étoit touché, quoi qu'il fit tout ce qu'il pouvoit pour s'empêcher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'accusation que le Roi avoit commencée. Il appuya sur chaque article : produisit pour preuve des crimes, les témoignages de ceux qui avoient été mis à la question : s'étendit fort sur l'extrême bonté que le Roi avoit témoignée pour ses enfans, par le soin qu'il avoit pris de leur éducation, dont il avoit été si mal récompensé : dit que quelque grande qu'eût été la faute d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y avoit pas tant de sujet de s'étonner qu'étant encore jeunes & mal conseillés, ils s'y fussent laissé emporter plutôt, par l'ambition de régner que par le désir de s'enrichir. Mais que rien n'étoit si horrible que le crime d'Antipater, qui, plus cruel que les bêtes les plus cruelles, qui s'adoucissent pour ceux dont elles ont reçu du bien, n'avoit point été touché de tant d'obligations qu'il avoit au Roi son pere ; & qui, au lieu de considérer le malheur où ses freres étoient tombés par leur mauvaise conduite, n'avoit point craint de les imiter. Car n'est-ce pas vous-même, ajouta-il en adressant sa parole à Antipater, qui avez été le premier à les accuser ? N'est-ce pas vous qui avez travaillé à les convaincre ? N'est-ce pas vous qui les avez fait punir ? Ce n'est pas

» néanmoins de quoi je vous blâme : votre
» haine contre eux étoit juste. Mais peut-on
» assez s'étonner que vous n'avez point ap-
» préhendé d'en attirer sur vous une sem-
» blable ? Car n'est-il pas facile de juger
» que ce que vous avez fait contre eux , n'a
» pas été par amour pour votre pere ; mais
» pour pouvoir plus facilement executer l'a-
» bominable dessein que vous aviez formé
» contre lui , en paroissant si zèle pour sa
» conservation & avoir tant d'horreur pour
» leur crime , comme les suites l'ont fait
» voir ? Car lorsqu'en procurant la mort de
» vos freres , vous avez épargné leurs com-
» plices , n'avez-vous pas assez fait connoi-
» tre que vous étiez d'intelligence avec eux ,
» & que votre intention étoit de vous en
» servir , pour entreprendre sur la vie de
» votre pere ? Vous ressentiez ainsi une dou-
» ble joye : L'une de paroître aux yeux des
» hommes , avoir fait une action digne de
» louange , comme elle l'auroit été , si vos
» freres étant coupables , vous ne vous étiez
» déclaré leur ennemi , que pour conserver
» votre pere : & l'autre secrète & cachée
» dans votre cœur , en trouvant par ce
» moyen plus de facilité à faire périr en tra-
» hison , par un crime encore plus grand que
» le leur , celui-là même pour qui vous pa-
» roissiez avoir une passion si pleine de piété.
» Mais si vous eussiez véritablement eu en
» horreur le détestable dessein dont vos fre-
» res étoient accusés & qui leur a couté la
» vie , vous seriez-vous porté à les imiter ?
» N'est-il pas évident que vous n'aviez au-
» tre but que de perdre par vos artifices ,

ceux qui pouvoient vous disputer le
 Royaume, comme étant beaucoup plus
 dignes que vous de le posséder, d'en re-
 jeter toute la haine sur votre pere, & de
 vous mettre en état de ne pouvoir être
 puni, en ajoutant à ce fraticide un par-
 ricide, & un parricide si horrible, que nul
 siècle n'en a encore vu un semblable? Car
 ce n'est pas d'un pere ordinaire, que vous
 aviez résolu d'abrégér les jours; mais c'est
 d'un pere qui vous aimoit avec passion,
 qui vous avoit comblé de bienfaits, qui
 avoit partagé avec vous son autorité, qui
 vous avoit déclaré son successeur, qui
 vous faisoit jouir dès à présent du plaisir
 de régner, & qui vous avoit assuré la
 couronne par son testament. Mais une
 bonté si excessive, n'a pû faire d'impres-
 sion sur un aussi méchant esprit que le vo-
 tre. Au lieu de considérer votre bienfai-
 teur, vous n'avez considéré que vous-
 même: Votre passion démesurée de do-
 miner, n'a pû souffrir d'avoir pour com-
 pagnon, votre propre pere, à qui vous
 êtes redevable de tant de graces; & en
 même tems que vos paroles témoignoient
 une ardeur si violente pour sa conserva-
 tion, toutes vos actions ne tendoient qu'à
 sa ruine. Vous ne vous êtes pas contenté
 d'être méchant: vous avez travaillé à
 rendre votre mere aussi méchante que
 vous, en la rendant complice de votre
 crime: Vous avez aigri l'esprit de vos
 freres; & vous avez eu l'insolence d'ou-
 trager votre pere, en l'appellant une bê-
 te, vous dont le cœur est plus rempli de

venin , que n'en ont les plus venimeux
 de tous les serpens , & qui vous en êtes
 servi contre vos plus proches à qui vous
 étiez si obligé : & vous enfin qui , au lieu
 d'affister votre pere dans sa vieillesse , ne
 vous êtes pas contenté de votre seule ma-
 lice , pour lui faire sentir les effets de vo-
 tre haine ; mais vous êtes fait accompa-
 gner de gardes & avez gagné autant de
 personnes que vous avez pû , afin de join-
 dre leurs artifices aux vôtres , pour l'ac-
 cabler. Maintenant après tant de dépositi-
 ons de personnes tant libres qu'esclaves
 à qui vous avez été cause que l'on a don-
 né la question ; après des convictions si
 claires de votre crime , vous osez désa-
 vouer la vérité , & il ne vous suffit pas
 d'avoir renoncé aux sentimens les plus
 tendres de la nature , en vous efforçant
 d'ôter la vie à votre propre pere , vous
 voulez aussi renverser les loix établies
 contre vous & vos semblables , pour sur-
 prendre l'équité de Varus & pour abolir
 tout ce qu'il y a de justice dans le monde.
 Vous dites que l'on ne doit pas confi-
 dérer des dépositions extorquées par des
 tourmens qui ont sauvé la vie à votre
 pere : & vous prétendez en même-tems
 que l'on doit croire ce que vous direz en
 souffrant la question. Mais , Seigneur ,
 ajouta Nicolas , en adressant alors sa pa-
 role à Varus : Ne désivrerez-vous pas no-
 tre Roi des détestables entreprises faites
 contre lui , par ses plus proches ? N'en-
 voyerez-vous pas au supplice , cette cruel-
 le bête , qui , après s'être servi d'une fauf-

LIVRE XVII. CHAPITRE VII. 117
se apparence d'affection envers son pere,
pour perdre ses freres, n'a rien oublié,
pour tâcher de le perdre lui-même, afin
de régner tout seul? Vous sçavez que le
parricide ne doit pas être considéré com-
me un crime particulier, mais comme un
crime public, parce que c'est un outrage
fait à la nature & qui attaque le principe
de la vie. Vous sçavez qu'en cette rancun-
tre, la seule pensée mérite d'être punie
comme l'effet; & qu'on ne peut manquer
à la punir sans pêcher contre cette même
nature, qui est la mere commune de tous
les hommes.

Nicolas rapporta ensuite diverses choses
que la mere d'Antipater, poussée du plaisir
que les femmes prennent à parler, n'avoit
pû s'empêcher de dire, sçavoir qu'elle avoit
consulté les devins & offert des sacrifices,
pour apprendre ce qui arriveroit à Hérode.
Il n'oublia pas aussi les défords, tant pour
le vin, que pour les femmes, causés par
Antipater, dans la famille de Pheroras, &
alléqua le grand nombre de dépositions,
faites contre lui, les unes volontaires, les
autres exprimées à la question par les tour-
mens, & que l'on pouvoit dire être les plus
certaines, parce que ceux que la crainte
qu'ils avoient d'Antipater, portoit aupara-
vant à taire ce qu'ils sçavoient contre lui,
voyant que le changement de sa fortune,
donnoit la liberté à tout le monde de l'accu-
ser, disoient alors hardiment ce que leur haine
pour lui ne leur permettoit plus de cacher.

Mais rien n'accabloit tant Antipater que
les reproches de sa conscience, qui lui re-

presentoit continuellement ses horribles desseins contre son pere, le sang de ses freres répandu par ses détestables artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maison Royale. Car on avoit dès long-tems remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fussent justes, ni d'amitiés qui fussent fidelles : mais que l'intérêt étoit la seule regle de sa conduite. Ainsi plus on aimoit la vertu & la justice, plus on l'avoit en horreur, & aussi-tôt qu'il y eut de la sûreté, on commença à crier contre lui & à dire à l'envi tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoissance. Plusieurs l'accuserent de divers crimes : & il y avoit sujet de les croire véritables, parce qu'il ne paroissoit point que ce fût pour plaire au Roi, ni que la crainte du péril les obligeât à rien cacher. Il sembloit au contraire qu'ils n'étoient poussés à parler de la sorte, que parce qu'ils détestoient sa méchanceté, & qu'ils ne desiroient pas tant sa mort pour assurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber sous la domination d'un aussi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'étoit pas seulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainsi : il y en avoit beaucoup qui dépositoient volontairement contre lui, & quoiqu'il fût l'un des plus artificieux & des plus effrontés hommes du monde, il n'osoit ouvrir la bouche pour répondre.

Alors Varus prit la parole, & lui dit, qu'il lui donnoit toute liberté de parler, s'il avoit quelque chose à alléguer pour sa défense, & que le Roi son pere & lui ne desiroient

LIVRE XVII. CHAPITRE VII. 756

rien tant, sinon qu'il se trouvât innocent. Antipater au lieu de répondre, se jeta le visage contre terre, en priant Dieu de faire connoître par quelque signe son innocence & combien il étoit éloigné d'avoir jamais eu la pensée de rien entreprendre contre son pere. C'est ainsi que les méchans ont accoutumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes, ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a un Dieu : Et lorsqu'ils se voyent dans le peril d'être punis, ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'abandonnent entierement à sa volonté. C'est ce qui arriva à Antipater. Il agissoit auparavant en toutes choses, comme s'il n'y avoit point de Dieu : lorsqu'il se vit prêt de recevoir le châtement qu'il méritoit, il osoit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux questions qu'il lui faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportât le poison dont il étoit parlé dans le procès, afin d'en éprouver la force. On l'apporta : & il le fit avaler à un homme condamné à la mort, qui ne l'eut pas plutôt pris, qu'il rendit l'esprit. Il sépara ensuite l'assemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faisoit son séjour ordinaire, parce que c'étoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoutumé de tenir leur cour.

Herode fit à l'heure-même mettre Antipater en prison, sans que l'on sçut quelle résolution il avoit prise avec Varus sur son

sujet : mais la plupart crurent qu'il ne fai-
 soit rien dans cette affaire que par son avis.
 Il écrivit ensuite à Auguste, & chargea
 ceux qui lui devoient présenter ses lettres
 de l'informer de vive voix des crimes com-
 mis par son fils. En ce même tems on in-
 tercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit
 d'Egypte à Antipater. Herode la fit ouvrir,
 & y trouva ces mêmes paroles. » Je vous
 » ai envoyé une lettre d'*Acme* qui m'importe
 » de la vie, puisque vous ne doutez point
 » que si cela étoit sçu, je m'attirerois une
 » haine mortelle de deux très-puissantes fa-
 » milles. C'est à vous à donner ordre que
 » l'affaire réussisse. « Herode ayant lû cette
 lettre fit chercher celle dont elle parloit ;
 mais on ne la put trouver, & ce serviteur
 d'Antiphilus soutenoit n'en avoir point ap-
 porté d'autre que celle que l'on avoit vue.
 Comme l'on étoit dans cette peine un des
 amis du Roi apperçût une couture dans la
 camifole de ce serviteur, & jugea que l'on
 pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa
 conjecture ne le trompa pas : on l'y trou-
 va, & elle portoit ces mots ; » *Acmé* à
 » Antipater : J'ai écrit au Roi votre pere
 » en la maniere que vous l'avez desiré, &
 » ai mis dans le paquet la copie d'une lettre
 » supposée avoir été écrite à l'Impératrice
 » ma maîtresse par *Salomé*. Je suis assuré
 » qu'il ne l'aura pas plutôt lûë qu'il la pu-
 » nira comme coupable d'avoir entrepris
 » sur sa vie. » La substance de cette lettre
 faussement attribuée à *Salomé* avoit été
 fabriquée par Antipater : mais il s'étoit
 remis à

remis à (a) Acmé d'exprimer son intention avec sa maniere ordinaire d'écrire. Quant à la lettre d'Acme à Herode, elle contenoit ces mêmes paroles. » Ayant, Sire, trouvé » une lettre écrite par Salomé à l'Impératri- » ce ma maîtresse, (b) par laquelle elle la » supplioit de faire en sorte qu'elle puisse » épouser Silleus, le soin que je suis obli- » gée de prendre de ce qui regarde votre » service, m'a fait la copier & vous l'en- » voyer. Vous me ferez s'il vous plaît » la grace de la brûler, puisqu'il y va de ma » vie. » Voilà quelle étoit la lettre. Mais ce qu'Acme écrivoit à Antipater découvroit toute la fourbe, parce qu'il paroissoit qu'elle n'avoit rien fait que par son ordre & pour perdre Salomé. Cette Acme qui étoit Juive de nation étoit au service de l'Impératrice, & avoit vendu chèrement à Antipater son entremise. Herode connut par là que la méchanceté de son fils alloit jusqu'à un tel excès, que ne se contentant pas d'avoir entrepris sur la vie de son propre pere : d'avoir voulu la faire perdre à Salomé sa tante, & d'avoir rempli toute sa famille de confusion & de trouble, il avoit même porté la corruption jusques dans la Cour d'Auguste. Tant de crimes joints ensemble lui donnerent une telle horreur, que peu s'en falut qu'il ne le fit mourir à l'heure-même. Salomé l'y excitoit, & crioit en se frappant le sein, qu'elle étoit prête de souffrir la mort, s'il se

(a) Le nom d'Acme précède celui d'Herode, qui est remarquable. (b) C'est-à-dire Livie dont Acme étoit l'esclave ou l'affranchie.

trouvoit qu'elle lui eut manqué de fidélité. Herode se fit amener Antipater & lui commanda de dire sans crainte s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense. A quoi ne répondant rien , il lui dit de déclarer au moins qui étoient ses complices. Il nomma Antiphilus , & nul autre. Il vint alors en la pensée d'Herode de l'envoyer à Rome pour être jugé par Auguste : mais il craignit que les amis d'Antipater ne le sauvassent en chemin. Ainsi il le renvoya en prison lié comme il l'étoit , & écrivit à Auguste pour l'informer de son crime , avec charge à ses Ambassadeurs de lui faire entendre comme il avoit gagné Acmé , & de lui faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

CHAPITRE VIII.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le Portail du Temple. Severe châtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince , & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari.

737. **P**endant que les Ambassadeurs d'Herode étoient en chemin pour aller à Rome , avec les ordres dont il les avoit chargés , il tomba malade , fit son testament , & nomma pour son successeur au Royaume Antipas le plus jeune de ses fils , parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies , contre Archelaus & contre Philippes. Il légua mille talens à Auguste , & cinq cens

talens à l'Impératrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent, ses terres, & ses revenus entre ses fils & ses petits-fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnoissance de ce qu'elle lui avoit toujours constamment témoigné de l'amitié. Comme il désespéroit de guerir de cette maladie, à cause qu'il avoit près de soixante & dix ans, il devint si chagrin & si colere qu'il ne pouvoit se souffrir lui-même. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le méprisoient & se réjouissoient de ses malheurs, en étoit la principale cause; & une sédition excitée par des personnes qui étoient en grand crédit parmi le peuple, le confirma encore dans cette créance. Ce qui arriva en cette sorte.

Judas fils de *Sariphée*, & *Mathias* fils de *Margalothé* étoient extrêmement aimés du peuple, parce qu'outre qu'ils étoient les plus éloquens des Juifs, & les plus sçavans dans l'intelligence de leurs loix, ils instruisoient la jeunesse & n'oublioient rien pour les porter à embrasser la vertu. Lorsque ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roi étoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs maîtres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coùtumes de leurs ancêtres; leur représenterent que rien ne leur pouvoit être plus glorieux, que de se déclarer les défenseurs de leur religion, & que tant de malheurs dont la famille d'Herode étoit affligée, venoit sans doute de ce qu'il avoit osé violer des loix qui lui devoient être inviolables, & fouler aux pieds les an-

738.

ciennes ordonnances , pour en établir de nouvelles : Et ces Docteurs en parlant ainsi , ne disoient rien qu'ils n'eussent véritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode , il avoit fait mettre & consacrer sur le portail du Temple un Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire & d'un très-grand prix , quoique nos loix défendent expressément de faire aucunes figures d'animaux. Ainsi ces deux hommes si zelés pour l'observation de la discipline de nos peres exciterent leurs disciples à renverser cet aigle : leur dirent ; » qu'encore que l'en- » treprise fût périlleuse , ils ne devoient pas » s'y porter avec moins d'ardeur, puisqu'une » mort honorable se doit préférer à la vie, » quelque douce qu'elle soit , lorsqu'il s'a- » git de maintenir les loix de son pays , & » d'acquérir une réputation immortelle : » Que les lâches meurent comme les géné- » reux ; & qu'ainsi la mort étant inévita- » ble à tous les hommes , ceux qui finissent » leur vie par de grandes actions , ont la » consolation de laisser à leur postérité une » gloire qui dure toujours. » Ces paroles animerent de telle sorte ces jeunes gens , que le bruit s'étant répandu en ce même tems que le Roi étoit mort , ils monterent en plein midi au lieu où étoit cet aigle , l'arracherent , le jetterent par terre , & le mirent en pièces à coups de haches à la vûe d'une grande multitude de peuple, qui étoit assemblé dans le Temple. Celui qui commandoit les troupes du Roi n'en eut pas plutôt avis , que craignant que ce ne fût le commencement d'une grande conspiration,

il y courut avec un assez grand nombre de gens de guerre : & comme il n'y trouva qu'une troupe confuse qui s'étoit tumultuairement assemblée, il la dissipa sans peine. Environ quarante de ces jeunes gens furent les seuls qui osèrent résister. Il les prit & les amena au Roi, avec Judas & Mathias qui crurent qu'il leur seroit honteux de s'enfuir. Herode leur ayant demandé qui les avoit fait si hardis que d'arracher ainsi une figure qui avoit été consacrée, ils lui répondirent :

» Il y a long - tems que nous avons pris
 » cette résolution, & nous n'aurions pû
 » sans manquer de cœur ne l'avoir point
 » exécutée. Nous avons vengé l'outrage
 » fait à Dieu, & maintenu l'honneur de la
 » loi, dont nous sommes les disciples.
 » Trouvez-vous étrange que l'ayant reçue
 » des mains de Moïse, à qui Dieu lui - même
 » l'avoit donnée, nous la préférions à
 » vos ordonnances? & croyez - vous que
 » nous appréhendions que vous nous fassiez
 » souffrir une mort, qui au lieu d'être
 » le châtiment d'un crime, sera la récompense
 » de notre vertu & de notre piété? «

Ils prononcèrent ces paroles avec tant d'assurance, qu'on ne pût douter que leur cœur ne s'accordât avec leur bouche, & qu'ils n'auroient pas moins de constance à souffrir, qu'ils avoient eu de hardiesse à entreprendre. Hérode les envoya enchaînés à Jericho, y fit assembler les principaux des Juifs, & s'y fit porter en litiere à cause de sa foiblesse. Il leur représenta les travaux qu'il avoit endurés pour le bien public :

» Qu'il avoit, pour la gloire de Dieu, rebâti

» entierement le Temple avec une extrême
 » dépense , ce que les Rois Asmonéens tous
 » ensemble n'avoient pû faire durant cent
 » vingt-cinq ans qu'ils avoient regné ; &
 » qu'il l'avoit orné de riches dons qu'il y
 » avoit consacrés : Qu'il avoit esperé qu'on
 » lui en sçauroit gré même après sa mort ,
 » & qu'on rendroit de l'honneur à sa mé-
 » moire. Mais que par un attentat horrible ,
 » au lieu de la reconnoissance qu'il devoit
 » attendre , on n'avoit point craint durant
 » sa vie, de lui faire un si grand outrage, que
 » d'aller en plein jour & à la vûe de tout le
 » peuple arracher une chose qu'il avoit con-
 » sacrée à Dieu , qui avoit été en cela en-
 » core plus offensé que lui.

Les principaux de l'assemblée ayant en-
 tendu le Roi parler de la sorte , & craignant
 que dans la fureur où il étoit , il ne déchar-
 geât sur eux sa colere , lui dirent qu'ils n'a-
 voient rien contribué à ce qui s'étoit passé ,
 & qu'ils croyoient que cette action mérit-
 toit d'être châtiée. Ces paroles l'adoucirent :
 il ne s'emporta point contre les autres ;
 mais se contenta d'ôter la grande sacrifica-
 ture à **MATHIAS** , qu'il croyoit avoir eu
 part à ce conseil , & la donna à **JOZAR**
 son beau-frere. Durant que ce Mathias ex-
 erçoit la grande sacrificature , ayant songé
 la nuit dont on devoit célébrer un jeûne ,
 qu'il avoit eu la compagnie de sa femme ,
 & qu'ainsi il n'étoit pas en état de faire le
 divin service , Joseph , fils d'Eli , qui étoit
 son parent fut commis pour célébrer ce
 jour-là , au lieu de lui. Herode après avoir
 ainsi ôté la charge à ce Grand Sacrificateur,

LIVRE XVII. CHAPITRE VIII. 127
fit brûler tout vif cet autre Mathias , Au-
teur de la fédition , & tous ceux qui avoient
été pris par lui , & il arriva en cette même
nuit une éclipse de lune.

Dieu voulant faire souffrir à Herode la
peine de son impiété , sa maladie augmenta
toujours. Une chaleur lente qui ne paroif-
soit point au-dehors , le brûloit & le de-
voroit au-dedans : il avoit une faim
si violente , que rien ne suffisoit pour le ras-
sasier : ses intestins étoient pleins d'ulceres :
de violentes coliques lui faisoient souffrir
d'horribles douleurs : ses pieds étoient en-
flés & livides : ses aînes ne l'étoient pas
moins : les parties du corps que l'on cache
avec le plus de soin étoient si corrompues ,
que l'on en voyoit sortir des vers : ses nerfs
étoient tous retirés : il ne respiroit qu'avec
grand peine ; & son haleine étoit si mau-
vaïse , que l'on ne pouvoit s'approcher de
lui. Tous ceux qui confideroient avec un
esprit de piété l'état où se trouvoit ce mal-
heureux Prince , demeuroient d'accord que
c'étoit un châtimement visible de Dieu , pour
le punir de sa cruauté & de ses impiétés.
Mais quoique personne ne jugeât qu'il pût
échapper de cette maladie , il ne laissoit pas
de l'esperer. (a) Il fit venir des Médecins
de tous côtés , & s'en alla par leur conseil
au-delà du Jourdain , aux eaux chaudes de
Calliroé , qui se vont rendre dans un lac
plein de bithume , & ne sont pas seulement
médecinales , mais agréable à boire. On le

739.

(a) Eusebe , Histoire Ecclesiastique , livre 1. chapitre 8. parle un peu | différemment de la ma-
ladie d'Herode.

mit dans une cuve pleine d'huile : & il s'en trouva si mal , que l'on crût qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses domestiques le firent revenir à lui ; & il connut alors que son mal étoit incurable. Il commanda de distribuer à tous ses soldats cinquante drachmes par tête ; fit de grands dons à leurs chefs & à ses amis , & se fit rapporter à Jericho , où sa cruauté s'augmenta encore de telle sorte , qu'elle lui fit concevoir le plus horrible dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme. Il ordonna par un édit à tous les principaux des Juifs, de se rendre à Jericho , sur peine de la vie à ceux qui y manqueroient : & lorsqu'ils furent arrivés , il les fit enfermer dans l'hypodrome , sans s'enquerir s'ils étoient coupables ou innocens. Il fit ensuite venir Salomé sa sœur , & Alexas son mari , & leur dit : » Qu'il souffroit tant de douleurs qu'il voyoit bien que la fin de sa vie » étoit proche , & qu'il ne s'en pouvoit » plaindre , puisque c'étoit un tribut qu'une » loi commune à tous les hommes l'obligeoit de payer à la nature. Mais qu'il ne » pouvoit souffrir d'être privé de l'honneur » que l'on doit rendre aux Rois par un » deuil public : Qu'il sçavoit néanmoins » que la haine que les Juifs lui portoient » étoit si grande , qu'ils n'auroient garde » de manquer à se réjouir de sa mort , puisqu'il » même durant sa vie , ils n'avoient » pas craint de se révolter contre lui , & de » l'outrager : Qu'il attendoit de l'affection » & du devoir de deux personnes aussi proches qu'ils lui étoient , de le soulager dans

» un si sensible déplaisir : Qu'ils le pou-
 » voient en exécutant ce qu'il leur diroit ,
 » & rendre ainsi ses funérailles plus magni-
 » fiques & plus agréables à ses cendres ,
 » que celles d'aucun autre Roi ne l'avoient
 » jamais été , parce qu'il n'y auroit person-
 » ne dans tout son Royaume , qui ne répan-
 » dît des larmes très - véritables : Que ce
 » qu'ils avoient à faire pour exécuter ce
 » dessein étoit , qu'aussi-tôt qu'il auroit ren-
 » du l'esprit , ils fissent environner l'hypo-
 » drome par ses gens de guerre , sans leur
 » rien dire de sa mort , & de leur comman-
 » der de sa part de tuer à coups de flèches
 » tous ceux qui y étoient enfermés : Que
 » s'ils exécutoient cet ordre , il leur auroit
 » une double obligation : l'une d'avoir sa-
 » tisfait à sa priere : & l'autre d'avoir ren-
 » du le deuil de ses obseques plus célèbre ,
 » que nul autre ne l'avoit jamais été. « Ce
 cruel Prince accompagna ces paroles de ses
 larmes ; les conjura par l'affection qu'ils
 avoient pour lui , & par tout ce qu'il y
 avoit de plus saint , de ne pas souffrir que
 l'on manquât de rendre ce dernier honneur
 à sa mémoire : & ils lui promirent de sui-
 vre ponctuellement ses ordres.

Que si quelqu'un vouloit excuser Herode
 des cruautés qu'il a exercées contre les per-
 sonnes qui lui étoient les plus proches , sur
 ce qu'il ne s'y étoit porté , que pour assurer
 sa vie : cette dernière action ne l'obligeroit-
 elle pas d'avouer qu'il ne s'est jamais vûe
 une si épouvantable inhumanité que la sien-
 ne , de vouloir lorsqu'il étoit prêt d'aban-
 donner la vie , qu'il n'y eût point de fa-

mille où quelqu'un des principaux ne souffrit la mort par son ordre , afin que le Royaume se trouvât en même tems tout en deuil , sans pardonner à ceux même qui ne l'avoient point offensé , & dont il n'avoit aucun sujet de se plaindre : au lieu que pour peu que l'on ait de bonté , on pardonne à ses ennemis , lorsqu'on se trouve réduit en cet état.

CHAPITRE IX.

Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits-fils l'en empêche. Le bruit court qu'il étoit mort. Antipater tâche en vain de corrompre celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sçu l'envoie tuer.

740. **A**Ussi - tôt après qu'Herode eut donné ces cruels ordres à sa sœur & à son beau-frere , il apprit par des lettres de ses Ambassadeurs à Rome , qu'Auguste avoit fait mourir Acmé , pour s'être laissé gagner par Antipater , & qu'il se remettoit entièrement à lui de punir comme il voudroit ce perfide fils , soit en l'envoyant en exil , soit en le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjouirent ; mais ses douleurs l'ayant repris , & se trouvant pressé d'une ardente faim , il demanda une pomme & un couteau : car il avoit accoûtumé de peler lui-même ce fruit , & de le couper par mor-

LIVRE XVII. CHAPITRE IX. 131
ceux pour le manger. Mais comme il vou-
loit se tuer avec ce couteau , il regarda de
tous côtés , & eût exécuté son dessein , si
A C H I A B son neveu ne s'en fut apperçû ,
& ne lui eût retenu le bras en jettant un
fort grand cri. Tout le Palais fut alors rem-
pli une seconde fois d'étonnement , & de
trouble dans la créance que le Roi étoit
mort. Le bruit s'en répandit par tout , &
alla jusques à Antipater. Il y ajoûta aisé-
ment foi , & ne conçût pas seulement l'es-
pérance d'être délivré de prison : il crût
même certainement qu'il regneroit ; & il
n'y eut rien qu'il ne promît à celui qui l'a-
voit en garde , pour le mettre en liberté.
Mais bien loin de le pouvoir gagner , cet
homme alla aussi-tôt en avertir le Roi.
Surquoi Herode qui avoit déjà tant d'aver-
sion pour Antipater s'écria , se frappa la tête :
& quoi que si foible qu'il n'en pouvoit
plus , se leva sur son coude , & comman-
da à l'un de ses gardes de l'aller tuer à l'inf-
tant , & que l'on enterrât son corps sans
cérémonie dans le Château d'Hircanium.



C H A P I T R E X.

Hérode change son Testament & déclare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funérailles faites par Archelaus à Hérode. Grandes acclamations du Peuple en faveur d'Archelaus.

741. **H**érode changea ensuite son testament. Car au lieu que par le précédent, il avoit nommé Antipas pour son successeur au Royaume, il se contenta par celui-ci de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée, donna le Royaume à Archelaus, à Philippe son frere^(a) la Traconite, la Gaulanite, & la Bathanée qu'il érigea en Tetrarchie, & à Salomé sa sœur Jamnia, Azot, & Phasaélide avec cinquante mille pièces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous ses autres parens, tant en argent qu'en revenus annuels : donna à Auguste, outre sa vaisselle d'or & d'argent, quantité de meubles précieux, dix millions de pièces d'argent monnoyé, & cinq millions de semblables pièces à l'Impératrice & à quelques-uns de ses amis. Il ne survécut Antipater que de cinq jours, & mourut trente-quatre ans après avoir chassé Antigone du Royaume, & trente-sept ans après avoir été déclaré à Rome Roi des

(a) Ce Philippe étoit la même mere ; Voyez frere d'Archelaus : mais liv. 1. de la guerre des Juifs. ils n'étoient pas nés de

Juifs. (a) Il ne s'est point vu de Prince plus colere, plus injuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car étant né dans une condition privée, il s'est élevé sur le trône, a surmonté des perils sans nombre, & a vécu fort long-tems. Quant à ses afflictions domestiques, quoique les entreprises de ses fils contre lui l'ayent rendu très malheureux selon mon sens, il a même été heureux en cela selon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les considérant plus comme ses enfans, mais comme ses ennemis, il les a punis & s'est vengé d'eux.

Avant que la nouvelle de sa mort fut sçue, Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces personnes de condition qui étoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roi: en quoi ils obligèrent extrêmement notre nation: Et lorsque la mort d'Herode se fut répandue, ils firent assembler dans l'amphiteatre de Jericho tous les gens de guerre, pour leur rendre une lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut lûe publiquement, & elle portoit: Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidélité qu'ils lui avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus son fils qu'il avoit nommé son successeur au Royaume. Ptolemée à qui il avoit confié son sceau lut aussi son Testament, qui portoit expressement, qu'il ne pourroit avoir lieu qu'après qu'Auguste

742

(a) Il y a deux époques pour ce regne, l'une à compter depuis l'expulsion d'Antigonus, l'autre à compter depuis que le Sénat l'eut déclaré Roi.

l'auroit confirmé. (a) Aussitôt on commença à crier, vive le Roi Archelaus, & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le servir avec la même fidélité qu'ils avoient servi le Roi son pere, & lui souhaiterent un heureux regne.

743.

Ce Prince pensa ensuite à faire faire de superbes funerailles au Roi son pere, & voulut même se trouver à cette Cérémonie. Le corps vêtu à la Royale avec une Couronne d'or sur la tête & un Sceptre à la main, étoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Le fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere, & tous les gens de guerre marchoient après eux distingués par nations. Les Thraces, les Allemans & les Gaulois marchoient les premiers; & les autres les suivoient, tous commandés par leurs Chefs, & armés comme pour un jour de combat. Cinq cens Officiers domestiques du défunt Roi portoient des parfums & fermoient cette pompe si magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit stades depuis Jericho jusques au Château d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

744.

Après que ce nouveau Roi eut selon la coutume de notre Nation célébré le deuil de son pere, il fit un festin au Peuple & monta au Temple. On crioit vive le Roi par tout où il passoit, & après qu'il se fut assis sur un Trône d'or, tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prospé-

(a) Archelaus attend qu'Auguste le lui ait à prendre le titre de Roi, confirmé.

rité de son regne. Il les reçût avec beaucoup de bonté, & témoigna leur sçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour lui par le souvenir de la dureté avec laquelle le Roi son pere les avoit traités, les assura qu'il leur donneroit des marques de sa reconnoissance, leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roi jusques à ce qu'Auguste eut confirmé le Testament de son pere, & qu'il avoit refusé par cette même raison de recevoir le Diadème que toute l'armée lui avoit offert à Jericho. Mais qu'aussitôt qu'il l'auroit reçu de la main d'Auguste qui avoit seul le pouvoir de le lui donner, il leur feroit connoître par ses actions, qu'ils avoient raison de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient été sous le regne de son pere. Comme c'est la coûtume du Peuple de se persuader que les Princes, lors de leur avnement à la Couronne, agissent avec beaucoup de sincérité, ce discours d'Archelaus qui leur étoit si favorable leur fit redoubler leurs acclamations; ils y ajoutèrent même de grandes loüanges, & prirent la liberté de lui demander diverses graces; les uns la diminution des tributs, les autres de délivrer plusieurs prisonniers que le Roi son pere avoit fait mettre en prison & dont quelques-uns y étoient depuis long-tems, & les autres d'abolir des péages & des impositions mises sur les marchandises. Ce Prince qui ne pensoit qu'à s'affermir dans sa domination naissante, crut ne leur devoir rien refuser, & après que les sacrifices furent achevés, il fit un festin à ses amis.

C H A P I T R É X I.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le Portail du Temple excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roi par Auguste, & Antipas son frere qui pretendoit de même la Couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.

745. **C**Ependant quelques Juifs qui ne demandoient que la confusion & le trouble, commencerent à s'assembler, & à déplorer la cruelle condamnation de Mathias & des autres qui avoient été envoyés au supplice, à cause de cet Aigle arraché de dessus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le silence durant sa vie : mais étant cessée par sa mort, ils déclamoient alors contre lui, comme si les outrages qu'ils faisoient à sa mémoire eussent pû donner du soulagement dans un autre monde, à ceux dont la perte leur étoit si sensible. Ils presserent Archelaus de venger une si grande injustice par la mort de quelques-uns des amis d'Herode qu'ils disoient avoir eu part à ce conseil, & d'ôter la grande sacrificature à celui à qui elle avoit été donnée, pour honorer de cette charge un homme que sa vertu en rendit digne. Quoiqu'Archelaus qui se préparoit
pour

pour aller à Rome se faire confirmer Roi par Auguste , se tint fort offensé de cette demande , il crut devoir tâcher d'appaïser par la douceur un si grand tumulte. » Il » envoya le principal Officier de ses troupes » représenter aux sédïcieux qu'ils ne de- » voient pas se laisser emporter à ce desir » de vengeance ; mais considérer que le » châtiment dont ils se plaignoient avoit été » fait selon les loix : Que leur demande » bleffoit son autorité : Que le tems n'étoit » pas propre à faire de semblables plaintes : » Qu'il ne falloit penser qu'à conserver l'u- » nion & la paix jusques à ce qu'Auguste » l'ayant confirmé dans la possession du » Royaume , il fût de retour de Rome : » Qu'alors on pourvoiroit à tout avec » meure délibération & par un consente- » ment général ; mais que cependant on » devoit demeurer en repos sans s'engager » dans le crime d'une révolte. « Ces fac- » tieux au lieu de s'adoucir par ces remon- » trances , firent connoître par leurs cris , qu'on ne pouvoit entreprendre de les rame- » ner à leur devoir sans se mettre en danger de la vie , parce que la passion qui leur avoit fait perdre le respect pour leurs supérieurs , leur persuadoit , que c'étoit une chose in- » supportable de ne pouvoir , même après la mort d'Herode , obtenir la vengeance que demandoit le sang de leurs amis qu'il avoit si cruellement répandu. Ils ne connoissoient point d'autre justice que ce qui pouvoit leur donner cette consolation ; & le desir de la recevoir , ne leur permettoit pas d'envisager le peril où ils s'engageoient. Ainsi

au lieu d'être touchés des raisons qu'on leur représentoit de la part du Roi, & d'être retenus par le respect qu'ils lui devoient, ils s'aigriront de plus en plus, & il étoit facile de juger que la fête de Pâque qui étoit proche, augmentant leur nombre, la sédition pourroit s'augmenter encore. Car non-seulement toute la Judée solemnise cette fête avec grande joye & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en mémoire de notre délivrance d'Egypte; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le Royaume, viennent par dévotion à Jerusalem pour y assister. Pendant ce tems, ces séditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier pour n'être pas obligés d'en sortir. La crainte qu'eut Archelaus que leur insolence ne passât encore plus avant, lui fit envoyer un Officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils eussent infecté de cet esprit de révolte le reste du peuple; & lui commanda de lui amener ceux qui oseroient faire résistance. Ces factieux les voyant venir animerent tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer, qu'il se jeta sur eux & les tua presque tous. A peine l'Officier se put sauver tout blessé avec le reste; & les factieux continuèrent comme auparavant à célébrer leurs sacrifices. Alors le Roi jugeant de quelle importance il lui étoit de ne pas laisser une telle révolte impunie, envoya contre eux toute son armée avec ordre à la Cavalerie, de tuer ceux qui sortiroient

du Temple pour se sauver, & d'empêcher les étrangers de les secourir. Ainsi ils tuèrent trois mille hommes, & le reste s'enfuit dans les montagnes voisines. Ce Prince fit publier ensuite que tous eussent à se retirer, & alors la crainte du péril fit abandonner les sacrifices à ceux qui étoient auparavant si audacieux.

Après qu'Archelaus eut ainsi reprimé ces séditieux il laissa le soin de sa maison & de la conduite du Royaume à Philippes son frere & partit pour son voyage de Rome. Il mena avec lui sa mere, Nicolas, Ptolemée, & plusieurs autres de ses amis. Salomé sa tante l'accompagna aussi avec toute sa famille, & plusieurs autres de ses parens en firent de même sous prétexte de le vouloir servir pour lui faire obtenir la confirmation du Royaume : mais en effet pour l'y traverser, & l'accuser entre autres choses d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Cesarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie, qui parloit pour aller en diligence en Judée, afin de conserver les tresors laissés par Herode. Mais *Varus*, à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet, l'empêcha de passer outre. Sa considération fit qu'au lieu de s'emparer des Forteresses & de mettre le scellé à ces tresors, il laissa le tout en la puissance d'Archelaus jusques à ce que l'Empereur en eut ordonné, & s'arrêta à Cesarée. Mais après qu'Archelaus se fut embarqué pour Rome & que *Varus* fut parti pour retourner à Antioche, il alla à Jerusalein, se logea dans le Palais Royal,

746.

commanda aux Tresoriers généraux de lui rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des Fortereſſes de la Ville de les remettre entre ſes mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus & qui vouloient lui conſerver ces Places juſques à ſon retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

747.

En ce même tems Antipas l'un des fils d'Herode, alla auſſi à Rome, par le conſeil de Salomé, dans le deſſein d'obtenir le Royaume par préférence à Archelaus, comme ayant été nommé par Herode, pour ſon ſucceſſeur, par ſon précédent teſtament qu'il prétendoit être plus valable que le dernier. Il mena avec lui ſa mere, & Ptolemée, frere de Nicolas, qui avoit été le principal ami d'Herode, & qui favorifoit ſon parti : mais *Irenée* qui étoit un homme très-éloquent & qui avoit durant pluſieurs années, été employé par le feu Roi, dans les affaires de l'État, étoit celui qui lui avoit tellement mis ce deſſein dans l'eſprit, qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui lui conſeilloient de ceder à Archelaus, comme à ſon aîné, & comme ayant été ordonné Roi, par la dernière diſpoſition de ſon pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome, tous ſes proches ſe joignirent à lui, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus & par le deſir de jouir d'une eſpece de liberté, en n'étant ſoumis qu'aux Romains : ou au moins par l'eſpérance, ſi ce deſſein ne leur pouvoit réuſſir, de trouver plus de douceur ſous le regne d'Antipas, que ſous celui de ſon frere ;

LIVRE XVII. CHAPITRE XI. 141.
& Sabinus écrivit à Auguste , contre Archelaus.

Alors Archelaus pour défendre son droit, 748:
fit présenter à l'Empereur , par Ptolemée , un mémoire qui contenoit ses raisons , le testament de son pere , l'inventaire des trésors qu'il avoit laissés , & le cachet dont il avoit été scellé. Antipas de son côté , présenta aussi un mémoire , qui contenoit ses raisons. Après qu'Auguste eut lu tous ces mémoires , qu'il eut vu les lettres que Varus & Sabinus lui écrivoient , & qu'il eut reconnu à quoi se montoit les revenus de la Judée , il assembla un grand conseil de ses principaux amis , où il fit présider C A I U S CESAR , fils d'Agrippa & de JULIE sa fille , qu'il avoit adopté ; & donna ensuite audience aux deux prétendans. ANTIPATER , fils de Salomé , qui étoit très-éloquent & mortel ennemi d'Archelaus , commença le premier , & dit : » Que ce n'étoit que pour » la forme qu'Archelaus dispuoit le Royau- » me , puisque sans attendre quelle seroit » sur ce sujet la volonté de l'Empereur , il » s'en étoit mis en possession , en faisant » tuer dans un jour de Fête , un si grand » nombre de Juifs. Qu'il étoit vrai qu'ils l'a- » voient bien mérité ; mais qu'il n'appar- » tenoit de les châtier , qu'à celui qui en » auroit eu un légitime pouvoir. Que s'il » se l'étoit attribué comme Roi , sans at- » tendre la confirmation de l'Empereur , il » l'avoit fort offensé : & que s'il avoit agi » comme particulier , il étoit encore plus » coupable : Qu'ainsi il ne pouvoit espérer » d'être honoré par lui , d'une couronne ,

» après avoir fait connoître qu'il ne préten-
 » doit pas qu'il eût droit de la lui donner. Il
 » accusa ensuite Archelaus , d'avoir de son
 » autorité privée , changé plusieurs Offi-
 » ciers d'armée : de s'être assis sur le Tro-
 » ne ; d'y avoir en qualité de Roi , fait
 » plaider des causes en sa présence ; d'avoir
 » accordé au peuple les graces qu'il lui avoit
 » demandées ; d'avoir laissé aller ceux que
 » son pere avoit fait enfermer dans l'hypo-
 » drome ; & enfin de n'avoir rien omis de
 » tout ce qu'il auroit pû faire , après avoir
 » été confirmé Roi , par l'Empereur. Il al-
 » légua aussi plusieurs autres choses , les
 » unes vraies ; & les autres que l'ambition
 » d'un homme encore jeune & nouvelle-
 » ment élevé à la suprême autorité , ren-
 » doit vrai-semblables. Il ajouta qu'Arche-
 » laus avoit été si peu touché de la mort
 » d'Herode , qu'il avoit la nuit suivante ,
 » fait un festin , qui avoit pensé causer une
 » sédition ; tant le peuple avoit eu d'hor-
 » reur de le voir si insensible aux extrêmes
 » obligations qu'il avoit à son pere ; & que
 » comme un Acteur de Théâtre , qui joue
 » divers personnages , il fit le jour sem-
 » blant de pleurer , & passât la nuit dans
 » tous les plaisirs que peuvent prendre les
 » Rois. (a) Que depuis que l'on ne pou-
 » voit considérer que comme un très-grand
 » crime , de chanter & de se réjouir , après
 » la mort d'un pere , comme l'on feroit
 » après celle d'un ennemi , l'Empereur pou-

(a) Joseph infinue | mais que la nuit il re-
 qu'Archelaus passoit les | prencit la joye qu'il sem-
 jours dans les larmes , | bloit avoir perdu le jour ;

» voit juger du gré que lui ſçauoit un hom-
» me de ſi mauvais naturel , ſ'il lui accor-
» doit ſa demande , & qu'il étoit étrange
» qu'il oſât paroître devant lui , pour être
» confirmé dans le Royaume , après avoir
» agi en toutes choſes , comme ſ'il avoit
» déjà été Roi. Antipater inſiſta enſuite ſur
» ce meurtre ſi horrible & ſi impie , com-
» mis dans le Temple , où l'on avoit vu en
» un jour de Fête égorger comme des vic-
» times non-ſeulement des citoyens , mais
» des étrangers , & ce lieu ſi ſaint , rempli
» de corps morts , par le commandement
» non pas d'un Prince ennemi & d'une au-
» tre nation , mais par l'ordre de celui qui
» ſe ſeruoit du nom ſi vénérable de Roi
» légitime , pour ſa paſſion tyrannique , &
» exercer toute ſorte d'inhumanités. Qu'auſ-
» ſi Herode qui connoiſſoit ſes méchantes
» inclinations , avoit ſi peu ſongé durant
» qu'il étoit en ſanté à lui laiſſer le Royau-
» me , qu'il avoit par ſon précédent teſta-
» ment qui étoit beaucoup plus valable que
» le dernier , choiſi pour ſon ſucceſſeur An-
» tipas , dont les mœurs étoient entiere-
» ment oppoſées à celles d'Archelaus , &
» fait cette diſpoſition dans un tems où l'on
» ne pouvoit pas dire comme depuis , que
» ſon eſprit étoit mort avant ſon corps ,
» mais lorſque les forces de l'un & de l'au-
» tre étoient encore toutes entieres. Que
» quand bien il ſeroit vrai qu'Herode eût
» été dès lors dans les mêmes ſentimens qu'il
» a témoigné d'avoir par ſon dernier teſta-
» ment, Archelaus n'avoit-il pas fait connoi-
» tre quel Roi il ſeroit en mépriſant de rece-

» voir la Couronne de la main de l'Empe-
 » reur, & en faisant massacrer dans le Tem-
 » ple, tant de citoyens, lorsque lui-même
 » n'étoit encore qu'un particulier? Antipa-
 » ter finit ainsi son discours, & prit pour
 » témoins de la vérité de ce qu'il avoit dit
 » plusieurs des parens de ces deux Prin-
 » ces.

» Nicolas dit au contraire, pour soute-
 » nir la cause d'Archelaus : Qu'il ne falloit
 » attribuer ce sang répandu à l'entour du
 » Temple, qu'à l'insolence & à l'opiniâ-
 » treté des séditieux qui avoient contraint
 » Archelaus d'en venir à la force pour les
 » réprimer ; & qu'encore qu'il semblât
 » qu'ils n'en voulussent qu'à lui, il avoit
 » paru manifestement qu'ils se revoltoient
 » aussi contre l'Empereur, puisque sans
 » craindre de violer le droit des gens, ni
 » porter aucun respect à Dieu dans la so-
 » lemnité d'une Fête si célèbre, ils avoient
 » tué ceux qu'Archelaus leur envoyoit,
 » pour appaiser le tumulte, & qu'Antipater
 » devoit avoir honte de se laisser tellement
 » emporter à sa passion contre Archelaus,
 » que d'oser excuser ces factieux, au lieu de
 » reconnoître qu'il n'y avoit de coupables
 » que ceux qui avoient été tués, puisqu'ils
 » avoient les premiers attaqué les autres,
 » & les avoient contraints à se servir con-
 » tre eux, des armes qu'ils n'avoient prises
 » que pour leur défense. Nicolas rejetta de
 » même sur les accusateurs toutes les autres
 » choses alléguées contre Archelaus, disant
 » qu'il n'avoit rien fait que par leur avis,
 » & qu'elles n'étoient pas telles qu'ils les
 » avoient

avoient représentées par leur injuste &
 ardent désir de nuire à un Prince leur pa-
 rent , dont non-seulement le pere les
 avoit tant obligés , mais que lui-même
 leur avoit toujours rendu toutes sortes de
 bons offices. Que pour le regard du testa-
 ment d'Herode , il avoit l'esprit très-sain
 & très-libre , lorsqu'il l'avoit fait : que
 les derniers sont ceux auxquels il faut s'ar-
 rêter ; & que le sien devoit être d'autant
 plus valide , qu'il en avoit rendu l'Em-
 pereur le maître absolu , en se remettant
 à lui d'en ordonner comme il lui plairoit.
 Qu'il s'assuroit que ce grand Prince n'a-
 giroit pas comme ceux , qui , ayant reçu
 tant de bienfaits d'Herode , s'efforçoient
 de renverser ses dernières volontés ; mais
 qu'il prendroit plaisir à confirmer le tes-
 tament d'un Roi , son ami & son allié ,
 parce qu'il y avoit une extrême différence
 entre la malice des ennemis d'Archelaus ,
 & la vertu & la bonne foi de l'Empe-
 reur , qui sans doute ne se persuaderoit
 jamais qu'un homme , qui avoit avec tant
 de prudence soumis toutes choses à sa
 volonté , eût l'esprit troublé , lorsqu'il
 avoit choisi pour lui succéder un de ses
 enfans plein de probité , & qui n'atten-
 doit que de la bonté de l'Empereur d'être
 maintenu dans le Royaume qu'il lui
 avoit laissé.

Quand Nicolas eut ainsi parlé , Arche-
 laus se jeta à genoux devant Auguste. Il
 le releva avec beaucoup de douceur , &
 lui dit qu'il le jugeoit digne de régner , &
 qu'il étoit disposé à ne rien faire qui ne lui

fût avantageux & conforme au testament de son pere. Ainsi ayant donné à Archelaus, sujet de bien esperer, il ne décida rien alors; mais sépara l'assemblée pour résoudre avec plus de loisir, s'il donneroit le Royaume tout entier à Archelaus, ou s'il le partageroit entre les enfans d'Herode, qui avoient tous recours à lui, comme ne pouvant rien espérer que de son affection pour eux.

C H A P I T R E XII.

Grande révolte dans la Judée durant qu'Archelaus étoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippe frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'espérance d'obtenir une partie du Royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour lui demander de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaus & contre la mémoire d'Herode.

749.

Avant qu'Auguste eût terminé cette affaire, MALTACE mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & Auguste apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie, que depuis le départ d'Archelaus, il étoit arrivé de grands troubles dans la Judée: qu'il y étoit allé aussi-tôt, avec des troupes: qu'il en avoit fait punir les auteurs; & qu'après avoir presque entièrement apaisé la sédition, il s'en étoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoutaient

LIVRE XVII. CHAPITRE XII 147
qu'il avoit laissé une légion dans Jerusalem pour empêcher qu'on ne pût encore se soulever.

Ainsi il sembloit qu'il n'y eût plus rien à craindre ; mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus, s'efforça de se rendre maître des forteresses ; & il n'y eut rien que son ardente avarice ne lui fît faire , pour tâcher à trouver l'argent laissé par Herode. Les Juifs en furent si irrités , que la Fête de la Pentecôte s'approchant , ils vinrent en très-grand nombre de tous endroits , non-seulement de la Judée , mais de la Galilée , de l'Idumée , de Jericho , & de delà le Jourdain , autant par le désir de se venger de Sabinus , que par un mouvement de piété. Ils se séparèrent en trois corps , dont l'un occupa l'Hypodrome : (a) un autre assiégea le Temple , des côtés du Septentrion & l'Orient : & le troisième l'assiégea du côté de l'Occident , où étoit assis le Palais Royal. Ainsi ils enfermerent les Romains de toutes parts & se préparoient à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animés & résolus de mourir ou d'exécuter leur entreprise , écrivit à Varus , pour le conjurer de venir promptement secourir la légion qu'il lui avoit laissée , & qui autrement couroit fortune d'être entièrement défaite. Il monta ensuite sur la plus haute tour du château , qu'Herode avoit bâtie & à qui il avoit donné le nom de Phazaele , en l'honneur de

(a) L'Hippodrome & le Temple étoient tournés
roit au midi du Temple ; | au midi.
donc l'Hippodrome & le

148 HISTOIRE DES JUIFS.
Phazaël son frere, tué par les Parthes, d'où il fit signe de la main, aux Romains de faire une sortie sur les Juifs, voulant ainsi que dans le même tems qu'il n'osoit lui-même se confier à ses amis, les autres s'exposassent au péril où son avarice les avoit jettés. Les Romains sortirent : le combat fut très-opiniâtre; & plusieurs Juifs y furent tués. Mais cette perte ne rallentit pas leur ardeur. Une partie monta sur les portiques de la dernière enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité de pierres sur les Romains, les uns avec la main, & les autres avec des frondes : d'autres tirerent aussi contre eux, quantité de flèches & de dards; & ceux que les Romains leur lançoient d'enbas ne pouvoient aller jusques à eux. Le combat dura ainsi fort long-tems. Mais enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu aux portiques, sans qu'ils s'en apperçussent, & jetterent dessus quantité de bois. La flamme monta incontinent jusques à la couverture : & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere, sur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embrasa facilement. Ces superbes lambris furent aussi-tôt réduits en cendre, & ceux qui étoient montés en haut, étant surpris par un si soudain embrasement y périrent; les uns tomberent de dessus les toits; les autres furent tués par les dards que les Romains leur lançoient; quelques-uns étant épouvantés de la grandeur du péril & pressés du désespoir, se tuèrent eux-mêmes, ou se précipiterent dans

les flammes, & ceux qui pour se sauver vouloient descendre par où ils étoient montés, tombèrent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'étant point armés, leur courage quelque grand qu'il fût, rendoit leur résistance inutile. Ainsi il ne se sauva pas un seul de tous ceux qui étoient montés sur ces portiques du Temple. Et alors les Romains se pressant, passèrent à travers le feu, pour aller jusques au lieu où l'argent consacré à Dieu étoit enfermé. Les soldats en emportèrent une partie; & Sabinus ne fit paroître en avoir reçu que quatre cens talens. Ce pillage du sacré trésor & la mort de plusieurs des principaux Juifs, demeurés dans ce combat, affligèrent extrêmement tous les autres; mais ne leur firent pas perdre le cœur. Un corps des plus vaillans, enferma le Palais Royal, menaça de le brûler & de tuer tous ceux qui étoient dedans, s'ils n'en sortoient promptement; & leur promit s'ils se retiroient, de ne faire point de mal, ni à Sabinus, ni à ceux qui étoient avec lui, entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des Gentils-hommes de la Cour, & RUFUS & GRATUS, qui commandoient trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obéissoit à Rufus, & qui avoient aussi embrassé, & extrêmement fortifié le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec grande chaleur, saperent les murs, & exhorterent en même-tems les Romains de ne s'opposer pas davantage à la résolution qu'ils avoient

750 HISTOIRE DES JUIFS.
prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se fut volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre ; mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs , l'empêchoit de se fier à leur parole : des conditions si avantageuses , lui étoient suspectes ; & il attendoit du secours de Varus.

751. Lorsque les choses étoient en cet état dans Jerusalem , il se fit de grands soulèvemens en divers lieux du reste de la Judée , selon que chacun y étoit poussé , ou par l'espérance du gain , ou par le désir de se venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eus Herode , & qui avoient été licenciés , s'assemblerent , & allèrent pour attaquer les troupes du Roi commandées par Achiab , neveu d'Herode ; mais comme c'étoient tous vieux soldats & très-expérimentés , Achiab n'osa les attendre à la campagne : il se retira avec les siens en des lieux forts & de difficile accès.

D'un autre côté Judas , (a) fils d'Ezechias , chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine , assembla auprès de la ville de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens déterminés , entra dans les terres du Roi , se saisit de l'arsenal , y arma ses gens , prit tout l'ar-

(a) Il paroît que ce Judas est le même que Theudas dont il est fait mention aux Actes des Apôtres ch. 6. vers. 36. c'est le sentiment d'Usser. Cependant Joseph , au liv. 20. des Antiquit. parle d'un autre Theudas : mais il n'est pas surprenant qu'en divers tems il y ait eu plusieurs factieux du même nom.

gent de ce Prince , qu'il trouva dans les lieux voisins , pilla tout ce qu'il rencontra , se rendit redoutable à tout le pays ; & son audace le portant à tout , il osa même aspirer à la couronne ; non qu'il se sentit avoir les qualités , qui le pouvoient élever à ce suprême degré d'honneur ; mais parce que la licence de mal faire , lui donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un nommé *Simon* qu'Herode avoit autrefois employé en des affaires importantes , & que sa force , sa bonne mine , & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres , fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la tête. Non - seulement un grand nombre de gens le suivit ; mais la folie du Peuple passa jusques à le saluer Roi : & il avoit si bonne opinion de lui-même , qu'il se persuadoit que nul autre ne méritoit mieux que lui de l'être. La première chose qu'il fit , fut de mettre le feu dans le Palais Royal de Jericho. Il en brûla ensuite plusieurs , dont il donna le pillage à ses gens , & il étoit pour entreprendre des choses plus importantes , si l'on ne se fût promptement opposé à lui. Mais *Gratus* qui commandoit les troupes du Roi , & qui s'étoit , comme nous l'avons vu , joint aux Romains , vint à sa rencontre , & après un très-grand combat , où ceux du parti de *Simon* témoignèrent beaucoup plus de courage , que d'ordre & de science dans la guerre , ils furent défaits , & lui-même ayant été pris dans un détroit par où il pensoit se sauver , *Gratus* lui fit trancher la tête.

Une troupe de gens semblables à ceux

qui avoient suivi Simon brûlerent aussi en ce même tems le Palais Royal d'Amatha, assis sur le bord du Jourdain : & l'on voyoit regner alors une telle fureur dans toute la Judée, tant par le manquement d'un Roi, dont la vertu retint les Peuples dans le devoir, que parce que les Romains, au lieu d'appaiser le mal en réprimant les séditieux, l'aigrissoient encore davantage par leur insolente maniere d'agir, & par leur infatigable avarice.

Un nommé *Atronge* dont la naissance étoit si basse, qu'il n'avoit été auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout mérite, que d'être très-fort & très-grand de corps, se porta à ce comble d'audace, que de vouloir aussi se faire Roi, & d'acheter aux dépens de sa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres aussi grands & aussi déterminés que lui, qui commandoient chacun une troupe de gens de guerre, & se persuadoient que pour arriver à la tyrannie, il suffisoit d'oser tout entreprendre. Une grande multitude de gens se joignit à ces cinq freres ; & *Atronge* se servoit de ses puînés, comme de ses Lieutenans pour faire des courses de tous côtés, pendant que lui, avec la couronne sur la tête, déliberoit des affaires, & ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il se maintint assez longtems en cet état : & l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roi, puisqu'il ne commandoit rien qu'on n'exécutât. Ses plus grands efforts furent contre les Romains, & contre les

troupes du Roi qu'il haïssoit également : les uns à cause des maux qu'ils faisoient, & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il en tailla plusieurs en pièces, & leur faisoit de jour en jour une plus cruelle guerre, soit par l'espérance de s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux lui enflaient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp étant tombés dans une embuscade qu'il leur avoit dressée auprès d'Emmaus, celui qui les commandoit, & quarante des plus vaillans y furent tués à coup de flèches, & le reste se croyoit perdu, lorsque Gratus survint avec les troupes du Roi & les sauva ; mais les morts demeurèrent en la puissance de ces révoltés. Ces cinq freres continuerent assez long-tems à incommoder de la sorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaus ; & quelque tems après le dernier de tous étonné de la disgrâce de ses freres, & ne voyant point d'esperance de salut pour lui, à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes, se rendit à l'oncle d'Archelaus sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandages, aussitôt que quelqu'un avoit assemblé une troupe de séditeux, il prenoit le nom de Roi : l'état étoit déchiré de toutes parts ; & la

moindre partie du mal tomboit sur les Romains, parce que les Juifs, au lieu de se réunir pour tourner tous ensemble leurs armes contre eux, se partageoient entre ces factieux, & s'entretuoient les uns les autres.

752.

Varus n'eut pas plutôt appris par les lettres de Sabinus ce qui se passoit, & le péril que couroit la légion assiégée dans Jérusalem, qu'il prit les deux autres qui lui restoient dans la Syrie, avec quatre compagnies de cavalerie, & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au secours des siens, & donna le rendez-vous de ses troupes à Ptolémaïde. Ceux de Berite les grossirent de quinze cens hommes, lorsqu'il passa par leur ville: & Aretas, Roi de Petra, qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, lui envoya aussi un corps très-considérable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi rassemblé à Ptolémaïde toute son armée, il en donna une partie à commander à son fils, assisté d'un de ses amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée, qui est proche de Ptolémaïde. Il exécuta ce commandement, mit en fuite tous ceux qui osèrent lui résister, prit la ville de Sephoris; fit vendre à l'encan tous ses habitans, y mit le feu, & la réduisit en cendre. Varus d'un autre côté marcha en personne vers Samarie avec le reste de l'armée, sans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la révolte; & campa dans un village nommé Arus, qui appartenoit à Pto-

LIVRE XVII. CHAPITRE XII. 155
lémée. Les Arabes y mirent le feu, à cause
que leur haine pour Herode étoit si grande
qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'ar-
mée s'avança ensuite à Sampho, & quoi
que la place fût forte, les Arabes la pri-
rent, la pillèrent, & la brûlèrent comme
les autres. Ils ne pardonnerent non plus à
rien de ce qu'ils rencontrèrent sur leur che-
min, & mirent tout à feu & à sang. Mais
quant à la ville d'Emmaus, que les habi-
tans avoient abandonnée, ce fut par le
commandement de Varus qu'elle fut brûlée
en vengeance de la mort des Romains,
qui y avoient été tués. Aussi-tôt que les
Juifs qui assiégeoient la légion Romaine ap-
prirent que Varus approchoit avec son ar-
mée, ils leverent le siège : & alors les as-
siégés, les principaux de la ville, & Jo-
sèph petit-fils du Roi Herode allèrent au-
devant de lui : mais Sabinus se retira secre-
tement vers la mer. Varus reprit severement
les habitans de Jerusalem ; & ils s'excuse-
rent en protestant qu'ils n'avoient eu nulle
part à cette entreprise ; mais qu'elle avoit
été faite par la multitude du peuple qui
étoit venu de tous côtés pour se trouver à
la solemnité de la fête, & que tant s'en
faut qu'ils eussent assiégé les Romains,
qu'ils avoient aussi eux-mêmes été assiégés
par ce grand nombre d'étrangers

Ce Général envoya ensuite une partie de
son armée faire une exacte recherche dans
tout le Royaume, des auteurs de la révolte :
deux mille furent crucifiés ; & il laissa aller
les autres. Comme il croyoit n'avoir plus
besoin de troupes, & qu'il étoit mal satisfait

des maux que le désir de s'enrichir avoit porté les siennes à faire contre ses ordres, il vouloit les renvoyer, lorsqu'il apprit que dix mille Juifs s'étoient assemblés. Il marcha en diligence pour les combattre ; mais ils n'osèrent l'attendre, & se rendirent à discrétion à Achiab. Varus se contenta d'envoyer les chefs à Auguste, qui pardonna à la plûpart, & fit seulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le mériter, parce que ni la considération du sang, ni celle de la justice n'avoient pû les retenir dans le devoir. Après que Varus eut ainsi appaisé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la même légion qui y étoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

753. Pendant que les choses se passoient de la sorte dans la Judée, Archelaus rencontra un nouvel obstacle à ses prétentions par la cause que je vais dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste, pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis, & des principaux des Romains dans le Temple d'Apollon, qu'il avoit fait bâtir avec une merveilleuse dépense. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y présenterent ; & Archelaus s'y trouva avec ses amis : mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre, parce que d'un côté ils le haïssoient, &

que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en présence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippe frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi de Syrie par son conseil, sous pretexte d'assister son frere : mais en effet dans l'espérance que si ces Ambassadeurs obtenoient ce qu'ils desiroient & que le Royaume fût divisé entre les enfans d'Herode, il pourroit en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & dirent : » Qu'il n'y avoit point de loix » qu'Herode n'eût violées par son injuste & » criminelle conduite : Qu'il n'avoit été » Roi que de nom; puisque jamais tyran ne » fut si cruel, & que ne se contentant pas » d'employer tous les moyens dont les au- » tres s'étoient servis pour ruiner leurs su- » jets, il en avoit inventé de nouveaux : » Qu'il seroit inutile de parler du grand » nombre de Juifs qu'il avoit fait mourir, » puisque la condition de ceux à qui il n'a- » voit point ôté la vie, étoit pire que celle » des morts, tant par les appréhensions » continuelles que son inhumanité leur » donnoit, que parce qu'il les dépouilloit » de tout leur bien : Qu'il n'avoit bâti & » embelli des villes hors de ses états, que » pour avoir sujet de ruiner celles de son » Royaume par ses horribles exactions : » Qu'ayant trouvé la Judée fleurissante & » dans l'abondance, il l'avoit réduite dans » la dernière misere : Qu'il avoit fait mou- » rir sans sujet plusieurs personnes de qualité » afin de s'emparer de leur bien, & qu'il » l'avoit ôté à ceux à qui il n'avoit pas ôté » la vie : Qu'outre toutes les impositions

ordinaires dont perſonne n'étoit exempt ;
on étoit contraint de donner de grandes
ſommes pour contenter l'avarice de ſes
amis & de ſes courtiſans, & pour ſe ra-
cheter des injuſtes vexations de ſes Offi-
ciers : Qu'ils ne parloient point des filles
qu'il avoit violées , & des femmes de
condition à qui il avoit fait un ſembla-
ble outrage , parce que le ſeul ſoulage-
ment qu'elles pouvoient recevoir dans
leur extrême douleur étoit que l'on en
perdît le ſouvenir : Et qu'enfin ſ'il étoit
poſſible qu'une bête farouche eût le gou-
vernement d'un Royaume , il n'y en
auroit point qui traitât les hommes avec
autant d'inhumanité , que ce cruel Prince
les avoit traités ; ne ſe voyant rien dans
aucune hiſtoire de comparable aux maux
qu'il leur avoit faits : Qu'ainſi dans la
créance qu'ils avoient eue qu'il ne ſe pou-
voit faire que celui qui lui ſuccéderoit , ne
tint une conduite toute différente , ils
n'avoient point fait de difficulté de re-
connoître Archelaus pour leur Roi : Qu'ils
avoient en ſa conſidération honoré la mé-
moire de ſon pere par un deuil public , &
qu'il n'y avoit point de devoirs qu'ils
ne fuſſent diſpoſés à lui rendre pour ga-
gner ſon affection : mais que lui au con-
traire , comme ſ'il eût appréhendé qu'on
doutât qu'il ne fût un véritable fils d'He-
rode , avoit bien-tôt fait connoître quelle
opinion on devoit avoir de lui , puis-
qu'il ſans attendre que l'Empereur l'eût con-
firmé dans le Royaume , & lors que toute
ſa fortune dépendoit encore de ſa volon-

été, il avoit donné à ses nouveaux sujets
 une si belle preuve de sa vertu, de sa mo-
 dération, & de sa justice, en commençant
 par faire égorger dans le Temple, au lieu
 de victimes trois mille hommes de sa
 propre nation : Qu'on pouvoit juger par
 une action si détestable, s'ils avoient tort
 de haïr un homme, qui ensuite d'un tel
 crime, les accusoit d'être des séditieux
 & des criminels de leze-Majesté. Ces Am-
 bassadeurs conclurent par supplier Auguste
 de changer la forme de leur gouverne-
 ment en ne les soumettant plus à des Rois;
 mais en les unissant à la Syrie pour ne dé-
 pendre de que ceux à qui il en donneroit
 le gouvernement; & qu'on verroit alors
 s'ils étoient des séditieux, & s'ils ne sçau-
 roient pas bien obéir à ceux qui auroient
 un légitime pouvoir de leur comman-
 der. «

Après que ces Ambassadeurs eurent parlé
 de la sorte, Nicolas entreprit la défense
 d'Herode & d'Archelaus. » Il dit que quant
 au premier, il étoit étrange que personne
 ne l'ayant accusé durant sa vie, lorsqu'on
 eût pu espérer de la justice de l'Empereur
 la punition de ses crimes, s'ils se trou-
 voient véritables, on osât entreprendre
 après sa mort de deshonorer sa mémoire.
 Et que pour ce qui étoit d'Archelaus, on
 ne se devoit prendre de l'action qu'on lui
 reprochoit qu'à l'insolence & à la révolte
 de ceux qui l'avoient contraint de les
 châtier, lorsque foulant aux pieds toutes
 les loix & le respect qu'ils lui devoient,
 ils avoient tué à coups d'épée & à coups

» de pierre , ceux qu'il avoit envoyés pour
 » les empêcher de continuer à émouvoir
 » une grande sédition. Nicolas finit son
 » discours en les accusant d'être des fac-
 » tieux toujours prêts à se révolter , parce
 » qu'ils ne pouvoient se résoudre d'obéir
 » aux loix & à la justice , mais vouloient
 » être les maîtres. «

 CHAPITRE XIII.

Auguste confirme le Testament d'Herode , & remet à ses enfans ce qu'il lui avoit legué.

754. **L**orsqu'Auguste eut donné cette audience , il sépara l'assemblée , & peu de jours après , il accorda à Archelaus , non pas le Royaume de Judée tout entier , mais la moitié sous le titre d'Ethnarchie , & lui promit de l'établir Roi , lorsqu'il s'en seroit rendu digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode , qui avoient disputé le Royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour sa part la Galilée avec le pays , qui est au-delà du fleuve , dont le revenu étoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée , la Traconite , & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore , (a) dont le revenu montoit à cent ta-

(a) Joseph en disant à-dire *l'Abilène* , fait que Philippe eut une entendre par-là même partie de ce qui appartenait qu'un autre en a possédé à Zenodore , c'est-à-dire la partie la plus considérable.

tens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant, à cause qu'elle étoit demeurée dans le devoir, lorsque les autres s'étoient révoltés. La Tour de Straton, Sébaste, Joppé, & Jerusalem se trouverent dans le partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient selon les coutumes des Grecs, Auguste les sépara du Royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus étoit de six cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode hériterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaelide, & cinq cens mille piéces d'argent monnoyé qu'Herode lui avoit laissés, Auguste lui donna un Palais dans Ascalon. Son revenu étoit de soixante talens, & elle faisoit son séjour dans le pays soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portés par son testament : & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'étoient point encore mariées, il leur donna libéralement à chacune deux cens cinquante mille piéces d'argent monnoyé ; & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce

dérable. Cet autre est | fut appelée la Tetrar-
Lysanias dont parle S. | chie de Zenodore, après
Luc, & qui descendoit | la mort de Zenodore,
de ce même Lysanias à | & lorsque Lysanias en
qui Antoine avoit don- | fut le maître, elle reprit
né cette Région ; & | son ancien nom. *Groisus*
comme après la mort du | sur S. Luc, ch. 3. v. 19
premier Lysanias, elle |

grand Prince passa encore beaucoup plus avant : car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il lui avoit légués, & se contenta de retenir une très-petite partie de tant de vases précieux qu'il lui avoit aussi laissés, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il vouloit conserver la mémoire d'un Roi qu'il avoit aimé.

CHAPITRE XIV.

D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres.

355. **D**Ans le même tems qu'Auguste eut ainsi ordonné de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourri dans Sydon chez un affranchi d'un Citoyen Romain entreprit de s'élever sur le Trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roi Herode son pere avoit fait mourir; car cette ressemblance étoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince étoient persuadés que c'étoit lui-même. Pour réussir dans cette fourbe il se servit d'un homme de sa Tribu qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison Royale, & qui, n'étant pas moins artificieux que méchant, étoit très-propre à exciter un grand trouble. Ainsi étant assisté d'un tel conseil il feignit d'être Alexandre, & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Aristobule son frere, les

LIVRE XVII. CHAPITRE XIV. 163
avoit sauvés & en avoit supposé d'autres
en leur place. Cet homme enflé des espé-
rances dont il se flattoit, entreprit de trom-
per les autres comme il se trompoit lui-
même. Il s'en alla en Crete, persuada tous
les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'ar-
gent, & passa de là dans l'Isle de Melos, où
sur cette créance qu'il étoit du sang Royal,
on lui en donna encore beaucoup davan-
tage. Alors il s'imagina plus que jamais
qu'il viendroit à bout de son dessein; pro-
mit de récompenser ceux qui l'assisteroient,
& étant accompagné par eux, résolut d'al-
ler à Rome. Quant il eut mis pied à terre à
Puteoles, tous les Juifs qui y étoient, &
particulièrement ceux qu'Herode avoit
obligés, se presserent de le venir voir, &
le considéroient déjà comme leur Roi, dont
il n'y a pas sujet de s'étonner, puisque les
hommes ajoutent aisément foi aux choses
qui leur sont agréables, & qu'il étoit difficile
de n'être pas trompé par une si grande res-
semblance. Car elle étoit telle que ceux qui
avoient conversé familièrement avec Ale-
xandre, doutoient si peu que ce ne fût lui,
qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec
serment. Lorsque le bruit s'en fut répandu
dans Rome, tous les Juifs qui y demeu-
roient en si grand nombre, allerent en ren-
dant grace à Dieu d'un bonheur si inespéré
au devant de cet imposteur, & leurs accla-
mations mêlées aux souhaits qu'ils faisoient
pour sa prospérité, témoignoient quel étoit
leur respect pour la grandeur de sa naissan-
ce du côté de la Reine Mariamne, dont ils le
croyoient être le fils. Ils le rencontrèrent

qui venoit dans une litiere , avec un superbe équipage , parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoi qu'on pût dire à Auguste de ce prétendu Roi des Juifs , il eut peine d'y ajouter foi , parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode , pour croire qu'il se fût laissé tromper dans une affaire si importante. Néanmoins comme il ne vouloit pas désespérer que la chose ne fût vraie , il commanda à l'un de ses affranchis nommé *Celade* qui avoit connu très - particulièrement Alexandre & Aristobule , de lui amener cet homme. Il l'alla querir , & se laissa tromper comme les autres ; mais Auguste ne le put être , parce qu'il les surpassoit tous en jugement , & que cette ressemblance quelque grande qu'elle fût , n'étoit pas telle qu'on n'y remarquât quelque différence , en considérant attentivement cet imposteur , tant parce que le travail lui avoit fait venir des calus aux mains , qu'à cause qu'ayant toujours vécu auparavant dans la bassesse de sa condition , on ne voyoit point en lui cette grace , que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevés avec grand soin. Ainsi ne doutant point que le maître & le disciple n'agissent de concert pour tromper le monde , il demanda à ce faux Alexandre qu'étoit devenu Aristobule son frere , & pourquoi il ne venoit point comme lui demander d'être traité selon qu'il avoit sujet de le prétendre. Il lui répondit qu'il étoit demeuré en l'Isle de Cypre , pour ne se point exposer au péril de la mer .

» afin que s'il fût venu faute de lui, il
 » restât au moins un des enfans de Mariam-
 » ne. » Ayant parlé ainsi fort hardiment,
 & cet autre homme qui étoit l'auteur de la
 fourbe, ayant confirmé ce qu'il disoit, Au-
 guste tira à part ce jeune homme, & lui
 dit: » Pourvû que vous ne continuiez pas
 » à tâcher de me tromper comme les au-
 » tres, je vous promets pour récompense
 » de vous sauver la vie. Dites - moi donc
 » qui vous êtes, & qui vous a mis dans
 » l'esprit une entreprise de cette importance:
 » car un dessein si grand & si artificieux
 » surpasse votre âge. « Ces paroles de l'Em-
 pereur épouvantèrent tellement ce miséra-
 ble, qu'il lui avoua toute la fourbe: lui dit
 qu'il en avoit été l'inventeur, & de quelle
 sorte elle avoit été conduite. Auguste pour
 lui tenir ce qu'il lui avoit promis, se con-
 tenta de l'envoyer aux galeres, à quoi il
 étoit propre, étant extrêmement fort & ro-
 buste, & fit pendre celui qui l'avoit si bien
 instruit. Quant aux Juifs de l'Isle de Me-
 los, ils en furent quittes pour l'argent qu'ils
 avoient dépensé si mal à propos pour faire
 de l'honneur au faux Alexandre: & une fin
 si honteuse étoit digne d'une entreprise si
 téméraire.



CHAPITRE . XV.

Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font de lui, le relegue à Kiene dans les Gaules, & unit à la Syrie les Etats qu'il possédoit. Mort de Glaphyra.

756. **L**ors qu'Archelaus fut retourné en Judée & qu'il eut pris possession de son Ethnarchie (a) il ôta la grande Sacrificature à Joazar fils de Boëtus qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des séditioux, & la donna à ELEAZAR frere de Joazar (b) Il rebâtit ensuite superbement le Palais de Jericho ; fit conduire dans un grand plan de Palmiers qu'il avoit fait au-dessous, la moitié de l'eau qui passe dans le Village de Neara ; construisit un bourg qu'il nomma de son nom Archelaïde, & ne craignit point de violer nos loix en épousant Glaphyra fille du Roi Archelaus & veuve d'Alexandre son frere (c) de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne jouit pas long-tems de la grande Sacrificature, car Archelaus la lui ôta pour la donner à Jesus fils de Sias.

(a) Auguste donna à Archelaus le titre de Roi, & non celui d'Ethnarque. *Spanheim.*

(b) Nicéphore veut que ce soit sous son Pontificat que nâquit le Messie.

Le Pere Petau croit que c'est sous le Pontificat de Mathias.

(c) On trouve au liv. 18. des Antiquités, un jugement semblable par rapport à Herodias qui

En la dixième année (a) du gouvernement de ce Prince, les principaux des Juifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long-tems sa tyrannique domination, l'accusèrent devant Auguste, & se portèrent d'autant plus hardiment à lui en faire des plaintes, qu'ils sçavoient qu'il lui avoit expressément recommandé de gouverner ses sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre lui, que, sans daigner lui écrire, il dit à Archelaus son Agent à Rome, de partir à l'heure-même pour l'aller querir & le lui amener. Il obeît, & en arrivant en Judée, il trouva son maître qui faisoit un grand festin à ses amis. Il lui exposa sa commission & l'accompagna à Rome, où après qu'Auguste eut entendu ses accusateurs & ses défenses il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Vienne qui est une Ville des Gaules.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste, avoit eu un songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il lui sembla qu'il voyoit dix épis de blé tous meurs & extrêmement remplis de grain, & que

avoit épousé les deux frères; ce qui étoit défendu par le Roi aux femmes qui avoient eu des enfans de leur premier mari.

(b) Joseph au liv. 2. de la Guerre des Juifs, ne donne à Archelaus que neuf années de re-

gne: mais la contradiction n'est qu'apparente, Archelaus n'ayant point achevé la dixième année, peut être que ces épis qu'il vit en songe, il n'y en avoit que neuf qui fussent entiers, & que le dixième étoit rompu. *Spanheim.*

des bœufs les mangerent. S'étant éveillé il crût ne devoir pas négliger ce songe, & envoya querir ceux qui passoient pour les plus capables de le lui interpreter: mais comme ils ne s'accordoient point entre eux, un Essenien nommé *Simon* le pria de lui pardonner s'il prenoit la liberté de lui en donner l'explication, & lui dit ensuite;

» Que ce songe présageoit un changement
 » dans sa fortune qui ne lui seroit pas fa-
 » vorable; parce que les bœufs sont des ani-
 » maux qui passent leur vie dans un travail
 » continuel, & qu'en labourant la terre, ils
 » lui font changer de place & de forme.
 » Que ces dix épics marquoient dix an-
 » nées, parce qu'il ne se passe point d'an-
 » née que la terre n'en produise de nou-
 » veaux par une révolution continuelle:
 » & qu'ainsi la fin de la dixième année se-
 » roit la fin de sa domination. « Cinq jours
 après que *Simon* eut ainsi expliqué ce son-
 ge, l'Agent d'*Archelaus* lui apporta l'ordre
 d'aller trouver *Auguste*.

La Princesse *Glaphyra* sa femme eut un autre songe. Nous avons vu comme elle avoit épousé en premières nœces *Alexandre* fils du Roi *Herode*. Après sa mort, le Roi *Archelaus* son pere la maria à *JUBA* Roi de *Mauritanie* qui mourut aussi, & en étant veuve, elle retourna en *Cappadoce* auprès de son pere. Alors *Archelaus* l'*Ethnarque* conçut une si violente passion pour elle, qu'il répudia *Mariamne* sa femme, & l'épousa. Comme elle étoit donc avec lui, elle eut un tel songe. Il lui sembla qu'elle voyoit *Alexandre* son premier mari, & qu'étant

qu'étant toute transportée de joye elle voulut l'aller embrasser : mais qu'il lui avoit dit avec reproches : » Vous avez bien fait » voir que l'on a raison de croire qu'il ne » faut point se fier aux femmes , puisque » m'ayant été donnée Vierge & ayant eu » de vous des enfans , le desir de passer à » de secondes nôces vous a fait oublier » l'amour que vous deviez me conserver » inviolable , & que ne vous contentant » pas de m'avoir fait un tel outrage, vous » n'avez point eu de honte de prendre un » troisième mari & de rentrer impudem- » ment dans ma famille en épousant Ar- » chelaus mon frere. Mais mon affection » sera plus constante que la vôtre : Je ne » vous oublierai pas comme vous m'avez » oublié , & en vous retirant à moi com- » me une chose qui m'appartient , je vous » délivrerai de l'infamie dans laquelle » vous vivez. » Cette Princesse raconta ce songe à quelques-unes de ses amis & mourut cinq jours après.

J'ai crû qu'il n'étoit pas hors de propos de rapporter ceci sur le sujet des Rois & des Grands , parce qu'il peut servir non-seulement d'un exemple , mais d'une preuve de l'immortalité de l'ame & de la divine Providence. Que si quelques-uns trouvent que semblables choses doivent passer pour incroyables , ils peuvent demeurer dans leur sentiment sans trouver étrange que d'autres y ajoutent foi , & qu'en étant touchés , elles leur servent pour s'exciter à la vertu. Quant aux Etats qu'Archelaus

170 HISTOIRE DES JUIFS.
possédoit, Auguste les unit à la Syrie, &
donna charge à Cyrenius qui avoit été
Consul, d'en faire le dénombrement & de
vendre le Palais d'Archelaus.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée, pour établir une quatrième Sette, & excitent une très-grande guerre civile.



CYRENIUS Sénateur Romain qui étoit un homme de très-grand mérite, & qui, après avoir passé par tous les autres degrés d'honneur, avoit été élevé à la dignité de Consul, fut comme nous venons de le voir établi par Auguste, Gouverneur de Syrie, avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, & COPONIUS qui commandoit un corps de cavalerie, fut envoyé avec lui pour gouverner la Judée. Mais comme cet-

759

te province venoit d'être unie à la Syrie; ce fut Cyrenius, & non pas lui qui y fit le dénombrement, (a) & qui se saisit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaus.

Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dénombrement; mais Joazar Grand Sacrificateur, fils de Boëtus, leur persuada de ne se pas opiniâtrer à y résister. Et quelque tems après, un nommé JUDAS, qui étoit Gaulanite, (b) & de la ville de Gamala assisté d'un Pharisien nommé SARDOC, sollicita le Peuple à se soulever, disant que ce dénombrement n'étoit autre chose qu'une manifeste déclaration qu'on les vouloit réduire en servitude: » & pour les exhorter » à maintenir leur liberté, il leur représenta que si le succès de leur entreprise » étoit heureux, ils ne jouiroient pas avec » moins de gloire, que de repos de tout » leur bien: mais qu'ils ne devoient point » espérer que Dieu leur fût favorable, s'ils » ne faisoient de leur côté tout ce qui seroit » en leur pouvoir. »

(a) Pour la seconde fois, car il l'avoit déjà fait, lorsque Sentius Saturninus étoit en Syrie, c'est à celui-ci que Tertullien, liv. 4. contre les Marcionites, attribue le premier dénombrement, qui par d'autres est attribué à Quirinus, qu'on avoit donné pour collègue à Saturninus, parcequ'il étoit parfaitement inf-

truit de l'Etat de l'Orient. *Noris cenotaph. Pisan.*
 (b) Joseph, livre 20. l'appelle Galiléen: mais Judas pouvoit avoir deux noms, l'un tiré du lieu de sa naissance; l'autre du lieu de son éducation; c'est ainsi qu'Apollonius, l'Auteur des Argonautiques, est nommé Rhodien, quoiqu'il fût né en Egypte.

Le Peuple fut si touché de ce discours, qu'il se porta aussi - tôt à la révolte. Il est incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes exciterent de tous côtés. Ce n'étoit que meurtres & que brigandages; on pilloit indifféremment amis & ennemis, sous prétexte de défendre la liberté publique : on tuoit par le désir de s'enrichir, les personnes de la plus grande condition : la rage de ces séditieux passa jusques à cet excès de fureur, qu'une grande famine qui survint ne pût les empêcher de forcer des villes, ni de répandre le sang de ceux de leur propre nation ; & l'on vit même le feu de cette cruelle guerre civile porter ses flammes, jusques dans le Temple de Dieu, tant c'est une chose périlleuse, que de vouloit renverser les loix & les coutumes de son pays.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatrième Secte, & d'attirer après eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté, fut la cause d'un si grand mal. Il ne troubla pas seulement alors toute la Judée; mais il jeta les semences de tant de maux, dont elle fut encore affligée depuis. Sur quoi j'ai crû à propos de dire quelque chose des maximes de cette secte.



CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui étoient parmi les Juifs.

760. **C**Eux qui faisoient parmi les Juifs une profession particulière de sagesse étoient depuis plusieurs siècles divisés en trois Sectes, des Esseniens, des Saduccéens, & des Pharisiens, dont encore que j'aye parlé dans le second livre de la guerre des Juifs, je croi devoir en dire quelque chose.

La maniere de vivre des Pharisiens n'est ni molle, ni délicieuse; mais simple. Ils s'attachent opiniâtement à ce qu'ils se persuadent devoir embrasser. Ils honorent tellement les vieillards, qu'ils n'osent les contredire. Ils attribuent au destin tout ce qui arrive, sans toutefois ôter à l'homme le pouvoir d'y consentir: en sorte que tout se faisant par l'ordre de Dieu, il dépend néanmoins de notre volonté de nous porter à la vertu, ou au vice. Ils croyent que les ames sont immortelles: qu'elles son jugées dans un autre monde, & récompensées ou punies, selon qu'elles ont été en celui-ci vertueuses ou vicieuses: que les unes sont éternellement retenues prisonnières dans cette autre vie: & que les autres reviennent en celle-ci. Ils se sont acquis par cette créance une si grande autorité parmi le Peuple, qu'il suit leurs sentimens dans tout ce qui regarde le culte de Dieu, & les prieres solennelles qui lui sont faites: & ainsi des

LIVRE XVIII. CHAPITRE II. 175
villes entieres rendent des témoignages
avantageux de leur vertu, de leur maniere
de vivre, & de leurs discours.

L'opinion des Saduccéens est que les ames
meurent avec les corps : que la seule chose
que nous sommes obligés de faire, est de
bien observer la loi, & que c'est une ac-
tion de vertu, de ne vouloir point céder en
sagesse à ceux même qui nous l'enseignent.
Ceux de cette secte sont en petit nombre :
mais elle est composée des personnes de la
plus grande condition. Rien ne se fait pres-
que que par leur avis, à cause que lorsqu'ils
sont élevés, contre leur désir, aux charges
& aux honneurs, ils sont contraints de se
conformer à la conduite des Pharisiens,
parce que le Peuple ne souffriroit pas qu'ils
y résistassent.

Les Esseniens qui font la troisième secte,
attribuent & remettent toutes choses sans
exception, à la providence de Dieu. Ils
croient les ames immortelles, estiment
qu'on doit travailler de tout son pouvoir
pour pratiquer la justice, & se contentent
d'envoyer leurs offrandes au Temple, sans
y aller faire des sacrifices, à cause qu'ils en
font en particulier, avec des cérémonies
encore plus grandes. Leurs mœurs sont ir-
réprochables, & leur seule occupation est
de cultiver la terre. Leur vertu est si admi-
rable, qu'elle surpasse de beaucoup celle de
tous les Grecs & des autres nations, parce
qu'ils en font toute leur étude, & s'y ap-
pliquent continuellement. Ils possèdent tous
leurs biens en commun, sans que les riches
y ayent plus de part que les pauvres; &

leur nombre est de plus de quatre mille. Ils n'ont ni femmes, ni serviteurs, parce qu'ils sont persuadés que les femmes ne contribuent pas au repos de la vie; & que pour le regard des serviteurs, c'est offenser la nature qui rend tous les hommes égaux; que de se les vouloir assujettir: ainsi ils se servent les uns les autres, & choisissent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs, qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail, & prennent le soin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre est presque la même que ceux que l'on nomment Plistes observent parmi les Daces.

Judas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatrième secte. Elle convient en toutes choses avec celle des Pharisiens, excepté que ceux qui en font profession soutiennent qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doit reconnoître pour Seigneur & pour Roi: & ils ont un si ardent amour pour la liberté, qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent & ne laissassent souffrir aux personnes qui leur sont les plus chères, plutôt que de donner à quelque homme que ce soit, le nom de Seigneur & de Maître. Sur quoi je ne m'étendrai pas davantage, parce que c'est une chose connue de tant de personnes, qu'au lieu d'appréhender que l'on ajoûte pas foi à ce que j'en dis, j'ai seulement sujet de craindre de ne pouvoir exprimer jusques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'est encore accrue par la maniere si outrageuse dont *Gessius Florus* Gouver-

LIVRE XVIII. CHAPITRE III. 177
verneur de Judée a traité notre nation, &
l'a enfin portée à se révolter contre les Ro-
mains.

CHAPITRE III.

Mort de Salomé sœur du Roi Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bâtit, en l'honneur de Tybere, la Ville de Tyberriade. Troubles parmi les Parthes, & dans l'Arménie. Autres troubles dans le Royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison.

Après que Cyrenius eut vendu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaus, & achevé ce dénombrement, qui se fit trente-sept ans après la bataille d'Actium, gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'étant soulevés contre Joasar Souverain Sacrificateur, il lui ôta cette Charge, & la donna à ANANUS fils de Seth. 761.

Nous avons vû comme Herode & Philippes furent maintenus par Auguste dans les Tetrarchies, que le Roi Herode le Grand, leur pere, leur avoit laissées par son testament, & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils purent. Herode ferma Sephoris de murailles, & la rendit la principale & la plus forte Place de la Galilée. 762.

Il fortifia aussi la Ville de Beratamphtha & la nomma Juliade en l'honneur de l'Impératrice.

Philippe de son côté embellit extrêmement Paneade qui est près les sources du Jourdain & la nomma Césarée. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du Lac de Genesareth, qu'on l'auroit pris pour une Ville, le peupla d'Habitans, l'enrichit, & le nomma Juliade en l'honneur de Julie fille d'Auguste.

763. Durant que Coponius gouvernoit la Judée, il arriva le jour de la Fête des Azyms, que nous nommons Pâques, que les Sacrificateurs ayant, selon la coutume, ouvert à minuit les Portes du Temple, quelques Samaritains entrèrent secrètement dans Jerusalem, & répandirent des os de morts dans les galeries & dans tout le reste du Temple; ce qui rendit les Sacrificateurs plus soigneux pour l'avenir.

744. Un peu après Coponius étant retourné à Rome Marcus AMBIVIVS succéda à sa Charge de Gouverneur de Judée, & en ce même tems Salomé sœur du Roi Herode le Grand, mourut. Elle laissa à Julie, outre sa Toparchie, Jamnia, Phazaélide assise dans le Champ, & Archelaïde où il y avoit un très-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits.

765. Annius RUFUS succéda à Ambivius; & ce fut durant son gouvernement qu'Auguste César mourut étant âgé de soixante & dix-sept ans. Ce Prince qui fut le second Empereur des Romains, régna cinquante-

LIVRE XVIII. CHAPITRE III. 179
sept ans six mois deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine.

TYBERE Neron son beau-fils & fils 766
de Livie sa femme lui succeda à l'Empire, & envoya pour successeur à Rufus, Valerius GRATUS qui fut le cinquième Gouverneur de Judée. Il ôta la grande Sacrificature à Ananus & la donna à ISMAEL fils de Fabus qui fut bientôt après déposé pour mettre en sa place ELEAZAR fils d'Ananus. Mais un an après on la lui ôta, pour la donner à Simon fils de Camit, qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la resigner à Joseph surnommé CAÏPHE. Gratus après avoir durant onze ans Gouverné la Judée, s'en retourna à Rome, & Ponce PILATE lui succeda.

Herode le Tetrarque ayant gagné les 767
bonnes graces de l'Empereur Tybere, bâtit une ville à qui il donna, à cause de lui, le nom de Tyberiade. Il choisit pour ce sujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui est sur le bord du lac de Genesareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaus sont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens, dont quelques-uns furent contraints de s'y établir; mais il y eut des gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel désir de rendre cette ville très-peuplée, qu'il y reçut même des personnes de très-basse condition, qui s'y rendoient de toutes parts, & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'étoit point assuré que ne fussent point esclaves. Il leur

accorda de grands privilèges, & fit beaucoup de bien à plusieurs, donnant des terres aux uns & des maisons aux autres, afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu sujet de le craindre, parce que le lieu où elle est assise étoit tout plein de sépulchres, ce qui est si contraire à nos loix, que l'on passe durant sept jours pour impur, lorsque l'on s'est trouvé en des lieux semblables.

768. En ce même tems PHRAATE, Roi des Parthes, fut tué en trahison par PHRAATACE son fils en la maniere que je vais dire. Phraate ayant plusieurs fils légitimes, devint éperduement amoureux d'une Italienne, que l'Empereur lui avoit envoyée entre autre présens qu'il lui avoit faits, & qui étoit parfaitement belle. Il ne la considéra au commencement, que comme l'une de ses concubines: mais sa passion croissant toujours, & ayant déjà eu d'elle Phraatace, il l'épousa. Comme elle étoit toute-puissante sur son esprit, elle conçut le dessein de faire tomber l'Empire des Parthes entre les mains de son fils: & parce qu'elle ne le pouvoit esperer, qu'en faisant éloigner les enfans légitimes de Phraate, elle lui proposa & le pria de les envoyer en ôtage à Rome. Ce Prince qui ne lui pouvoit rien refuser, s'y résolut. Ainsi Phraatace demeura seul auprès de lui; & ce détestable fils eut tant d'impatience de regner, que se lassant d'attendre la mort de son pere, il le fit tuer par le conseil de sa mere, avec laquelle on étoit persuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de

LIVRE XVIII. CHAPITRE III. 181
ce parricide joint à un inceste, excita contre lui une telle haine, & si générale, qu'il fut chassé & mourut avant que d'avoir pu s'affermir dans sa criminelle domination.

Alors toute la noblesse qui croyoit que l'état ne se pouvoit maintenir que par la conduite d'un Roi, & qui n'en vouloit point qui ne fût de la race des Arfacides, considérant la famille de Phraate comme souillée par l'horrible impudicité de cette Italienne, choisit Herode, qui étoit du sang royal pour l'élever sur le trône, & lui envoya des Ambassadeurs. Mais ce Prince étoit si colere, si cruel, & de si difficile accès, que le peuple ne le put souffrir : on conspira contre lui, & comme les Parthes portent toujours leurs épées, il fut tué dans un festin, ou comme d'autres le disent dans une chasse.

Ainsi les Parthes n'ayant plus de Roi, envoyerent à Rome demander pour regner sur eux, l'un des fils de Phraate qui y étoient en ôtage. On leur donna V O N O N E que l'on préfera à ses freres, parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'être élevé par le commun consentement de deux si grands Empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares sont naturellement inconstans & insolens, les principaux d'entre eux se repentirent bien-tôt de leur choix, & dirent qu'ils ne vouloient plus obéir à un esclave, appellant ainsi ce Prince à cause qu'il avoit été donné en ôtage aux Romains. » Car ce n'est pas, ajoutoient-ils, » le droit de la guerre; mais l'une des conditions d'une paix honteuse qui nous l'a

donné pour Roi. Ensuite de cette révolte ; ils envoyèrent offrir la couronne à ARTABANE, Roi des Medes, qui étoit de la race des Arsacides. Il l'accepta avec joye, & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la noblesse qui eût part à ce changement, Vonone à qui le peuple étoit demeuré fidele, vainquit Artabane dans une bataille, & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où Vonone fut vaincu, & s'enfuit avec peu des siens en Armenie. Artabane après avoir fait un grand carnage des Parthes, s'avança jusques à Cthesiphon, & demeura ainsi maître du Royaume. Quant à Vonone, il ne fut pas plutôt en Armenie, qu'il forma le dessein de s'en rendre Roi. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs à Rome ; mais Tybere qui le méprisoit, & ne vouloit pas offenser les Parthes, qui menaçoient de déclarer la guerre à l'Empire, refusa de l'assister. Ainsi se voyant sans espérance de rien obtenir des Romains, & que le plus puissant des peuples de l'Armenie, qui habite auprès de Niphate, avoit embrassé le parti d'Artabane, il se retira auprès de Silanus, Gouverneur de Syrie, qui le reçut en considération de ce qu'il avoit autrefois été élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de résistance, établit O R O D E son fils, Roi d'Armenie.

769.

ANTIOCHUS Roi de Comagene étant mort en ce même tems, il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La

LIVRE XVIII. CHAPITRE III. 183
noblesse vouloit que le Royaume fût réduit en province: Et le peuple infisoit au contraire à être gouverné par un Roi comme auparavant. Sur cette dispute GERMANICUS fut envoyé en Orient ensuite d'un Arrêt du Sénat: & il semble que la fortune prépara cette occasion, pour perdre cet excellent Prince: car après avoir mis les affaires au meilleur état que l'on pouvoit souhaiter, il fut empoisonné par *Pison* comme on le verra ailleurs.

CHAPITRE IV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prêtres de la Déesse Isis, & châtement que Tybere en fit.

Pilate Gouverneur de Judée, envoya en quartier d'hyver de Cesarée à Jerusalem, des troupes qui portoient dans leurs Drapeaux des images de l'Empereur: ce qui est si contraire à nos loix, que nul autre Gouverneur avant lui n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrèrent de nuit: & ainsi on ne s'en apperçut que le lendemain. Aussi-tôt les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Cesarée, & le conjurerent durant plusieurs jours, de faire porter ailleurs ces Drapeaux. Il le

refusa en disant qu'il ne le pourroit sans offenser l'Empereur. Mais comme ils continuoient toujours de le presser, il commanda le septième jour à ses gens de guerre de se tenir secrettement sous les armes, & monta ensuite sur son tribunal, qu'il avoit fait dresser à dessein, dans le lieu des exercices publics, parce qu'il étoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à lui faire la même demande, il donna le signal à ses soldats, qui les enveloperent aussi-tôt de tous côtés, & il les menaça de les faire mourir, s'ils insistoient davantage, & s'ils ne s'en retournoient chacun chez soi. A ces paroles, ils se jetterent tous par terre & lui présentèrent la gorge à découvert, pour lui faire connoître que l'observation de leurs loix leur étoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur constance & ce zèle si ardent pour leur religion, donna tant d'admiration à Pilate, qu'il commanda qu'on reportât ces Drapeaux de Jerusalem à Cesarée.

771.

Il voulut ensuite tirer de l'argent du sacré trésor, pour faire venir dans Jerusalem par des aqueducs, de l'eau, dont les sources en étoient éloignées de deux cens stades. Le Peuple s'en émut de telle sorte, qu'il vint par troupes, en très grand nombre, lui en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce dessein; & quelques-uns même, ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmi une populace tumultuairement assemblée, lui dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bâtons sous leurs habits & d'environner cette multitude

de

LIVRE XVIII. CHAPITRE IV. 185
 de; & lorsqu'elle recommença à lui dire des injures, il leur donna le signal pour exécuter ce qu'il avoit résolu. Ils ne lui obéirent pas seulement; mais firent plus qu'il ne vouloit: car ils frapperent indifferement sur les séditieux & sur ceux qui ne l'étoient pas. Ainsi comme ces Juifs n'étoient point armés, il y en eut plusieurs de tués & de blessés, & la sédition s'appaîsa.

En ce même tems étoit JESUS, qui étoit un homme sage, si toutefois on doit le considérer simplement comme un homme, (a) tant ses œuvres étoient admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à être instruits de la vérité, & il fut suivi non-seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils. (a) C'étoit le CHRIST. Des principaux de notre nation, l'ayant accusé devant Pilate, il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant sa vie, ne l'abandonnerent pas après sa mort. Il leur apparut vivant & ressuscité le troisième jour, comme les saints Prophètes l'avoient prédit & qu'il feroit plusieurs autres miracles. (c)

772a

(a) Vossius, dans sa Chronologie Sacrée, soupçonne que ces mots sont d'une main étrangère, parce qu'il ne les a pas trouvés dans un Manuscrit Latin: mais M. Havercamp assure qu'ils les a lûs dans tous ses Manuscrits, soit Grecs, soit Latins.

(b) Il y a dans le Grec plusieurs Hellènes, c'est
Hist. Tome IV

ainsi que les Juifs appelloient tous ceux qui ne croyoient point au vrai Dieu, de quelque Nation qu'ils fussent.

(c) C'est-à-dire, ainsi que le croyoient les Chrétiens, & non dans la pensée de Joseph qui étant Juif étoit fort éloigné d'ajouter foi à ces merveilles; au reste, qui pourroit assurer se-

Q

C'est de lui que les Chrétiens que nous voyons encore aujourd'hui, on tiré leur nom. (a)

Environ le même tems, il arriva un grand trouble dans la Judée, & un horrible scandale à Rome, durant les sacrifices d'Isis. Je commencerai par parler de ce dernier, & reviendrai ensuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée PAULINE, qui n'étoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, ni moins belle qu'elle étoit riche. Elle avoit épousé *Saturnin* qu'on ne sçauroit louer davantage, qu'en disant qu'il étoit digne d'être le mari d'une telle femme. Un jeune Gentil-homme qui tenoit un rang très-considérable, dans l'ordre des Chevaliers, conçut pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer : & comme elle étoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des présens, l'impossibilité de réussir dans son dessein, augmenta encore sa

rieusement que ce témoignage rendu à J. C. est d'une main étrangère, après la mention honorable que notre Historien fait de Jacques frere de Jesus, & de Jean Baptiste ?

(a) Le témoignage que Joseph rend ici à Jésus-Christ a paru suspect à quelques Ecrivains: mais on a démontré par les regles de la critique, que ce témoignage est véritablement de cet His-

torien ; c'est son stile ses termes, ses traits, & comment se persuader que dans les deux premiers siècles après Joseph, dans ces siècles, où la critique étoit si peu connue, & sur tout des Chrétiens, quelqu'un d'eux ait lu les Ouvrages de Joseph avec des vues si fines & tant de soin, qu'il ait pû l'imiter & copier sa maniere. Joseph fait encore mention de Jesus-Christ.

passion. Il ne put s'empêcher de lui faire offrir deux cens mille drachmes : & elle rejeta cette proposition avec mépris. La vie devenant alors insupportable à *Mundus*, car c'étoit ainsi que ce Gentil-homme s'appelloit, il résolut de se laisser mourir de faim. Mais l'une des affranchies de son pere nommée *Idé*, qui étoit fort habile en plusieurs choses qu'il vaut mieux ignorer que sçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'espérance, puisqu'elle lui promettoit de lui faire obtenir ce qu'il desiroit, sans qu'il lui en coûtât plus de cinquante mille drachmes. Une telle proposition fit reprendre courage à *Mundus*, & il lui donna la somme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent étoit inutile pour tenter une personne si chaste, elle résolut de se servir d'une autre voye : & parce qu'elle sçavoit que cette Dame avoit une dévotion très-particuliere, pour la Déesse *Isis*, elle alla trouver quelques-uns de ses Prêtres. Après avoir tiré parole d'eux, de lui garder le secret, elle leur dit combien grand étoit l'amour que *Mundus* avoit pour *Pauline*, & que s'ils vouloient lui promettre de trouver le moyen de satisfaire sa passion, elle leur donneroit à l'heure-même vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lorsqu'ils auroient executé leur promesse. L'espoir d'une si grande récompense, leur fit accepter la proposition, & le plus âgé d'eux alla aussi-tôt dire à *Pauline* que le Dieu *Anubis* avoit de la passion pour elle, & qu'il lui commandoit de l'aller trouver.

Cette Dame s'en tint si honorée, qu'elle s'en vanta à ses amies & le dit même à son mari, qui connoissant son extrême chasteté y consentit volontiers. Ainsi elle s'en alla au Temple : & lorsqu'après avoir soupé, le tems de s'aller coucher fut venu, ce Prêtre l'enferma dans une chambre, où il n'y avoit point de lumiere & où Mundus qu'elle croyoit être le Dieu Anubis étoit caché. Il passa toute la nuit avec elle : & le lendemain matin avant que ces détestables Prêtres, dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piège, fussent levés, elle alla retrouver son mari, lui dit ce qui s'étoit passé, & continua de s'en glorifier avec ses amies. La chose leur parut si incroyable, qu'elles avoient peine d'y ajouter foi ; & ne pouvoient d'un autre côté entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours après Mundus la rencontra par hazard. & lui dit : » En vérité je vous ai bien de l'obligation d'avoir refusé les deux cens » mille drachmes que je voulois vous donner, & d'avoir fait néanmoins ce que je » desirois. Car que m'importe que vous » ayez méprisé Mundus, puisque j'ai obtenu sous le nom d'Anubis, tout ce que je » pouvois souhaiter ? & en achevant ces paroles, il s'en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui lui avoit été faite : elle déchira ses habits, dit à son mari ce qui lui étoit arrivé, & le conjura de ne laisser pas un si grand crime impuni. Il alla aussitôt trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire : & après que Tybere se fut exactement informé de la vérité, il fit crucifier

LIVRE XVIII. CHAPITRE IV. 189
ces détestables Prêtres, & avec eux Idé,
qui avoit inventé toute la fourbe, fit rui-
ner le Temple d'Isis & jeter sa statuë dans
le Tybre. Mais pour le regard de Mundus, il
se contenta de l'envoyer en exil, parce qu'il
attribua son crime à la violence de son
amour. Il faut maintenant reprendre ma
narration, pour parler de ce qui arriva aux
Juifs, qui demeuroient à Rome.

CHAPITRE V.

*Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome.
Pilate châtie les Samaritains qui s'étoient
assemblés en armes. Ils l'accusent auprès
de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui
l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.*

UN Juif qui étoit l'un des plus méchans
hommes du monde & qui s'en étoit
fui de son pays, pour éviter d'être puni
de ses crimes, s'associa avec trois autres
qui ne valoient pas mieux que lui, & ils
faisoient profession dans Rome, d'interpré-
ter la loi de Moïse. Une femme de condition
nommée *Fulvie* qui avoit embrassé notre
religion, les prenant pour des gens de bien,
s'étoit mise sous leur conduite. Ils lui per-
suaderent de donner de l'or & de la pour-
pre, pour envoyer à Jerusalem, & retin-
rent ce qu'elle leur mit entre les mains pour
ce sujet. *Saturnin* mari de *Fulvie*, en fit ses
plaintes à Tybere de qui il étoit fort aimé :

(a) Au livre vingtième | *Jacques*, qu'il dit, *frere*
ch. 8. à l'occasion de | *de Jesus nommé Christ*,

& ce Prince ne l'eut pas plutôt sçu, qu'il commanda qu'on chassât de Rome tous les Juifs. (a) Les Consuls après une exacte recherche, en firent enrôler quatre mille, qui furent envoyés en l'Isle de Sardaigne, & châtierent très-severement un grand nombre d'autres, qui, pour ne point contrevenir aux loix de leurs pays, refuserent de prendre les armes. (b) Ainsi la malice de quatre scélérats fut cause qu'il ne resta un seul Juif dans Rome.

775. Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Un imposteur qui ne faisoit conscience de rien pour plaire au menu peuple & gagner son affection, lui ordonna de s'assembler sur la montagne de Garizim, qui passe en ce pays pour un lieu saint, & lui promit de lui faire voir des vases sacrés que Moïse y avoit enterrés. Sur cette assurance, ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous côtés, pour monter tous ensemble sur la montagne, ils assiégèrent le bourg de Tyrathaba. Mais Pilate les prévint: car s'étant avancé avec sa cavalerie & son infanterie, il occupa la montagne, les attaqua auprès de ce bourg, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la tête aux principaux. Les plus qualifiés des

(a) Les Juifs furent alors chassés de Rome, & quatre mille d'entre eux transportés en Sardaigne. *Suétone dans la vie de Tibere ch. 39*

(b) Les Romains accordèrent souvent cette

dispense aux Juifs, comme on le voit dans ces *Antiq.* En effet, comment concilier avec la guerre l'observation du Sabbat, & le choix des viandes dont il leur étoit permis de manger.

LIVRE XVIII. CHAPITRE V. 197
Samaritains, allèrent ensuite trouver VITEL-
LIUS alors Gouverneur de Syrie & qui
avoit été Consul, accuserent Pilate devant
lui, d'avoir commis tant de meurtres, sou-
tinrent qu'ils n'avoient pas seulement pensé
à se soulever contre les Romains, & di-
rent qu'ils ne s'étoient assemblés auprès de
Tyrahaba, que pour résister à ses violen-
ces. Vitellius sur ces plaintes envoya Mar-
cellus son ami, prendre le soin des affaires
de la Judée, & commanda à Pilate de s'al-
ler justifier devant l'Empereur. Ainsi étant
contraint d'obéir, il prit le chemin de Ro-
me, après avoir gouverné dix ans la Ju-
dée: mais Tybere mourut avant qu'il y ar-
rivât.

CHAPITRE VI.

*Vitellius remet entre les mains des Juifs la
garde des habits pontificaux du Grand
Sacrificateur. Traite au nom de Tybere
avec Artabane Roi des Parthes. Cause de
sa haine pour Herode le Tetrarque. Philip-
pes Tetrarque de la Traconite, de la Gau-
latide, & de la Bathanée meurt sans enfans:
& ses Etats sont réunis à la Syrie.*

Vitellus étant allé à Jerusalem lors de 776.
la Fête de Pâque, & y ayant été reçu
avec de très-grands honneurs, il remit aux
habitans le droit que l'on prenoit sur les
fruits qui se vendoient, & permit aux Sa-
crificateurs de garder, comme autrefois, l'E-
phod & tous les ornemens sacerdotaux qui

292 HISTOIRE DES JUIFS;
étoient alors dans la forteresse Antonia;
où ils avoient été mis par l'occasion que je
vais dire.

Le Grand Sacrificateur Hircan, premier
de ce nom, ayant fait bâtir une tour, au-
près du Temple, y demouroit presque tou-
jours. Et comme lui seul pouvoit se revêtir
de ce saint habit, commis à sa garde, il le
laissoit en ce lieu-là, lorsqu'il le quittoit
pour reprendre son habit ordinaire. (a) Ses
successeurs en cette charge en usèrent de la
même sorte. Mais Herode étant arrivé à la
Couronne & trouvant l'affiète de cette
tour fort avantageuse, la fit extrêmement
fortifier, la nomma Antonia, à cause
d'Antoine, qui étoit fort son ami; & y
laissa ce saint habit, comme il l'y avoit
trouvé, dans la créance que cela serviroit à
lui rendre le peuple encore plus soumis.
Archelaus son fils & son successeur, n'y ap-
porta point de changement: & après que
le Royaume eut été réduit en Province &
que les Romains en eurent pris possession,
ils continuerent à garder cet habit sacré, &
firent faire, pour le mettre, une armoire que
l'on scelloit du sceau des Sacrificateurs &
des gardes du trésor du Temple. Le Gou-
verneur de la tour faisoit continuellement
brûler une lampe devant cette armoire, &
sept jours avant chacune des trois grandes
Fêtes de l'année, (b) qui étoient des tems

(a) Suivant le Talmud, Ville, & hors du
il n'étoit permis ni au Temple. *Re'land.*
Pontife, ni aux Prêtres (b) *Exod. ch. 25. vers.*
de porter les Ornemens | r. 15. trois Fêtes So-
Sacerdotaux dans la | lemmelles prescrites aux
de

de jeûne, il remettoit ce saint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui après l'avoir fait bien nettoyer, s'en revêtoit pour faire le service divin, & le lendemain de la Fête le remettoit dans la même armoire.

Vitellius pour obliger notre nation, le remit alors, comme je l'ai dit, en la puissance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du soin de le conserver. Il ôta ensuite la grande Sacrificature à Caïphe pour la donner à JONATHAS fils d'Ananus qui avoit été aussi Grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane qui s'étoit rendu maître de l'Arménie, ne devint un dangereux ennemi de l'Empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec lui à condition de donner des otages, & son propre fils, s'il se pouvoit. Vitellius ensuite de cet ordre offrit de grandes sommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à déclarer promptement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais se contenterent de donner passage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caspiennes. Ainsi ils entrèrent dans l'Arménie, la ravagerent entièrement, s'en rendirent les maîtres, & portant la guerre encore plus avant, passèrent dans les terres des Parthes, tuerent la plus grande partie de la noblesse, & même le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant découvert que Vi-
Juifs, la Fête de Pâque, | & celle des Tabernacles.
celle de la Pentecôte,

tellius avoit corrompu par de l'argent quelques-uns de ses proches & de ses amis pour les porter à le tuer, & qu'ainsi il ne se pouvoit fier à des gens, qui, sous prétexte d'amitié, ne cherchoient que l'occasion de le faire mourir & de passer du côté de ses ennemis : il s'enfuit & se sauva dans les Provinces supérieures, où non-seulement il trouva sa sûreté, mais assembla une grande armée de Daniens & de Saciens, (a) avec laquelle il recommença la guerre, demeura victorieux, & recouvra son Royaume.

Ce fut cet heureux succès qui porta Tybere à desirer de contracter alliance avec lui, & Artabane s'y étant trouvé disposé, ce Prince & Vitellius accompagnés de leurs gardes, se rendirent sur un pont construit sur l'Euphrate. (b) Lorsqu'ils furent convenus des conditions du traité, Herode le Tetrarque leur fit un superbe festin, sous un grand Pavillon qu'il avoit fait dresser au milieu du fleuve avec beaucoup de dépense; & peu de tems après, Artabane envoya DARIUS son fils en ôtage à Tybere avec de grands présens, (c) entre lesquels étoit un Juif nommé *Eleazar*, qui étoit un fi

(a) Il falloit rendre des *Dahes* & des *Saces*. Vitellius amena par ses artifices, Artaban Roi des Parthes, non-seulement à venir s'aboucher avec lui : mais encore à rendre hommage aux Enseignes de ses Légions. *Spanheim*.

(c) Selon Suétone,

LIVRE XVIII. CHAPITRE VI. 195
grand géant , qu'il avoit sept coudées de
haut. Vitellius s'en retourna ensuite à An-
tioche , & Artabane à Babylone.

Herode voulant donner le premier à Ty-
bere la bonne nouvelle des ôtages qu'on 778.
avoit obtenus d'Artabane , lui envoya un
Courier en très-grande diligence , & l'in-
forma si particulièrement de toutes choses ,
que Vitellius ne pouvoit plus rien lui man-
der qu'il ne sçût déjà. Tellement que Ty-
bere ne fit autre réponse à Vitellius , lors-
qu'il reçut ensuite ses lettres , sinon qu'il ne
lui apprenoit rien de nouveau : ce qui lui
donna une très-grande haine contre Hero-
de ; mais il la dissimula jusques au regne de
Caius.

Philippe frere d'Herode mourut en ce
même-tems en la vingtième année du re- 779.
gne de Tybere & après avoir joui durant
trente-sept ans des Tetrarchies de la Tra-
conite , de la Gaultide , & de la Bathanée.
C'étoit un Prince fort modéré : il aimoit la
douceur & le repos , & demouroit toujours
dans ses états. Lors qu'il alloit à la campa-
gne , il menoit seulement avec lui un petit
nombre de ses amis plus particuliers , &
faisoit porter un siège qui étoit une espèce
de trône pour s'asseoir & rendre la justi-
ce : car il s'arrêtoit aussi-tôt que quelques-
uns la lui demandoient , & après avoir en-
tendu leurs raisons , il condamnoit sur le
champ les coupables , & absolvoit les in-
nocens. Il mourut à Juliade. Ses funérailles
furent très-magnifiques , & on l'enterra
dans le superbe tombeau qu'il avoit fait fai-
re. Comme il n'avoit point d'enfans , Ty-

196 HISTOIRE DES JUIFS.
bere unit les états à la Syrie, à condition
que l'argent du revenu qui en proviendrait
demeurerait dans le pays.

CHAPITRE VII.

Guerre contre Aretas Roi de Petra & Herode le Tetrarque qui ayant épousé sa fille la vouloit répudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entièrement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean-Baptiste en prison. Postérité d'Herode le Grand.

700. **E**N ce même-tems, il arriva, par l'occasion que je vais dire, une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roi de Petra. Herode qui avoit épousé la fille d'Aretas & avoit vécu long-tems avec elle passa en allant à Rome chez Herode (a) son frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur; & conçut une telle passion pour Herodiade sa femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & sœur d'Agrippa, qui fut depuis Roi, qu'il lui

(a) Il s'appelloit aussi Philippe; Grotius sur S. Mathieu ch. 19. vers. 3. croit que des neuf fils d'Herode le Grand, il y en eut deux qui portèrent le nom de Philippe; mais qu'un de ces deux fut appelé Philippe Herode, comme celui dont Joseph parle maintenant s'appella Antipater, ou Antipas Herode; Antipas & Antipater sont le même nom.

LIVRE XVIII. CHAPITRE VII. 197
proposa de l'épouser aussi-tôt qu'il seroit de retour de Rome & de répudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voyage & revint après avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'étoit passé entre lui & Herodiade; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de lui permettre d'aller à Machera, qui étoit une forteresse assise sur la frontière des deux états, qui appartenoit alors au Roi son pere: & comme Herode ne croyoit pas qu'elle sçût rien de son dessein, il ne fit point de difficulté de le lui accorder. Le Gouverneur de la place la reçut très-bien, & un grand nombre de gens de guerre la conduisirent jusques à la cour du Roi Aretas. Elle lui fit entendre la résolution prise par Herode, dont il se tint fort offensé: & étant arrivé quelque contestation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala, ils en vinrent à la guerre, où ni l'un, ni l'autre ne se trouva en personne. La bataille se donna, & l'armée d'Herode fut entièrement défaite par la trahison de quelques réfugiés, qui ayant été chassés de la Tetrarchie de Philippes, avoient pris parti dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui étoit arrivé: & il entra dans une si grande colere contre Aretas, qu'il manda à Vitellius de lui déclarer la guerre & de lui amener vivant, s'il le pouvoit prendre, ou de lui envoyer sa tête, s'il étoit tué dans le combat.

Plusieurs Juifs ont cru que cette défaite de l'armée d'Herode étoit une punition de

781.

Dieu , à cause de JEAN surnommé BAPTISTE. C'étoit un homme de grande piété qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu , à exercer la justice , & à recevoir le Bap-tême après s'être rendus agréables à Dieu , en ne se contentant pas de ne point com-mettre quelques péchés , mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi , comme une grande quantité de peuple le suivoit , pour écouter sa doctrine , Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux , n'excitât quelque sédition , parce qu'ils seroient toujours prêts à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit , il crut devoir prévenir ce mal , pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remédier. (a) Pour cette raison , il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machera dont nous venons de parler : & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste châtiment de Dieu , d'une action si injuste.

782.

Vitellius pour exécuter le commande-ment qu'il avoit reçu de Tybere , prit deux légions avec de la Cavalerie & d'autres troupes que les Rois soumis à l'Empire Romain lui envoyèrent , marcha vers Petra , & arriva à Ptolemaïde. Son dessein

(a) Il paroît que Jo- | sur les motifs des ac-
seph a ignoré la vraie | tions , il a pu se persua-
cause de la mort de S. | der qu'Herode avoit fait
Jean - Baptiste : mais | mettre Jean-Baptiste en
comme les jugemens | prison , dans la crainte
des hommes sont diffé- | qu'il n'excitât quelques
rens , & qu'en général | troubles.
ils s'accordent rarement

étoit de faire passer son armée à travers la Judée ; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire , parce que les légions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures , qui étoient contraires à notre religion. Il se rendit à leur priere , fit passer son armée par le grand Champ ; & accompagné du Tetrarque Herode & de ses amis , s'en alla à Jerusalem , pour offrir des sacrifices à Dieu au jour de la fête qui étoit proche. (a) Il y fut reçu avec de très-grands honneurs & y demeura trois jours.

Durant ce tems , il ôta la grande sacrificature à Jonathas , pour la donner à THEOPHILE son frere ; & ayant reçu la nouvelle de la mort de Tybere , fit prêter serment à tout le peuple , de demeurer fidele à CAÏUS CALIGULA , qui avoit succédé à l'Empire. Ce changement lui fit rappeler ses troupes : il les envoya dans leurs quartiers d'hiver & s'en retourna à Antioche. 784.

On dit qu'Aretas ayant consulté des Devins , lorsqu'il apprit que Vitellius marchoit contre lui , ils l'assurèrent qu'il étoit impossible qu'il arrivât jusques à Petra , parce que ou l'auteur de cette guerre , ou l'exécuteur de ses ordres , ou celui que l'on vouloit attaquer , mourroit auparavant. 784.

Il y avoit alors un an qu'AGRIPPA fils d'Aristobule étoit allé à Rome trouver l'Empereur Tybere pour quelques affaires. Mais avant d'entrer dans le discours de ce qui touche ce Prince , je veux encore par-

(a) Les Gentils offroient aussi des Sacrifices dans le Temple de Jerusalem.

ler d'Herode le Grand , tant parce que cela regarde la suite de mon histoire , qu'afin de confondre l'orgueil des hommes , en faisant connoître quels sont les effets de la divine Providence , & que ni le grand nombre d'enfans , ni tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puissance humaine , ne fçauroient la conserver , s'ils ne sont accompagnés de vertu & de piété ; comme il paroît par cet exemple qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande postérité d'Herode se trouva réduite à un très-petit nombre. Et ce n'est pas une chose moins digne d'admiration que la maniere dont Agrippa , contre l'opinion de tout le monde , fut élevé d'une fortune privée à une souveraine autorité.

Ainsi bien que j'aye déjà parlé des enfans d'Herode le Grand , je vais en parler encore plus particulièrement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan dont il maria l'aînée nommée SALAMPSO à Phazael fils de Phazael son frere aîné , & l'autre nommée Cypros à Antipater son neveu fils de Salomé sa sœur.

Phazael eut de Salampso trois fils ANTI-PATER , HERODE , & ALEXANDRE , & deux filles dont l'une nommée ALEXANDRA épousa dans l'Isle de Cypre un Seigneur nommé *Timius* , de qui elle n'eut point d'enfans : & l'autre nommée CYPROS épousa Agrippa fils d'Aristobule dont elle eut deux fils AGRIPPA & DRUSUS qui mourut jeune ; & trois filles BERENICE , MARIAMNE & DRUSILLE. Agrippa

leur pere avoit été nourri avec ses freres **HERODE & ARISTOBULE** auprès d'Herode le Grand leur ayeul; comme aussi **BERNICE** fille de Salomé & de Costobare. Les enfans d'Aristobule étoient encore jeunes quand Herode son pere le fit mourir avec Alexandre son frere en la maniere que nous l'avons vû : & lorsque ces enfans furent venus en âge , Herode frere d'Agrippa épousa **MARIAMNE** fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joseph son frere , dont il eut un fils nommé **ARISTOBULE**. L'autre frere d'Agrippa nommé Aristobule épousa **JOTAPÉ** (a) fille de *Sampsigeram* Roi des Emesseniens dont elle eut une fille nommée **JOTAPÉ** comme sa mere , & qui étoit sourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. **HERODIADE** leur sœur épousa Herode le Tetrarque , fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur dont elle eut **SALOMÉ** , après la naissance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le respect dû à nos loix , en abandonnant son mari pour épouser même de son vivant Herode son frere Tetrarque de Galilée. Salomé sa fille épousa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Traconite , qui étant mort sans qu'elle en eut des enfans , elle épousa Aristobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils **HERODE , AGRIPPA & ARISTOBULE**. On voit par ce que je viens de dire

(a) Dans les Médailles de Sequin , on en trouve une de Jotapé | fille du Roi de Comagène. *Spanheim*.

quels furent les descendans de Phazaël & de Salampso.

Cypros fille d'Herode le Grand & sœur de Salampso, eut d'Antipater, fils de Salomé, une fille nommée *CYPROS* comme elle, qui épousa *Alexas Selsius*, fils d'Alexas, dont elle en eut une fille, aussi nommée *CYPROS*. Et quant à Herode & Alexandre, frere d'Antipater, ils moururent sans enfans.

Alexandre fils du même Herode le Grand qui le fit mourir, eut de Glaphyra, fille d'Archelaus, Roi de Cappadoce, *ALEXANDRE & TYGRANE*. Ce dernier qui fut Roi d'Armenie & que l'on accusa devant les Romains, mourut sans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé *TYGRANE* comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roi d'Armenie, & il eut un fils nommé *ALEXANDRE*, qui épousa *JOTAPÉ*, fille d'Antiochus, Roi de Comagene. L'Empereur Vespasien lui donna le Royaume d'Esis en Cilicie, & les descendans de cet Alexandre, abandonnerent la religion de nos peres, pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand, elles moururent sans enfans.

Après avoir rapporté quelle fut la postérité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par combien de divers accidens de la fortune, il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.

CHAPITRE VIII.

Par quels divers accidens de la fortune , Agrippa surnommé le Grand qui étoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne , fut établi Roi des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula , aussitôt après qu'il eut succédé à Tybere.

UN peu avant la mort d'Herode le Grand , Agrippa son petit-fils & fils d'Aristobule étoit allé à Rome ; & comme il mangeoit souvent avec DRUSUS , fils de l'Empereur Tybere , il s'insinua dans son amitié , & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'ANTONIA , femme de DRUSUS , frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius , qui fut depuis Empereur , par le moyen de Berenice sa mere , pour qui elle avoit une affection & une estime particulière. Quoi qu'Agrippa fût de son naturel très libéral , il n'osa le faire paroître du vivant de sa mere , de peur d'encourir son indignation : mais aussi-tôt qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retint , il fit de si grandes dépenses en festins & en des libéralités excessives , principalement aux affranchis de César , dont il vouloit gagner l'affection , qu'il se trouva accablé de ses créanciers , sans pouvoir les satisfaire : & le jeune Drusus étant mort en ce même tems , Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit aimés , de se présenter devant

lui, parce que leur présence renouvelloit sa douleur.

Ainsi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de se voir en cet état, l'obligea de se retirer dans le château de Malatha en Idumée, pour y passer misérablement sa vie. Cypros sa femme, fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce dessein, & écrivit à Herodiade, sœur d'Agrippa, qui avoit épousé Herode le Tetrarque, pour la conjurer de l'assister, comme elle faisoit de son côté autant qu'elle pouvoit, quoi qu'elle eût beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyèrent ensuite querir Agrippa, & lui donnerent une certaine somme, avec la principale magistrature de Tyberiadé, pour pouvoir subsister avec quelque honneur dans cette ville. Quoi que cela ne suffit pas pour contenter Agrippa, Herode se refroidit si fort pour lui, qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger : & un jour après avoir un peu trop bu dans un festin où ils se trouverent ensemble dans Tyr, il lui reprocha sa pauvreté & le bien qu'il lui faisoit.

Agrippa ne pouvant souffrir un si grand outrage, alla trouver FLACCUS, Gouverneur de Syrie, qui avoit été Consul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le reçut très-bien ; & il avoit dès auparavant reçu de la même sorte, Aristobule frère d'Agrippa, sans que l'inimitié, qui étoit entre ces deux frères, l'empêchât de témoigner également son affection à l'un & à l'autre. Mais Aristobule continua de telle sorte dans sa haine, qu'il n'eut point de re-

pos jusques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'aversion pour Agrippa : ce qui arriva par l'occasion que je vais dire. Ceux de Damas étant entrés en contestation avec ceux de Sydon, touchant leurs limites, & cette affaire devant être jugée par Flaccus, ils offrirent une grande somme à Agrippa, pour les assister de son crédit auprès de lui, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Aristobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui après s'en être informé, trouva que la chose étoit véritable. Ainsi Agrippa retomba par la perte de son amitié, dans une extrême nécessité & se retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas de quoi vivre, il résolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent lui manquoit, il dit à *Martias* son affranchi, de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchi de Berenice, mere d'Agrippa qui l'ayant recommandé par son testament à Antonia, avoit été cause qu'elle l'avoit reçu à son service, & le pria de lui vouloir prêter de l'argent sur son obligation. Protus lui répondit qu'Agrippa lui en devoit déjà ; & ainsi ayant tiré de lui une obligation de vingt mille drachmes Attiques, il ne lui en donna que dix-sept mille cinq cens, & retint les deux mille cinq cens restans, sans qu'Agrippa s'y pût opposer. (a) Après avoir touché cette somme, il s'en alla à Anthedon, où ayant rencontré un vaisseau, il se préparoit à continuer son voyage lors qu'

(a) Sorte d'usure, qui la huitième partie du dans une année rendoit principal.

Herennius Capito, qui avoit dans Jamnia l'intendance des affaires, envoya des gens de guerre pour lui faire payer trois cens mille pièces d'argent qu'on lui avoit prêtées, du trésor de l'Empereur, durant qu'il étoit à Rome. Agrippa les assura qu'il ne manqueroit pas d'y satisfaire; mais aussi-tôt que la nuit fut venue, il fit lever l'ancre & prit la

C'étoit la Charge de magistrature d'Alexandrie. route d'Alexandrie. Quand il y fut arrivé, il pria *Alexandre* qui en étoit Alabarche, de lui prêter deux cens mille pièces d'argent: à quoi il répondit qu'il ne les lui prêteroit pas; mais qu'il les prêteroit à Cypros sa femme, parce qu'il admiroit sa vertu & son amour pour son mari. Ainsi elle fut sa caution, & Alexandre lui donna cinq talens, avec assurance de lui faire payer le reste à Puteoles, ne jugeant pas à propos de le lui donner à l'heure-même, à cause de sa prodigalité. Et alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empêcher son mari de passer en Italie, s'en retourna par terre en Judée avec ses enfans.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles, il écrivit à l'Empereur, qui étoit alors à Caprée, qu'il étoit venu pour lui rendre ses devoirs, & qu'il le supplioit d'agréer qu'il l'allât trouver. Tybere lui répondit sur le champ, d'une manière très-favorable, qu'il se réjouissoit de son retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que si cette lettre étoit obligéante, la manière dont il le reçut ensuite, ne le fut pas moins: car il l'embrassa & le fit loger dans son Palais. Mais le lendemain il reçut des lettres d'Herennius, par lesquelles il lui mandoit, qu'ayant fait

presser Agrippa de rendre trois cens mille piéces d'argent qu'il avoit empruntées du trésor & dont le tems qu'il avoit pris pour les rendre étoit expiré, il s'en étoit fui, & lui avoit ainsi ôté le moyen & à ceux qui succédoient à sa charge, de retirer cette somme. Ces lettres irritèrent Tybere contre Agrippa, & il défendit aux Huiffiers de sa Chambre de le plus laisser entrer, qu'il n'eût payé ce qu'il devoit. Mais lui, sans s'étonner de la colere de l'Empereur, pria Antonia de lui vouloir prêter cette somme, pour l'empêcher de perdre les bonnes graces de Tybere : & comme cette Princesse conservoit toujours le souvenir de l'affection si particuliere qu'elle avoit portée à Berenice, mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit été nourri auprès de Claudius son fils, elle lui accorda cette grace. Ainsi il paya ce qu'il devoit & se remit si bien dans l'esprit de l'Empereur, que Tybere lui ordonna de prendre soin de TYBERE NERON son petit fils, fils de Drusus, & de veiller sur ses actions. Mais le désir qu'avoit Agrippa de reconnoître les faveurs dont il étoit redevable à Antonia, fit qu'au lieu de satisfaire en cela au désir de l'Empereur, il s'attacha d'affection auprès de Caius surnommé Caligula, petit-fils de cette Princesse, qui étoit aimé & honoré de tout le monde, à cause de la mémoire de Germanicus son pere : & ayant emprunté un million de piéces d'argent d'un des affranchis d'Auguste, nommé *Allus* qui étoit de Samarie, il rendit à Antonia ce qu'elle lui avoit prêté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de

Caius, un jour qu'il étoit dans son chariot avec lui, ils tomberent sur le discours de Tybere, & Agrippa témoigna souhaiter qu'il fit bien-tôt place à Caius, qui méritoit mieux que lui de régner. *Euthicus* son affranchi qui conduisoit le chariot, l'entendit & n'en parla point alors : mais quelque tems après Agrippa l'ayant accusé de l'avoir dérobé, ce qui étoit vrai, il s'enfuit, & lorsqu'il eut été pris & amené devant *Pison*, Préfet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite contre lui, il dit qu'il avoit un secret à déclarer à l'Empereur qui lui importoit de sa sûreté. On l'envoya aussitôt enchaîné à Caprès, & Tybere le fit mettre en prison & l'y laissa sans approfondir davantage l'affaire. Quoique cela paroisse étrange, il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne se hâta moins que lui en toutes choses. Il ne donnoit pas même promptement audience aux Ambassadeurs, ni ne remplissoit les charges des Gouverneurs & des Intendants des Provinces, qu'après la mort de ceux qui les exerçoient. Et lorsque ses amis lui en demandoient la raison, il leur répondoit : que quant aux Ambassadeurs, c'étoit à cause que s'il les eût expédiés promptement, on lui en auroit aussi-tôt renvoyé d'autres, & qu'ainsi il se trouveroit accablé de continuelles Ambassades : Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendants des Provinces, ce qui l'empêchoit de les changer, étoit le désir de soulager les peuples, parce que les hommes étant naturellement avares, & principalement lorsque c'est aux dépens des étrangers

étrangers qu'ils s'enrichissent, ils se portent avec plus d'ardeur à faire des exactions, quand ils voyent qu'il leur reste peu de tems à demeurer en charge : au lieu que lorsqu'ils ont déjà amassé beaucoup de bien & qu'ils n'appréhendent point d'avoir bientôt des successeurs, ils agissent avec plus de modération : qu'ainsi tout le bien des Provinces ne suffiroit pas pour contenter l'avidité de ces Officiers, si l'on en changeoit souvent. Et pour preuve de ce qu'il disoit il se servoit de cette comparaison : un homme ayant été blessé de plusieurs coups, une grande quantité de mouches se jetterent sur ses playes, & un passant qui le vit en cet état eut d'autant plus de compassion de lui qu'il ne croyoit pas qu'il lui restât assez de force pour les pouvoir chasser : ainsi il se mit en devoir de lui rendre cette assistance. Mais le blessé le pria de le laisser comme il étoit : & l'autre lui en ayant demandé la raison, il lui répondit : » Comme ces mouches que vous voyez, sont déjà rassasiées » de mon sang, elles commencent à ne me » plus tant faire de mal : au lieu que si vous » les chassez, il en viendra d'autres, qui » étant encore affamées & me trouvant » déjà si foible, acheveront de me faire » mourir. « Il ne faut point de meilleure preuve de la vérité de ce que je viens de dire du naturel de Tybere, que ce que durant vingt-deux ans qu'il a régné, il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Judée Gratus & Pilate, & qu'il en a usé de la même sorte dans les autres Provinces, sujettes à l'Empire Romain. » Ce Prince di-

» soit aussi que ce qu'il l'empêchoit de faire
 » juger promptement les prisonniers, étoit
 » pour les punir de leurs crimes, par une
 » longue peine plus difficile à supporter que
 » la mort. «

C'est donc ce qui fit que Tybere tint si long-tems Eutichus en prison sans l'entendre. Mais lorsqu'il vint de Caprées à Tusculane, qui n'est éloigné de Rome, que d'environ vingt stades, Agrippa pria Antonia de faire en sorte qu'il voulût entendre Eutichus, afin de sçavoir de quel crime il l'accusoit: & Tybere avoit sans doute beaucoup de considération pour elle, tant à cause qu'elle étoit sa belle-sœur, que parce qu'elle étoit si chaste, qu'encore qu'elle fût fort jeune lorsqu'elle demeura veuve, & qu'Auguste la pressa de se remarier, elle ne voulut jamais passer à de secondes noces, mais vécut dans une si grande vertu, que sa réputation demeura toujours sans tâche. Il faut ajouter qu'il lui étoit particulièrement obligé de l'affection qu'elle lui avoit témoignée. Car *Sejan*, Colonel des gardes prétoriennes, qu'il avoit très-particulièrement aimé & élevé à un très-haut degré de puissance, ayant avec plusieurs Sénateurs, plusieurs officiers d'armée, & même des affranchis de Tybere, formé contre lui une grande conspiration, qui étoit sur le point de s'exécuter, elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet, parce que l'ayant découverte, elle lui en écrivit à l'instant toutes les particularités par *Pallas*, le plus fidèle de ses affranchis, qui lui porta la lettre à Caprées, & ensuite de cet avis, il fit mou-

LIVRE XVIII. CHAPITRE VIII. 211
rir Sejan & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déjà pour cette Princesse, qu'il prit une entiere confiance en elle : & ainsi comme il n'y avoit rien, dont elle ne pût lui parler, elle le pria de vouloir écouter ce qu'Eutichus avoit à lui dire. » Il lui répondit que s'il vouloit fausement accuser son maître, il en étoit assez puni par les souffrances de la prison, & qu'Agrippa devoit prendre garde à ne s'engager pas inconsidérément à poursuivre cette affaire, de peur qu'étant approfondie, le mal qu'il vouloit faire à son affranchi, ne retombât sur lui-même. » Cette réponse au lieu de ralentir Agrippa dans sa poursuite, le fit presser encore davantage Antonia d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur : de sorte que ne pouvant s'en défendre, elle prit l'occasion que Tybere se faisoit un jour porter en litiere pour prendre l'air, & que Caius & Agrippa marchaient devant lui. Elle le suivit à pied, & lui renouvela sa priere de commander qu'Eutichus fût examiné. » Je prends les Dieux à témoins, lui répondit-il, que c'est contre mon sentiment, & seulement pour ne vous pas refuser que je ferai ce que vous désirez de moi. » Aussi-tôt il commanda à *Macron*, qui avoit succédé à Sejan en la charge de Colonel des gardes prétoriennes, de faire venir Eutichus. Il l'amena ; & Tybere lui demanda ce qu'il avoit donc à lui dire, contre celui à qui il étoit redevable de sa liberté. » Un jour, Seigneur, lui dit-il, que Caius que je

» vois ici présent & Agrippa étoient enfer-
 » ble dans un chariot , & que j'étois à
 » leurs pieds pour le conduire , Agrippa dit
 » à Caius ensuite de quelques autres dif-
 » cours : Ne verrai-je jamais venir le jour
 » auquel ce vieillard s'en ira en l'autre mon-
 » de , & vous laissera le maître de celui-
 » ci , sans que Tybere son petit-fils vous y
 » puisse servir d'obstacle , puisqu'il vous se-
 » ra facile de vous en défaire? Que toute la
 » terre seroit heureuse , & que j'aurois de
 » part à ce bonheur ! » Tybere eut d'autant
 moins de peine d'ajouter foi à ces paroles
 d'Eurichus, qu'il n'avoit pas oublié le mé-
 contentement qu'Agrippa lui avoit donné ,
 lorsqu'au lieu de s'attacher auprès de Ty-
 bere Neron son petit-fils , comme il le lui
 avoit commandé , il s'étoit donné tout
 entier à Caius : & ainsi il dit à Macron :
 » Enchaînez celui-là. » Mais comme Ma-
 cron ne pouvoit s'imaginer que ce fût d'A-
 grippa qu'il lui parlât , il différa à exécuter
 cet ordre , jusques à ce qu'il fût plus parti-
 culièrement informé de sa volonté. Tybere
 après avoir fait quelques tours dans l'hypo-
 drome , voyant encore Agrippa dit à Ma-
 cron : » Ne vous avois-je pas commandé
 » de faire enchaîner cet homme? Quel
 » homme , Seigneur , lui répondit Macron?
 » Agrippa , lui dit Tybere. » Alors Agrip-
 pa eut recours aux prières , & le conjura
 par la mémoire de son fils , avec lequel il
 avoit été nourri , & par les devoirs qu'il
 avoit rendus à Tybere son petit-fils de lui
 accorder sa grace. Mais ses prières furent
 inutiles , & les gardes de l'Empereur le me-

nerent en prison , sans lui ôter son habit de pourpre. Comme la chaleur étoit très-grande , & que le vin qu'il avoit bû à dîner l'avoit encore échauffé , il se trouva pressé d'une telle soif qu'il jetta les yeux de tous côtés , pour voir si quelqu'un ne pourroit point le soulager dans ce besoin. Il aperçut un des esclaves de Caius , nommé *Thaumaste* qui portoit une cruche pleine d'eau. Il lui en demanda ; & il lui en donna très-volontiers. Après qu'il eut bû , il lui dit :
 » Vous ne vous trouverez pas mal de m'a-
 » voir fait ce plaisir , puisqu'aussi-tôt que
 » je serai libre , j'obtiendrai de Caius votre
 » liberté pour récompense de ce que me
 » voyant dans les liens , vous n'avez pas
 » pris moins de plaisir à me rendre ce service
 » que vous auriez fait durant ma bonne for-
 » tune. » Cette promesse fut suivie de l'effet : car lorsqu'Agrippa fut venu à la couronne , il demanda *Thaumaste* à Caius ; & non-seulement il l'affranchit , mais il lui donna l'administration de tout son bien. & recommanda en mourant à Agrippa son fils , & à *Berenice* sa fille , de le conserver dans cette charge ; & ainsi il l'exerça avec honneur durant tout le reste de sa vie.

Un jour qu'Agrippa étoit avec d'autres prisonniers devant le Palais , la foiblesse que lui causoit son chagrin , fit qu'il s'appuya contre un arbre , sur lequel un hibou vint se poser. Un Allemand qui étoit du nombre de ces prisonniers l'ayant remarqué demanda au soldat qui le gardoit , & qui étoit enchaîné avec lui , qui étoit cet homme : & lorsqu'il sçut que c'étoit Agrippa , le

plus considérable de tous les Juifs, par la grandeur de sa naissance, il le pria de s'approcher de lui, afin qu'il pût apprendre de sa bouche quelque chose des coutumes de son pays. Ce soldat le lui accorda : & alors cet Allemand dit à Agrippa par un interprète : » Je vois bien qu'un si grand & si soudain changement de fortune vous afflige, » & que vous aurez peine à croire que la » divine providence rend votre délivrance » très-proche. Mais je prends à témoin les » Dieux que j'adore ; & ceux que l'on re- » vere en ce pays, qui nous ont mis dans » ces liens, que ce que j'ai à vous dire n'est » point pour vous donner une vaine con- » solation, sçachant comme je le sçai, que » lorsque des prédictions favorables ne sont » pas suivies des effets, elles ne servent » qu'à augmenter notre tristesse. Je veux » donc vous apprendre, quoi qu'avec pé- » ril, ce que cet oiseau qui vient de voler » sur votre tête vous présage. Vous vous » verrez bien - tôt libre, & élevé à une si » grande puissance, que vous serez envié » de ceux qui ont maintenant compassion » de votre infortune. Vous serez heureux » durant tout le reste de votre vie, & lais- » serez des enfans qui succéderont à votre » bonheur. Mais lorsque vous verrez une » autrefois paroître ce même oiseau, sça- » chez qu'il ne vous restera plus que cinq » jours à vivre. Voilà ce que les Dieux » vous présagent : & comme j'en ai con- » noissance ; j'ai cru vous devoir donner » cette joie, afin d'adoucir vos maux pré- » sens par l'espérance de tant de biens à ve-

» nir. Quand vous vous trouverez dans
 » une si grande prospérité, ne nous ou-
 » bliez pas je vous prie, & travaillez pour
 » nous tirer de la misere où nous sommes. «
 La prédiction de cet Allemand parut si ri-
 dicule à Agrippa, qu'elle excita alors en lui
 une aussi grande risée qu'elle lui causa de-
 puis d'admiration & d'étonnement. Cepen-
 dant sa disgrâce donnoit une sensible dou-
 leur à Antonia ; mais comme elle jugeoit
 inutile de parler en sa faveur à Tybere,
 tout ce qu'elle put faire, fut de prier Ma-
 cron de lui donner pour gardes, des soldats
 d'une humeur sociable, de le faire manger
 avec l'officier qui l'avoit en garde, de lui
 permettre d'user chaque jour du bain, &
 de donner un libre accès à ses amis & à
 ses affranchis, afin d'adoucir en quelque
 sorte l'amertume de sa prison. Ainsi *Silas*
 qui étoit son ami, *Marcias* & *Stichus* ses
 affranchis, lui portoient les viandes qu'ils
 sçavoient lui être les plus agréables, & pre-
 noient tant de soin de lui, que sous pré-
 texte de vouloir vendre quelques couver-
 tures, ils lui en laissoient, dont il se ser-
 voit la nuit sans que les gardes l'empêchas-
 sent, parce qu'ils avoient ordre de Macron
 de le permettre.

Six mois se passerent de la sorte, & Ty-
 bere après être retourné à Caprées tom-
 ba dans une langueur, qui d'abord ne pa-
 roissoit pas périlleuse. Mais le mal augmen-
 tant & désespérant de sa vie, il commanda
 à *Evode*, qui étoit celui de ses affranchis
 qu'il aimoit le mieux, de lui amener Ty-
 bere, surnommé le Gemeau son petit-fils,

fils de Drusus son fils , & Caius son petit-neveu , fils de Germanicus son neveu , parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier étoit déjà grand , fort bien instruit dans les lettres , & fort aimé du peuple , à cause du respect que l'on conservoit pour la mémoire de Germanicus son pere. Car ce vaillant & excellent Prince avoit une douceur , une modestie , & une civilité si extraordinaire , qu'il avoit gagné l'affection non - seulement du Sénat , mais de tous les Peuples ; & sa mort avoit été pleurée par des larmes si véritables , qu'il sembloit que dans un deuil si public , chacun regrettât sa perte particuliere , parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû , & n'avoit jamais fait de mal à personne. Cet amour que l'on avoit eu pour le pere étoit aussi très-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre , & ils faisoient assez connoître qu'il n'y avoit point de périls où ils ne fussent prêts de s'exposer pour l'élever sur le trône.

Après que Tybere eut fait ce commandement à Evode de lui amener le lendemain de très-grand matin son petit-fils & son petit neveu , il pria les Dieux de lui faire connoître par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour lui succéder. Car encore qu'il désirât que l'Empire tombât entre les mains de Tybere , il n'osoit se déterminer dans une affaire si importante sans tâcher d'apprendre quelle étoit sur cela leur volonté : & le signe qu'il se proposa pour en juger fut , que celui qui viendrait le premier

mier le lendemain matin pour le saluer , seroit celui qui devoit être Empereur. Ainsi dans la créance dont il se flattoit , que les Dieux se déclareroient en la faveur de son petit-fils , il dit à son Gouverneur de le lui amener de très - grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ses espérances : car ayant dès le point du jour commandé à Evode de sortir , pour faire entrer celui de ces deux Princes qui seroit venu le premier , il ne trouva point le jeune Tybere , parce que n'ayant pas été averti de l'intention de l'Empereur , il s'étoit amusé à déjeuner. Mais Caius étoit à la porte de la chambre , & Evode lui dit que l'Empereur le demandoit , & le fit entrer. Lorsque Tybere le vit , il commença à connoître que les Dieux ne lui permettoient pas de disposer de l'Empire , comme il l'auroit désiré , & que leurs desseins étoient opposés aux siens. Mais quelque grande que fut sa douleur , il étoit encore plus touché du malheur de son petit - fils , qu'il voyoit non-seulement perdre l'espérance de lui succéder , mais courir fortune de la vie , puisqu'il étoit facile de juger que la proximité du sang ne seroit pas capable de la lui faire conserver , si Caius devenoit le maître , parce que la souveraine puissance ne souffre point de partage , & qu'ainsi ce nouvel Empereur ne se pouvant tenir assuré , tant que le jeune Tybere seroit au monde , il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tybere étoit très-attaché à l'astrologie judiciaire , & avoit durant toute sa vie ajouté une si grande foi aux

horoscopes, qu'elles servoient de regle à la plupart de ses actions : en sorte que voyant un jour venir Galba, il dit à quelques-uns de ses plus intimes amis : » Cet » homme que vous voyez sera Empereur.« Et comme il avoit en diverses rencontres vû des prédictions suivies de l'effet, nul autre de tous les Césars ne les a tant crues que lui. Ainsi la rencontre de ce que Caius étoit venu le premier l'affligea si fort, qu'il consideroit déjà le jeune Tybere comme mort, & s'accusoit lui-même d'avoir désiré de connoître la volonté des Dieux, par ce présage qui le combloit de douleur, en lui annonçant la perte de la personne du monde qui lui étoit la plus chere ; au lieu qu'il eût pu mourir en repos, si sa curiosité ne l'eût porté à vouloir pénétrer dans l'avenir. Au milieu d'un si grand trouble que celui où il étoit de voir que contre son dessein, l'Empire tomberoit entre les mains de celui qu'il n'avoit point destiné pour son successeur, il ne laissa pas, quoi qu'à regret, de parler à Caius en cette sorte : » Mon fils, encore que Tybere me soit plus » proche que vous, je ne laisse pas par mon » propre choix, & pour me conformer à » la volonté des Dieux, de vous mettre en » tre les mains l'Empire de Rome. Mais » je vous prie de n'oublier jamais l'obliga- » tion que vous m'avez de vous avoir élevé à ce souverain degré de puissance, & » de me le témoigner par l'affection que » vous témoignerez à Tybere. C'est la plus » grande preuve que vous puissiez me donner de votre reconnoissance d'un aussi

» grand bienfait , que celui dont , après les
 » Dieux , vous m'êtes redevable : & outre
 » que la nature vous oblige d'aimer une
 » personne qui vous est si proche , vous de-
 » vez confiderer sa vie , comme l'un des sou-
 » tiens de votre Empire ; au lieu que sa
 » mort seroit pour vous un commencement
 » de malheurs , parce qu'il est périlleux aux
 » Princes de n'avoir point de parens , & que
 » ceux qui ne craignent pas d'offenser les
 » Dieux , en violant les loix de la nature ,
 » ne peuvent éviter leur juste vengeance. »
 Telles furent les dernieres paroles de Ty-
 bere , & il n'y eut rien que Caius ne lui
 promit ; mais sans avoir dessein de le tenir.
 Car aussi-tôt après qu'il se vit le maître , il
 fit mourir le jeune Tybere , comme son
 ayeul l'avoit prévu , & lui-même quelques
 années après fut assassiné.

Mais pour revenir à Tybere , il ne vé-
 cut que peu de jours depuis avoir nommé
 Caius pour son successeur ; & il avoit re-
 gné vingt-deux ans cinq mois trois jours.
 Le bruit de la mort de ce Prince donna une
 extrême joye dans Rome ; mais on n'o-
 soit y ajouter foi , parce que plus on la
 souhaitoit , plus on craignoit qu'elle ne fût
 pas véritable ; & à cause aussi que si elle se
 trouvoit fausse , ce seroit se mettre en ha-
 zard de perdre la vie , que de témoigner
 d'en être bien aise , tant les délateurs
 étoient à craindre sous un regne tel que ce-
 lui de Tybere , qui avoit plus mal traité
 les Sénateurs , que nul autre n'avoit jamais
 fait avant lui. Car il étoit si colere , si ine-
 xorable & si cruel , qu'il haïssoit même sans

fujet, & ne confidéroit la mort qu'il faisoit souffrir injustement, que comme une peine legere. Mais Marfyas ne put s'empêcher d'aller en très-grande hâte donner cet avis à son maître. Il le trouva prêt de se mettre au bain : & s'étant approché, lui dit en hébreu , Le lion est mort. (a) Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela vouloit dire ; & il lui répondit dans le transport de sa joye: » Comment pourrai-je » assez reconnoître les services que vous » m'avez rendus & particulièrement celui » de m'apporter une si bonne nouvelle, si elle » se trouve véritable ? « L'Officier qui gardoit Agrippa ayant remarqué avec quel empressement Marfyas étoit venu , & la joye qu'Agrippa avoit témoignée ensuite de ce qu'il lui avoit dit , n'eut pas peine à juger qu'il étoit arrivé quelque chose d'important , & les pria de lui dire ce que c'étoit. Ils en firent au commencement difficulté : mais il les en pressa tant qu'enfin Agrippa qui avoit déjà contracté quelque amitié avec lui , ne put se défendre davantage de lui dire ce que c'étoit : & alors ce Capitaine le félicita de son bonheur ; & pour lui en témoigner sa joye , il lui fit un festin. Mais pendant qu'ils faisoient bonne chere & bûvoient des fantés , un bruit contraire assura que Tybere n'étoit point mort , & qu'il viendroit bien-tôt à Rome,

(a) Les Juifs appelloient *Lions* les Princes qui gouvernoient en tyrans cela est certain par la seconde Eptre à

Timothée , ch. 4. v. 17. par Esther, ch. 14. v. 13. & par Ezechiel. ch. 19. *Grotius.*

Une si grande surprise étonna tellement cet Officier, parce qu'il jugeoit assez qu'il y alloit de sa tête d'avoir vécu de la sorte avec un prisonnier qu'il avoit en garde, dans le même-tems que l'on croyoit l'Empereur mort, qu'il poussa Agrippa de dessus le lit, sur lequel ils étoient assis pour manger, en lui disant : » Vous imaginez-
 » vous donc que je souffre que vous m'avez
 » trompé impunément par cette fausse nou-
 » velle de la mort de l'Empereur, & que
 » cette supposition ne vous coûte pas la
 » vie ? « En achevant ces paroles, il commanda qu'on l'enchainât & qu'on le gardât avec plus de soin que jamais. Agrippa passa toute la nuit dans cette peine : mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur : chacun en parloit ouvertement ; & il y en eut même qui firent des sacrifices pour en témoigner leur joye. On apporta en ce même-tems deux lettres de Caius : l'une adressante au Sénat, par laquelle il lui donnoit avis de la mort de Tybere, & qu'il l'avoit choisi pour lui succéder à l'Empire : & l'autre à Pison Gouverneur de la ville qui portoit la même chose, & lui ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison & de lui permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se trouva délivré de toute crainte : & bien qu'il fût encore gardé, il vivoit du reste comme il vouloit. Un peu après Caius vint à Rome où il fit apporter avec lui le corps de Tybere, & lui fit faire, selon la coutume des Romains, de superbes funérailles. Il vouloit dès le même jour mettre Agrippa en

liberté : mais Antonia lui conseilla de différer, non qu'elle manquât d'affection pour lui, mais parce qu'elle estimoit que cette précipitation choqueroit la bienfaisance, à cause que l'on ne pouvoit se tant hâter de donner la liberté à celui que Tybere tenoit dans les liens, sans témoigner de la haine pour sa mémoire. Néanmoins peu de jours après, Caius l'envoya querir & ne se contenta pas de lui dire de faire couper ses cheveux, il lui mit le diadème sur la tête : l'établit Roi de la Tetrarchie que Philippes avoit possédée, & y ajoûta celle de Lyfanius. (a) Il voulut aussi, pour marque de son affection, lui donner une chaîne d'or de semblable poids à celle de fer qu'il avoit portée, & il envoya ensuite **MARULLE** pour Gouverneur en Judée.

787.

En la seconde année du regne de Caius, Agrippa le pria de lui permettre d'aller en son Royaume, pour donner ordre à toutes choses, avec assurance de le venir trouver aussi-tôt après ; & il le lui accorda. Ainsi on vit contre toute sorte d'apparence, ce Prince revenir avec la couronne sur la tête : & cet événement fut un illustre exemple du pouvoir de la fortune, lorsque l'on compare ses miseres passées avec sa félicité présente. En quoi les uns admiroient la fermeté & la constance qu'il avoit témoignée

(a) Caius avoit promis à Agrippa la Tetrarchie de Lyfanius : mais ce fut Claude qui la lui donna ; le fait est certain par le livre suivant ; il ne faut cependant rien changer au texte Grec, l'Auteur étant dans l'usage d'employer des aoristes pour des futurs. *Havercamp.*

LIVRE XVII. CHAPITRE IX. 223
pour réussir dans ses espérances : & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

CHAPITRE IX.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roi Agrippa , ne pouvant souffrir la prospérité de son frere , contraint , son mari d'aller à Rome pour y obtenir aussi une Couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre lui à l'Empereur Caius, il l'envoya avec sa femme en exil à Lion.

Herodiade (a) sœur du nouveau Roi Agrippa & femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée , ne put regarder sans envie cette prospérité de son frere , qui l'élevoit au-dessus de son mari. Elle brûloit de jalousie , de voir que celui qui avoit été contraint de se réfugier auprès d'eux , parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes , fût revenu plein d'honneur & de gloire. Un si grand changement de fortune lui étoit insupportable , & principalement lorsqu'elle le voyoit marcher vêtu à la Royale au milieu de tout un peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui lui rongeoit sans cesse le cœur , elle pressoit continuellement son mari d'aller à Rome pour obtenir un semblable honneur , disant qu'elle ne pouvoit plus vivre , si lorsqu'Agrippa , qui n'étoit fils que d'Aristobule , que son pere avoit fait mourir , & qu;

723.

(a) Hendias.

» avoit été contraint de s'enfuir par l'im-
 » puissance où il se trouvoit de payer ses
 » dettes , portoit une couronne ; pendant
 » que lui , qui étoit fils de Roi & que tous
 » ses proches désiroient de voir porter le
 » sceptre , n'aspiroit point à une gloire sem-
 » blable , & se contentoit de passer une vie
 » privée. Si vous avez pû , lui disoit-elle ,
 » souffrir jusques-ici d'être dans une con-
 » dition moins élevée que n'étoit celle de
 » votre pere , commencez au moins main-
 » tenant à souhaiter un honneur , qui est dû
 » à votre naissance : ne veuillez pas être
 » inférieur à un homme que vous avez au-
 » trefois nourri , ni si lâche que de ne tra-
 » vailler pas dans l'abondance de tant de
 » biens dont vous jouissez , à obtenir ce
 » qu'il a acquis , lorsqu'il étoit dans une
 » telle nécessité qu'il manquoit de toutes
 » choses : ayez honte de marcher après ce-
 » lui qui s'est vu réduit à ne pouvoir vi-
 » vre sans votre assistance : allons à Ro-
 » me , & n'épargnons pour ce dessein , ni
 » le travail , ni la dépense , puisqu'il n'y
 » a pas tant de plaisir à conserver des tré-
 » fors qu'à les employer pour acquérir un
 » Royaume. «

Comme Herode aimoit le repos & qu'il
 se défit de la cour Romaine , il fit tout ce
 qu'il put pour détourner sa femme de cette
 pensée : Mais plus elle le voyoit y résister ,
 & plus elle le pressoit , n'y ayant rien que sa
 passion de regner , ne la portât à faire pour
 y réussir. Enfin elle le tourmenta tant , que
 ne pouvant davantage résister à ses importu-
 nités , elle arracha son consentement , plu-

tôt qu'elle ne l'obtint, & ils partirent ensemble pour Rome avec un superbe équipage. Agrippa n'en eut pas plutôt avis, qu'il envoya *Fortunat*, l'un de ses affranchis vers l'Empereur, avec des présens & des lettres qu'il lui écrivoit contre Herode; & il lui donna charge de tâcher à trouver l'occasion de l'entretenir de cette affaire. *Fortunat* eut le vent si favorable, qu'il arriva à Puteoles aussi-tôt qu'Herode, & Caius étoit alors à Bayes, qui est une petite ville de la Campanie, où il y a grand nombre de superbes Palais bâtis par les Empereurs, dont chacun s'est efforcé de surpasser les autres en magnificences, y ayant été invités parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude, non moins agréables qu'utilles pour la santé. Après qu'Herode eut fait la révérence à l'Empereur, *Fortunat* lui présenta les lettres d'Agrippa. Il les lut à l'heure-même, & trouva qu'il accusoit Herode d'avoir conspiré avec *Sejan* contre *Tybere*, & de favoriser alors contre lui-même *Artabane* Roi des Parthes, dont il ne falloit point de meilleure preuve, que ce qu'il avoit dans ses arsenaux de quoi armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur ému de cette accusation, demanda à Herode, s'il étoit vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes: & sur ce qu'il répondit qu'oui, parce qu'il ne pouvoit le désavouer, il crut que sa trahison étoit assez vérifiée. Ainsi il lui ôta sa Tetrarchie qu'il joignit au Royaume d'Agrippa, confisqua tout son argent qu'il donna aussi au même Agrippa, & le condamna à un exil perpé-

tuel à Lyon, qui est une ville des Gaules. (a) Mais ayant sçu qu'Herodiade étoit sœur d'Agrippa, il lui laissa cet argent, dans la créance qu'elle ne voudroit pas suivre son mari dans sa disgrâce, & lui dit que quant à elle, il lui pardonnoit à cause de son frere. Cette généreuse Princesse lui répondit : « Vous agissez, Seigneur, d'une » maniere digne de vous, en me faisant cette » faveur, mais mon amour pour mon mari, » ne me permet pas de la recevoir. Comme » j'ai eu part à sa prospérité, il n'est pas » juste que je l'abandonne dans sa mauvaise » fortune. « Un si grand cœur dans une femme étant insupportable à Caius, il l'envoya aussi en exil avec son mari, (b) & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punnit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere, & Herode de sa trop grande facilité à se rendre à ses persuasions.

78.6 Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premieres années de son regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples soumis à l'Empire. Mais cette grande puissance où il se voyoit élevé, lui enfla ensuite tellement le cœur, qu'il oublia qu'il étoit homme : & sa folie passa si avant, que d'oser proférer des blasphêmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à lui seul.

(a) L'Auteur, dans son Ouvrage de la guerre des Juifs, dit qu'il fut relégué en Espagne, & qu'il y mourut.

(b) Joseph, livre dernier de la guerre, dit qu'elle accompagna son mari en Espagne.

CHAPITRE X.

Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon étoit Chef de la députation des Juifs.

(a) **E**Tant arrivé dans Alexandrie, une très-790. grande contestation entre les Juifs & les Grecs, ils envoyèrent de chaque côté trois Députés à Caius, dont Apion & Philon étoient les Chefs. (a) Apion accusa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'étendue de l'Empire Romain où l'on ne bâtit des temples & des autels en l'honneur de l'Empereur, & où on ne le révêrât comme un Dieu; les Juifs étoient les seuls qui refusoient de lui rendre cet honneur & de jurer par son nom: à quoi il ajouta tout ce qu'il crut pouvoir irriter davantage Caius. Lorsque Philon frere d'Alexandre Alabarche, qui étoit un homme de très-grand mérite & grand Philosophe, se préparoit à répondre pour les Juifs, Caius lui commanda de se retirer, & s'emporta tellement de colere contre lui, que,

(a) Eusèbe à inferé | étoit irrité contre les
tout ce chapitre dans | Juifs: mais il attira en
son Histoire Ecclesiasti- | effet sur lui-même la
que, liv. 2. ch. 5. il rend | colere de Dieu. *Reland.*
heureusement le mot | . (b) Philon dit qu'ils
de Philon. Caius mon- | étoient au nombre de
tra par ses discours qu'il | cinq.

228 HISTOIRE DES JUIFS.
s'il n'eût obéi promptement, il l'auroit sans doute outragé. Alors Philon se tournant vers les Juifs qui l'accompagnoient, leur dit : » C'est maintenant que nous devons plus espérer que jamais, puisque » l'Empereur étant si irrité contre nous, » Dieu ne sçauroit manquer de nous être » favorable. «

CHAPITRE XI.

Caius ordonne à Petrone, Gouverneur de Syrie, de contraindre les Juifs par les armes, à recevoir sa statuë dans le Temple : Mais Petrone étant fléchi par leurs prières, lui écrit en leur faveur.

791. **C**E superbe Prince ne pouvant souffrir que les Juifs fussent les seuls qui refusaient de lui obéir, envoya PETRONE en Syrie, pour en être Gouverneur en la place de Vitellius, avec ordre d'entrer en armes dans la Judée, de placer sa statuë dans le Temple de Jerusalem, si les Juifs y consentoient, & de leur faire la guerre & les y contraindre par la force, s'ils le refusoient. Petrone ne fut pas plutôt arrivé en Syrie, qu'il assembla tout ce qu'il put de troupes auxiliaires, pour joindre à deux légions Romaines, & prit ses quartiers d'hiver dans Ptolemaïde, avec résolution de commencer la guerre, aussi-tôt que le printems seroit venu. Il en donna avis à l'Empereur, qui loua sa diligence, & lui commanda de

ne point cesser de faire la guerre jusques à ce qu'il eût dompté l'orgueil des Juifs.

Cependant plusieurs de notre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde , pour le conjurer de ne les point contraindre à faire une chose si contraire à leur religion , & lui dirent, que s'il étoit absolument résolu de mettre la statuë de l'Empereur dans leur Temple , il devoit commencer par les tuer tous , puisque, tandis qu'ils seroient en vie , ils ne souffriroient jamais qu'on violât les loix qu'ils avoient reçues de leur admirable Législateur , & que leurs ancêtres & eux avoient observées depuis tant de siècles. » Vos raisons , leur répondit Petrone , » pourroient me toucher , si l'Empereur se » gouvernoit par mes avis : mais je suis » contraint de lui obéir , puisque je ne » pourrois y manquer sans courir fortune » de me perdre. Si vous êtes résolu , Seigneur , lui répartirent les Juifs , d'exécuter à quelque prix que ce soit les commandemens de l'Empereur , nous ne le sommes pas moins d'observer nos loix , & d'imiter la vertu de nos peres , en mettant toute notre confiance au secours de Dieu. Car pourrions nous sans impiété , préférer la conservation de notre vie , à l'obéissance que nous lui devons , & ne nous pas exposer à toute sorte de périls , pour maintenir notre sainte religion ? Comme Dieu connoît que ce n'est que pour lui rendre l'honneur que nous lui devons , que nous sommes prêts de tout hazarder , nous ne sçaurions ne point espérer en son assistance. Quoi qui nous

» puisse arriver; & même la mort nous sera
 » plus facile à supporter que la honte & la
 » douleur d'avoir, par une lâche obéissance
 » & par le violement de nos loix, attiré sur
 » nous la colere de Dieu : & vous jugez
 » assez vous-même, Seigneur, qu'elle nous
 » doit être beaucoup plus redoutable que
 » celle de l'Empereur. «

Ce discours ayant fait connoître à Petrone, qu'il ne pouvoit espérer de vaincre l'opiniâtreté des Juifs, & qu'il faudroit nécessairement en venir aux armes & répandre beaucoup de sang, avant que de pouvoir mettre cette statuë dans le Temple, il s'en alla à Tyberiadé accompagné seulement de ses amis & de ses domestiques, pour juger mieux de l'état des choses, lorsqu'il en seroit plus proche. Alors les Juifs qui ne pouvoient ignorer le péril qui les menaçoit; mais qui appréhendoient beaucoup davantage le violement de leurs loix, furent en très-grand nombre le trouver à Tyberiadé, pour le conjurer encore de ne les point réduire au désespoir, en continuant de vouloir mettre dans leur Temple une statuë qui en profaneroit la sainteté. Quoi, » leur répliqua-t-il, êtes vous donc résolus d'en venir à la guerre, contre l'Empereur, sans considérer ni sa puilliance, » ni votre foiblesse? Nous ne prendrons » point les armes, lui répondirent-ils; mais » nous mourrons tous, plutôt que de violer nos loix : « & en parlant ainsi, ils se jetterent par terre & montrèrent en se découvrant la gorge, qu'ils étoient prêts à souffrir la mort. Un spectacle si déplorable

LIVRE XVIII. CHAPITRE XI. 231
continua durant quarante jours ; & les Juifs pendant ce tems abandonnerent la culture de leurs terres , bien que ce fût alors la saison de les sèmer, (a) tant ils étoient resolués de mourir, plutôt que de recevoir cette statue.

Les choses étant en cet état , Aristobule frere du Roi Agrippa , accompagné d'Elcias furnommé le Grand , des principaux de cette famille , & des plus considérables des Juifs, alla trouver Petrone, pour le prier de considérer que la résolution de ce peuple étoit inflexible , & de ne le pas porter dans le désespoir ; mais plutôt de vouloir faire sçavoir à l'Empereur qu'ils n'avoient aucune pensée de se révolter : que la seule appréhension de violer leurs loix, faisoit qu'ils mourroient plutôt que de recevoir cette statue : qu'ils avoient même abandonné la culture de leurs terres ; que si elles demeuroient sans être semées, on ne verroit de tous côtés que des brigandages, & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince seroit peut-être touché de ces raisons , pour ne se porter pas aux dernières extrémités , contre une nation qui n'avoit nul dessein de se soulever : ou que s'il demeureroit ferme dans sa résolution , rien n'empêcheroit qu'on ne commençât la guerre.

Aristobule ayant avec très-grande instance parlé de la sorte , Petrone touché par la considération d'un tel intercesseur & de tant d'autres personnes de qualité , par l'importance

(a) La narration de Philon differe en quelques circonstances de la narration de Joseph.

portance de l'affaire, par l'invincible confiance des Juifs, & par l'injustice qu'il y auroit de sacrifier un si grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caius; la crainte d'offenser Dieu & de n'avoir jamais l'esprit en repos, s'il bleffoit sa conscience, le fit résoudre d'écrire à l'Empereur, pour lui représenter la difficulté qui se rencontroit dans l'exécution de ses ordres, quoi qu'il sçût qu'il entroit en telle fureur, lorsque l'on n'obéissoit pas à l'heure même à ses commandemens, que c'étoit s'engager dans un extrême péril. Mais il pensa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de lui faire changer d'avis, il tournât même sa colere contre lui, il étoit du devoir d'un homme de bien, de ne point craindre d'exposer sa vie, pour tâcher de sauver celle de tout un grand peuple.

Après avoir pris cette résolution, il ordonna aux Juifs de se rendre à Tyberiadé. Ils y vinrent en très-grand nombre, & il leur parla en cette sorte: » Ce n'est pas de » mon propre mouvement que j'ai assemblé » tant de troupes; mais j'y ai été contraint » pour exécuter le commandement de l'Em- » pereur, dont la puissance est si grande & » si absoluë, que l'on ne sçauroit sans péril » differer à lui obéir: & j'y suis d'autant » plus obligé, que c'est lui qui m'a élevé à » une si grande dignité. Néanmoins comme » je ne sçauois condamner votre zèle pour » l'observation de vos loix, & ne puis » approuver que les Princes osent entrepren- » dre de profaner le Temple de Dieu, je » veux préférer votre salut à ma sûreté & à
» ma

» ma fortune. J'écrirai donc à l'Empereur,
 » pour lui représenter vos raisons & vos
 » sentimens, & n'oublierai rien de tout ce
 » qui peut dépendre de moi, pour tâcher à
 » lui persuader de ne les avoir pas dé-
 » sagréables. Dieu dont le pouvoir est si
 » élevé au dessus de celui des hommes,
 » veuille s'il lui plaît m'assister, en mainte-
 » nant votre religion en son entier, & en
 » ne punissant pas l'Empereur pour le pé-
 » ché que sa passion d'être honoré lui fait
 » commettre. Que s'il se tient si offensé de
 » ce que je lui écrirai qu'il tourne sa colere
 » contre moi, je me consolerais de tout ce
 » qu'il me fera souffrir, quand cela iroit
 » même jusques à me faire perdre la vie,
 » pourvu que je ne voye point périr une si
 » grande multitude de peuple, qui n'a rien
 » fait que de louable & de juste. Ainsi re-
 » tournez tous dans vos maisons & recom-
 » mencez à cultiver vos terres, puisque je
 » me charge d'envoyer à Rome & de vous
 » assister de tout mon pouvoir, tant par
 » moi-même que par mes amis. « Dieu ne
 » tarda gueres à faire voir combien il ap-
 » prouvoit la conduite de ce sage Gouver-
 » neur, & à donner à toute cette assemblée
 » un témoignage visible de son assistance. Car
 » à peine Petrone avoit fini son discours,
 » pour exhorter encore les Juifs de prendre
 » courage & de cultiver leurs terres, que l'air
 » étant si serene qu'il n'y paroissoit pas le moin-
 » dre nuage, il tomba une grande pluye,
 » contre toute sorte d'espérance, dans une
 » aussi extrême secheresse que celle qui étoit
 » alors, & après que l'on avoit été trompé

tant de fois, dans les apparences que le Ciel se préparoit à en donner. Ainsi les Juifs demeurèrent persuadés que les offices que leur Gouverneur avoit promis de leur rendre, ne seroient pas inutiles: & Petrone lui-même fut si touché de ce prodige, qu'il ne put douter que Dieu ne prît soin de ce peuple. Il ne manqua pas d'écrire à l'Empereur, & de lui conseiller de ne pas jeter dans le désespoir & travailler à détruire une nation, qui ne pouvoit être contrainte que par une sanglante guerre, à abandonner la religion qu'elle professoit, comme aussi de considérer de quels grands revenus il se priveroit par ce moyen, & la malédiction qu'il attireroit sur lui dans tous les siècles à venir: à quoi il ajouta que Dieu avoit fait connoître par des signes manifestes sa puissance, & combien ce peuple lui étoit cher.

792. Cependant le Roi Agrippa, qui étoit alors à Rome & toujours aimé de plus en plus de l'Empereur, lui fit un festin si superbe, qu'il surpassa en magnificence, en politesse, & en toute sorte de raretés, tous ceux qui avoient été faits auparavant sans en excepter même ceux de l'Empereur, tant il avoit de passion de se rendre agréable à ce Prince. Caius étonné d'une telle somptuosité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point, pour s'efforcer de lui plaire, de faire une dépense qui alloit au delà de son pouvoir, ne voulut pas lui céder en générosité. Ainsi au milieu de la bonne chère & lorsque le vin commençoit à l'échauffer, il dit à Agrippa qui buvoit à sa santé: « Ce

» n'est pas d'aujourd'hui que j'ai reconnu
 » votre affection pour moi : vous m'en avez
 » donné des preuves même avec péril du vi-
 » vant de Tybere; & je vois qu'il n'y a rien
 » que vous ne continuiez de faire pour me
 » la témoigner. Ainsi comme il m'e seroit
 » honteux de me laisser surmonter par vous,
 » je veux réparer ce que j'ai manqué à faire
 » jusques ici, & ajouter de si grandes libéra-
 » lités à mes libéralités précédentes, que vo-
 » tre bonheur à venir surpasse de beaucoup
 » celui dont vous jouissez maintenant. Caius
 en lui parlant de la sorte, ne doutoit point
 qu'il ne lui demandât ou de grandes terres,
 ou les tributs de quelques villes: mais Agrip-
 pa qui étoit préparé de long-tems à désirer
 une autre grace, prenant cette occasion pour
 l'obtenir, sans témoigner néanmoins que ce
 fût un dessein prémédité, lui répondit:
 » Que lorsqu'il s'étoit attaché à lui, contre
 » le commandement de Tybere, ce n'avoit
 » point été à dessein d'en profiter; mais
 » seulement par le désir d'acquérir ses bon-
 » nes graces, & que les bienfaits dont il
 » l'avoit honoré, avoient surpassé ses espé-
 » rances, quelque grandes qu'elles fussent.
 » Car encore, ajouta-t-il, que vous puis-
 » siez m'en accorder d'autres, vous avez
 » pleinement satisfait à ce que je pouvois
 » souhaiter de votre bonté. « Caius étonné
 d'une si grande modération, le pressa de lui
 demander ce qu'il désiroit, étant prêt de le
 lui accorder. » Seigneur, lui répondit alors
 » Agrippa, puisque votre extrême bonté
 » pour moi, fait que vous me jugez digne
 » de vos faveurs, je vous ferai une deman-

» de qui ne regarde point l'augmentation de
 » mon bien , parce que votre libéralité m'a
 » mis en état de n'en avoir pas besoin. Mais
 » je vous supplierai de m'accorder une gra-
 » ce qui vous acquérera une grande répu-
 » tation de piété , qui vous rendra Dieu fa-
 » vorable dans tous vos desseins , & qui
 » me fera plus avantageuse qu'aucune de
 » tant d'autres que vous m'avez déjà faites.
 » Cette instante supplication est de révo-
 » quer l'ordre que vous avez donné à Pe-
 » trone (a) de mettre votre statuë dans le
 » Temple de Jerusalem. « Agrippa en pro-
 » férant ces paroles , n'ignoroit pas qu'il n'y
 » alloit de rien moins que de sa vie , d'oser
 » trouver de la difficulté à une chose que ce
 » furieux Empereur avoit ordonnée. Mais
 » Caius dont Agrippa avoit adouci l'esprit
 » par les devoirs qu'il lui rendoit , eut hon-
 » te de lui refuser une grace que tous ceux qui
 » étoient présens , sçavoient que lui-même
 » l'avoit pressé de lui demander , & de man-
 » quer ainsi à sa parole. Il admira sa généro-
 » sité d'avoir préféré la conservation des loix
 » de son pays & le culte du Dieu qu'il adoroit
 » à l'agrandissement de son Royaume & à
 » l'augmentation de son revenu. Ainsi il lui
 » accorda sa demande , & écrivit à Petrone
 » qu'il le louoit d'avoir assemblé des troupes
 » avec tant de soin , pour executer ce qu'il
 » lui avoit ordonné. Que s'il avoit déjà
 » fait mettre sa statuë dans le Temple , il
 » falloit laisser les choses en l'état qu'elles
 » étoient. Mais que si elle n'y étoit point.

(a) Il y a ici quelque différence entre Joseph & Philon.

» encore , il n'avoit qu'à licentier ses trou-
 » pes & à s'en retourner en Syrie sans rien
 » faire davantage , parce qu'il avoit accor-
 » dé cette grace aux Juifs en faveur d'A-
 » grippa , qu'il affectionnoit trop pour lui
 » pouvoir rien refuser. C'est ce que portoit
 sa lettre : mais il n'eut pas plutôt avis que les
 Juifs menaçoient de prendre les armes , que
 considérant cette hardiesse comme une en-
 treprise audacieuse & insupportable , faite
 contre son autorité , il se mit dans une in-
 croyable colere : car il ne sçavoit point se
 modérer , quelques raisons qu'il en eût ; mais
 faisoit gloire de se laisser emporter à sa pas-
 sion. Il écrivit donc en ces termes & sans
 differer davantage , cette autre lettre à Pe-
 trone : » (a) Puisque vous avez préféré
 » les présens des Juifs à mes commande-
 » mens , & n'avez point craint de me désobéir
 » pour leur plaire , je veux que vous-
 » même soyez votre juge du châtimement que
 » vous avez mérité en attirant sur vous ma
 » colere , & que votre exemple apprenne
 » au siècle présent & aux siècles à venir le
 » respect qui est du aux ordres des Empe-
 » reurs. « La navigation de ceux qui por-
 terent cette lettre , qui étoit plutôt un ar-
 rêt de mort que non pas une lettre , ayant
 été fort lente , Petrone avoit déjà appris la
 mort de Caius , lorsqu'elle lui fut rendue.
 En quoi Dieu montra qu'il n'avoit pas ou-
 blié le péril où il s'étoit exposé pour son
 honneur & pour obliger son peuple , & fit
 voir un effet de sa vengeance sur cet impie
 Empereur , qui osoit s'égalier à lui. Une fi-

(a). Cette lettre est plus étendue dans Philon.

238 HISTOIRE DES JUIFS:
généreuse action de Petrone, ne lui acquit pas seulement l'estime de toutes les Provinces sujettes à l'Empire, mais aussi celle de tous les Romains, & particulièrement des Sénateurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plaisir à persécuter. Je dirai en son lieu la cause de la conspiration qui se fit contre lui, & la manière dont elle s'exécuta. Mais je dois ajouter ici que Petrone, après avoir reçu la première lettre, qui lui fut rendue la dernière, ne pouvoit se lasser d'admirer la conduite & la providence de Dieu, qui l'avoit si promptement récompensé de son respect pour son Temple, & de l'assistance qu'il avoit donnée aux Juifs.

CHAPITRE XII.

Deux Juifs nommés Asineus & Anileus qui étoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprès de Babylone, qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lorsqu'ils ne se défioient de rien.

793. **L**Es Juifs qui demeuroient dans la Mésopotamie & particulièrement ceux de Babylone, souffrirent en ce tems des maux qu'ils n'avoient point éprouvés dans les siècles précédens : & comme je veux traiter très-exactement ce sujet, je suis obligé de remonter jusques à la cause d'où il tira

son origine. Il y a dans la Province de Babylone une ville nommée Neerda, dont le terroir est si fertile, que bien qu'elle soit extrêmement peuplée, il suffit pour nourrir tous ses habitans : & elle a encore l'avantage de n'être point exposée aux courses des ennemis, parce qu'outre ses grandes fortifications, elle est environnée de l'Euphrate, sur lequel est aussi assise une autre ville nommée Nisibe. Ainsi comme les Juifs se fioient en la force de ces deux places, ils y mettoient en dépôt l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coutume de nos peres, & qu'ils envoioient à Jerusalem avec une très-grande escorte, de peur qu'il ne fût volé par les Parthes, qui régnoient alors dans Babylone. Entre ces Juifs de Neerda, il y avoit deux freres nommés **ASINEUS** & **ANILEUS**, dont le pere étoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran, qu'il n'est point honteux d'exercer en ce pays où les hommes filent la laine. Leur maître les ayant battus, parce qu'ils étoient venus trop tard à l'ouvrage, ils ne purent souffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez lui, & se retirerent dans un lieu où le fleuve se sépare en deux & qui est très-abondant, non-seulement en pâturages, mais en toute sortes de fruits, & particulièrement en ceux qui se conservent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas de quoi vivre, se joignirent à eux ; & s'étant tous armés comme ils purent, ces deux freres leur servirent de capitaines, sans que personne s'opposât à eux. Ils firent ensuite un fort

d'où ils envoyoit demander aux habitans des lieux voisins des contributions, tant de bétail que des autres choses nécessaires pour leur subsistance, avec promesse, s'ils satisfaisoient, de les défendre contre ceux qui les voudroient attaquer, & avec menaces, s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux. Ainsi on étoit contraint de faire ce qu'ils vouloient; & leur nombre augmentant toujours, ils se rendirent enfin redoutables à tout le pays. Le bruit en alla jusques à Artabane, Roi des Parthes: & le Prince de Babylone, pour étouffer le mal en sa naissance, assembla tout ce qu'il put de troupes, tant de Parthes que de Babylo niens, & marcha en diligence contre eux dans le dessein de les surprendre. Il commença par environner le marais, & défendit aux siens de passer alors plus outre, parce que le lendemain étant le jour du Sabbath, il crut que les Juifs ne se défendroient point, mais se laisseroient prendre sans combattre. Asineus qui ne se défiant de rien, étoit alors avec quelques-uns des siens & avoit ses armes auprès de lui, leur dit: » Mes compagnons, j'entends un hennissement de chevaux, non point comme de chevaux qui paissent, mais comme de chevaux qui portent des gens de guerre, parce que j'entends aussi un bruit de harnois. Ainsi je crains que ce ne soient les ennemis qui viennent pour nous surprendre, & je souhaite de me tromper. Après leur avoir ainsi parlé, il envoya reconnoître, & on lui rapporta que sa conjecture n'étoit que trop véritable, que les

ennemis.

ennemis s'avançoient en très-grand-nombre, & qu'il ne leur seroit pas difficile de les accabler en les attaquant dans un jour de repos, auquel les loix de leur pays les empêchoient de se défendre. Asineus au lieu de » s'étonner de ce rapport, dit qu'il se falloit » bien garder de donner l'avantage aux ennemis de pouvoir les attaquer & les tuer » sans trouver de résistance : mais qu'ils devoient au contraire, dans un si pressant » péril, témoigner leur courage & leur vertu, afin de vendre au moins cherement » leur vie. « En achevant ces paroles, il prit les armes ; & l'exemple de sa hardiesse les fit aussi prendre à tous les autres, & leur donna tant de cœur, que les ennemis venant à eux en désordre, comme à une victoire assurée, ils en tuerent plusieurs. & mirent le reste en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant été portée au Roi des Parthes, il conçut une telle estime du courage de ces deux freres, qu'il desiroit de les voir. » Il leur envoya » dire par celui de ses gardes à qui il se » fioit le plus, qu'encore qu'il eût sujet d'être » offensé des violences qu'ils avoient » exercées dans son Royaume, il donnoit » son ressentiment à leur vertu, & l'en- » voyoit leur promettre en son nom, non » seulement de leur pardonner de bonne foi, » mais de leur faire sentir des effets de sa » bonté & de sa libéralité, afin de les obliger à employer désormais leur courage » pour son service. » Quoi que des promesses si avantageuses fussent capables de donner de la confiance à Asineus, il n'estima

pas se devoir hâter de partir ; mais il envoya Anileus son frere trouver le Roi, avec des présens conformes à son pouvoir. Ce Prince le reçut très-bien, & lui demanda pourquoi son frere n'étoit pas aussi venu. Ayant connu par sa réponse, que la crainte l'avoit empêché d'abandonner ses marais, il lui jura par ses Dieux qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute sûreté. Pour lui en donner une entiere assurance, il lui toucha même dans la main ; (a) ce qui passe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foi inviolable, & il le renvoya ensuite trouver son frere pour lui persuader de venir. En quoi ce Prince agissoit avec beaucoup de prudence : car il avoit un double dessein : L'un de gagner ces deux freres pour s'en servir à retener dans le devoir les Grands de son pays, qui paroissoient être portés à se révolter lorsqu'ils le verroient occupé ailleurs : Et l'autre que s'il se trouvoit engagé à punir une telle rébellion, ces deux freres ne prissent ce tems pour se fortifier du côté de Babylone, soit en attirant à leur parti ceux du pays, soit en leur faisant la guerre.

Asineus après avoir appris de son frere tout ce qui s'étoit passé, n'eut pas peine à se résoudre d'aller avec lui trouver le Roi. Ils en furent très-favorablement reçus : & ce Prince voyant qu'Asineus étoit fort petit & avoit fort mauvaise mine, disoit à ses amis ; » qu'il ne pouvoit assez s'étonner de voir qu'il y eût dans un si petit corps une

(a) C'est chez Les | assuré de leur foi. Voyez Peries le gage le plus | Justin, liv. 11. ch. 15.

« si grande ame. » Un jour qu'il étoit à ta-
 ble, il le montra à *Abdagaze*, Général de
 son armée, & lui parla de sa valeur en
 des termes très-avantageux. Sur quoi ce
 barbare le pria de lui permettre de le tuer
 pour le punir de tant de maux, qu'il avoit
 faits à ses sujets. » Artabane surpris de cette
 « proposition lui répondit; qu'il ne permet-
 « troit jamais que l'on fit aucun déplaisir à
 « un homme qui s'étoit fié à la parole qu'il
 « lui avoit donnée avec serment, & à qui
 « il avoit même touché dans la main. Mais
 « si vous voulez, ajouta-t-il, agir en hom-
 « me de cœur, il n'est pas besoin que je
 « viole mon serment pour venger les Par-
 « thes de la honte qu'il leur avoit fait rece-
 « voir. Vous n'avez, lorsqu'il s'en sera re-
 « tourné, qu'à l'attaquer à force ouverte
 « sans que je m'en mêle. Ce généreux Prin-
 « ce envoya ensuite dès le matin querir A-
 « sineus, & lui dit : Il est tems que vous
 « vous en retourniez, de peur que si vous
 « demeuriez davantage ici, vous n'attiraf-
 « siez sur vous la haine des chefs de mes
 « troupes, & qu'ils n'entreprissent sur votre
 « vie sans ma participation. Je vous recom-
 « mande la Province de Babylone: garen-
 « tissez-là par vos soins des ravages & des
 « maux qu'on y pourroit faire. C'est une
 « reconnoissance que vous me devez de la
 « foi que je vous ai si inviolablement gar-
 « dée, & de ce que sans écouter ceux qui
 « conspiroient votre ruine, je suis toujours
 « demeuré ferme dans la résolution de vous
 « protéger.» Artabane après lui avoir parlé
 de la sorte, le renvoya avec des présens :

& aussi-tôt qu'il fut de retour, il construisit de nouveaux forts, fortifia ceux qu'il avoit déjà faits, & devint en peu de tems si redoutable, que nul autre auparavant lui, ne s'étoit élevé par de si petits commencemens à un si haut degré de puissance. Il n'étoit pas seulement reveré des Babylonien ; les Parthes envoyés pour Gouverneurs dans ces Provinces lui rendoient même de l'honneur, & il pouvoit tout dans la Mesopotamie.

Ces deux freres passerent quinze ans dans cette grande prospérité, & elle ne commença à diminuer, que lorsque se laissant vaincre à la volupté, ils abandonnerent les loix de leurs peres, dont la premiere cause fut telle. Un Seigneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans ces Provinces avoit une femme, qui, outre plusieurs excellentes qualités, étoit d'une beauté si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour un miracle. Anileus, soit qu'il l'eût vûe, ou qu'il en eût seulement entendu parler, en devint extrêmement amoureux: & comme il ne pouvoit ni commander à sa passion, ni obtenir ce qu'il désiroit par une autre voye que celle de la force, il déclara la guerre à son mari, le tua dans un combat, & sa femme étant ainsi tombée en sa puissance, il l'épousa. De là vinrent tous les malheurs, dont lui & son frere se trouverent ensuite accablés. Car cette Dame ayant apporté avec elle les idoles de ses Dieux, elle les adoroit en secret durant qu'elle étoit encore captive: mais après qu'Anileus l'eut épousée, elle ne s'en cachoit plus tant: & alors les

L I V R E XVIII. C H A P I T R E XII. 245
principaux amis des deux freres leur repré-
senterent , que rien n'étoit plus contraire à
leurs loix, que d'épouser une femme étran-
gere & affectonnée à l'observation des sa-
crifices & des superstitions sacrileges de son
pays , & qu'ils devoient prendre garde de
ne se pas tellement laisser emporter à leurs
passions ; qu'elles leur fissent perdre cette
grande fortune , dont ils étoient redevables
à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au
lieu de les toucher les irritèrent si fort , que
ne pouvant souffrir une si louable liberté ,
ils tuerent le principal de ceux qui leur par-
loient si sagement. Il pria Dieu en rendant
l'esprit de venger sa mort , & l'outrage fait
à ses saintes loix , de permettre qu'Asineus
& Anileus fussent traités par leurs ennemis,
comme ils le traitoient , & de punir ceux
qui les flattoient dans leur impiété , au lieu
qu'ils auroient dû l'assister dans ce qu'il
souffroit pour la défense de leur commune
religion : car il étoit vrai, qu'encore que ces
personnes condamnassent dans leur cœur
ces deux freres ; néanmoins le souvenir de
leur ancienne vertu , & ce qu'ils étoient
redevables à leur valeur du bonheur dont
ils jouissoient , prévaloit dans leur esprit.
Mais quand ils virent que cette étrangere
ne faisoit plus de difficulté d'adorer publi-
quement les Dieux des Parthes , ils crurent
ne devoir pas endurer davantage qu'Ani-
leus foulât ainsi aux pieds la religion de
leurs peres ; & plusieurs allerent trouver
Asineus pour se plaindre hautement de son
frere , & lui dirent : » Que s'il n'avoit pas
» d'abord connu sa faute , il devoit au

» moins alors s'en repentir, sans attendre
 » que la punition d'un si grand crime tom-
 » bāt sur eux tous. Qu'il n'y avoit pas un
 » d'eux qui pūt approuver ce mariage, &
 » qui n'eūt en horreur les adorations im-
 » pies, que cette femme rendoit à de fauf-
 » les divinités au mépris de l'honneur qui
 » n'étoit dû qu'à Dieu seul. » Afineus n'i-
 gnoroit pas que le péché de son frere pour-
 roit causer beaucoup de maux ; mais voyant
 qu'il n'étoit pas maître de sa passion pour
 sa femme, l'affection qu'il avoit pour lui
 le faisoit souffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne
 point condamner. Enfin se trouvant acca-
 blé des plaintes continuelles qu'on lui fai-
 soit & qui augmentoient toujours, il se ré-
 solut de lui en parler, le reprit de la faute
 qu'il avoit faite, & lui commanda de s'en
 corriger ; mais très-inutilement. Cette fem-
 me voyant alors dans quel péril elle étoit
 cause qu'Anileus s'exposoit, elle empoi-
 sonna Afineus sans craindre d'en être punie,
 quand elle n'auroit pour juge que son ma-
 ri, & un mari transporté d'amour pour elle.
 Ainsi Anileus se trouva avoir seul toute
 l'autorité, & il entra aussi-tôt avec ses
 forces sur les terres de MITRIDATE, qui
 étoit l'un des plus grands Seigneurs des
 Parthes, & gendre du Roi Artabane. Il les
 pillā, & y fit un très-grand butin, tant
 en argent qu'en esclaves, en bétail, & en
 d'autres choses de prix. Mitridate qui n'é-
 toit pas alors éloigné de là, ne pouvant
 souffrir qu'Anileus lui eūt fait une telle in-
 jure, sans qu'il lui en eūt donné suite, rassem-
 bla tout ce qu'il pūt de troupes & particu-

lièrement un grand nombre de cavalerie , & se mit aussi-tôt en campagne pour l'aller combattre : mais au lieu de continuer sa marche , il s'arrêta dans un village pour attendre le lendemain à l'attaquer , à cause que c'étoit un jour de Sabbath , & par conséquent de repos pour les Juifs. Un Syrien , qui demouroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus , & lui apprit aussi que Mitridate faisoit ce même soir un grand festin. Aussi-tôt, sans perdre tems, il fit manger ses gens , & marcha toute la nuit pour surprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ la quatrième veille, les trouva endormis, en tua plusieurs , mit le reste en fuite , prit Mitridate , & le fit monter tout nud sur un âne , ce qui passe parmi les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lorsqu'il l'eut amené en cet état jusques dans une forêt , ses amis lui conseillèrent de le tuer ; mais il fut d'un avis contraire , disant qu'il ne falloit pas traiter si cruellement le plus grand Seigneur des Parthes , & qui avoit l'honneur d'être gendre du Roi : qu'il pourroit en lui sauvant la vie , lui faire oublier l'injure qu'il souffroit alors : au lieu que , s'il le faisoit mourir , le Roi s'en vengeroit par la mort des Juifs, qui demouroient dans Babylone, dont la conservation leur devoit être très-chère , puisqu'ils n'étoient qu'un même peuple : comme aussi parce que les événemens de la guerre étant incertains , ils devoient se procurer un refuge parmi eux , s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cet avis ; & ainsi il renvoya Mitri-

date. La femme de ce Prince lui fit mille reproches, de ce qu'ayant l'honneur d'être gendre du Roi, il n'avoit point de honte de vouloir bien être redevable de la vie à des gens de qui il avoit reçu tant d'outrages » Ou reprenez donc, lui dit-elle, les » sentimens de votre ancienne vertu: ou je » jure par les Dieux qui sont les conserva- » teurs de la dignité des Rois, que je ne » demeurerai jamais avec vous. » Ces reproches qu'elle continuoit toujours de lui faire, & la connoissance qu'il avoit de la générosité toute extraordinaire de cette Princeſſe, lui fit craindre qu'elle ne le quittât: & conſidérant d'ailleurs qu'étant né Parthe, il ſeroit indigne de vivre s'il cédoit en courage aux Juifs, il ſe réſolut, quoi qu'à regret, d'aſſembler le plus de force qu'il pourroit. Anileus en eut avis, & crut qu'il ſeroit honteux de demeurer renfermé dans ſes marais, au lieu d'aller à la rencontre de ſes ennemis. Il ſe promit que la fortune ne lui ſeroit pas moins favorable, qu'elle lui avoit toujours été, & que ſa hardieſſe augmenteroit encore à ſes ſoldats le courage qu'il avoit témoigné en tant d'autres occaſions. Il ſe mit donc en campagne, & outre ſes troupes ordinaires, pluſieurs ſe joignirent à lui dans l'eſpérance que les ennemis ne les verroient pas plutôt, qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainſi ſans péril un grand butin. Après que durant la chaleur du jour, ils eurent fait quatre-vingt dix ſtades de chemin, par un pays ſi ſec, qu'il n'y avoit point du tout d'eau, Mitridate dont les troupes étoient toutes

LIVRE XVIII. CHAPITRE XII. 249
fraîches , vint à paroître , & les trou-
va si abatus par la lassitude & par la soif ,
que pouvant à peine porter leurs armes , ils
prirent honteusement la fuite , & il en fut
tué un très-grand nombre. Anileus se sauva
avec le reste dans une forêt , & Mitridate
eut la joye d'avoir remporté si facilement
une pleine & entiere victoire. Lorsqu' Ani-
leus étoit réduit en cet état , tous ceux qui
n'avoient rien à perdre , & qui préféroit à
leur vie la licence de mal faire , se rendirent
auprès de lui , & grossirent tellement ses
troupes , qu'elles se trouverent égales en
nombre à celles qu'il avoit auparavant ,
mais non pas en force , parce que c'étoit
de vieux soldats qu'il avoit perdus ; au lieu
que ceux-ci étoient tous nouveaux & sans
nulle expérience dans la guerre. Il ne laissa
pas de les mener contre des châteaux , & de
ravager tout le pays d'alentour. Les Baby-
loniens se voyant traités de la sorte , en-
voyerent vers les Juifs de Neerda , pour leur
demander de le leur mettre entre les mains :
mais ayant répondu que cela n'étoit pas en
leur pouvoir , ils firent instance à ce
qu'au moins , ils traitassent avec lui de quel-
ques conditions de paix. Ils le leur promi-
rent , & envoyerent aussi - tôt vers lui des
Députés , accompagnés de ceux des Baby-
loniens. Ces derniers ayant remarqué le
lieu où Anileus se retiroit , le tuerent la
nuit , & ceux qui étoient auprès de lui ,
sans courir aucune fortune , parce qu'ils
étoient yvres.

Comme la diversité des mœurs & des. 794:

coûtumes est une source d'inimitiés , les Babyloniens étoient dans des contestations continuelles avec les Juifs : mais tant qu'Anileus vécut , la crainte d'un chef de tant de gens déterminés & aussi redoutable qu'il étoit , les empêcha de témoigner jusques où alloit leur haine contre notre nation. Lorsque cette appréhension fut cessée par sa mort , ils firent tant de maux aux Juifs , qu'ils furent contraints de s'en aller à Seleucie , qui est la Capitale du pays & qui a été bâtie par Seleucus Nicanor , où il y avoit aussi quantité de Macédoniens , de Grecs , & de Syriens. Ils y demeurèrent cinq ans en repos ; & en l'année suivante une très-grande peste étant arrivée dans Babylone , les habitans se retirèrent à Seleucie , ce qui fut la cause d'un grand malheur pour les Juifs , par l'occasion que je vais dire. Les Grecs & les Syriens étoient opposés , & le parti des Syriens étoit le plus foible. Mais les Juifs qui étoient des gens vaillans & qui méprisoient les perils , s'étant joints à eux , ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point d'autre moyen pour rompre cette union & relever leur parti , que de se réconcilier avec les Syriens , ils traiterent avec eux par l'entremise des amis qu'ils y avoient , & ils prirent, tous la résolution de se joindre ensemble pour exterminer les Juifs. Ainsi ils les attaquèrent , lorsqu'ils ne se défioient de rien, & en tuerent plus de cinquante mille , sans qu'un seul pût échapper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent sauvés par

LIVRE XVIII. CHAPITRE XII. 251
 leurs amis. Ce petit nombre se retira à
 Ctesiphon, (a) qui est une ville Grecque
 proche de Seleucie où le Roi passe d'ordi-
 naire l'Hyver, & où sont la plupart de ses
 meubles précieux, dans l'espérance que le
 respect qui est dû au Prince les protégeroit.
 Cette conspiration des Babylo niens, des
 Seleuciens, & des Syriens contre les Juifs
 qui demeuroient dans ces Provinces, conti-
 nuant toujours, les obligea de se retirer à
 Néerda & à Nisibe, où ils espéroient de
 trouver de la sûreté, à cause de la for-
 ce de ces places & de la valeur de ceux qui
 les habitoient.

(a) Ammien Marcel- fut bâtie par Varanés,
 lin, liv. 33. ch. 6. dit & augmentée & embel-
 que les Rois de Perse y lie par le Roi Pacones ;
 passoient l'hiver. Elle *Spanheim.*





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Cruautés & folies de l'Empereur Caius Caligula. Diverses conspirations faites contre lui. Chereas assisté de plusieurs autres, le tué. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Sénateurs. Le Sénat condamne sa mémoire.

795.



A fureur de l'Empereur Caius ne se répandoit pas alors seulement sur les Juifs de Jerusalem & des regions voisines, comme nous venons de le voir : les terres & les mers gémissaient sous sa tyrannique domination, & de tant de Provinces soumises à l'Empire Romain, il n'y en avoit point qui n'en ressentit les effets. Les maux qu'il leur fit souffrir,

passerent jusques à un tel excès , que l'on ne voit rien de semblable dans aucune histoire ; & Rome même ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres villes. Mais dans cette oppression générale, il sembloit qu'il prît particulièrement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illustre. Les maisons Patriciennes , les Sénateurs , & les Chevaliers qui ne leur cedent gueres en dignité & en richesses, & dont quelques-uns passent de cet ordre à celui des Sénateurs , étoient ceux qu'il persécutoit davantage. Il ne se contentoit pas de les envoyer en exil , de leur faire mille outrages , & de les dépouiller de leur bien ; il leur ôtoit même la vie , & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir , étoient comme une récompense qu'il se donnoit à lui-même , d'avoir si cruellement répandus leur sang. Mais si ce Prince étoit si barbare, il n'étoit pas moins extravagant. Il ne lui suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un homme , il vouloit qu'ils le reverassent comme un Dieu : & lorsqu'il alloit dans le Capitole , qui est le plus célèbre de tous les Temples de Rome , il avoit l'insolence d'appeller Jupiter son frere. Entre tant d'autres marques de sa folie , il n'y en eut guere de plus signalée que la fantaisie qui lui prit de passer à pied sec , depuis Puteoles jusques à Misene , qui sont deux villes de la Campanie , séparées par un bras de mer de trente stades. (a) Il crut qu'il étoit

(a) Il y avoit entre ces deux Villes un intervalle de trois mille six cens pas , ou environs. *Suite dans la vie de Caligula , ch. 19.*

indigne de lui de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que sur des galeres , & que la mer ne devoit pas lui être moins assujettie que la terre. Ainsi il fit faire un pont depuis un promontoire jusques à l'autre, & passa dessus dans un char superbe , avec la joye de penser que ce chemin si nouveau étoit digne de la Majesté d'un Dieu , tel qu'il s'imaginait d'être.

Il n'y eut point de Temples dans la Grece , qu'il ne dépouillât de ce qu'ils avoient de plus riche : & il ordonna par un édit de lui apporter tout ce qui s'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes statues, & d'autres choses précieuses consacrées aux Dieux, dont il remplit son Palais, ses jardins, & les maisons de plaisir qu'il avoit en Italie, parce, disoit-il, que comme Rome étoit la plus belle Ville de l'univers, il étoit juste d'y rassembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il osa même commander à *Memmius Regulus* de lui envoyer aussi la statue de Jupiter Olympien que toute la Grece révere avec des honneurs extraordinaires, & qui est un ouvrage de Phidias : mais cet ordre ne fut pas exécuté, parce que les Sculpteurs dirent qu'il étoit impossible de transporter cette statue sans la rompre, & que *Regulus* à ce qu'on assure, fut si étonné des prodiges qui arriverent, qu'il ne fut pas assez hardi pour passer outre, & l'écrivit à l'Empereur : ce qui lui auroit sans doute coûté la vie, si la mort de *Caius* ne l'eût délivré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arrêta

pas encore là. Une fille lui étant née, il fit mettre sa figure dans le Capitole sur les genoux de la statue de Jupiter, comme si elle lui eût été aussi proche qu'à lui, & il eut l'insolence de dire qu'il laissoit à juger lequel de ces deux peres étoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choses avec horreur : & néanmoins on les souffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux esclaves d'accuser leurs maîtres de toutes sortes de crimes : & ces accusations étoient d'autant plus à craindre, qu'elles étoient appuyées de son autorité, & que l'on sçavoit qu'elles lui étoient agréables. *Pollux* l'un des esclaves de *Claudius* fut de ce nombre. Il eut l'audace de déposer contre son maître : & ce barbare Empereur voulut même être l'un des Juges de son propre oncle, dans l'espérance de le faire mourir comme un criminel : ce qui ne pût toutefois lui réussir.

Une conduite si odieuse ayant rempli l'Empire de calomniateurs, élevé les esclaves au-dessus de leurs maîtres, & causé un nombre infini de maux, on fit diverses entreprises sur sa vie : les uns par le desir de se venger de ce qu'il leur avoit fait souffrir ; & les autres pour prévenir, en l'ôtant du monde, le peril dont ils étoient menacés, nul autre moyen que sa mort n'étant capable de rétablir l'autorité des loix, la sureté des particuliers, & la félicité publique. Mais dans un intérêt commun à tant de peuples, notre nation étoit celle qui y en avoit le plus, puisque son entiere ruine étoit inévitable, si ce malheureux regne eût continué

davantage. C'est ce qui m'oblige de rapporter très-exactement de quelle sorte ce misérable Prince finit sa vie, pour faire connoître avec combien de bonté Dieu soulage les affligés, & pour apprendre à ceux qui sont élevés dans les plus hautes fortunes à se modérer dans leur bonheur, & à ne pas deshonorer leur mémoire par des actions honteuses & cruelles, en se flattant de la fausse créance, que rien ne sera capable de traverser leur bonne fortune.

797.

Il se fit trois diverses conspirations pour délivrer le monde du joug insupportable de ce Tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit sa naissance de Cordouë en Espagne, fut le chef de la première. *Cassius CHEREAS* qui étoit Capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empereur, le fut de la seconde. *Amnius Minutianus* le fut de la troisième; & nul d'eux ne manquoit de complices. Caius étoit le commun objet de leur haine; mais des motifs différens les portoient à entreprendre sur sa vie. *Regulus* y fut poussé par sa générosité naturelle qui ne pouvoit souffrir l'injustice; & comme il étoit extrêmement franc, il ne craignit point de communiquer son dessein à ses amis & à ceux qu'il crut avoir assez de courage pour l'approuver. *Minutianus* fut excité en partie par le desir de venger *Lepidus* son intime ami, qui étoit un homme de très-grand mérite, que Caius avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'être traité de la même sorte par ce cruel Prince, dont on ne
pouvoit

pouvoit être haï sans courir fortune de la vie. Et Chereas s'y résolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caius lui reprochât sa moleſſe, que parce que, ſervant auprès de ſa perſonne, il ſe trouvoit expoſé à un peril continuel & qui lui paroifſoit inévitable. Dans cette diverſité de mouvemens, ils convenoient tous dans le deſſein de délivrer l'Empire de cette ſuperbe & cruelle domination, & de mériter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye, pour procurer un bonheur ſi général & ſi ſouhaitable.

Mais Chereas fut celui qui s'y porta avec plus d'ardeur, ſoit par le deſir d'acquérir de la réputation, ou à cauſe que ſa charge lui donnoit un plus facile accès auprès de Caius. C'étoit alors le tems de la courſe de chevaux qui ſe fait dans l'hypodrome, & des jeux que l'on nomme jeux du cirque, ſi agréables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toujours en très-grand nombre, avoit accoûtumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caius avec grande inſtance de les ſoulager d'une partie des impositions. (a) Mais au lieu de le leur accorder, il en fut ſi irrité, qu'il dit à ſes gardes de tuer tous ceux qui faiſoient le plus de bruit. Ils exécuterent à l'heure-même ce commandement: & la vie

(a) Il établit des impôts nouveaux, & dont on n'avoit jamais entendu parler, & ſur toutes les choſes im-

ginables, & ſur les hommes de toute condition. *Suétone dans la vie de Caius.*

étant plus chere que le bien , le peuple fut si étonné de voir tant de sang répandu , qu'il n'osa insister davantage. Un spectacle si horrible , anima encore Chereas à exécuter son entreprise pour délivrer les hommes de cette bête farouche , qui n'avoit rien d'homme que le nom : & ayant souvent eu dessein de le tuer lorsqu'il étoit à table , il n'avoit différé que par l'espérance de trouver quelque occasion plus commode. Il y avoit long-tems qu'il étoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer ses revenus : mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent , étoient si pauvres , qu'ils devoient plus d'une année , & que la compassion qu'il avoit d'eux l'empêchoit de les presser , Caius s'en mettoit en telle colere , qu'il lui reprochoit d'être un homme sans cœur & une vraye femme : & lorsqu'il lui venoit demander le mot , il lui en donnoit par moquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes , quoiqu'il n'eût point de honte lui-même de s'habiller en femme dans des cérémonies qu'il avoit instituées , & de se friser & se parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le ressentiment qu'avoit Chereas d'un si grand outrage , étoit encore augmenté par la raillerie de ses compagnons , qui ne pouvoient s'empêcher de rire , lorsqu'il leur portoit le mot , & qui disoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette sorte. Ainsi ne pouvant plus souffrir de vivre dans un tel opprobre :

il s'enhardit à déclarer son dessein à quelques-uns. Le premier à qui il en parla, fut un Sénateur nommé *Popedius* qui avoit passé par toutes les charges les plus honorables, mais qui étant de la secte d'Epicure, ne pensoit qu'à vivre en repos. *Timidius*, qui étoit son ennemi l'avoit accusé d'avoir dit des paroles outrageuses contre l'Empereur, & avoit allégué pour témoin une Comédienne extrêmement belle nommée *Quintilia*, dont *Popedius* étoit amoureux. Comme l'accusation étoit fautive, cette femme ne pût se résoudre à mentir dans une occasion où il y alloit de la vie d'une personne, de qui elle étoit aimée : ce qui obligea *Timidius* à demander qu'elle fût mise à la question : & *Caius* qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres, commanda à *Chereas* de la lui faire donner à l'heure-même : car il le chargeoit d'ordinaire de semblables commissions dans la créance, que les reproches qu'il lui faisoit de sa mollesse, les lui feroient exécuter avec plus de rigueur qu'un autre. Lorsqu'on menoit *Quintilia* pour être mise à la torture, elle rencontra un de ceux qui sçavoient la conspiration & lui marcha sur le pied pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'affurer que nuls tourmens ne seroient capables de lui faire rien confesser. *Chereas*, quoique malgré lui, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, lui fit donner une question très-rude : & cette femme l'ayant soufferte avec une constance merveilleuse, il la mena à l'Empereur dans un état si déplorable, qu'encore qu'il eût un

cœur de bronze , il ne pût s'empêcher d'en être touché. Il ne la déclara pas seulement innocente & Popedius aussi , mais il lui fit donner de l'argent pour la consoler de ce qu'elle avoit souffert avec non moins de bonheur dans le succès , que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caius causa une sensible douleur à Chereas , parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel , que d'avoir mis une personne en tel état, qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi lui étant impossible de se retenir davantage , il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit une charge semblable à la sienne , & à *Clemens* qui en avoit une dans l'armée : » Vous sçavez , dit-il , en » s'adressant à *Clemens* , avec quelle affec- » tion & avec quelle fidélité nous avons » veillé à la conservation de l'Empereur , » & qu'il est redevable à nos soins & à nos » travaux de ce que tant de conjurations » faites contre lui , ayant été découvertes , » il en a couté la vie aux uns , & l'on a fait » souffrir aux autres des tourmens si ex- » traordinaires, que lui-même s'est vu con- » traint d'en avoir pitié. Mais sont-ce là » des emplois dignes de notre profession & » de notre courage ? « *Clemens* ne répondant rien ; mais la rougeur qui paroissoit sur son visage, témoignant assez combien il avoit honte de se trouver engagé dans un si infame ministère , & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empêchoit de condamner la folie & la fureur de Caius , Chereas reprit son discours , avec encore plus de hardies-

se, & après avoir représenté tous les maux dont Rome & l'Empire étoient accablés, il ajouta: „ Je sçai qu'on en attribue la cause à l'Empereur: mais à parler selon la vérité, c'est à Papinien & à moi, & à vous, Clemens, avant nous, que Rome & toute la terre se doivent prendre, des maux qu'ils endurent, puisque nous sommes les exécuteurs de ses cruels commandemens, & que pouvant faire cesser les effets de sa rage, contre nos concitoyens & contre tous ceux qui lui sont soumis, nous n'avons point de honte d'en être nous-mêmes les ministres, d'agir en bourreaux & non pas en gens de guerre, & de porter les armes, non pour la conservation de Rome & de l'Empire, mais pour celle de ce Tyran, qui ne se contente pas d'affervir les corps, mais veut aussi ôter aux hommes la liberté de leurs pensées, qui nous oblige à souiller continuellement nos mains de leur sang, & à leur faire souffrir des tourmens auxquels on ne peut songer sans horreur. Attendons-nous qu'il exerce sur nous-mêmes les cruautés qu'il nous fait exercer sur les autres? Ou croyons-nous nous en pouvoir garentir par l'obéissance que nous lui rendons? Au lieu de nous en sçavoir gré, il nous soupçonne de ne le faire que par contrainte, & il est si accoutumé aux meurtres, qu'ils sont devenus son plus grand divertissement. Pourquoi donc nous imaginerons-nous que dans cette foule d'innocens, qui ont été les victimes de sa cruauté, nous serions les seuls qui pussent

» échaper à sa fureur ? Ainsi ne nous trom-
 » pons point , nous nous devons considé-
 » rer comme étant déjà condamnés, à moins
 » que nous n'assurons notre vie par sa
 » mort , & que nous ne sauvions tout l'Em-
 » pire en nous sauvant.

Clemens approuva les sentimens de Che-
 reas : mais il lui conseilla de les tenir très-
 secrets , parce que si l'on en avoit connois-
 sance avant qu'on en pût venir à l'execu-
 tion , leur mort étoit assurée. » Il dit qu'il
 » étoit d'avis d'attendre que le tems fit naî-
 » tre quelque occasion favorable , & qu'en-
 » core que la vieillesse qui commençoit à
 » glacer le sang dans ses veines , lui fit em-
 » brasser les conseils les plus sûrs , il avouoit
 » qu'il ne pouvoit y en avoir de plus hon-
 » nêtes & de plus généreux que ceux qui
 » venoient d'être proposés. » Après avoir
 parlé de la sorte , il se retira chez lui , en
 pensant & repensant à ce qui lui avoit été
 dit , & à ce qu'il avoit dit lui-même.

Mais Chereas étonné de sa réponse qui
 lui faisoit craindre qu'il ne découvrit l'af-
 faire , alla trouver à l'heure-même *Cornelius*
Sabinus qui étoit aussi Capitaine d'une des
 compagnies des Gardes de l'Empereur ,
 parce que sçachant que c'étoit un fort brave
 homme , passionné pour le bien public , &
 qui souffroit impatiemment de voir l'état
 déplorable où étoit réduit l'Empire , il crut
 lui devoir confier son dessein , pour rece-
 voir ses avis dans une occasion si impor-
 tante. Il ne se trompa pas en son jugement :
 car comme *Sabinus* étoit déjà par lui-même
 dans de pareils sentimens , & que rien

ne l'avoit empêché de les faire paroître , que ce qu'il n'osoit s'en ouvrir à personne , il n'écouta pas seulement la proposition de Chereas avec plaisir & avec assurance de garder le secret ; mais il lui promit même de l'y assister.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de tems à perdre , & allèrent aussi-tôt ensemble , trouver Minucianus , dont ils connoissoient la vertu & la générosité , & sçavoient qu'étant suspect à Caius , à cause de la mort de Lepidus son intime ami , il étoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la même fortune , quand il n'en auroit point d'autre raison que celle de son mérite puisque cela seul suffisoit pour devoir tout appréhender d'un si méchant Prince. Ils pouvoient aussi s'assurer de lui , parce qu'encore que la grandeur du péril empêchât de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à Caius , ils en avoient tous assez , dit en d'autres rencontres , pour faire connoître que sa tyrannie leur étoit insupportable , & cette conformité de sentimens , avoit déjà même lié entre eux quelque amitié. Mais le respect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de Minucianus leur fit croire , qu'au lieu de lui parler d'abord du sujet qui les amenoit , ils devoient attendre qu'il leur en donnât quelque ouverture. Cette pensée leur réussit : car comme il n'y avoit personne qui ne sçut que l'Empereur avoit accoutumé de donner pour mot à Chereas , quelque parole qui lui étoit outrageuse , Minucianus lui demanda quel étoit le mot qu'i

lui avoit donné ce jour-là. Chereas ravi d'une question si favorable à son dessein, & ne pouvant rien appréhender d'un homme de la probité de Minucianus, lui répondit :

» Mais vous, donnez-moi s'il vous plaît
 » pour mot, Liberté. Que je suis heureux,
 » ajouta t-il, & que je vous ai d'obligation
 » de me faire remarquer dans votre visage,
 » que vous m'exhortez à entreprendre une
 » chose pour laquelle je brule d'ardeur. Il
 » n'en faut pas davantage pour me porter à
 » l'exécuter : ce m'est assez de voir que
 » vous l'approuviez, & qu'avant même
 » que de nous parler, nous étions dans une
 » même pensée. Cette épée que vous voyez
 » suffira pour vous & pour moi : il n'y a
 » point de tems à perdre ; & il n'y a rien
 » que je ne sois prêt d'entreprendre sous vo-
 » tre conduite. Commandez donc seule-
 » ment : vous serez obéi ; & il n'importe
 » que vous n'avez point d'épée, puisque
 » vous avez cette grandeur d'ame dont le
 » fer tire toute sa force. Il me tarde d'en ve-
 » nir aux effets, & je ne me mets point en
 » peine de ce qui m'en arrivera. Car pour-
 » rois-je penser sans honte à ma conservation
 » particulière, lorsque je vois la liberté pu-
 » blique opprimée, les loix violées, & tout
 » ce qu'il y a d'hommes dans l'Empire, ex-
 » posés à la fureur de ce Tyran ? J'ose mê-
 » me croire que je ne suis pas indigne d'être
 » l'exécuteur d'une si grande entreprise,
 » puisque je me rencontre dans vos senti-
 » mens. « Minucianus entendant parler
 Chereas de la sorte l'embrassa, loua sa
 générosité, l'exhorta de persévérer : & ils
 se séparèrent.

LIVRE XIX. CHAPITRE I. 265.
séparèrent en priant les Dieux de leur être favorables.

Quelques-uns assurent qu'il arriva une chose, qui fortifia encore Chereas. Car lorsqu'il entroit dans le Palais, il entendit une voix qui l'exhortoit de ne craindre point d'exécuter ce qu'il avoit résolu, & de s'affurer de l'assistance des Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord, craignant que l'affaire ne fût découverte : mais après il ne douta point que ce ne fût quelqu'un des conjurés qui lui parloit ainsi, pour l'animer encore davantage, ou une voix du Ciel, qui lui faisoit connoître que Dieu ne dédaigne pas de prendre soin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit personne qui ne fût persuadé que de la mort de Caius dépendoit le salut de l'Empire, & qu'ainsi chacun conspiroit à l'envi, pour en délivrer le monde, le nombre des conjurés étoit déjà grand, il y avoit parmi eux des Sénateurs & des Chevaliers. *Caliste* même, cet affranchi de Caius, qui étoit mieux que nul autre auprès de lui, & qui s'étoit rendu si redoutable, que l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il étoit le compagnon de sa tyrannie, se joignit à eux. Il n'étoit pas seulement très-puissant par son crédit, mais aussi par les grandes richesses qu'il avoit acquises, en vendant sa faveur à ceux qui le corrompoient par des présens; & il usoit très-insolemment de sa puissance. Mais comme il connoissoit l'esprit de Caius, qui, lorsqu'il entroit en soupçon de quelqu'un, ne lui pardonnoit jamais, & que quand il n'auroit point

eud'autre raison de craindre, ses grands biens étoient capables de porter ce terrible maître à le perdre, il travailla secrettement à se mettre aux bonnes graces de Claudius, qui pouvoit succéder à l'Empire, & lui dit que Caius lui avoit commandé de l'empoisonner; mais qu'il s'étoit servi de diverses prétextes, pour differer d'exécuter un si cruel ordre. « Pour moi je crois que c'étoit une supposition, pour s'acquérir du mérite auprès de Claudius; n'y ayant point d'apparence que si Caius eût eu ce dessein, il n'eût pas puni Caliste à l'heure-même, d'avoir différé à lui obéir. Claudius se persuada néanmoins que les Dieux s'étoient servis de Caliste, pour le sauver de la fureur de Caius, & lui sçut beaucoup de gré d'un service qu'il ne lui avoit point rendu.

Cependant on n'exécutoit rien à cause de la lenteur de quelques-uns des conjurés, quoi que Chereas soutint qu'il n'y avoit point de tems qui ne fût propre pour en venir à l'effet, soit lorsque Caius alloit au Capitole offrir des sacrifices pour sa fille, soit quand du haut de son Palais, il jettoit au peuple, dans la place, des pièces d'or & d'argent, ou bien quand il célébroit de certaines cérémonies, qu'il avoit lui-même instituées: car encore qu'il fût continuellement environné de personnes préparées à entreprendre sur sa vie, il ne se défioit de rien & se croyoit dans une pleine assurance. Ainsi dans la colere où étoit Chereas, d'un si l'on retardement, & dans la crainte de manquer l'occasion, il demandoit aux con-

jurés s'ils croyoient donc que les Dieux eussent rendu ce Tyran invulnérable, & disoit que pour lui, il ne feroit nulle difficulté de le tuer, quand même il n'auroit point d'épée. Sur quoi ils ne pouvoient tous que louer son amour pour le bien public ; mais ils croyoient qu'il falloit un peu différer, de peur disoient-ils, si la chose ne réussissoit pas, de mettre toute la ville en trouble, par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'ôter le moyen d'exécuter ce dessein à d'autres qui auroient le courage de le tenter : Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur tems, durant les jeux institués en l'honneur de Cesar, qui a été le premier, qui, pour s'élever à une souveraine puissance, a ravi aux Romains leur liberté & changé la république en monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au théâtre que l'on dressoit alors vis-à-vis du Palais, tout ce qu'il y avoit dans Rome de personnes de condition, y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur même s'y trouvant aussi, il seroit difficile dans une si grande presse que ceux qui veilloient pour sa conservation, le garentissent de l'effort des conjurés. Chereas se rendit à cet avis, & il fut résolu de différer jusques au premier jour de ces jeux : mais la fortune prévalut à ce conseil : car à peine pût on l'exécuter le troisieme jour qui étoit le dernier de ces spectacles ; & alors Chereas ayant assemblé les conjurés, leur parla en cette sorte : « Quels reproches ne nous fait point ce tems, qui s'est passé sans exécuter une

La suite
fait voir
que c'est
d'Auguste
qu'il
entend
parler.

» si généreuse entreprise ? N'avons-nous
» donc pas sujet de craindre qu'étant dé-
» couverte , Caius ne redouble sa fureur ,
» & qu'au lieu de procurer par sa mort , la
» liberté de l'Empire , nous ne contribuions
» par notre lâcheté à fortifier encore sa ty-
» rannie ? Est-ce ainsi que nous devons
» travailler pour notre propre sûreté , &
» pour celle de tant de peuples ? & est-ce
» là le moyen d'acquérir une réputation &
» une gloire immortelle ? Personne n'osant
» contredire à un discours si courageux ;
» mais étant tous si étonnés , qu'ils demeu-
» roient dans le silence : Quoi ! ajouta-t-il ,
» prétendez-vous de différer davantage ?
» Ne sçavez-vous pas que c'est aujourd'hui
» le dernier jour de ces jeux , & que Caius
» est prêt de s'embarquer pour aller à A-
» lexandrie & visiter ensuite l'Egypte ?
» Croyez - vous donc que nous devons
» laisser échapper ce monstre , qui fait hor-
» reur à la nature , afin qu'il triomphe aussi-
» bien sur la mer que sur la terre, de la lâche-
» té des Romains , & que quelque Egyp-
» tien qui aura plus de courage que nous,
» ait l'honneur de relever par la mort de ce
» Tyran, la liberté opprimée ? Pour moi je
» ne suis pas résolu de perdre d'avantage
» de tems en de vaines délibérations : mais
» le jour ne se passera point que je ne m'ac-
» quite de ce que je dois à ma patrie , &
» quoi que la fortune en ordonne , je le
» recevrai avec joye plutôt que de souffrir
» qu'un autre me ravisse la gloire de déli-
» vrer le monde d'un homme qui doit être
» en horreur à tout le monde. »

Chereas en parlant ainsi , s'excita lui-même de plus en plus à cette grande entreprise , & y anima tellement les autres , que tous se sentirent brûler de désir de l'exécuter sans différer d'avantage. Il se rencontra par hazard que c'étoit le jour qu'il devoit demander le mot à l'Empereur ; & ainsi il entra dans le Palais avec son épée à son côté, selon la coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter, lorsqu'ils vont s'acquitter de ce devoir de leur charge. Déjà une très-grande multitude de peuple étoit allée au Palais , chacun se pressant pour prendre place , parce qu'il n'y en avoit point de particulièrement affectée , ni aux Sénateurs , ni aux Chevaliers , mais que chacun se mettoit où il pouvoit , les hommes se trouvant ainsi mêlés avec les femmes , les maîtres avec les esclaves ; & l'Empereur prenoit plaisir à voir ce désordre. Il fit ensuite un sacrifice à Auguste en l'honneur duquel ces jeux se célébroient ; & il arriva qu'une goutte de sang de la victime tomba sur la robe d'*Asprenas* , qui étoit du nombre des Sénateurs , ce qui fut pour lui un mauvais augure , car il fut tué dans le tumulte qui arriva ensuite ; mais Caius n'en fit que rire , & l'on remarqua avec étonnement & comme une chose fort extraordinaire , que contre son naturel , il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Après que le sacrifice fut achevé, Caius accompagné de ceux qu'il aimoit le plus , alla s'asseoir sur le théâtre , au lieu qui lui avoit été préparé. Ce théâtre étoit de bois , & on le dresseoit tous les ans en cette manie-

re. Il y avoit deux portes : l'une à découvert, qui regardoit la grande place : l'autre vis-à-vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs ; & on avoit fait de ce côté-là une loge séparée par une cloison où les comédiens & les musiciens se mettoient. Lorsque chacun eut pris sa place, & que Che-reas & les autres Capitaines des Gardes étoient assez proches de l'Empereur, qui s'étoit mis au côté droit du théâtre, *Bativius*, Sénateur & qui avoit été Préteur, demanda tout bas à *Clivius* (a) qui avoit été Consul, & qui étoit assis auprès de lui, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoi ayant répondu que non, *Bativius* ajouta :
 » Vous verrez aujourd'hui jouer un jeu qui
 » finira la tyrannie. Taisez-vous, lui ré-
 » partit *Clivius*, de peur que quelques-uns
 » des Grecs ne vous entendent, faisant al-
 » lusion par ce mot à un vers d'Homere. »
 On jetta après des fruits & quantité d'oi-seaux fort agréables, à cause de leur rareté, & *Caius* prenoit plaisir à voir de quelle sorte le peuple se pressoit pour les prendre. On remarqua ensuite deux choses qui pouvoient passer pour des présages : L'une, qu'on représenta dans ces jeux, un Juge qui, ayant été convaincu de crime, fut exécuté à mort : L'autre, que l'on y récita la tragédie de *Cinira*, dans laquelle lui & *Myrra* sa fille furent tués, & l'on répandit auprès de ces

(a) Peut-être est-ce de Néron, ch. 21. *Ci-Clivius Rufus* personnage Consulaire ; *Suétone* en parle dans la vie | *de Néron*, ch. 21. *Ci-ceron* & *Tacite*, en font aussi mention. *Spanheim*.

trois personnes, dont on représentoit la mort, quantité de sang que l'on avoit apporté pour ce sujet. A quoi l'on ajoûte, que ç'avoit été aussi en ce même jour que Philippes, fils d'Amintas, Roi de Macédoine, avoit autrefois été tué par Pausanias, l'un de ses amis, lorsqu'il alloit au théâtre.

Comme ce jour étoit le dernier de ces jeux; Caius délibéra s'il demeureroit jusques à la fin, ou s'il iroit se mettre au bain & manger, pour retourner ensuite comme il avoit accoutumé. Sur quoi Minucianus, qui étoit assis auprès de lui, & qui avoit vû sortir Chereas, craignant qu'il ne manquât l'occasion d'exécuter l'entreprise, se leva pour l'aller fortifier dans son dessein. Mais Caius le prit par sa robe, & lui dit d'une maniere obligeante: » Où allez-vous donc » homme de bien? » Ces paroles l'arrêterent, & il se rassit: mais ne pouvant surmonter sa crainte, il se leva une seconde fois, & Caius ne voulut plus le retenir dans la créance qu'il eut, que quelque besoin pressant l'obligeoit de s'en aller. Aussitôt après Asprenas, qui sçavoit l'entreprise, fit résoudre l'Empereur d'aller au bain, & de manger, pour venir après reprendre sa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurés aux lieux les plus propres pour leur dessein, & dans l'impatience où le retardement le mettoit, à cause qu'il étoit déjà la neuvième heure du jour, il résolut de retourner au théâtre pour exécuter l'entreprise. Car encore qu'il jugeât assez que cela ne se pouvoit faire, sans qu'il en coûtât la vie à des

Sénateurs & à des Chevaliers, il crut que la liberté publique étoit préférable à la conservation de quelques particuliers. Mais lorsqu'il marchoit vers le théâtre, un bruit qu'il entendit lui fit connoître que Caius en étoit forti pour venir dans le Palais. Alors les conjurés fendirent la presse, comme si c'eût été par un ordre de l'Empereur ? mais en effet, pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit personne entre eux & lui. Claudius son oncle, *Marc Minucien*, qui avoit épousé sa sœur, & *Valere*, Proconsul que leur qualité empêchoit qu'on ne pût faire retirer, marchaient devant lui; & *Paulus Aruntius* le suivoit. Après qu'il fut entré dans le Palais, il quitta le chemin ordinaire, que Claudius & les autres qui alloient devant lui, avoient pris, & où les officiers de sa maison l'attendoient, pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé, afin d'y voir de jeunes garçons qu'on lui avoit amenés d'Asie pour s'en servir à chanter des hymnes dans les cérémonies & les sacrifices qu'il avoit institués, & à danser sur le théâtre les danses, dont Pyrrus a été l'Auteur. Alors Chereas s'avança pour lui demander le mot; & Caius ne manqua pas de lui en donner selon sa coûtume un fort deshonnête. Chereas repoussa cette injure par une autre injure, & par un grand coup d'épée, qui n'étoit pas néanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à dessein, afin qu'étant, avant que mourir, en état d'en recevoir encore plusieurs autres, le châtiement que ses crimes lui faisoient souffrir, lui fût plus sensible. Mais cela me paroît sans

apparence , parce qu'on ne s'amuse point à raisonner en de semblables actions qui ne peuvent avoir un effet trop prompt , & qu'il auroit fallu que Chereas eût été le plus malhabile de tous les hommes , pour se laisser tellement emporter à sa haine , que de penser plutôt à se donner cette vaine satisfaction, qu'à se délivrer & tous ses complices, du péril où ils se trouvoient. Car Caius n'eût pas manqué de gens qui l'auroient défendu , tandis qu'il auroit été en vie ; au lieu qu'étant mort avant qu'ils eussent le loisir de se reconnoître , les conjurés pouvoient s'échapper à leur vengeance. Mais je laisse à chacun d'en faire tel jugement qu'il lui plaira. Le coup qu'avoit reçu Caius étoit entre le cou & l'épaule , & il auroit passé plus avant, s'il n'eût point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en sentit , il ne cria point , ni n'appella personne à son secours : il jetta seulement un soupir , soit que sa frayeur lui fit perdre la parole , soit qu'il se défiât de tout le monde , soit par un effet de sa fierté naturelle ; mais il tâchoit de s'enfuir , lorsque Cornelius Sabinus le poussa & le fit tomber sur les genoux. Alors tous les conjurés l'environnerent en criant ; » Redouble redouble , & acheve-
» rent de le tuer. » Entre tant de coups qu'il reçut , on tient qu'*Aquilas* lui donna celui qui délivra l'Empire par sa mort , de son insupportable tyrannie. C'est néanmoins à Chereas , que la principale gloire en est due , puisqu'encore que plusieurs ayent eu part à l'entreprise , il fut le premier qui en conçut le dessein , qui l'inspira

aux autres, qui leur proposâ les moyens de l'exécuter, qui, les voyant étonnés par la grandeur du péril, leur redonna le cœur, & qui, aussi-tôt que l'occasion s'en offrit, attaqua le Tyran, lui porta le premier coup, & lorsqu'il étoit déjà à demi-mort, laissa aux autres à lui ôter ce qui lui restoit de vie. Ainsi l'on peut dire avec vérité, que l'on doit attribuer à son courage & à sa conduite, tout l'honneur que ses complices ont mérité.

Ensuite d'une si grande action, & dans le péril où les mettoit le meurtre d'un Empereur follement aimé de la populace, & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté étoit de se retirer: & comme il leur paroïssoit impossible de retourner par où ils étoient venus, à cause que ces passages étoient fort étroits, & remplis d'officiers & de gardes, que le devoir de leurs charges avoit rassemblés en ce jour de fête, ils s'en allerent par un autre chemin au Palais de Germanicus, de qui ils venoient de tuer le fils. Ce Palais étoit tout proche de celui de l'Empereur, ou pour mieux dire, il en faisoit une partie, comme d'autres bâtis par les précédens Empereurs, de chacun desquels ils portoient le nom. Ainsi s'étant échappés de la presse, ils y furent en assez grande assurance, durant que le bruit de la mort de Caius n'étoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle, furent les Allemands de sa garde, que l'on nommoit la légion Celtique. C'étoient tous soldats qu'il avoit choisis parmi ceux de

cette nation, pour être près de sa personne, & nuls d'entre les Barbares ne sont plus coleres qu'eux, parce que le plus souvent ils ne comprennent rien à ce qui se passe. Ce sont des hommes extrêmement robustes : & comme ils soutiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis, ils ne contribuent pas peu à faire pancher la victoire du côté où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut très-sensible, parce que ce n'étoit pas le mérite qu'ils considéroient, mais leur intérêt, & que nuls autres n'étoient mieux traités qu'eux de Caius, qui, pour gagner leur affection, leur faisoit de grandes largesses. Ils étoient alors commandés par *Sabinus*, qui n'avoit pas été élevé à cette charge par sa vertu, ni par celle de ses peres, car il avoit été gladiateur, mais par sa force toute extraordinaire. L'ayant à leur tête, ils coururent de tous côtés l'épée à la main, pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrèrent fut *Asprenas*, pour qui nous avons dit que ç'avoit été un mauvais présage, que cette goutte du sang de la victime tombée sur sa robe, & ils le mirent en pièces. Ils trouverent ensuite *Norbanus*, dont la naissance étoit si illustre, qu'il pouvoit compter entre ses ancêtres, plusieurs Généraux d'armée : & comme il n'étoit pas moins fort, que courageux, lorsqu'il vit que ces Barbares ne respectoient point sa qualité, il arracha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne seroit pas mort sans leur vendre cherement sa vie, s'ils ne l'eussent point enveloppé de toutes parts : mais

étant accablé par leur grand nombre , il tomba percé de coups. Le troisiéme des Sénateurs qui éprouva la rage de ces Allemands, fut *Antéius* à qui le désir de voir le corps mort de Caius coûta la vie. Comme la haine qu'il lui portoit ne pouvoit être, ni plus grande , ni plus juste ; parce que ce cruel Prince ne se contentant pas de bannir son pere , l'avoit fait tuer dans son exil , il repaissoit ses yeux d'un spectacle qui lui étoit si agréable, lorsqu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers lui. Il s'enfuit pour se cacher ; mais il ne pût éviter de tomber entre les mains de ces furieux , qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit se répandit dans le théâtre , que l'Empereur venoit d'être tué , une si grande nouvelle causa dans tous les esprits , plus d'étonnement , que de créance. Ceux qui la souhaitoient si ardemment depuis long-tems , avoient peine d'y ajouter foi , parce qu'ils craignoient qu'elle ne fut pas véritable : Et d'autres ne vouloient pas la croire , à cause qu'ils ne désiroient pas qu'elle fût vraie , & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on eût osé tenter , & encore moins exécuter une entreprise si hardie. Le nombre de ces derniers étoit composé de soldats , de femmes , de jeunes gens , & d'esclaves. De soldats , parce qu'outre leur solde , ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce détestable Empereur , qui leur permettoit d'offenser insolemment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens , par

ce qu'ils prenoient plaisir aux divers spectacles , aux combats de gladiateurs , aux largesses , & aux autres divertissemens dont Caius étoit prodigue sous prétexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour fatisfaire sa cruauté & sa folie. Et d'esclaves à cause de la liberté qu'il leur donnoit, non-seulement de mépriser, mais d'accuser fausement leurs maîtres, sans crainte d'en être punis , rien n'étant plus facile , que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies : & ils étoient même assurés qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maîtres , ils obtiendroient avec la liberté la huitième partie de leurs confiscations , qui étoit affectée aux dénonciateurs.

Quant aux personnes de condition , quoi que quelques-uns crussent la nouvelle véritable , soit parce qu'ils le souhaitoient , ou parce qu'ils avoient quelque connoissance de l'entreprise , ils n'osoient néanmoins témoigner leur joie , ni même faire semblant d'entendre ce que l'on disoit , de peur s'ils étoient trompés dans leur espérance , qu'il ne leur coutât cher d'avoir fait connoître leur sentiment ; & les mieux informés de la conspiration étoient les plus retenus , parce qu'ils ne vouloient pas se rendre suspects à ceux à qui il importoit que Caius fût encore en vie , & qui n'auroient pas manqué de les perdre , si la nouvelle de sa mort se fût trouvée fausse.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet été blessé ; mais qu'il n'étoit pas mort , & que l'on pansoit ses playes. On ne sçavoit toutefois qu'en croi-

æ, à cause que ceux qui faisoient ce rapport étoient ou soupçonnés de favoriser la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en être si ennemis, que l'on ne pouvoit ajoûter foi à ce qu'on pensoit qu'ils disoient, plutôt par le désir qu'ils avoient qu'il fût vrai, que parce qu'il fût véritable. A ce bruit en succéda un autre, qui troubla extrêmement toutes les personnes de la plus grande qualité, qui fut que Caius, sans se faire parler de ses playes, étoit allé tout ensanglanté dans la grande place, pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens différens, selon la disposition différente des esprits, & personne n'osoit sortir de sa place de peur d'être calomnié, parce que tous sçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions selon les pensées, que l'on avoit véritablement dans l'ame, mais selon qu'il plaisoit aux délateurs & aux juges de les interpréter.

Les choses étant en cet état, on vit venir les Allemands qui environnerent tout le théâtre. Alors il n'y eut personne, qui ne désespérât de sa vie: tous se croyoient à tout moment prêts d'être égorgés, & le péril étant égal à demeurer ou à s'en aller, ils ne sçavoient à quoi se résoudre. Quand ces Allemands eurent fendu la presse, & furent venus jusques au théâtre, on entendit un bruit confus de mille voix différentes de personnes qui prioient qu'on ne leur fit point de mal, puisqu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fût arrivée, ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes &c.

Leurs gémiffemens accompagnoient leurs prieres : ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'appréhension d'un tel péril étoit capable de leur inspirer. Quelque grande que fut la fureur de ces Allemands, ils ne purent être infensibles à tant de cris & tant de larmes, & n'être point touchés de voir les têtes d'Asprenas, & des autres qu'ils avoient tués, que l'on avoit mifes sur un autel, après les avoir portées de tous côtés. Un fpectacle fi horrible du malheur de plusieurs personnes de qualité, ne donnoit pas seulement auffi de la compassion à tant de gens de condition, & à tout ce Peuple qui le confidéroient, mais il les faisoit trembler dans le doute où ils étoient de pouvoir sortir d'un fi grand péril ; & la joye de ceux-mêmes qui haïffoient, & qui avoient plus de fujet de hair Caius, étoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'affurer de le survivre.

En ce même tems un crieur public de ce que l'on expofoit en vente, & qui avoit la voix extrêmement forte, nommé *Arun-cius*, fort riche & fort aimé du peuple, parut sur le théâtre en habit de deuil, & avec toutes les marques d'une très-grande douleur. Car, encore qu'il haït extrêmement Caius, il diffimuloit fa joye, & croyant qu'il importoit de faire connoître à tout le monde que ce Prince étoit véritablement mort, il le publia à haute voix, afin que personne n'en pût douter. En effet, il arrêta par ce moyen les Allemans, & leurs Officiers leur commanderent de remettre

leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette Déclaration publique de la mort de l'Empereur, fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'étoient vuës dans une telle extrémité : car la passion de ces Allemans pour Caius étoit si forte, que s'il leur fût resté quelque espérance de sa vie, il n'y auroit point eu de violences & de cruautés où ils ne se fussent portés, pour venger la conspiration faite contre lui. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus lui donner des preuves de leur affection, ni en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'être punis, si le Sénat devenoit le maître.

Cependant dans l'extrême apprehension où étoit Chereas, que Minucianus n'éprouvât la fureur de ces Allemans, il conjura avec tant d'instance tous les gens de guerre dont il pouvoit s'assurer, de prendre soin de sa conservation, qu'ils le lui amenerent & Clemens avec lui. » Alors ce grand personnage auprès duquel se rendirent plusieurs » autres Sénateurs, dit à Chereas, que » l'action qu'il venoit de faire ne pouvoit » être plus juste : Qu'on ne pouvoit trop » le louer d'avoir avec tant de hardiesse » formé une si grande entreprise, & de » l'avoir si généreusement exécutée : Que » la tyrannie a cela de propre, de s'accroître » en peu de tems par le plaisir qu'elle » trouve à pouvoir impunément faire du » mal à tout le monde. Mais que la haine » de tous les gens de bien qu'elle excite » contre elle, fait que par un soudain changement

» gement les Tyrans finissent misérable-
 » ment leur vie : Que l'on en voyoit un
 » exemple en la personne de Caius , qui
 » n'ayant point craint de violer toutes les
 » loix & d'offenser tous ses amis , les avoit
 » rendus ses ennemis : & qu'ainsi , encore
 » qu'il eût reçu la mort par leurs mains , on
 » pouvoit dire avec vérité que lui-même
 » se l'étoit donnée.

Les Gardes du Théâtre s'étant alors retirés , ceux qui s'étoient assemblés en si grand nombre , pour être spectateurs des jeux & qui s'étoient vus dans un si grand trouble , commencerent à se lever pour se mettre en sureté , & prirent pour ce sujet l'occasion de ce qu'un Médecin nommé *Arcion* que l'on avoit obligé de venir panser quelques-uns de ceux qui avoient été blessés , avoit fait sortir ses amis , sous pretexte d'aller querir des médicamens : mais en effet pour les tirer du péril.

Le Sénat s'assembla ensuite dans le Palais ; & le peuple courut en foule & avec tumulte dans la grande place ; les uns & les autres demandant la punition de ceux qui avoient tué l'Empereur ; mais le peuple la demandoit & la desiroit avec ardeur , & le Sénat seulement en apparence. Une si grande émotion obligea le Sénat d'envoyer vers eux *Valerius Asiaticus* qui avoit été Consul : & sur ce qu'ils lui témoignèrent de porter impatiemment , que l'on n'eût point encore découvert les conspirateurs , & lui demanderent qui avoit donc été l'auteur de ce meurtre : » Je souhaiterois , leur
 » répondit-il , que ç'eût été moi. «

Le Sénat donna ensuite un arrêt, (a) par lequel il condamnoit la mémoire de Caius, & commandoit à tous généralement de se retirer, les Citoyens Romains dans leurs maisons, & les gens de guerre dans leurs quartiers, avec promesse aux premiers d'une grande diminution des impositions, & aux autres de récompenses, s'ils demeuroient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre, si on les mécontentoit, qu'ils n'exerçassent dans Rome toutes sortes de violences, & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers, ils se portassent jusques à commettre des sacrilèges, en n'épargnant pas même les temples. Tous les Sénateurs assistèrent à cette délibération; & ceux qui avoient été du nombre des conjurés, ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient même espérer que dans un si grand changement, le Sénat reprendroit son ancienne autorité.

(a) Les Consuls étoient [Pomponius Secundus ;
Sentius Saturninus & guerre des Juifs, liv. 2.



CHAPITRE II.

Les gens de guerre délibèrent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Sénat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Impératrice Cesonia femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualités de Caius. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le Camp. Le Sénat députe vers lui pour le prier de se désister de ce dessein.

Pendant que le Sénat déliberoit, les gens de guerre tenoient conseil de leur côté : & après avoir agité toutes choses, il leur sembla que le gouvernement populaire, si on le rétabliſſoit, étoit incapable de ſoutenir le poids de la conduite de tant de Royaumes & de Provinces : Que quand même il le pourroit, ils n'y trouveroient pas leur avantage ; & que d'ailleurs, s'il arrivoit que quelqu'un des principaux du Sénat fût déclaré Empereur, ils l'auroient pour ennemi, s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce ſuprême degré d'honneur. Ainſi croyant que nul autre ne le méritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de ſa naiſſance, étant oncle de Caius, & que par ſa manière ſi noble dont il avoit été élevé, & ayant ſujet d'eſpérer qu'il leur témoigneroit ſa reconnoiſſance par des bienfaits proportionnés à l'obligation qu'il leur auroit, **ils réſolurent de l'aller enlever dans ſon lo-**

799.

gis pour le déclarer Empereur. *Cneus Sennius Saturninus* Sénateur en eut avis dans le Sénat, & jugeant qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour témoigner de la vertu & du courage, il se leva; comme si on l'y eût poussé, mais en effet par son propre mouvement, & parla en cette maniere avec une hardiesse digne de ces grands hommes, qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la générosité Romaine. » Nous voyons enfin, Messieurs, après une ser-
 » vitude de tant d'années, paroître aujourd'hui contre toute espérance, cette heureuse liberté, qui est l'un des plus grands de
 » tous les biens imaginables. Il est vrai que nous ne sçavons pas combien elle durera, parce qu'il dépend de la volonté de
 » Dieu de nous la conserver après nous l'avoir donnée. Mais quand un si grand
 » bonheur devoit aussi-tôt disparoître, nous ne devons pas laisser de le beaucoup estimer, puisqu'il n'y a point
 » d'homme de cœur qui ne ressente de la joye de vivre libre dans un pays libre,
 » & de goûter au moins durant quelques heures, la douceur dont nos peres jouissoient dans les siècles où la république
 » étoit dans sa splendeur & fleurissante. Comme je suis né depuis que cette liberté si souhaitable a été opprimée, je n'ai point
 » vû ce tems heureux où l'on étoit nourri dans les lettres & dans tous les honnêtes
 » exercices, qui peuvent former l'esprit & rehausser le courage. Ainsi tout ce que
 » je puis, est de témoigner mon amour pour celle qui nous paroît aujourd'hui.

» C'est pourquoi j'estime qu'après les Dieux
 » immortels, il n'y a point d'honneur que
 » nous ne devions rendre à ceux, dont la
 » générosité & la vertu nous fait revoir
 » la lumiere si douce de la liberté. Car
 » quand nous n'en jouirions que durant un
 » jour, ne nous seroit-ce pas à tous un
 » grand avantage ? aux vieillards, puisqu'ils
 » devroient mourir sans regret après un
 » changement si inespéré : & aux jeunes,
 » parce que c'est pour eux un exemple qu'ils
 » ne sçauroient ne point imiter sans dégé-
 » nérer de la vertu de leurs ancêtres, &
 » que ce n'est que par des actions de vertu
 » qu'on peut acquérir la liberté ? Je ne
 » sçaurois parler des choses passées, que
 » sur le rapport d'autrui : mais celles que
 » j'ai vûes ne me peuvent permettre d'igno-
 » rer quels sont les maux que cause la ty-
 » rannie. Je sçai qu'elle fait une guerre
 » ouverte à la vertu ; qu'elle ne peut souf-
 » frir ceux qui ont du cœur & du mérite ;
 » qu'elle imprime la crainte dans les esprits
 » & les porte à une lâche flaterie, parce
 » qu'on ne connoît plus le respect qui est
 » dû aux loix, lorsque toutes choses dé-
 » pendent de la volonté absolue du Prince.
 » Car depuis que Jules Cesar foulant aux
 » pieds l'ordre si religieusement observé
 » par nos peres, eut établi son injuste
 » monarchie sur les ruines de la républi-
 » que, il n'y a point de calamités dont
 » Rome n'ait été affligée. Ceux qui lui ont
 » succédé dans cette souveraine puissance,
 » semblent aussi n'avoir eu pour but que de
 » travailler à l'envi à renverser toute l'an-

» cienne discipline ; & comme ils ont cru
 » ne pouvoir trouver de sûreté que parmi
 » des gens prêts à commettre toutes sortes
 » de crimes pour leur obéir , il n'y a point
 » de moyens si barbares , dont ils ne se
 » soient servis pour opprimer les plus gens
 » de bien & pour leur ôter même la vie.
 » Entre ces maîtres insupportables qui nous
 » ont fait gémir sous une si tyrannique do-
 » mination , Caius se pouvoit vanter de
 » surpasser tous les autres , puisque , ne se
 » contentant pas d'exercer sa fureur sur nos
 » Citoyens , il en a fait sentir les effets à
 » ses proches & à ses amis , & n'a pas
 » été moins impie envers les Dieux , que
 » cruel envers les hommes. Car c'est le
 » propre des Tyrans de ne se contenter pas
 » d'être avarés , voluptueux & superbes ,
 » leur plus grand plaisir est d'exterminer
 » leurs ennemis ; & ils considerent comme
 » tels , tous ceux qui ont l'ame noble &
 » élevée. Nulle patience n'est capable
 » de les adoucir , parce que ne pouvant
 » ignorer combien ils sont odieux à ceux
 » qui leur sont soumis , ils croient ne pou-
 » voir s'assurer qu'en les accablant de telle
 » sorte , qu'ils ne puissent se délivrer de
 » tant de misères. Maintenant donc que
 » nous en sommes sortis , & qu'ayant l'a-
 » vantage de ne dépendre plus que de nous-
 » mêmes , notre union présente peut pro-
 » duire notre sûreté pour l'avenir : qui nous
 » empêche de relever la gloire de Rome , &
 » de rendre à la république son ancien éclat
 » & son premier lustre ? Il nous est permis
 » de parler avec liberté contre les désor-

6 dres, & de proposer sans périls tout ce
 » que nous jugerons de plus avantageux
 » pour le bien public, puisque nous avons
 » secoué le joug de ces Maîtres impérieux,
 » qui pouvoient nous en empêcher, & qui
 » punissoient comme un grand crime, ce qui
 » méritoit le plus de louange. Souvenons-
 » nous que rien n'a tant fortifié la tyrannie
 » dans sa naissance, que la lâcheté de ceux
 » qui n'osèrent s'y opposer, & que ç'a été
 » cette mollesse & l'accoutumance à préférer
 » comme des esclaves une vie honteuse à
 » une mort honorable, qui ont jetté Rome
 » dans cet abîme de toutes sortes de maux.
 » Mais avant toutes choses, Messieurs, ren-
 » dons les honneurs dûs à ceux qui nous
 » ont affranchis de servitude, & particu-
 » lierement à Chereas, dont la conduite
 » & le bras avec l'assistance des Dieux, nous
 » ont rendu la liberté. Car quelle recom-
 » pense ne mérite-t-il point de recevoir de
 » ceux pour qui il n'a pas appréhendé de
 » s'exposer à un tel péril? Il a même cet
 » avantage sur Brutus & sur Cassius, dont
 » il a imité la vertu, qu'au lieu que leur
 » action fut suivie d'une guerre qui troubla
 » tout l'Empire & toute la terre, il nous a
 » par la mort d'un seul homme, délivré de
 » tous nos maux. «

Ce discours de Saturninus fut écouté avec
 grand plaisir de tous les Sénateurs & des
 Chevaliers qui se trouverent présens, & la
 chaleur avec laquelle il avoit parlé, lui
 ayant fait oublier qu'il avoit au doigt une
 bague, où étoit enchassée une pierre, dans

laquelle l'image de Caius étoit gravée, (a) *Trebellius Maximus* la lui ôta ; & dans le même moment cette pierre fut mise en pièces.

800. Cependant la nuit étant déjà assez avancée, Chereas demanda le mot aux Consuls. Celui qu'ils lui donnerent fut Liberté : & ils ne pouvoient assez admirer de se voir rentrer dans la jouissance de cette marque de leur ancienne autorité. Chereas donna ensuite ce mot aux Officiers des quatre cohortes, qui préférant la domination légitime à (b) la tyrannie, avoient embrassé le parti du Sénat.

801. Un peu après, le Peuple, par un effet de l'inconstance qui lui est naturelle, témoigna beaucoup de joye de l'espérance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté, le pouvoir dont il avoit autrefois joui, & donnoit de très-grandes louanges à Chereas.

Ce Chef de l'entreprise qui venoit de changer la face de l'Empire, jugeant qu'il y auroit toujours sujet de craindre tant qu'il resteroit quelqu'un de la race de Caius, dit à *Julius Lupus*, l'un des Capitaines des gardes, d'aller tuer l'Impératrice *CESONIA* & sa fille, & il le choisit plutôt qu'un autre, parce qu'il étoit parent de *Clemens* & l'un des conjurés. Sur quoi quelques-uns

(a) C'étoit un usage que de porter des anneaux avec les têtes des Empereurs. | quable à cause de l'opposition avec le mot employé pour exprimer le Gouvernement des Consuls ou du Sénat.

(b) Le Grec porte *κυραυ-
νισ*, ce qui est remar-

estimerent

estimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme , comme si elle eût été coupable du sang des plus illustres des Romains , que la seule fureur de Caius l'avoit porté à répandre. D'autres disoient au contraire, qu'elle étoit la principale cause des maux de l'Empire, parce qu'ayant fait prendre à Caius pour se faire aimer de lui, un de ces breuvages qui portent l'amour jusques à la folie , elle lui avoit renversé l'esprit ; & qu'ainsi on devoit la considérer, comme ayant donné le poison mortel, qui avoit fait perdre la vie à tant de personnes éminentes en vertu. Ce dernier sentiment prévalut, & Lupus partit pour l'exécuter. Il trouva Cefonia étendue par terre auprès du corps de son mari, qui manquoit de toutes les choses qu'on ne refuse point aux morts. Elle étoit toute teinte du sang qui couloit de ses playes : sa fille étoit couchée auprès d'elle, & l'on n'entendoit sortir de la bouche de cette Impératrice que des plaintes, de ce que Caius n'avoit pas voulu suivre les avis qu'elle lui avoit tant de fois donnés. Ces paroles furent alors & sont encore aujourd'hui diversement interprétées ; les uns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conseillé à l'Empereur son mari de changer de conduite, pour en prendre une si modérée, qu'il pût regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par desespoir, à entreprendre sur sa vie. Et d'autres au contraire estimant que ces paroles signifioient, qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration, elle lui avoit conseillé de n'attendre pas qu'il en eût une entiere

connoissance pour pourvoir à sa sûreté. Cette Princesse outrée de douleur, croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, lui dit, avec des larmes mêlées de soupirs, de s'approcher encore plus près. Mais lors qu'elle vit qu'il ne lui répondoit point, elle n'eut pas peine à juger du sujet qui l'amenoit, & déplorant sa condition, elle lui presenta la gorge nuë, & le pressa d'achever le dernier Acte de cette sanglante Tragédie. Elle attendit ensuite le coup de la mort avec une constance admirable; & sa fille qui n'étoit encore qu'un enfant, fut tuée auprès d'elle.

803.

Telle fut la fin de Caius, après avoir régné trois ans huit mois. (a) Il fit connoître, avant même que d'être arrivé à l'Empire, qu'il étoit brutal, malfaisant, voluptueux, protecteur des calomniateurs, timide, & par conséquent cruel. Il considéroit comme le plus grand avantage de l'autorité souveraine, le pouvoir d'en abuser contre les innocens, & de s'enrichir de leurs dépouilles, après leur avoir injustement fait perdre la vie. Il ne pouvoit souffrir de n'être considéré que comme un homme; mais affectoit follement d'être révééré comme un Dieu, & se glorifioit des lâches flateries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnent aux passions déréglées, lui étoit insupportable. Il n'y avoit point

(a) Périssent avec lui sa femme Césônia qui fut tuée par un Centurion, & sa fille qui fut brisée contre un mur. | *Suétone.* dans la vie de Caius ch. 60. *Spanheim.* Selon Suétone, Caius regna trois ans, dix mois & huit jours.

d'amitié si grande & si ancienne, qui fût capable de l'empêcher de tremper ses mains dans le sang, lorsqu'il étoit en colere. Tous les gens de bien passioient dans son esprit pour ses ennemis. Quelque injustes que fussent ses commandemens, il vouloit qu'on les exécutât à l'heure-même, sans que l'on osât y apporter la moindre contradiction : Et entre tant de vices qui le rendirent odieux, cette abominable impudicité jusques alors inouïe, qui le porta à commettre un inceste avec sa propre sœur, le fit détester de tout le monde. (a) Il n'entreprit durant son regne, aucuns ouvrages magnifiques, ou dont l'Empire pût tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprès de Rhege & dans la Sicile, pour recevoir les vaisseaux qui apportoient des blés d'Egypte en Italie, & qui étoient sans doute fort utiles au public; (b) mais ils ne furent pas achevés, tant par la négligence de ceux à qui il en avoit donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer son argent en de vaines & folles dépenses, qui regardoient son plaisir, qu'à exécuter des desseins dignes d'un grand Empereur, qui préfere le bien de ses sujets à sa satisfaction particuliere. Au reste il étoit fort éloquent, fort instruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit très-facilement toutes choses, répondoit sur le champ aux harangues qu'on lui fai-

(a) Dion parle aussi des Amours de Caius & de sa sœur Drusilla. liv. 59.

(b) Suétone ne dit rien de ces Ouvrages, entrepris sous l'Empire de Caius.

292 HISTOIRE DES JUIFS,
soit, & même dans les plus grandes affaires, nul autre n'étoit plus capable que lui de persuader ce qu'il entreprenoit de soutenir, tant parce qu'il avoit naturellement l'esprit excellent, qu'à cause qu'il s'y étoit toujours exercé, pour ne céder point en cela à Germanicus son pere, (a) & à Tybere, qui y excelloit par dessus tous les autres & qui avoit pris un extrême soin de le faire instruire. Mais cette bonne éducation ne l'empêcha pas de se perdre, quand il fut arrivé à l'Empire, tant il est difficile de se retenir lorsque l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de son regne, il avoit pour amis, des personnes de grand mérite, qui le portoient à toutes les actions qui pouvoient lui acquérir de la réputation & de la gloire : mais il les éloigna peu à peu, & lorsqu'il s'abandonna à une licence effrenée, son aversion pour eux s'augmenta de telle sorte, qu'il n'eut point de honte d'employer des moyens infames, pour satisfaire par leur mort, son ingratitude & sa cruauté.

804. Il faut maintenant parler de Claudius, qui, comme nous l'avons dit, marchoit devant Caius, lorsqu'il étoit sorti du théâtre. Quand il eut appris sa mort & vu ce grand trouble, il s'alla cacher dans un coin du Palais, qui étoit fort sombre, sans néanmoins que nulle autre raison, que la grandeur de sa naissance lui donnât sujet de craindre : car il avoit passé une vie privée & s'étoit toujours conduit avec beaucoup de modestie. Il s'occupoit à l'étude & principalement à
(a) Germanicus fils de Drusus, frere de Tibere.

LIVRE XIX. CHAPITRE II. 293
celle des Auteurs Grecs, loin du bruit & du tumulte, sans s'engager en nulle sorte dans les affaires.

Cependant la rumeur augmentoit tousjours, & le Palais n'étoit pas seulement plein de soldats, qui couroient de tous côtés avec fureur, sans sçavoir à qui ils en vouloient, mais le Peuple, qui croyoit avoir secoué le joug, y venoit aussi en foule. Alors les Gardes Prétoriennes, qui tenoient le premier rang entre tous les gens de guerre, commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire : la mort de l'Empereur n'étoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien méritée, & ne pensoient qu'à prendre les résolutions qui leur pouvoient être les plus avantageuses : Et quant aux Allemans, ce n'étoit pas la considération du public, mais leur seule passion, qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caius. L'appréhension de Claudius fut encore augmentée, lorsqu'il vit que l'on portoit de tous côtés les têtes d'Asprenas & des autres que ces barbares avoient sacrifiés à leur vengeance, & il se tenoit toujours caché dans ce lieu obscur, où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrés. L'un des gardes de l'Empereur nommé *Gratus*, l'aperçut, mais sans le pouvoir reconnoître, à cause de l'obscurité : il s'approcha de plus près & lui dit de sortir : ce que ne voulant pas faire, il l'en tira par force & le reconnut : alors il dit à ses compagnons : Voici *Germanicus* : faisons-le Empereur. A ces paroles, ils se préparèrent pour l'enlever : mais Claudius

Il appelle Claudius, à cause qu'il étoit son fils.

craignant qu'on le fit mourir à cause de la haine que l'on portoit à la mémoire de Caius, les pria de considérer son innocence, & de se souvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'étoit passé. Sur quoi Gratus le prit par la main & lui dit en souriant :

» Cessez d'être en peine de votre vie ; pen-
 » sez seulement à témoigner une grandeur
 » de courage digne de l'Empire, que les
 » Dieux lassés des maux que Caius a fait
 » souffrir à toute la terre, offrent aujourd'hui
 » à votre vertu, & montez glorieusement
 » sur le trône de vos ancêtres. «

Durant que Gratus parloit de la sorte, un grand nombre d'autres soldats de la garde Prétorienne, s'étant rangés auprès de lui, tous ensemble prirent Claudius ; & un combat aussi violent que celui qui se passoit dans son cœur, entre la crainte & la joye, ne lui permettant pas de pouvoir marcher, ils l'emportèrent sur leurs épaules. Plusieurs de ceux qui le virent dans cet état, crurent qu'on alloit le faire mourir : & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires & avoit même souvent couru fortune de la vie, sous le regne de Caius, ils avoient compassion de son infortune, & disoient qu'il n'appartenoit qu'aux Consuls de le juger. A mesure que ces gens de guerre s'avançoient, d'autres se joignoient encore à eux, & ils continuerent à porter Claudius, parce que ceux qui conduisoient sa litière, le croyant perdu, lorsqu'ils l'avoient vu ainsi enlever, s'en étoient fuis. Le peuple faisoit place à cette multitude de soldats, qui remplissoit le Palais, que l'on dit être la plus an-

cienne partie de Rome, & qui délibéroient déjà entre eux de ce qui regardoit la conduite de l'Etat. Un plus grand nombre de gens de guerre se joignit encore à ceux-ci, & leur ioye de voir Claudius, fut si grande, qu'ils témoignèrent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fussent prêts de faire pour le porter à l'Empire, tant à cause de l'amour & du respect qu'ils conservoient pour la mémoire de Germanicus son frere, que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambition immodérée des principaux du Sénat, avoit causés durant qu'il étoit en autorité, & que jugeant impossible de rétablir la république, ils croyoient que, puisqu'il faudroit toujours en venir à élire un Empereur, il leur importoit d'empêcher qu'on n'en choisît un qui ne leur eût point d'obligation: au lieu que si Claudius leur étoit redevable de se trouver élevé à ce comble d'honneur, il n'y avoit point de grace qu'ils ne dussent attendre de lui, pour récompense d'un si grand service. Après avoir ainsi raisonné & communiqué leur pensées à ceux qui se venoient encore joindre à eux, ils convinrent tous dans un même dessein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le portèrent dans le camp, pour terminer cette grande affaire, sans que personne le pût empêcher.

Pendant que ces choses se passaient, le Sénat & le Peuple se trouverent dans des sentimens opposés: car le Sénat se voyant affranchi de la servitude des Tyrans, vouloit reprendre son ancienne autorité. Mais le Peuple qui lui envioit cet honneur & regardoit la puissance impériale, comme un

805.

frein, pour arrêter les desseins des plus entreprenans d'entre eux & comme une protection contre leurs violences, se réjouissoit de la résolution prise par les gens de guerre en faveur de Claudius, espérant par son moyen, d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit soufferts du tems de Pompée.

306. Le Sénat n'eut pas plutôt avis de ce qui se passoit dans le camp, qu'il envoya représenter à Claudius, qu'il ne devoit pas entreprendre de se faire Empereur par violence; mais se remettre au Sénat de prendre soin de la république, & de choisir quel qu'un de son corps, qui, avec le conseil de nombre d'autres, pourvoiroit selon les loix, à ce qui regardoit le bien public: Qu'il pouvoit se souvenir des maux dont Rome avoit été affligée sous la domination des Tyrans, & des périls que lui-même avoit courus durant le regne de Carius: Qu'il seroit étrange, qu'ayant détesté la tyrannie dans les autres, il voulût par son ambition, rengager sa patrie sous le joug insupportable, dont elle venoit d'être délivrée; au lieu que, s'il se conformoit aux sentimens du Sénat & se contentoit de vivre comme auparavant & de témoigner la même vertu, il recevrait les plus grands de tous les honneurs, parce qu'ils lui seroient rendus volontairement & par des personnes libres, & qu'il n'y auroit point de louanges qu'il ne méritât de vouloir bien, par son affection pour le public & son respect pour les loix, tantôt commander, & tantôt obéir: Que

si au contraire, sans être touché de ce qui
 étoit arrivé à Caius, il continuoit dans
 son dessein, le Sénat étoit résolu de s'y
 opposer, & qu'outre le grand nombre de
 gens de guerre qu'il avoit de son côté, il
 pourroit armer une grande multitude d'es-
 claves. Mais que leur principale confiance
 étoit au secours des Dieux, qui assistent
 ceux qui combattent pour la justice, rien
 n'étant plus juste que de défendre la li-
 berté de son pays.

Veranius & Broccus, après avoir parlé de
 la sorte à *Claudius*, se mirent à genoux
 devant lui, pour le conjurer de ne point
 engager Rome dans une guerre civile; &
 le voyant environné d'une si grande mul-
 titude de gens de guerre, qu'ils ne pou-
 voient plus espérer que l'autorité des Con-
 suls fût considérable, ils le prièrent, s'il
 étoit résolu de s'élever à l'Empire, de vou-
 loir au moins le recevoir des mains du Sé-
 nat, puisqu'il étoit plus raisonnable & qu'il
 lui seroit plus avantageux d'être porté à ce
 souverain pouvoir, par un consentement
 général, que par force & par violence.



CHAPITRE III.

Le Roi Agrippa fortifie Claudius dans la résolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Sénat, l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient prêté le serment à Claudius, quoi que Chereas pût faire pour les en empêcher. - insi Claudius demeure le maître, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus, l'un des principaux des conjurés, se tue lui-même.

207. **C**laudius sçachant que le Sénat se persuadoit de pouvoir recouvrer sa première autorité, répondit avec beaucoup de modestie, pour ne pas choquer ses sentimens. Mais comme il croyoit avoir sujet de tout craindre de cette grande compagnie ; que d'un autre côté les gens de guerre lui promettoient toute sorte d'assistance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'être pas si ennemi de lui-même, que de refuser le pouvoir qu'on lui offroit, de commander à la plus grande partie de la terre, il resolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de lui, pour seconder sa bonne fortune. Ce Roi des Juifs qui étoit redevable à Caius, de sa couronne, avoit fait mettre son corps sur un lit, avec toute la bien-seance que le tems pouvoit permettre, & dit à dessein à ses Gardes, qu'il n'étoit pas mort & que ses playes lui faisoient souffrir

tant de douleur , qu'il avoit un prompt besoin de Medecins. Lorsqu'il ſcut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius , il fendit la preſſe , pour aller à lui , & l'ayant trouvé dans une telle agitation d'eſprit , qu'il étoit prêt de céder l'autorité au Sénat , il lui redonna du cœur , & le fortifia dans le deſir de ne pas perdre l'occafion de ſuccéder à l'Empire. A peine avoit-il achevé de lui inspirer ces ſentimens , qu'on lui vint dire que le Sénat le prioit d'aller prendre place dans leur Compagnie. Auffi-tôt il ſe parfuma la tête , pour faire croire qu'il ſortoit de table , & feignant de ne rien ſçavoir de ce qui ſe paſſoit , il demanda au Sénat , quand il y fut arrivé , ce qu'étoit devenu Claudius. Sur quoi on lui fit entendre tout ce qui s'étoit paſſé , on le pria de dire ſes ſentimens ſur l'état préſent des choſes.

» Il proteſta alors qu'il étoit prêt de donner
 » ſa vie , pour maintenir la dignité du Sen-
 » nat : mais qu'il croyoit qu'ils devoient
 » plutôt conſidérer ce qui leur étoit utile ,
 » que ce qui leur étoit agréable , & que s'ils
 » étoient réſolus de reprendre la ſouverai-
 » ne autorité , ils avoient beſoin d'armes
 » & de gens de guerre , pour ne pas ſuc-
 » comber dans une ſi grande entrepriſe. On
 » lui répondit que le Senat ne manquoit ,
 » ni d'hommes , ni d'armes , ni d'argent
 » pour faire la guerre , & qu'il pour-
 » roit même armer quantité d'eſclaves
 » à qui il donneroit la liberté. Je ſouhaite ,
 » Meſſieurs , répartit Agrippa , que votre
 » deſſein réuſſiſſe comme vous le pouvez
 » deſirer. Mais la part que je prends à vos
 » intérêts , m'oblige à vous dire que je vois

» une extrême différence, entre ce grand
 » nombre de vieux soldats, qui ont
 » embrassé le parti de Claudius, & ces es-
 » claves dont vous parlez. Ce sont gens in-
 » capables de discipline, & qui à peine sça-
 » vent se servir d'une épée. C'est pourquoi
 » je suis d'avis que vous envoyiez vers
 » Claudius, pour lui persuader de se dé-
 » porter de sa prétention à l'Empire, & je
 » m'offre d'aller avec vos Députés. Cette
 » proposition fut approuvée. » Ce Prince
 » partit accompagné de quelques Sénateurs; &
 » après avoir dit en particulier à Claudius le
 » trouble où étoit le Senat, il lui conseilla de
 » parler en Prince, qui se croit déjà monté
 » sur le Trone. Ainsi Claudius répondit à ces
 » Députés : » Qu'il ne s'étonnoit pas de voir
 » que le Senat appréhendât la monarchie,
 » après un Gouvernement aussi rude qu'avoit
 » été celui des précédens Empereurs. Mais
 » qu'ils goûteroient sous sa conduite, la
 » douceur d'une domination modérée, qui
 » n'auroit d'Empire que le nom, & dans
 » laquelle toutes choses se passeroient par
 » leur avis & avec l'approbation de tout le
 » monde. Sur quoi ils ne pouvoient douter
 » de sa parole, puisqu'ils étoient eux-mê-
 » mes témoins de la maniere dont il avoit
 » vécu dans tous les tems, sans avoir ja-
 » mais rien fait que l'on pût lui reprocher.
 » Après avoir renvoyé de la sorte ces Dépu-
 » tés, il harangua les gens de guerre, qui
 » s'étoient rangés auprès de lui, leur fit prê-
 » ter le serment, & distribuer à chacun cinq
 » mille drachmes. Il gratifia les Officiers à
 » proportion du nombre d'hommes qu'ils

LIVRE XIX. CHAPITRE III. 301
commandoient, & promit de traiter aussi favorablement toutes les autres troupes en quelque lieu qu'elles fussent.

Le lendemain au matin avant le jour, les Consuls assemblèrent le Senat dans le Temple de Jupiter au Capitole : mais quelques-uns des Sénateurs n'osèrent sortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maisons de campagne, parce que, voyant où les choses se portoient, ils préféroient une servitude tranquille à un dessein aussi périlleux, qu'étoit celui de recouvrer leur liberté : & ainsi il n'y en eut que cent qui se trouverent au Sénat.

Pendant qu'ils déliberoient, on entendit à la porte un grand bruit de gens de guerre qui demandoient que, pour empêcher le préjudice que recevroit l'Empire, si le commandement étoit partagé entre plusieurs, le Senat choisît pour Empereur, celui de son corps, qui en seroit jugé le plus digne. Cette demande si contraire à l'espérance que le Senat avoit eue de recouvrer sa liberté & son ancien pouvoir, le troubla d'autant plus, qu'il avoit sujet de craindre que Claudius ne devînt le maître. Il s'en trouva néanmoins quelques-uns à qui la noblesse de leur race, & leurs alliances avec les Césars, donnoient assez d'ambition pour les faire aspirer à la souveraine puissance. Marc Minucien l'un des plus illustres des Romains & qui avoit épousé Julie, sœur de Caius, (a) s'offrit de prendre le soin de la conduite de l'Empire. A quoi les Consuls, au lieu

(a) Suétone dans la vie de Claude, ch. 1. la nomme Livilla.

de répondre , chercherent d'autres sujets de parler. Valerius Asiaticus avoit aussi le même dessein que Minucien ; mais Minucianus qui avoit été de la conjuration contre Caius, l'empêcha de s'en déclarer, & si quelqu'un en fût venu jusques à disputer ouvertement l'Empire à Claudius, il seroit arrivé l'un des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand nombre de gladiateurs & les compagnies du Guet entretenues, pour faire durant la nuit des rondes dans la ville, il s'y étoit assemblé une grande multitude de batteliers. Cet extrême désordre, qu'il étoit facile de prévoir, détourna plusieurs Senateurs de prétendre aussi à l'Empire, tant par la crainte du péril où Rome se trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-mêmes.

309. Lorsque le jour ne faisoit encore que commencer à paroître, Chereas vint avec ses amis, & fit signe de la main aux soldats, qu'il désiroit de leur parler. Mais au lieu de le lui permettre, ils se mirent à crier qu'ils vouloient que, sans aucun retardement, on leur donnât un Empereur. Ainsi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faisoient de son autorité, le mettoit hors d'état de pouvoir rétablir la république, & d'autre côté le manque de respect de ces soldats pour une compagnie si auguste, étoit insupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient assisté dans l'entreprise contre Caius. Il ne pût souffrir qu'ils continuassent à demander un Empereur, » & leur dit » avec colere, qu'il leur en donneroit un, » pourvu qu'ils lui apportassent un ordre

» d'*Eutychus*. » Cet *Eutychus* étoit un co-
cher que *Caius* avoit fort aimé & qui avoit
été employé aux plus bas & aux plus vils
de tous les ministères. » Il ajouta à cela
» divers reproches, les menaça même de
» leur apporter la tête de *Claudius*, & leur
» dit que c'étoit une chose honteuse, qu'a-
» près avoir ôté l'Empire à un fou, ils vou-
» lussent le donner à un stupide. » Mais ces
gens de guerre tirèrent leurs épées sans le
daigner écouter, & s'en allèrent avec leurs
drapeaux trouver *Claudius* pour se joindre
aux autres qui lui avoient déjà prêté le
serment.

Le Sénat se voyant ainsi abandonné
de ceux qui devoient le défendre, & les
Consuls se trouvant sans autorité, l'éton-
nement fut si grand, & ce qu'ils avoient
irrité *Claudius*, augmenta si fort leur crain-
te, que leur regret de s'être engagés si
avant, les porta à se faire des reproches les
uns aux autres. Au milieu de cette contesta-
tion, *Sabinus* qui étoit l'un de ceux qui
avoient tué *Caius*, s'avança & protesta
hautement » qu'il les tueroit tous plutôt que
» de souffrir que *Claudius* montât sur le
» Trône & que l'on rentrât dans une nou-
» velle servitude. Il dit même à *Chereas*
» avec beaucoup de chaleur, qu'il étoit
» étrange, qu'ayant été le premier à entre-
» prendre contre le Tiran, il voulût bien
» souffrir de vivre sans que sa Patrie eût
» recouvré sa liberté. A quoi *Chereas* lui
» répondit, qu'il n'avoit point d'amour
» pour la vie : mais qu'il vouloit sçavoir
» quels étoient les sentimens de *Claudius*.

311.

Cependant on se rendoit de toutes parts dans le camp pour s'offrir à Claudius. *Q. Pompée*, l'un des Consuls y fut aussi. Comme il étoit odieux aux soldats, à cause qu'il avoit exhorté le Sénat à maintenir la liberté, ils vinrent à lui l'épée à la main & l'auroient tué, si Claudius ne l'eût empêché : mais il le garentit de ce peril & le fit asseoir auprès de lui. On n'eut pas la même considération pour les Sénateurs qui l'accompagnoient : on les empêcha de s'approcher de Claudius pour le sauver : Quelques-uns, & *Aponius* entre autres, furent blessés ; & il n'y en eut un seul, qui ne courût grande fortune. Le Roi *Agrippa* conseilla à Claudius de bien traiter ces premières & principales personnes de l'Empire, parce qu'autrement, il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il pût commander. Il approuva cet avis, & manda ensuite au Sénat de se rendre dans le Palais, où il se fit porter en litiere à travers la Ville & accompagné de gens de guerre, qui faisoient retirer le menu Peuple.

312.

En ce même tems, *Chereas* & *Sabinus* qui s'étoient le plus signalés dans la conjuration, ne craignirent point de se montrer en Public contre l'ordre de *Pollion* à qui Claudius avoit donné la Charge de Colonel des Gardes Prétoriennes. Mais aussitôt que Claudius fut arrivé dans le Palais, il tint conseil avec ses amis & condamna *Chereas* à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous néanmoins s'empêcher de reconnoître que l'action qu'il avoit faite étoit illustre : mais on l'accusa de trahison, & l'on crût devoir

devoir pourvoir par sa mort, à la sûreté des Empereurs. Ainsi on le mena au supplice avec Lupus & plusieurs autres des conjurés. On dit qu'il témoigna une merveilleuse constance, & que non-seulement il ne changea point de visage, mais que voyant pleurer Lupus, il lui reprocha sa lâcheté, » & que sur ce qu'il se plaignoit qu'on lui » avoit ôté sa robe, il lui dit, que les loups » n'avoient jamais froid. » Au milieu de cette grande foule dont il étoit environné, il demanda à un soldat, s'il étoit bien exercé aux meurtres & si son épée étoit bien tranchante, & pria qu'on lui apportât celle avec laquelle il avoit tué Caius. Un seul coup lui ôta ensuite la vie : mais Lupus en reçut plusieurs, parce que la peur lui faisoit branler la tête. Peu de jours après, on célébra la Fête dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas, en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainsi finit celui qui a rendu sa mémoire si célèbre par une entreprise si généreusement conçue, si constamment poursuivie, & si hardiment exécutée.

Quant à Sabinus, Claudius ne se contenta pas de lui pardonner; il le conserva même dans sa Charge, disant qu'il n'avoit pu manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conspiration. Mais ce généreux Romain ne pouvant se résoudre de survivre à l'oppression de la liberté publique, se délivra par

CHAPITRE IV.

L'Empereur Claudius confirme le Royaume à Agrippa, & y ajoûte la Judée & Samarie. Donne le Royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des Edits favorables aux Juifs.

314. **L'**Une des premières choses que fit Claudius depuis avoir été établi dans la Souveraine Puissance, fut de licencier tous les gens de guerre qui lui étoient suspects, & de confirmer Agrippa dans le Royaume qu'il avoit reçu de Caius. Il fit sur ce sujet un Edit par lequel, après lui avoir donné de grandes louanges, il ajouta aux Etats dont il jouïssoit déjà, la Judée & Samarie, comme lui appartenant avec justice; parce qu'elles avoient été possédées par le Roi Herode son Ayeul. Il lui donna encore du sien, Abela qui avoit appartenu à Lysanias, avec toutes les terres du Mont Liban: & le traité d'alliance de ce Prince avec le Peuple Romain, fut gravé sur une table de cuivre, que l'on mit au milieu de la grande place du marché de Rome.

315. Ce nouvel Empereur donna aussi à ANTIOCHUS, qui avoit été dépossédé de son Royaume, la Comagene & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit une affection particulière pour *Alexandre Lysimachus* Ala-

barche , qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'Antonia sa mere , & que Caius avoit fait mettre en prison , il ne se contenta pas de l'en tirer ; mais il destina pour femme à *Marc* son fils, *BERENICE* , fille d'Agrippa : & Marc étant mort avant que les noces se pussent faire , ce Roi des Juifs la donna en mariage à Herode son frere , pour qui il obtint de Claudius le Royaume de Chalcide.

Il arriva en ce même tems une grande é-
 motion entre les Juifs , & les Grecs qui de-
 meuroient dans Alexandrie. Car ces pre-
 miers ayant été opprimés & très-mal trai-
 tés de ceux d'Alexandrie durant le regne de
 Caius , n'eurent pas plutôt appris la nouvel-
 le de sa mort , qu'ils prirent les armes.
 Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte
 d'appaïser ce trouble , & envoya, à la priere
 des Rois Agrippa & Herode , un Edit à A-
 lexandrie & dans la Syrie , dont voici quels
 étoient les termes. » Tybere Claudius Ce-
 » sar Auguste Germanique , Prince de la ré-
 » publique a fait l'Edit qui s'ensuit. Etant
 » constant par divers titres que les Rois d'E-
 » gypte ont dès long - tems accordé aux
 » Juifs , qui demeurent dans Alexandrie, de
 » jouir des mêmes priviléges que les autres
 » habitans, Auguste, après avoir joint cette
 » ville à l'Empire, les leur confirma , & ils
 » en ont joui paisiblement sous Aquila , &
 » les autres Gouverneurs qui lui ont succé-
 » dé; comme aussi de la permission que ce mê-
 » me Empereur leur avoit donnée , lorsque
 » leur Ethnarque mourroit, d'en élire un au-
 » tre , & de vivre selon leurs loix & dans

816.

» l'exercice de leur religion , sans qu'on pût
 » les y troubler. Mais lorsque Caius osa en-
 » treprendre de se faire adorer comme un
 » Dieu , les autres habitans d'Alexandrie
 » prirent cette occasion pour animer ce Prin-
 » ce contre eux , à cause qu'ils refusoient
 » d'obéir à un commandement si impie. Et
 » comme il n'y a rien de plus injuste , que
 » de les persécuter pour un tel sujet : nous
 » voulons qu'ils soient maintenus dans tous
 » leurs priviléges , & nous ordonnons aux
 » uns & aux autres de vivre à l'avenir en
 » paix sans émouvoir aucun trouble. «

Ce même Empereur envoya un autre é-
 dit dans toutes les Provinces de l'Empire
 Romain , qui contenoit ce qui s'ensuit.
 » Tybere Claudius Cesar Auguste Germa-
 » nique , Grand Prêtre , Prince de la Répu-
 » blique , & Consul désigné pour la seconde
 » fois. Les Rois Agrippa & Herode qui sont
 » nos amis très - particuliers , nous ayant
 » prié de permettre aux Juifs répandus dans
 » tout l'Empire Romain de vivre selon
 » leurs loix , ainsi que nous avons permis à
 » ceux qui demeurent dans Alexandrie ,
 » nous le leur avons très-volontiers accor-
 » dé , non - seulement en considération de
 » deux si grands intercesseurs ; mais aussi
 » parce que nous estimons que l'affection
 » & la fidélité que les Juifs ont toujours
 » témoignée pour le Peuple Romain , les
 » rend dignes de recevoir cette grace. Ainsi
 » nous ne voulons pas que même dans les
 » villes grecques, on les empêche d'en jouir,
 » puisque le divin Auguste les y a mainte-

LIVRE XIX. CHAPITRE IV. 369

nus : mais notre volonté est , qu'ils en
 jouissent à l'avenir dans toute l'étendue
 de l'Empire , pour les obliger , par cette
 preuve de notre bonté, à ne point mépri-
 ser la religion des autres peuples , mais à
 se contenter de vivre en toute liberté dans
 la leur : dont, afin que personne ne puisse
 douter , nous ordonnons que le présent
 édit sera non-seulement publié dans toute
 l'Italie , mais envoyé par nos officiers
 aux Rois & aux Princes , & affiché du-
 rant trente jours. (a)

CHAPITRE V.

Le Roi Agrippa va dans son Royaume , & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem , la chaîne qui étoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la Grande Sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Doyens qui avoient fait mettre, dans la Synagogue des Juifs, une statue de l'Empereur.

Après que ces deux édits par lesquels l'Empereur Claudius témoignoit tant d'affection pour les Juifs , eurent été envoyés à Alexandrie , & dans tous les autres lieux soumis à l'Empire Romain , il permit à Agrippa qu'il avoit comblé de tant d'honneurs & de bienfaits de s'en retourner dans son Royaume , & lui donna

817

(a) La formule , *unde de plano recte legi possit* , à la fin des Edits rendus par les Empereurs avec les seules Initiales Romains. se trouve ordinairement

des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendans des Provinces. Aussi-tôt que ce Prince fut arrivé à Jerusalem, il s'acquitta par des sacrifices, des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Nazaréens à se couper les cheveux, & accomplit toutes les autres choses que la loi ordonne. Il fit mettre dans la sacrificie, qui est au-dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaîne d'or, que l'Empereur Caius lui avoit donnée, & qui étoit du même poids de celle de fer, dont Tybere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains Royales, afin qu'étant ainsi exposées aux yeux de tout le monde, on pût y voir un illustre exemple des changemens de la fortune, & apprendre, que lorsqu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils jouissoient, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grande prospérité. Car il n'y avoit personne à qui cette chaîne ainsi consacrée, ne fit connoître que ce Prince ayant été mis en prison, contre le respect dû à sa naissance, pour une cause assez légère, il n'en étoit pas seulement sorti glorieusement; mais étoit même monté sur le trône, parce qu'il arrive aisément, que, comme les puissances les plus élevées tombent tout d'un coup, celles qui étoient tombées se relevent avec plus de gloire, par l'inconstance & la révolution des choses du monde.

819.

Après que le Roi Agrippa eut satisfait à ses devoirs envers Dieu, il ôta la grande sacrificature à Theophile, fils d'Ananus, & la donna à SIMON surnommé Canthara, fils de Boëtus Grand Sacrificateur, dont

Herode le Grand avoit, comme nous l'avons vû, épousé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres, qui avoient aussi été Grands Sacrificateurs : & l'on avoit vû autrefois, sous le regne des Macédoniens, arriver la même chose aux trois fils de Simon, Grand Sacrificateur, fils d'Onias, qui avoient aussi tous trois été Grands Sacrificateurs comme leur pere.

Lorsqu'Agrippa eut ainsi pourvû à ce qui regardoit la grande sacrificature, il ne voulut pas laisser sans reconnoissance, l'affection que les habitans de Jerusalem lui avoient témoignée ; mais pour leur donner des marques de sa générosité, il leur remit l'imposition qui se payoit pour chaque maison, & il honora de la charge de Général de ses troupes *Silas*, qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ses travaux & ses affaires les plus difficiles.

Peu de tems après, de jeunes gens de Doris furent si téméraires & si insolens, que d'oser, sous prétexte de piété, mettre une statue de l'Empereur dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit être plus contraire & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut si irrité, qu'il alla aussi - tôt trouver Petrone, qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'être pas moins touché que lui d'une si grande impiété, & écrivit en ces termes, à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre.

C H A P I T R E VI.

Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris , sur le sujet de la statue de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roi Agrippa donne la Grande-Sacrificature à Mathias. Marsius est fait Gouverneur de Syrie.

220. » **P**ETRONE Gouverneur pour Tybere
 » Claudius Cesar Auguste Germanique,
 » aux Magistrats des Dorites. J'ai appris
 » qu'au préjudice de l'Edit de Claudius Ce-
 » sar Auguste Germanique, par lequel il per-
 » met aux Juifs de vivre selon leurs loix,
 » quelques-uns des vôtres ont eu l'insolen-
 » ce de prophaner leur Synagogue en y met-
 » tant sa statue ; & ont ainsi offensé égale-
 » ment leur religion & la piété de l'Empe-
 » reur , qui veut que chaque Divinité soit
 » honorée dans le Temple qui lui est con-
 » cré. Sur quoi je ne parlerai point du mé-
 » pris que l'on a fait de mes ordonnances,
 » puisque l'on a même bieffé en cela le res-
 » pect dû à l'autorité de Cesar , qui ne trou-
 » ve pas seulement bon que les Juifs obser-
 » vent les coûtumes de leurs peres ; mais
 » leur a même accordé un droit de bour-
 » geoisie semblable à celui des Grecs. C'est
 » pourquoi j'ai commandé au Capitaine
 » *Vitellius Proculus* de m'amener ceux qui
 » disent , que ce n'a été que par une émo-
 » tion populaire, & sans votre consente-
 » ment que ce crime a été commis , afin
 » que

que je les entende dans leurs justifications,
 & vous ne sçauriez mieux témoigner que
 vous n'y avez point eu de part, qu'en
 déclarant à Proculus qui sont les coupables,
 & en empêchant que, contre le dessein
 du Roi Agrippa & le mien, il n'arrive
 aucun trouble, comme de méchans esprits
 le désireroient. Car nous n'avons
 l'un & l'autre rien plus à cœur, que d'éviter
 qu'on donne aux Juifs une occasion
 de prendre les armes sous prétexte de se
 défendre. Et pour ôter tout sujet de douter
 de la volonté de l'Empereur, je joins
 à cette lettre la copie de son Edit, touchant
 ceux d'Alexandrie, que le Roi Agrippa
 nous a fait voir lorsque nous étions assis
 sur notre Tribunal, afin que, suivant
 l'intention de l'Empereur, les Juifs
 soient maintenus dans les graces qu'Auguste
 leur a accordées, & qu'en permettant
 à tous de vivre selon la religion de leur
 pays, vous empêchiez tout ce qui pourroit
 exciter quelque émotion & quelque trouble.
 Cette sage conduite de Pétrone remédia
 à la faute qui s'étoit faite, & fut cause
 que l'on n'en commit point depuis de
 semblable.

Le Roi Agrippa ôta ensuite la grande Sacrificature
 à Simon Canthara, pour la rendre à Jonathas,
 fils d'Ananus, comme l'en croyant plus digne.
 Mais il le pria de le dispenser de la recevoir,
 & lui parla en ces termes : Je vous suis trop
 obligé, Sire, de me vouloir faire tant d'honneur;
 mais Dieu ne m'en jugeant pas digne, il me
 doit suffire d'avoir reçu une fois ce saint

» habit , & je ne pourrois maintenant le re-
 » prendre aussi innocemment que je fis alors.
 » Que si votre Majesté veut conférer cette
 » dignité à une personne qui la mérite beau-
 » coup mieux que moi , & que sa vertu doit
 » rendre beaucoup plus agréable à Dieu ,
 » je ne craindrai point de lui proposer mon
 » frere. » Une réponse si modeste toucha
 tellement Agrippa , qu'il donna la grande
 Sacrificature à MATHIAS , frere de Jona-
 thas.

Quelque tems après MARSUS succéda à
 Petrone au Gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

*L'extrême imprudence de Silas , Général des
 troupes d'Agrippa , porte ce Prince à le
 faire mettre en prison. Il fortifie Jerusa-
 lem : mais l'Empereur Claudius lui défend
 de continuer. Ses excellentes qualités. Ses
 superbes édifices. Cause de son aversion
 pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il don-
 ne la grande Sacrificature à Elionée.
 Meurt d'une manière épouvantable. Laisse
 pour successeur Agrippa son fils & trois
 filles. Horrible ingratitude de ceux de
 Cesarée & de Sebaste envers sa mémoire.
 L'Empereur Claudius envoie Fadus Gou-
 verneur en Judée à cause de la jeunesse
 d'Agrippa.*

S27. *S*ilas Général des troupes du Roi Agrip-
 pa , & qui, comme nous l'avons dit , lui
 avoit été si fidele durant toute sa mauvaise

Fortune, qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eût entrepris, ni de péril auquel il ne se fût exposé pour lui en donner des preuves, entra dans une telle confiance du mérite que tant de services lui avoient acquis auprès de lui, qu'il ne pouvoit souffrir de lui être inférieur. Il oublia le respect qu'il lui devoit, lui parloit en toutes rencontres avec une liberté dont on n'use point en parlant aux Rois, & l'entretenoit souvent de ses malheurs passés, pour prendre sujet de le faire souvenir des services qu'il lui avoit rendus, & comme pour lui en faire des reproches. Une si fâcheuse & si imprudente maniere d'agir devint insupportable à ce Prince, parce que rien n'est plus ennuyeux que de renouveler le souvenir des choses désagréables, ni plus ridicule, que de parler sans cesse des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'en eut Agrippa passa si avant, que, donnant plus à sa colere, qu'à sa raison, non-seulement il priva Silas de sa charge, mais il l'envoya en prison dans le lieu de sa naissance. Quelque tems après il s'adoucit, & rappelant dans son esprit le souvenir de tant de services qu'il avoit reçus de lui, il l'envoya querir pour assister le jour de sa fête au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas étoit incapable de rien dissimuler, & qu'il étoit persuadé que le Roi lui avoit fait un extrême tort, il ne put s'empêcher de dire aux autres conviés : Vous voyez quel est » l'honneur que le Roi me fait aujourd'hui : » mais il ne durera gueres : il m'en privera » de même qu'il m'a privé, d'une maniere

» si outrageuse, de la charge que ma fidélité
 » m'avoit acquise. Car se peut-il persuader
 » que je cesse de parler avec liberté? Com-
 » me ma conscience ne me reproche rien,
 » je publierai toujours hautement de quelles
 » peines je l'ai tiré, les travaux que j'ai
 » soufferts pour sa conservation & pour sa
 » gloire, & que les chaînes & l'obscurité
 » d'une prison en ont été la récompense.
 » Une si grande injure n'est pas du nombre
 » de celles qui se peuvent oublier, & je ne
 » m'en souviendrai pas seulement durant
 » tout le reste de ma vie, mais aussi après
 » ma mort. » Cet homme aussi imprudent
 que fidèle ne se contenta pas de parler de
 la sorte aux conviés, il les pria de le dire
 au Roi: & ce Prince connoissant alors que
 sa folie étoit incurable, le fit remettre en
 prison.

§23. Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui
 regardoit Jerusalem. Il employa les deniers
 publics à élargir & à rehausser les murs de
 la nouvelle ville, & l'auroit rendue, si forte
 qu'elle auroit été imprenable. Mais Marsus,
 Gouverneur de Syrie en ayant donné avis
 à l'Empereur, il manda à Agrippa de ne
 continuer pas davantage: & il n'osa lui
 désobéir.

§24. Ce Roi des Juifs étoit naturellement si li-
 béral, si bienfaisant, & si affectionné en-
 vers ses sujets, qu'il n'épargnoit aucune dé-
 pense pour rendre son règne célèbre par ses
 grandes & louables actions. En quoi il
 étoit fort différent d'Herode son ayeul, qui
 étoit méchant, cruel, & préféroit les
 Grecs aux Juifs, comme il paroît par les

prodigieuses dépenses qu'il fit, à bâtir & embellir hors de son pays, des villes, des temples, des théâtres, des bains, & d'autres somptueux édifices, & par ses grandes libéralités, sans avoir jamais daigné faire rien de semblable dans la Judée: au lieu qu'Agrippa étoit doux & obligeant envers tout le monde, traitoit aussi-bien ses sujets que les étrangers, & prenoit particulièrement plaisir à soulager les affligés. Il faisoit son séjour ordinaire à Jerusalem, & il ne se passoit point de jour qu'il n'offrit des sacrifices à Dieu, comme notre Loi l'ordonne, tant il étoit un Religieux observateur des Coûtumes de nos Ancêtres.

Durant un voyage qu'il étoit allé faire à Césarée, un Docteur de la Loi, nommé *Simon*, eut l'audace de l'accuser publiquement dans Jerusalem, d'être un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du Temple, parce qu'elle ne doit être permise qu'aux personnes chastes. Le Gouverneur de la Ville lui en ayant donné avis, il lui manda de lui envoyer cet homme, & il se rencontra, lors qu'il arriva à Césarée, que ce Prince étoit au Théâtre. Il lui commanda de s'asseoir auprès de lui, & lui dit d'une voix douce & sans s'émouvoir: » Dites-moi, » je vous prie, quels sont donc les vices dont vous m'accusez? Cet homme me fut si couvert de confusion que ne sachant que répondre, il le pria de lui pardonner: & il lui pardonna à l'heure même, en disant que les Rois doivent préférer la clémence à la rigueur, & rendre leur modération victorieuse de leur co-

825

» lere. Sa bonté passa encore plus avant ;
 » car, il le renvoya avec des presens. »

326.

Entre tant de Villes qui ressentirent les effets de la magnificence de ce Prince, il n'épargna aucune dépense pour faire faire dans Berite, un superbe Théâtre & un Amphithéâtre, & des Bains & des Galleries, qui ne leur cédoient point en beauté. Divers concerts de musique & d'autres divertissemens parurent pour la première fois sur ce Théâtre, & afin de donner le plaisir au Peuple, de voir au milieu de la paix une image de la guerre, on fit venir dans l'Amphithéâtre quatorze cens hommes condamnés à mort que l'on sépara en deux troupes, & leur combat fut si opiniâtre & si sanglant, que de tout ce grand nombre de coupables il n'en resta pas un seul en vie.

327.

Ce Prince alla ensuite de Berite à Tyberiadé qui est une Ville de la Galilée, & comme il étoit extrêmement considéré des Princes ses voisins, Antiochus Roi de Comagene, SAMPsIGERAM Roi des Emeffeniens, C O T I S Roi de la petite Arménie, POLEMON Prince de Pont, (a) & Herode Roi de Chalcide frere du Roi Agrippa, vinrent le trouver, & il les traita avec une civilité & une magnificence qui firent connoître qu'il étoit digne de recevoir des visites si honorables. Lors qu'ils étoient tous ensemble, Marfus Gouverneur de Syrie, vint aussi le voir, & Agrippa, pour lui rendre l'honneur qui étoit dû à la puissance & à la gran-

(a) C'est ce Polemon | mains réduisissent le
 dont parle Eutrope, qui | Pont en Province.
 consentit que les Ro-

leur Romaine, alla sept stades au-devant de lui, & ce fut la première cause de leur méfintelligence. Car tous ces Rois qui étoient venus visiter Agrippa, étant avec lui dans un même chariot, Marsus considéra cette grande union entre tant de Princes, comme une chose qui n'étoit pas avantageuse à l'Empire, & leur fit sçavoir à tous, qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs états, ce qui offensa si sensiblement Agrippa, qu'il ne l'aima jamais depuis.

Ce Prince ôta la grande Sacrificature à Mathias pour la donner à ELIONÉE fils de Citheus. (a) Et en la troisième année de son règne, il célébra dans la Ville de Cesarée que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton, des jeux solennels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la Noblesse de la Province se trouverent à cette Fête, & le second jour de ses Spectacles, Agrippa vint dès le grand matin au Théâtre avec un habit dont le fond étoit d'argent travaillé avec tant d'art, que, lorsque le Soleil le frappa de ses rayons il éclata d'une si vive lumière qu'on ne pouvoit le regarder, sans être touché d'un respect mêlé de crainte. Alors ces lâches flateurs, dont les discours empoisonnés ré-

828

(a) Joseph ne dit rien des Tyriens, ni des Sidoniens avec qui Agrippa se réconcilia, il n'a donc pas tout remarqué & par conséquent on ne peut rien conclure de son silence contre la

vérité des Histoires qu'il ne rapporte pas & qu'on lit dans le nouveau Testament; comme le massacre des enfans sous Herode & par ses ordres. *Reland.*

pendent un venin mortel dans le cœur des Princes, commencerent à crier : » Que justes alors ils n'avoient considéré leur Roi que comme un homme : mais qu'ils voyoient maintenant qu'ils devoient le révéler comme un Dieu & le prier de leur être favorable, puisqu'il paroissoit qu'il n'étoit pas comme les autres d'une condition mortelle. » Agrippa souffrit cette impiété qu'il auroit dû châtier très-rigoureusement. Mais aussitôt en levant les yeux, il apperçût un hibou au-dessus de sa tête, sur une corde tendue en l'air, & il n'eut pas peine à connoître que cet oiseau étoit le présage de son malheur comme il l'avoit été autrefois de sa bonne fortune. Alors il jeta un profond soupir, & sentit au même moment ses entrailles déchirées par des douleurs insupportables. Il se tourna vers ses amis & leur dit : » Voilà celui que vous voulez faire croire être immortel tout prêt de mourir, & cette nécessité inevitable ne pouvoit être une plus prompte conviction de votre mensonge. Mais il faut vouloir tout ce que Dieu veut: J'étois trop heureux, & il n'y avoit point de Prince de qui je deusse envier la félicité. « En achevant ces paroles, il sentit ses douleurs s'augmenter encore : on le porta dans son Palais, & le bruit se répandit qu'il étoit prêt de rendre l'esprit. Aussi-tôt, tout le peuple avec la tête couverte d'un sac, selon la coutume de nos peres, fit des prieres à Dieu pour la santé de son Roi, & tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince qui étoit dans la plus haute chambre de son

Palais, les voyant de là prosternés en terre, ne put retenir ses larmes ; & ces cruelles douleurs n'ayant point discontinué durant cinq jours, elles l'emportèrent en la cinquante-quatrième année de sa vie, qui étoit la septième de son regne : car il régna quatre années sous l'Empereur Caius ; dans les trois premières desquelles il n'avoit que la Tetrarchie, qui avoit été à Philippes, & on y ajouta en la quatrième celle d'Herode : & dans les trois années qu'il régna sous Claudius, cet Empereur lui donna aussi la Judée, Samarie & Cesarée. Mais encore que ses * revenus fussent très-grands, il étoit si libéral & si magnifique, qu'il ne laissoit pas d'être obligé d'emprunter.

* Le Grec porte douze cens fois dix mille, sans rien spécifier davantage.

Avant que la nouvelle de sa mort fût répandue, *Chelcias* Général de ses troupes & *Herode* Prince de *Chalcide*, tous deux ennemis de *Silas*, envoyerent *Ariston* le tuer dans sa prison, feignant en avoir reçu l'ordre du Roi.

829.

Ce Prince qui avoit tant de grandes qualités, laissa en mourant un fils âgé de dix-sept ans, nommé *AGRIPPA* comme lui, & trois filles dont l'aînée nommée *Berenice*, alors âgée de seize ans, avoit épousé *Herode* son oncle. *MARIAMNE* qui étoit la seconde & âgée de dix ans, étoit fiancée à *JULES ARCHELAUS* fils de *Chelcias*, & la troisième nommée *DRUSILLE* qui n'avoit que six ans, étoit fiancée à *EPIPHANE* fils d'*Archelaus* Roi de *Comagene*.

830.

Lorsque la nouvelle de la mort du Roi *Agrippa* fut rendue publique, les habitans

331.

de Cesarée & ceux de Sebaste oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient reçus de lui, & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa mémoire par des injures si outrageuses, que je n'oserois les rapporter. Les Goujats qui se rencontrèrent alors en grand nombre parmi le peuple, eurent aussi l'insolence d'arracher du Palais, les Tableaux des Princesses ses filles, pour les porter dans ces lieux infâmes, où une honteuse prostitution rassemble ces malheureuses victimes de l'impudicité publique, & après les avoir exposées à la vûe de tout le monde, ils ajoutèrent à un tel outrage toutes les indignités imaginables. Ces perfides habitans firent même des festins dans les rues, où, avec des couronnes de fleurs sur leurs têtes & ayant les cheveux parfumés, ils offrirent des sacrifices à Charon, & bûrent à la santé les uns des autres pour témoigner leur extrême joye de la mort de ce Prince. Des actions si insolentes & si outrageuses, furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoissance de tant d'obligations qu'ils lui avoient & à Herode le Grand son ayeul, qui n'avoit pas seulement bâti leurs villes, mais les avoit embellies de ces superbes temples & de ces ports admirables qui les rendoient si célèbres.

332.

L'Empereur Claudius auprès duquel le jeune Agrippa étoit alors élevé dans Rome, fut fort touché de la mort de son pere, & très-irrité contre ceux de Cesarée & de Sebaste. Il vouloit, pour satisfaire à son serment, envoyer à l'heure-même ce jeune

Prince prendre possession de son Royaume. Mais ses amis & ses affranchis qui avoient un grand crédit auprès de lui, lui firent changer de dessein, en lui représentant que tout ce qu'un homme déjà avancé en âge pourroit faire, seroit de gouverner un si grand Etat, & que la jeunesse d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainsi il résolut d'envoyer un Gouverneur en Judée, qui commanderoit dans tout le Royaume; & sçachant que Marfus étoit mal avec le feu Roi Agrippa, il crut devoir rendre cet honneur à la mémoire d'un Prince son ami, que de ne donner pas cette charge à son ennemi. Ainsi il en pourvut Cuspius FADUS, & lui recommanda avant toutes choses de châtier très-sévèrement ceux de Césarée & de Sébaste des outrages qu'ils avoient faits à la mémoire d'Agrippa & aux Princesses ses filles. Il lui ordonna aussi d'envoyer dans le Pont les cinq cohortes & le reste des gens de guerre, qui étoient dans ces deux villes, & de mettre en leur place, un corps tiré des légions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas néanmoins exécuté : car, ayant envoyé des Députés à l'Empereur, ils adoucirent son esprit, & obtinrent de lui de demeurer dans la Judée: ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée, & la semence de la guerre qui arriva sous le gouvernement de Florus. Vespasien en demeura si persuadé, que lorsqu'il fut victorieux, il les fit sortir de ce pays pour les envoyer habiter ailleurs, comme nous le dirons dans la suite.



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE VINGTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claudius ôte à Marfus la Charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des séditiex & des voleurs qui troubloient toute la Province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la Forteresse Antonia, les habits Pontificaux du Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que lui en fit le jeune Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand qui étoit alors à Rome.

333.



APRE'S la mort du Roi Agrippa le Grand, dont nous avons parlé dans le livre précédent, l'Empereur Claudius, pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à sa mémoire, combien il l'avoit aimé,

ôta à Marfus le Gouvernement de Syrie comme il l'en avoit souvent prié, & le donna à LONGINUS.

En ce même - tems Fadus qui avoit été pourvu de celui de Judée, y vint exercer sa charge. Il trouva, que sur une contestation arrivée entre les Juifs qui demouroient au-delà du Jourdain, & ceux de Philadelphie touchant les limites du bourg de Mya, dont les habitans étoient très-vaillans, les Juifs avoient pris les armes sans la participation de leurs Magistrats ni des principaux d'entre eux, & en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voir que sans attendre son jugement, ils avoient voulu se faire raison à eux-mêmes, qu'après avoir fait prendre *Annibas*, *Amaram*, & *Eleazar*, qui avoient été les principaux auteurs de la sédition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres.

Quelque tems après, il fit aussi prendre *Tholemée* chef des voleurs, qui avoient fait tant de maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis de la sûreté publique. Il manda ensuite les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem pour leur ordonner, de la part de l'Empereur, de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux, dont il n'est permis qu'aux grands Sacrificateurs de se servir, pour y demeurer & y être gardés, comme autrefois, par les Romains. Et comme il appréhendoit que ce commandement ne les portât à quelque révolte, il avoit amené avec lui des troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs

834

853

& ceux qui les accompagnoient, n'osèrent
 s'opposer à cet ordre; mais ils prièrent
 Longinus & Fadus de leur permettre de
 députer vers l'Empereur, pour le supplier
 de leur laisser la garde de ce saint habit, &
 de ne rien changer en attendant sa réponse.
 Ils l'obtinent à condition de donner leurs
 enfans pour ôtages: ce qu'ils firent sans
 difficulté. Ainsi les Députés partirent, &
 le jeune Agrippa fils du Roi Agrippa le
 Grand, qui étoit alors à Rome, ayant sçu
 le sujet qui les amenoit, supplia l'Empe-
 reur d'agréer leur demande & d'en envoyer
 l'ordre à Fadus. Claudius fit venir ces Dé-
 putés, & leur dit qu'il leur accordoit ce
 qu'ils désiroient: mais qu'ils en remerciaient
 Agrippa, parce que c'étoit en sa considéra-
 ration & à sa priere qu'il leur faisoit cette
 grace. Il leur donna ensuite une lettre que
 j'ai cru devoir rapporter ici. » Claudius
 » Cesar Germanique, Prince de la Répu-
 » blique pour la cinquième fois, Consul
 » désigné pour la quatrième fois, Empe-
 » reur pour la dixième fois, & Pere de la
 » patrie. Aux Magistrats, au Sénat, au
 » Peuple de Jerusalem, & à toute la nation
 » des Juifs, salut. Vos Députés qui m'ont
 » été présentés par Agrippa que j'ai nourri
 » & élevé auprès de moi, & que j'aime
 » beaucoup, m'ayant rendu grâces du soin
 » que je prens de votre nation, & prié avec
 » grande instance de continuer à vous
 » laisser la garde des ornemens pontificaux
 » de votre Grand Sacrificateur, & de la
 » couronne, comme avoit fait Vitellius que
 » sa vertu me rend si considérable, je leur

» ai accordé leur demande , tant par un
 » mouvement de piété , que parce que je
 » crois juste de permettre à chacun de vivre
 » dans la religion de son pays; comme aussi à
 » cause de l'affection particulière que le Roi
 » Herode & le jeune Aristobule , qui pren-
 » nent tant de part à vos intérêts , ont pour
 » moi , & que j'ai pour eux. J'écris de
 » cette affaire à Culpus Fadus par Cor-
 » neille fils de Seron, Tryphon fils de Theu-
 » dion , Dorothee fils de Nathanaël , &
 » Jean fils de Jean. Donné le quatrième
 » des Kalendes de Juillet, Rufus & Pompée
 » Sylvain étant Consuls. «

Herode Prince de Chalcide & frere du
 défunt Roi Agrippa le Grand , demanda
 alors à l'Empereur Claudius & obtint de
 lui , d'avoir pouvoir sur le temple & sur le
 trésor sacré , & droit de conférer la charge
 de Souverain Sacrificateur : & lui & les
 siens sont demeurés en possession jusques à
 la fin de la guerre des Juifs. Ce Prince ôta
 la grande Sacrificature à Canthara & la
 donna à JOSEPH fils de Canée.

836



CHAPITRE II.

Izate Roi des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le Peuple & ceux qui l'avoient suivi.

337. **E**Nviron ce tems, la Reine HELENE & IZATE son fils Roi des Adiabeniens, embrasserent la religion des Juifs par l'occasion que je vais rapporter. MONOBAZE furnommé Bazée, Roi de cette nation, fut touché d'une passion si violente pour cette Princeffe, qui étoit sa sœur, qu'il l'épousa. Elle devint grosse: & lorsqu'étant couché & endormi auprès d'elle, il avoit la main sur son ventre, il entendit une voix qui lui commanda de l'ôter, de peur de blesser cet enfant, qui, ayant été conçu par une conduite particuliere de Dieu, devoit être très-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit entendu; & quand l'enfant fut venu au monde, il lui donna le nom d'Izate. Il avoit déjà eu un autre fils de cette Princeffe, nommé MONOBAZE comme lui; & il en avoit aussi d'autres de ses autres femmes. Mais sa tendresse pour Izate, étoit si grande, qu'il n'y avoit personne qui ne remarquât, que quand il auroit été unique, il ne l'auroit pas aimé davantage.

Ce

Ce grand amour du Roi pour Izate, donna une extrême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souffrir qu'il le préférât à eux; & ce Prince ne pouvoit leur sçavoir mauvais gré d'être touchés d'un sentiment qui ne procédoit pas de malice, mais seulement du désir que chacun d'eux avoit de tenir la premiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du peril que cette haine de ses freres lui donnoit sujet d'appréhender pour lui, il l'envoya avec de riches présens à ABEMERIC Roi de Spazin & le lui recommanda extrêmement. Ce Prince le reçut très-bien, & le prit en si grande affection, qu'il lui donna en mariage la Princesse SAMACHO sa fille, avec une Province d'un grand revenu.

Monobaze étant fort âgé & voyant qu'il lui restoit peu de tems à vivre, desira, avant que de mourir, de voir encore une fois ce fils qui lui étoit si cher. Il envoya querir Izate, lui donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puisse avoir un pere, & une Province nommée Ceron très-fertile en plantes odoriférentes, & où l'on voit encore aujourd'hui les restes de l'Arche qui sauva Noé du déluge. Izate y demeura jusques à la mort du Roi son pere: & alors la Reine Helene sa mere, après avoir assemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens de guerre, leur dit: » Vous n'ignorez pas » sans doute que le feu Roi mon Seigneur » a voulu avoir Izate pour son successeur, » comme l'en jugeant le plus digne. Mais » je desire de sçavoir sur cela vos sentimens, parce que je ne sçauois croire un

» Prince heureux , s'il ne monte sur le trône
 » par un consentement général , qui le fasse
 » régner dans le cœur de tous ses sujets. «
 Cette sage Princesse ayant parlé de la sorte ,
 tous se prosternerent devant elle selon la
 coutume de leur nation , » & lui répon-
 » dirent qu'ils ne pouvoient ne point ap-
 » prouver la résolution prise par le feu Roi ;
 » & que , puisqu'il avoit préféré Izate à ses
 » freres , ils lui obéiroient avec joye :
 » Qu'ils feroient même , si elle le vouloit ,
 » mourir tous ses freres & tous ses proches ,
 » pour lui assurer la couronne & le délivrer
 » de crainte , lorsqu'il ne resteroit plus pes-
 » sonne , dont la haine & la jalousie la lui
 » pussent contester. « La Reine les remer-
 » cia de tant d'affection , qu'ils lui témoigne-
 » rent & à Izate , & leur dit qu'elle ne croyoit
 à propos de rien entreprendre contre ses
 freres , jusques à ce qu'il fût venu , & que
 l'on eût vû quel étoit son sentiment sur leur
 sujet. Ils l'approuverent : mais ils la prierent
 de trouver bon qu'ils les retinssent prison-
 niers jusques à son retour , afin qu'ils ne
 pussent rien entreprendre contre lui en son
 absence , & de donner cependant la con-
 duite du Royaume à quelqu'un , en qui elle
 pût prendre une entiere confiance. Cette
 Princesse mit ensuite la couronne sur la tête
 de Monobaze frere aîné d'Izate , lui donna
 l'anneau , sur lequel étoit gravé le cachet du
 feu Roi & l'habit Royal qu'ils nomment
 Sampfere , avec pouvoir d'agir en qualité
 de Vice-Roi jusques à l'arrivée d'Izate : &
 il ne fut pas plutôt venu , que Monobaze
 lui remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate, avant son avènement à la couronne, demouroit dans le Château de Spasin, un Marchand Juif nommé *Ananias* instruisit quelques Dames de la Cour dans la connoissance du vrai Dieu; leur persuada de lui rendre le même culte que les Juifs; & ayant eu par leur moyen de l'accès auprès d'Izate, il l'avoit porté à entrer dans les mêmes sentimens. Ainsi lorsque le Roi son pere l'envoya querir pour le voir avant que de mourir, il obligea Ananias de l'accompagner dans ce voyage; & il arriva qu'un autre Juif instruisit aussi en ce même-tems la Reine Helene de notre religion, & la porta à l'embrasser. Comme Izate étoit donc entré dans un esprit de piété, il ne put au milieu de sa joye d'avoir été établi Roi par un consentement général de tous les Grands, voir, qu'avec beaucoup de douleur, ses freres & ses proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir prisonniers; & il avoit sujet d'appréhender, que, s'il les mettoit en liberté, ils ne cherchassent à se venger de l'injure qu'ils avoient reçue. Pour trouver un milieu entre ces deux extrémités, il en envoya une partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en ôtage à l'Empereur Claudius, & une autre partie aussi en ôtage à Artabane Roi des Parthes.

Lorsque ce vertueux Prince sçut que la Reine sa mere étoit affectionnée comme lui à la religion des Juifs, il ne jugea pas devoir différer davantage à la professer: & comme il croyoit ne pouvoir être vérita-

blement Juif, s'il ne se faisoit circoncire, il s'y résolut. Mais cette Princesse l'ayant sçu, tâcha de l'en détourner, en lui représentant le peril où il se mettoit par le mécontentement qu'en recevroient ses sujets, qui ne pourroient sans doute souffrir de le voir ainsi passer dans une religion étrangere & d'avoir un Juif pour Roi. Ces raisons rallentirent un peu son desir, & il les dit à Ananias, qui, dans l'appréhension qu'il eût, que si la chose étoit découverte, on ne le punit comme en étant l'auteur, les approuva si fort, qu'il lui répondit, que s'il ne s'y rendoit, il seroit obligé de le quitter, & ajouta qu'il n'étoit point besoin de se faire circoncire pour rendre à Dieu le culte, auquel la religion des Juifs l'obligeoit, parce que ce culte étant plus intérieur qu'extérieur, il lui pardonneroit sans doute de n'avoir pas accompli cette cérémonie de la loi, pour éviter que ses sujets ne se portassent à une révolte. Ainsi Ananias ayant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roi, ce Prince en demeura persuadé en quelque sorte, mais non pas entierement.

Quelque tems après, un autre Juif nommé *Eleazar*, qui étoit très-instruit des choses de notre religion, vint de Galilée: & lorsqu'il alla saluer le Roi, l'ayant trouvé qui lisoit les livres de Moïse, il lui dit: » Ignorez-vous, Sire, quelle est l'injure que vous faites à la loi, & par la loi à Dieu-même? Croyez-vous donc qu'il suffise de sçavoir ses commandemens sans les pratiquer? & voulez-vous toujours demeurer incirconcis? Que si vous ne sçavez

pas encore que la loi ordonne de se faire circoncire, lisez-la, & vous y verrez que l'on ne peut y manquer sans impiété. Le Roi fut si touché des ces paroles, que sans differer davantage, il se retira dans une autre chambre, envoya querir un Chirurgien, & se fit circoncire. Aussi-tôt après, il fit venir la Reine sa mere & Ananias & leur dit ce qu'il avoit fait. Jamais effroi ne fut plus grand que le leur, parce qu'ils craignoient que ses sujets, ne pouvant souffrir d'être commandés par un Prince d'une religion contraire à la leur, cette action ne lui fit perdre son Royaume: & à cause aussi qu'ils appréhendoient pour eux-mêmes, comme lui ayant inspiré ces sentimens. Mais Dieu ne délivra pas seulement ce religieux Prince de tous les périls, dont il sembloit être menacé: il en délivra aussi ses enfans, lorsque les choses paroissoient les plus désespérées, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui mettent toute leur confiance en lui seul, ne doivent attendre pour récompense de leur piété, comme la suite de cette histoire le fera connoître. La Reine Helene voyant que par une conduite toute particuliere de Dieu, le Roi Izate son fils jouissoit d'une profonde paix, & que son bonheur n'étoit pas moins admiré des étrangers que de ses sujets, elle désira d'aller adorer la suprême majesté & lui offrir des sacrifices dans ce plus célèbre de tous les temples bâti à son honneur dans Jerusalem. Son fils ne lui en donna pas seulement la permission avec joye; il l'accompagna même durant une partie du chemin,

& elle arriva à Jerufalem avec un superbe équipage & grande quantité d'argent. Sa venue fut très-avantageufe aux habitans, parce que la famine y étoit alors si grande, que plusieurs mourroient de nécessité. (a) Cette Reine, pour y remédier, envoya acheter quantité de blé à Alexandrie, & des figues seches, dans l'isle de Cypre, les fit distribuer aux pauvres, & s'acquitta ainsi parmi les Juifs, la réputation de bonté & de magnificence, que méritoit une si grande charité. Le Roi son fils n'en eut pas moins qu'elle: car, ayant appris la continuation de cette famine, il envoya de grandes sommes aux principaux de Jerufalem, pour les employer au soulagement des pauvres. Mais je remettrai à parler dans la suite des bienfaits, dont notre ville est redevable à ce Prince & à cette Princesse.

Artabane Roi des Parthes, sçachant que tous les Grands de son Royaume avoient conspiré contre lui, ne crut pas y pouvoir demeurer en sureté, & résolut d'aller trouver le Roi Izate, pour prendre conseil de lui, de ce qu'il auroit à faire, & tâcher même par son moyen de se rétablir dans son état. Ainsi il partit avec ses proches & ses principaux serviteurs, dont le nombre étoit d'environ mille personnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à connoître par sa suite que c'étoit lui; mais Izate ne le connut point. Artabane se prosterna

(a) C'est cette famine | plusieurs années, & qui
qu'avoit prédite Aga- | arriva la cinquième an-
bus, Act. des Apôtres, | née de l'Empire de
ch. 11. laquelle dura | Claude.

devant lui , selon la coûtume de son pays ,
 & lui parla en ces termes : » Ne me mé-
 » prisez pas , vertueux Prince , parce que
 » vous me voyez en état de suppliant , &
 » qu'ayant été contraint d'abandonner mon
 » Royaume , un si grand changement de
 » fortune me réduit à implorer votre se-
 » cours. Pensez plutôt au peu de fondement
 » que l'on doit faire sur les grandeurs de la
 » terre , & faites réflexion sur vous-même ,
 » en considérant à quels accidens nous som-
 » mes exposés. Car peut-on refuser de m'af-
 » sifter dans la vengeance du crime de mes
 » sujets , sans fortifier l'audace & la revol-
 » te des autres Peuples contre leurs Rois ?
 Artabane ayant parlé de la sorte avec un
 visage triste , & ses larmes ayant accompa-
 gné ses paroles , Izate qui ne pouvoit plus
 alors ignorer sa qualité , descendit de che-
 val & lui répondit : » Prenez courage ,
 » grand Prince , & ne vous laissez pas abat-
 » tre à votre mauvaise fortune , comme si
 » elle étoit sans remede. J'espere que vous la
 » verrez bien-tôt finir , & vous trouverez
 » en moi un ami & un allié , encore beau-
 » coup plus affectionné & plus fidèle que
 » vous ne vous l'êtes promis : car ou je
 » vous rétablirai dans votre Royaume , ou
 » je vous céderai le mien. » Après avoir ainsi
 parlé , il fit monter Artabane sur son che-
 val , & vouloit le suivre à pied , pour ren-
 dre cet honneur à un Roi qu'il reconnoissoit
 être un plus grand Prince que lui. Mais Ar-
 tabane ne le pût souffrir : il jura par toute
 la prospérité qui pourroit jamais lui arriver ,
 qu'il descendroit de cheval , si Izate n'y re-

336 HISTOIRE DES JUIFS
montoit, & ne marchoit devant lui. Ainsi il s'y trouva obligé, & le conduisit dans son Palais, où il n'y eut point d'honneur qu'on ne lui rendit. Il lui donnoit toujours la premiere place dans les assemblées & dans les festins, parce qu'il ne le consideroit pas dans l'état où il étoit alors, mais dans celui où il s'étoit vu, & se représentoit sagement qu'il n'y a point de malheurs dans lesquels tous les hommes ne puissent tomber. Il écrivit ensuite aux plus grands des Parthes, pour les exhorter à rentrer dans l'obéissance de leur Roi, & leur engageoit en même tems sa parole, avec promesse de la confirmer par un serment, s'ils le désiroient, que ce Prince oublieroit tout le passé. Ils lui répondirent qu'ils voudroient le pouvoir faire, mais qu'il n'étoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient mis la couronne sur la tête de CINNAME, & qu'ils ne pourroient la lui ôter, sans exciter une grande guerre civile. Cinname ayant appris ce qui se passoit, fut touché d'un tel sentiment de reconnoissance de ce qu'il avoit été élevé auprès d'Artabane, que comme il étoit très-généreux, il lui écrivit qu'il pouvoit sur sa parole revenir en toute assurance: qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettroit de tout son cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit été honoré. Artabane n'eut point de peine à se résoudre de se confier en lui. Il partit: Cinname vint le recevoir, se prosterna devant lui, le salua en qualité de Roi, & ôta le diadème de dessus son front, pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son Royaume par l'assistan-

ce d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il lui avoit : les plus grands honneurs qu'il lui pouvoit faire témoignèrent sa reconnoissance : car il lui permit de porter la thiare droite (a) & de coucher dans un lit d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & lui donna une Province, nommée Nisibe, qui avoit été autrefois au Roi d'Armenie, dans laquelle les Macedoniens avoient bâti une Ville nommée Antioche, qui fut depuis appelée Mygdonia. Artabane mourut peu de tems après : & VARDAN son fils & son successeur voulut engager le Roi Izate à se joindre à lui, pour faire la guerre aux Romains : mais il ne lui pût persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réussir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Jerusalem, pour y apprendre notre langue & s'instruire de nos coûtumes dans le même tems que la Reine Helene sa mere y étoit allée adorer Dieu dans le Temple, ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit même tout ce qu'il pût pour détourner Vardan de cette entreprise, en lui représentant combien des ennemis tels que les Romains étoient redoutables : mais au lieu de bien recevoir ses avis, il s'en tint si offensé qu'il lui déclara la guerre à lui-même. Dieu qui protegeoit Izate, le garantit de ses efforts : car lorsque les Parthes virent qu'il avoit résolu

(a) Il est certain par Xénophon, & d'autres Auteurs cités par Brisson, que les Rois seuls

avoient le droit de porter la Tiare haute, & droite.

d'attaquer les Romains, ils le tuèrent, & mirent en sa place G O T A R Z E son frere qui fut aussi quelque tems après tué en trahison ; & V O L O G E S E son frere lui succeda. Ce Prince qui avoit deux freres, nés d'un même pere que lui, donna à P A C H O R U S , qui étoit le plus âgé, le Royaume de Medie, & à T I R I D A T E qui étoit le plus jeune, le Royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roi Izate & ses proches, voyant que sa piété envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrerent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur religion, pour embrasser celle des Juifs. Les Grands du pays l'ayant découvert, en furent très-irrités; mais ils résolurent de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé une occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à A B I A , Roi des Arabes & lui promirent une grande somme, s'il vouloit venir avec une armée, faire la guerre a leur Roi, sur l'assurance qu'ils lui donnoient de passer de son côté, aussi-tôt que l'on en viendroit à un combat, parce qu'ils étoient résolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la religion de son pays. Ils lui confirmèrent cette promesse par un serment, & le conjurerent de se hâter. L'Arabe vint avec une grande armée, & Izate marcha contre lui : mais sur le point du combat, il se vit abandonné des siens, comme si une terreur panique les eût portés à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi ; mais il ne s'étonna point : il se retira dans son camp avec les fuyards, où, après

avoir reconnu qui étoient ces traîtres qui avoient fait un traité si honteux avec son ennemi, il les fit punir comme ils l'avoient mérité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua un grand nombre, mit le reste en fuite, & poursuivit Abia jusques dans le château d'Arfame, qu'il prit d'assaut, le pillâ, en rapporta un grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La seule chose qui manqua à son triomphe, fut d'amener Abia vivant : mais il s'étoit tué lui-même, pour éviter d'être son esclave.

Ces Grands qui avoient conspiré contre Izate, ayant ainsi été trompés dans leur espérance, & Dieu les ayant livrés entre ses mains, ils ne laisserent pas de continuer dans leur perfidie : ils écrivirent à Vologese Roi des Parthes, pour le prier de le faire tuer & de leur donner pour Roi quelqu'un de sa nation, parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir le leur, à cause qu'il avoit abandonné les loix de son pays, pour suivre des loix étrangères. Vologese sur ces instances, résolut de faire la guerre à Izate, quoi qu'il ne lui en eût donné aucun sujet. Il commença par révoquer les graces que le Roi Artabane son pere lui avoit accordées, & le menaça ensuite d'entrer en armes dans son pays, s'il manquoit d'exécuter ce qu'il lui ordonneroit. Izate ne pût n'être point troublé d'une nouvelle si surprenante ; mais il crut ne pouvoir sans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit si justement mérités, ni que quand même il le feroit, Vologese le laissât en paix. Ainsi il résolut de mettre toute sa confiance au secours tout-

puissant de Dieu. Il envoya sa femme & ses
 enfans dans un château extrêmement fort,
 fit retirer tous les blés dans ses meilleures
 places, brûler tous les fourages qui restoient
 à la campagne, & attendit ensuite les en-
 nemis. Le Roi des Parthes vint plus promp-
 tement qu'on ne l'auroit pû croire avec
 très-grand nombre de cavalerie & d'infan-
 terie, & se campa sur le bord du fleuve,
 qui sépare l'Adiabene de la Medie. Izate se
 campa proche de lui, avec six mille che-
 vaux. Vologese lui manda par un Héraut,
 » qu'il le venoit attaquer avec toutes les
 » forces de son Royaume, qui s'étendoit
 » depuis l'Euphrate jusques aux montagnes
 » des Bactriens, pour le punir de ne lui
 » avoir pas obéi comme à son maître, &
 » que le Dieu même qu'il adoroit, ne seroit
 » pas capable de l'en empêcher. Izate ne
 » pût entendre sans horreur un si grand
 » blasphème, & répondit qu'il ne doutoit
 » point que ses forces ne fussent très-inéga-
 » les à celles des Parthes; mais qu'il sça-
 » voit que la puissance de Dieu étoit infi-
 » niment plus grande que celle de tous les
 » hommes ensemble. «Après avoir ainsi ren-
 voyé ce Héraut, il couvrit sa tête de cen-
 dre, jeûna, ordonna à sa femme & à ses
 enfans de jeûner aussi, se prosterna en ter-
 re devant la Majesté de Dieu. & tout fon-
 dant en pleurs, le pria en cette sorte : » Si
 » ce n'est pas en vain, Seigneur, que je
 » me suis jetté entre les bras de votre mi-
 » séricorde & que je vous reconnois pour
 » le seul maître de l'univers, venez à mon
 » secours, mon Dieu, non pas tant pour me

» défendre de mes ennemis, que pour les
 » châtier de leur audace & des horribles
 » blasphêmes qu'ils ont osé proférer contre
 » votre suprême puissance. « Une si fervente
 priere & accompagnée de tant de larmes
 ne demeura pas sans effet. Dieu l'exauça si
 promptement, que Vologese ayant appris
 la nuit suivante que les Daces & les Sacéens
 enhardis par son absence, étoient entrés dans
 son Royaume, & y faisoient de très-grands
 ravages, il partit pour aller à eux, & s'en
 retourna ainsi, sans avoir pû rien executer
 de son dessein, contre Izate, dont il étoit si
 évident que Dieu avoit pris la protec-
 tion.

Peu de tems après ce Religieux Prince mou-
 rut étant âgé de cinquante-cinq ans dont
 il en avoit régné vingt-quatre; & bien qu'il
 eût encore quatre fils, il laissa pour succe-
 seur Monobaze son frere aîné, en recon-
 noissance de l'obligation qu'il lui avoit de
 lui avoir conservé le Royaume après la
 mort de leur pere. Une grande preuve de
 sa gratitude, ne donna pas une petite con-
 solation à la Reine Helene leur mere, dans
 son extrême douleur de la perte d'un si cher
 & si vertueux fils, & elle ne le survéquit
 que de fort peu, étant morte aussi-tôt après
 qu'elle fut venue trouver Monobaze. Ce
 Prince envoya ses os & ceux d'Izate à Je-
 rusalem, pour y être mis dans trois pyra-
 mides que cette Princesse avoit fait bâtir à
 trois stades près de la ville; & nous parle-
 rons dans la suite des actions de Mono-
 baze.

Durant que Fadus étoit Gouverneur de 838.

Judée, un Enchanteur nommé *Theudas* persuada à une grande multitude de peuple, (a) de prendre tout leur bien & de le suivre jusques au Jourdain, disant qu'il étoit Prophète, & qu'il arrêteroit d'une seule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire passer à pied-sec. Il en trompa ainsi plusieurs. Mais *Fadus* châtia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'étoient laissé tromper par lui : car il envoya contre eux quelques troupes de Cavalerie, qui, les ayant surpris, en tuerent une partie, prirent plusieurs prisonniers, & *Theudas* entre autres à qui on coupa la tête que l'on porta à *Jerusalem*. C'est ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de *Cuspius Fadus*.

CHAPITRE III.

Tybere Alexandre succede à Fadus en la Charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roi de Chalcide. Ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Etats à Agrippa.

839. **F**ADUS eut pour successeur dans la charge, de Gouverneur de Judée, **TYBERE ALEXANDRE** fils d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie, qui étoit le plus riche de toute cette grande ville, & qui n'avoit pas

(a) On lit dans les Actes des Apôtres, ch. 6. vers. 36. où cette Histoire de *Theudas* est rapportée, qu'il avoit dans son parti quatre cens personnes.

été impie comme son fils qui abandonna notre religion. Ce fut de son tems qu'arriva en Judée cette grande famine, dans laquelle la Reine Helene fit paroître sa charité. Cet Alexandre fit crucifier Jacques & Simon fils de Judas de Galilée, qui, du tems que Cyrenius faisoit le dénombrement des Juifs, avoit sollicité le peuple à se révolter contre les Romains.

Herode Roi de Chalcide ôta la grande sacrificature à Joseph fils de Camidas, & la donna à ANANIAS fils de Nebedée. CUMANUS succéda à la charge de Tybere Alexandre, & en ce même-tems, Herode Roi de Chalcide frere du Roi Agrippa le grand dont nous venons de parler, mourut en la huitième année du règne de l'Empereur Claudius. Il laissa de sa première femme un fils nommé ARISTOBULE, & de Berenice son autre femme fille du Roi Agrippa son frere, deux autres fils nommés BERENICIEN & HIRCAN. L'Empereur Claudius donna sa Principauté à Agrippa.

Durant l'administration de Cumanus, (a) il s'éleva une grande sédition dans Jerusalem qui coûta la vie à plusieurs Juifs, & dont il nous faut dire quelle fut la cause.

(a) Sur Ventidius | Tacite Annal. liv. 12.
Cumanus, consultez | ch. 54.



CHAPITRE IV.

L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

341. **L**A fête de Pâques s'approchant, dans laquelle les Juifs ne mangent que des pains sans levain, il y vint de tous côtés une grande multitude de peuple : & Cumanus, pour empêcher qu'il n'arrivât quelque émotion, (a) commanda une compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple, comme ses prédécesseurs en avoient usé en de semblables occasions. Le quatrième jour de cette fête, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur & la bienséance oblige le plus de cacher. Une si horrible effronterie irrita de telle sorte ce peuple, qu'il commença à crier que ce n'étoit pas seulement eux qu'elle outrageoit, mais Dieu même; & les plus animés se mirent à déclamer contre Cumanus, disant que c'étoit lui qui avoit commandé à ce soldat de commettre une si étrange impiété. Cumanus se tint très-offensé de ces paroles, & ne laissa pas néanmoins de les exhorter à ne s'éouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de lui obéir, ils lui disoient des injures, il commanda à toutes ses troupes.

(a) De là dans saint Mathieu, ch. 26. v. 5. *non die festo, ne sedisio oriatur.*

de se rendre en armes dans la forteresse Antonia, qui, comme nous l'avons vu, commandoit le Temple. Alors le Peuple épouvanté de voir venir un si grand nombre de gens de guerre se mit à fuir : & comme les chemins étoient fort étroits & qu'ils s'imaginoient dans leur peur que ces gens de guerre les suivoient, ils se presserent de telle sorte, qu'il y en eut plus de vingt mille d'étouffés. Ainsi la joye de cette grande fête fut convertie en tristesse : on cessa les prieres : on abandonna les sacrifices : ce n'étoient que gémissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilège d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange désolation.

A peine cette affliction publique étoit 842.
passée, qu'il en arriva une autre. Car quelques-uns de ceux qui s'en étoient fuis lors de ce tumulte ayant rencontré à cent stades de Jerusalem un nommé *Estienne*, qui étoit domestique de l'Empereur, ils le volerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plutôt avis, qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voisins, & de lui amener prisonniers les principaux habitans. Un soldat ayant rencontré dans l'un de ces villages les livres de Moïse, il les déchira en présence de tout le monde, & proféra mille outrages contre nos loix & contre notre nation. Les Juifs ne le purent souffrir : ils allerent en très-grand nombre trouver Cumanus à Cesarée pour le prier de châtier une si grande injure faite à Dieu même encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant si

346 HISTOIRE DES JUIFS.
émus, qu'il y avoit sujet d'appréhender une
révolte, fit par le conseil de ses amis punir
de mort ce soldat, qui avoit fait un tel
outrage à nos saintes loix, & appaisa ainsi
ce grand trouble.

CHAPITRE V.

*Grand differend entre les Juifs de Galilée
& les Samaritains, qui corrompent Cu-
manus Gouverneur de Judée. Quadratus
Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome
avec Ananias Grand Sacrificateur & plu-
sieurs autres pour se justifier devant l'Em-
pereur, & en fait mourir quelques-uns.
L'Empereur condamne les Samaritains,
envoie Cumanus en exil, & pourvoit Felix
du Gouvernement de la Judée. Donne à
Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Phi-
lippines, la Bathanée, la Traconite, &
Abila, & lui ôte la Chalcide. Mariage des
sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur
Claudius. Neron lui succede à l'Empire.
Il donne la petite Armenie à Aristobule
fils d'Herode Roi de Chalcide, & à
Agrippa une partie de la Galilée, Tybe-
riade, Tarichée, & Juliade.*

343. **I**L arriva en ce même-tems un grand
différend entre les Samaritains & les
Juifs par la rencontre que je vais dire. Les
Juifs qui venoient de Galilée à Jerusalem
aux jours des fêtes solennelles, ayant ac-
côûtumé de passer par les terres de Samarie,
quelques-uns entrèrent en contestation avec

des habitans de Nays, qui est un village qui en dépend & assis dans le Grand Champ, & plusieurs Juifs furent tués. Les principaux de la Galilée allèrent s'en plaindre à Cumanus & lui en demanderent justice, Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point, parce que les Samaritains l'avoient gagné par de l'argent, ils exhorterent les autres Juifs à prendre les armes pour recouvrer leur liberté, disant que la servitude est assez rude par elle-même, sans que les injustices & les outrages la rendent insupportable. Les Magistrats s'efforcèrent de les adoucir en leur permettant de porter Cumanus à châtier les auteurs de ce meurtre; mais ils ne les voulurent point écouter. Ils prirent les armes & appellerent à leur secours *Eleazar* fils de *Dineus*, qui depuis plusieurs années faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plutôt appris, qu'il marcha contre eux avec la Cavalerie de *Sebaste*, quatre cohortes, & nombre de Samaritains; en tua plusieurs, & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considérables de *Jerusalem* voyant les choses en cet état & qu'un si grand mal pourroit avoir des suites encore plus fâcheuses, ils se revêtirent d'un sac, mirent de la cendre sur leur tête, & n'oublierent rien pour tâcher à calmer l'esprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voyoient avec douleur s'abandonner au désespoir. » Ils leur repré-

» fenterent que s'ils ne quittoient les ar-
 » mes & ne se retiroient dans leurs maisons
 » pour y demeurer en repos , ils seroient
 » cause de l'entiere ruine de leur patrie :
 » qu'ils verroient devant leurs yeux brû-
 » ler leur Temple , & leurs femmes &
 » leurs enfans être faits esclaves. « Ces
 raisons les persuaderent , & ils se séparè-
 rent : mais ceux que nous avons dit qui
 ne vivoient que de voleries , s'en retour-
 nerent dans les lieux forts où ils étoient
 auparavant : & depuis ce tems on vit la
 Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiés des Samaritains furent
 ensuite trouver à Tyr Numidius QUADRA-
 TUS Gouverneur de Syrie , pour le prier de
 leur faire justice des Juifs qui ravageoient
 leur pays & mettoient le feu dans leurs
 villages. » Ils lui représenterent que quel-
 » que grand que fût le dommage qu'ils en
 » recevoient , il ne leur étoit pas si sensible
 » que le mépris que faisoit ce Peuple de la
 » puissance des Romains : Qu'il n'apparte-
 » noit qu'à eux de juger des désordres qui
 » arrivoient dans les Provinces qui leur
 » étoient soumises , & qu'il leur importoit
 » de ne pas souffrir que cette nation agit ,
 » comme si l'Empire n'avoit point de Gou-
 » verneurs qui pussent maintenir son auto-
 » rité. Les Juifs dirent au contraire que les
 » Samaritains avoient été cause de cette
 » sédition & du meurtre arrivé ensuite , &
 » que Cumanus étoit plus coupable que nul
 » autre , parce qu'au lieu de les punir , il
 » s'étoit laissé corrompre par les présens
 » qu'ils lui avoient faits. « Quadratus après

les avoir entendus , remit à ordonner de cette affaire , lorsqu'il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la vérité. Quelque tems après il alla à Samarie, où ayant fait plaider la cause devant lui , il trouva que les Samaritains avoient été les auteurs de ce trouble : & sur ce qu'il apprit que quelques Juifs avoient voulu aussi en exciter , il fit crucifier ceux que Cumanus tenoit prisonniers. Il alla de là au bourg de Lydda qui ne cède point en grandeur à une ville , où étant assis sur son tribunal , il entendit une seconde fois les Samaritains : & ayant appris de l'un d'eux que *Dortus* qui tenoit un grand rang parmi les Juifs , avoit avec quatre autres sollicité ceux de sa nation à se révolter, il les fit mourir tous cinq, & envoya prisonniers à Rome Ananias Grand Sacrificateur , & le Capitaine *Ananus* pour se justifier devant l'Empereur. Il y envoya aussi des principaux des Samaritains & des Juifs , & Cumanus même & un Maître de Camp nommé *Celer* : mais craignant quelque soulèvement parmi les Juifs , il s'en alla à Jerusalem. Il y trouva tout paisible & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir des sacrifices à Dieu aux jours de fête , selon la coûtume de leurs peres. Ainsi il jugea qu'il n'y avoit rien à appréhender , & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains étant arrivés à Rome , & le jour ayant été donné pour plaider leur cause , ils gagnerent par de l'argent la faveur des affranchis & des amis de l'Empereur , & eussent par ce moyen fait condamner les Juifs , si Agrippa , qui étoit

alors à Rome, n'eût obtenu par ses prières, de l'Impératrice Agrippine, de conjurer l'Empereur son mari de prendre connoissance de cette affaire, & de faire châtier ceux qui se trouveroient avoir été les auteurs de la sédition. Ainsi l'Empereur Claudius, après avoir entendu les parties, & trouvé que les Samaritains avoient été la première cause de tout ce trouble, il fit mourir ceux qui étoient venus pour les justifier, envoya Cumanus en exil, renvoya Celer à Jerusalem pour y être traîné par les rues en présence de tout le Peuple, jusques à ce qu'il expirât, & pourvut de la charge de Gouverneur de Judée, Claude FELIX frere de Pallas.

244. Cet Empereur en la douzième année de son règne, donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes, (a) la Bathanée, la Traconite & Abila qui avoit été de la Tetrarchie de Lyfias : mais il lui ôta la Chalcide, dont il avoit jouï durant trois ou quatre ans. Ce Prince ensuite de ces faveurs qu'il avoit reçues de Claudius, maria Drufille sa sœur à AZIZE, Roi des Emezeniens qui s'étoit rendu Juif & qu'il avoit promise auparavant à EPIPHANE, fils du Roi Antiochus, sur la parole qu'il lui avoit donnée d'embrasser cette religion, mais qu'il n'avoit pas tenue, & avoit ainsi donné sujet de rompre ce mariage. Quant à Marianne une autre de ses sœurs, elle épousa Arche-laus, fils de Chelcias à qui elle avoit été

(a) La Tetrarchie de l'Auranite, la Galanite, Philippe comprenoit la la Panéade, & une Traconite, la Batanée, partie de la Galilée.

fiancée , par le Roi Agrippa le Grand , son pere , & de ce mariage nâquit une fille , nommée BERENICE .

Peu de tems après, Drufille quitta le Roi Azize son mari : ce qui arriva en cette sorte. Comme c'étoit la plus belle femme de son tems , Felix Gouverneur de Judée , dont nous venons de parler , ne l'eut pas plutôt vue , qu'il conçut une si violente passion pour elle , qu'il lui envoya proposer par un Juif , nommé *Simon* (*a*) Cyprien de nation , fort son ami & fort sçavant dans la magie , d'abandonner son mari pour l'épouser , (*b*) lui promettant de la rendre la plus heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente que pour se délivrer du tourment que Berenice sa sœur lui faisoit , par l'envie qu'elle lui portoit , à cause de sa beauté , elle consentit à cette proposition & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa religion. Elle eut un fils de Felix , nommé AGRIPPA , qui étant encore jeune , périt avec sa femme dans l'embrasement du mont Vesuve , sous le règne de Tite , comme nous le dirons en son lieu.

Quant à Berenice la plus âgée des trois sœurs d'Agrippa , elle demeura quelque tems veuve , après la mort d'Herode , qui étoit

(*a*) Il y a apparence que c'est Simon le magicien dont il est parlé dans les Actes des Apôtres , ch. 8. verset 9.

(*b*) Pour concilier Joseph avec les Actes des Apôtres , la plupart des sçavans soutiennent que Drufilla Juive de nation , sœur du Roi Agrippa , n'est pas la même que Drufilla seconde femme de Felix , fille de Juba Roi de Mauritanie , nièce d'Antoine & de Cléopâtre. *Casaubon sur Suetone.*

tout ensemble son mari & son oncle : mais sur le bruit qui se répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere , elle fit proposer à POLEMON , Roi de Silicie , de l'épouser & d'embrasser pour cela la religion des Juifs , dans la créance qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoître que ce bruit étoit faux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle étoit extrêmement riche : mais ils ne furent pas long-tems ensemble : car elle le quitta par impudicité , à ce que l'on dit ; & se voyant abandonné d'elle , il abandonna aussi notre religion. Mariamne ne fut pas plus vertueuse que ses sœurs. Elle quitta Archelaus son mari , pour épouser DEMETRIUS , le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'Alexandrie , dont il étoit Alabarche. Elle en eut un fils , nommé AGRIPPIN : & nous parlerons plus particulièrement de toutes ces personnes.

345. L'Empereur Claudius , mourut après avoir régné treize ans , huit mois , vingt jours : & quelques-uns ont cru qu'Agrippine sa femme l'avoit fait empoisonner. Elle étoit fille de Germanicus , frere de Claudius. Elle avoit épousé en premieres noces *Domitius Enobarbus* (a) l'un des plus illustres des Romains. Il y avoit déjà assez long-tems qu'elle étoit veuve , lorsque Claudius l'épousa : & il adopta le fils qu'elle avoit eu de Domitius , nommé *Domitius* comme son pere à qui il donna le nom de

(a) Néron , avant que d'être adopté par Claude , s'appelloit L. Domitius Enobarbus , & de-
 puis il se nomma Néron Claude César Drulus Germanicus.

NERON. Claudius avoit épousé auparavant Messaline, qu'il fit mourir par jalousie & en avoit eu BRITANNICUS * OCTAVIE. Et quant à sa fille † ANTONIA qui étoit l'aînée de tous ses enfans & qu'il avoit eue de Pétina l'une de ses autres femmes, il la maria à Neron.

Comme Agrippine craignoit que l'Empire qu'elle vouloit assurer à Neron son fils, tombât entre les mains de Britannicus, nommé auparavant Germanicus, qui étoit déjà grand, l'Empereur son mari ne fut pas plutôt mort qu'elle envoya Neron dans le camp des Gardes Pretoriennes, conduit par Burrus leur Colonel, par les autres principaux Officiers, & par les Affranchis de Claudius, qui étoient en plus grand crédit & là il fut déclaré Empereur. L'une des premières choses qu'il fit après avoir été élevé à cette souveraine puissance, fut de faire empoisonner secrettement Britannicus. Quelques années après il fit tuer ouvertement sa propre mere, & la récompensa ainsi, de lui avoir non-seulement donné la vie, mais de l'avoir fait régner sur la plus grande partie du monde. Il fit aussi mourir Octavie sa femme, fille de l'Empereur Claudius & plusieurs personnes très-illustres en les accusant d'avoir conspiré contre lui: mais je n'entrerai point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manqué d'Historiens, qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les uns ont parlé en sa faveur, à cause qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré sa mémoire d'une maniere outrageuse, par la haine qu'ils avoient pour lui,

* Il y a faite dans le Grec ; car c'est une fille nommée Octavie & non pas un fils, nommé Octavius comme Tacite le dit & que la suite le fait voir. † Il y a faite aussi dans le Grec qui nomme cette autre fille Octavie: au lieu qu'elle se nommoit Antonia comme Tacite le rapporte.

sans craindre non plus que les premiers de blesser la vérité. Mais je ne m'en étonne pas, puisque ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs précédens, en ont usé de la même sorte, quoi qu'étant venus si long-tems depuis eux, ils ne pouvoient avoir sujet de les aimer ou de les haïr. Pour moi qui suis résolu de ne m'éloigner jamais de la vérité, je me contenterai de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet : & ne traiterai particulièrement que ce qui importe à notre nation, sans dissimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en sont arrivés. Il faut maintenant reprendre la suite de mon histoire.

347.

Azize Roi des Emezeniens, étant mort en la première année du règne de Neron, son frere lui succéda, & Neron donna la petite Armenie à Aristobule, fils d'Herode, Roi de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que Tyberiadé & Tarichée lui fussent soumises, comme aussi Juliade qui est delà le Jourdain & son territoire qui consiste en quatorze villages.



C H A P I T R E V I.

Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophètes châtiés. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roi Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violence des Grands Sacrificateurs.

L Es affaires de la Judée alloient toujours alors de mal en pis. Elle étoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne se passoit point de jour que Felix n'en fît punir quelques-uns. L'un des plus signalés entre ces voleurs, étoit *Eleazar*, fils de *Dineus*, qui étoit suivi d'une grande troupe de gens, semblables à lui. Felix l'engagea à le venir trouver sur la parole qu'il lui donna de ne lui point faire de mal; mais il l'envoya prisonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïssoit extrêmement **JONATHAS** (a) Grand

(a) Quelques Sçavans ont douté si *Jonathas* devoit être compté au rang des Pontifes; mais

comme *Joseph* lui-même, au dernier chapitre, compte vingt-huit Pontifes depuis l'avenement d'*Herode* au Thône, jusqu'à la ruine du Temple, si on omettoit *Jonathas*, il ne s'en trouveroit que vingt-sept; en voici la suite.

Ananelus, *Aristobule*, *Jesus* fils de *Phabus*, *Simon* fils de *Boethus*, *Mathias* fils de *Théophile*, *Joazar* fils de *Boethus*, *Eleazar* fils de *Boethus*, *Jesus* fils de *Sic*, *Ananus*, fils de

G g ij

Sacrificateur, parce qu'il le reprochoit de sa mauvaise conduite, de peur que le blâme n'en retombât sur lui, à cause que ç'avoit été à sa priere que l'Empereur lui avoit donné ce gouvernement, il résolut de s'en défaire, rien n'étant plus insupportable aux méchans, que les remontrances. Pour venir à bout de son dessein, il promit une grande somme à un nommé *Dora* de Jerusalem, que Jonathas croyoit être son intime ami; & ce méchant homme l'exécuta, par le moyen de quelques-uns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville, sous prétexte de dévotion, avec des poignards, cachés sous leurs habits, se mêlerent parmi les serviteurs de Jonathas, & le tuerent. Ces assassins n'ayant point été punis d'un si grand crime, ils continuerent à venir de la même sorte aux jours de Fête, & se mêlant parmi la foule, tuoient ainsi ceux qu'ils haïssent, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne se contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville; mais par l'une des plus détestables de toutes les impiétés & l'un des plus horribles de tous les sacrilèges, ils les commettoient même dans le Temple. Qui s'étonnera après cela que Dieu ait regardé Jerusalem d'un

Seth, Ismael fils de Phabus, Eleazar fils d'Ananus, Simon fils de Camithus, Josephus Caiaphas, Jonathas fils d'Ananus, Theophile, Simon fils de Boethus, Matthias, Alionée, Joseph fils de Camydus,	Ananias fils de Nebedée, Jonathas, Ismael fils de Phabus, Joseph Ananus, Jesus fils de Damnée, Jesus fils de Gamaliel, Mathias fils de Théophile, Phannias fils de Samuel <i>Reland.</i>
---	--

œil de colere , & que sa sainte maison ayant perdu la pureté qui la rendoit si vénérable , il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes , cette misérable ville , & emmener ses habitans esclaves avec leurs femmes & leurs enfans , pour nous faire rentrer en nous-mêmes , par un châ-timent si terrible ?

Lorsque ces voleurs remplissoient ainsi Jerusaleem de meurtres , les Enchanteurs d'un autre côté trompoient le peuple , & le menoient dans les solitudes , en lui promettant de lui faire voir des signes & des prodiges. Mais Felix les châtia bien-tôt de leur folie : car il en fit prendre & mourir plusieurs. En ce même tems il vint un homme d'Egypte à Jerusaleem , qui se van-toit d'être Prophète. Il persuada à un grand nombre de peuple de le suivre sur la montagne des Oliviers , qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades , (a) & les assura qu'aussi-tôt qu'il auroit proféré certaines paroles , ils verroient tomber les murs de Jerusaleem , sans qu'il fût plus besoin de portes pour y entrer. Aussi-tôt que Felix en eut avis , il alla les charger avec un grand nombre de gens de guerre , & il y en eut quatre cens de tués & deux cens pris prisonniers ; mais ce séducteur Egyptien se sauva.

Le châ-timent qu'on avoit fait des vo-

(a) Il est facile de con- | stades de Jerusaleem , &
cilier Joseph avec S. | que Jesus-Christ voulant
Luc , Actes 1. ch 1. | monter au Ciel , monta
verset 12. c'est que la | l'espace de trois stades ,
montagne des Oli- | ce qui donne les huit
viers commençoit à cinq | stades de S. Luc. *Reland.*

leurs, n'étonna point ceux qui restoient : ils continuoient d'exciter le peuple à se révolter contre les Romains, disant qu'il n'y avoit plus moyen de souffrir un joug si insupportable, & ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas suivre.

350.

Il arriva en ce même tems une grande émotion à Césarée, entre les Juifs & les habitans touchant la préseance. Car les Juifs la prétendoient, à cause qu'Herode l'un de leurs Rois, avoit bâti cette ville : & les Syriens soutenoient qu'ils devoient être préférés à eux, parce qu'elle subsistoit dès auparavant, sous le nom de la Tour de Straton, dans un tems où il n'y avoit encore un seul Juif qui y demeurât. Les Gouverneurs des Provinces prirent connoissance de ce differend, & firent battre de verges ceux qui avoient été de part & d'autre les auteurs de la sédition. Mais les Juifs qui se confioient en leurs richesses, recommencerent à mépriser & à mal traiter de paroles les Syriens. Or comme parmi ces derniers, il y en avoit plusieurs de Césarée & de Sebaste, qui servoient dans les troupes Romaines, ils ne leur répondoient pas moins insolamment. Des paroles on vint aux coups de pierres, & il y en eut plusieurs de tués & de blessés de part & d'autre : mais les Juifs eurent l'avantage. Felix voyant que cette contestation étoit passée jusques à une espece de guerre, il pria les Juifs de se modérer ; & comme ils ne lui obéissoient point, il envoya des troupes contre eux, qui en tuerent & prirent un assez grand

nombre, & pillerent, sans qu'il les empêchât, quelques maisons où ils trouverent de grandes richesses. Les plus considérables & les plus sages des Juifs, voyant un si grand désordre & en appréhendant les suites, prièrent Felix de commander aux soldats de se retirer, pour donner le loisir à ceux qui s'étoient laissé aller inconfidément à leur passion, de rentrer en eux-mêmes, sans porter les choses plus avant : & il le leur accorda.

En ce même-tems le Roi Agrippa donna la grande sacrificature à ISMAEL fils de Phabée, & les Souverains Sacrificateurs entrèrent alors en contestation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Jerusalem. Tous se faisoient accompagner par des gens armés qu'ils choissoient entre les plus séditieux & les plus déterminés. Ils commençoient par se dire des injures, & en venoient ensuite aux coups de pierre, sans que personne se mît en devoir de les séparer, & il sembloit qu'il n'y eût point de Magistrats dans la ville qui eussent droit de les empêcher de faire avec une pleine liberté, tout ce qu'il leur plaisoit. L'impudence & l'audace des Grands Sacrificateurs passa si avant, qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges, enlever les décimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, dont quelques-uns étoient si pauvres, qu'ils mouroient de faim, tant la justice étoit alors foulée aux pieds par la violence de ces factieux. 851.]

CHAPITRE VII.

Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron , la révocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette Ville. Le Roi Agrippa fait bâtir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un très-grand mur pour l'empêcher , & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.

252. **P**ORCIUS FESTUS ayant été envoyé par l'Empereur Neron, pour succéder à Felix dans le Gouvernement de la Judée, les Juifs de Cesarée députerent à Rome pour accuser Felix; & il auroit sans doute été puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Juifs, si Neron ne lui eût pardonné, à la priere de Pallas son frere, qui étoit alors en grand crédit auprès de lui. Deux des principaux Syriens de Cesarée gagnèrent par une grande somme d'argent *Berylle*, qui ayant été Précepteur de Neron, étoit alors son Secrétaire pour les lettres Grecques, & en obtinrent une par son moyen, par laquelle il révoquoit le droit de bourgeoisie, dont les Juifs jouissoient également avec les Syriens dans Cesarée. On peut dire que cette lettre a été la cause de nos malheurs: car les Juifs de Cesarée en furent si irrités, qu'ils s'aigriront encore davantage; & cette émotion ne cessa point
jusques

LIVRE XX. CHAPITRE VII. 361
jusques à ce que l'on en fût venu à la guerre.

Lorsque Festus arriva en Judée, il la trouva dans un état déplorable par les maux que ces voleurs y faisoient. Ils pillotent & mettoient le feu par tout, & l'on donnoit le nom de Siquaires aux plus cruels d'entre eux, dont le nombre étoit fort grand, à cause qu'ils portoient de courtes épées, comme celles des Perses, & courbées comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils remplissoient tout de meurtres, & se mêlant, comme nous l'avons dit, dans les jours de fête, avec le peuple qui venoit de tous côtés à Jerusalem par dévotion, ils tuoient impunément, qui bon leur sembloit. Ils attaquoient même les villages de ceux qu'ils haïssent, les pillotent, & y mettoient le feu.

853.

Un imposteur qui faisoit profession de magie, mena quantité de gens avec lui dans le désert, en leur promettant de les délivrer de toutes sortes de maux. Festus envoya contre eux de la Cavalerie & de l'Infanterie, qui les dissipèrent tous.

854.

Le Roi Agrippa fit alors bâtir un très-grand appartement auprès du portique du Palais Royal de Jerusalem, qui étoit un ouvrage des Princes Asmonéens : & comme ce lieu étoit fort élevé, la vûe en étoit extrêmement belle ; car on découvroit de là toute la ville, & Agrippa pouvoit voir de sa chambre, tout ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Les principaux de Jerusalem en furent très-mécontents, parce que nos loix ne permettent pas

855.

de voir ce qui se passe dans le Temple, & particulièrement lors des sacrifices. Pour l'empêcher ils firent faire au-dessus des sièges, qui étoient dans la partie intérieure du Temple du côté de l'Occident, un mur si haut, que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roi, non-seulement ce qui étoit vis-à-vis, mais aussi les galeries qui étoient au dehors du Temple du côté de l'Occident, où les Romains faisoient garde aux jours de fête, pour la conservation du Temple. Agrippa en fut très-offensé, & Festus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur : mais ils le prièrent de leur permettre de députer vers l'Empereur, parce que la mort leur seroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda, & ils envoyèrent à Rome dix des principaux habitans avec Ismaël Grand Sacrificateur & *Chelcias* garde du sacré trésor. Neron les entendit, & l'Impératrice Pôpée sa femme qui avoit de la piété s'étant employée pour eux auprès de lui, non-seulement il leur pardonna en sa faveur, ce qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient bâti demeureroit. Cette Princesse laissa retourner dix autres Députés, & retint seulement, comme pour ôtages, Ismaël & *Chelcias*. Le Roi Agrippa donna ensuite la grande sacrificature à JOSEPH surnommé Caby fils de Simon Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roi Agrippa donne & ôte diverses fois la Grande Sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur, fait mourir Saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la Ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs, depuis Aaron.

Festus étant mort, Neron donna le gouvernement de la Judée à ALBINUS, & le Roi Agrippa ôta la grande sacrificature à Joseph, pour la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a été considéré comme l'un des plus heureux hommes du monde : car il jouit autant qu'il voulut de cette grande dignité, & eut cinq fils qui la posséderent tous après lui : ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. Ananus, l'un d'eux dont nous parlons maintenant, étoit un homme audacieux & entreprenant, & de la secte des Sadducéens, qui, comme nous l'avons dit, sont les plus sévères de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. (a) Il prit le tems de la mort de

856.

(a) Les Sadducéens étoient très-sévères dans leurs jugemens, & les Pharisiens au contraire étoient fort doux ; V. liv. 13. Actes, ch. 4 verset 1. les Sadducéens veulent qu'on punisse Pierre & Jean avec la

derniere rigueur ; au lieu que les Pharisiens montrent beaucoup de modération ; Actes, ch. 5. verset 17. Gamaliel qui étoit Pharisien conseilloit de renvoyer ces Apôtres ; Keland.

Festus, & qu'Albinus n'étoit pas encore arrivé, pour assembler un conseil, devant lequel il fit venir JACQUES frere de JESUS nommé CHRIST, & quelques autres; les accusa d'avoir contrevenu à la loi, & les fit condamner à être lapidés. Cette action déplût extrêmement à tous ceux des habitans de Jerusalem qui avoient de la piété & un véritable amour pour l'observation des loix. Ils envoyerent secretement vers le Roi Agrippa, pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable; ce qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-uns d'eux allerent au-devant d'Albinus, qui étoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'étoit passé, & lui représenter qu'Ananus n'avoit pû ni dû assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment, & écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire châtier. Agrippa le voyant si irrité contre lui, lui ôta la grande sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à JESUS fils de Damneus.

857.

Lorsqu'Albinus fut arrivé à Jerusalem, il employa tous ses soins pour rendre le calme à la Province par la mort d'une grande partie de ces voleurs. En ce même-tems *Ananias* qui étoit un Sacrificateur de grand mérite, gaignoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit personne qui ne l'honorât à cause de sa libéralité, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fit des présens à Albinus & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des serviteurs si méchans, qu'ils al-

LIVRE XX. CHAPITRE VIII. 365
loient dans les granges , avec d'autres qui ne valoient pas mieux qu'eux prendre de force les décimes qui appartenoient aux Sacrificateurs , & ils battolent ceux qui refusoient de les leur donner. D'autres faisoient aussi la même chose : & ainsi les Sacrificateurs qui n'avoient point d'autre moyen de vivre , se trouvoient réduits à la dernière extrémité , sans que personne y donnât ordre.

Une fête étant arrivée , ces assassins dont nous avons parlé entrèrent de nuit dans la Ville & prirent le Secretaire d'un Officier d'armée qui étoit fils du Sacrificateur Ananias , le lièrent , l'emmenèrent , & envoyèrent dire à son pere qu'ils le relâcheroient pourvû qu'il obtint d'Albinus de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonniers. Cet artifice leur réussit ; car Albinus voyant la nécessité où Ananias se trouvoit de lui faire cette prière , la lui accorda : & cela fut cause de beaucoup de maux , parce que ces voleurs trouvoient toujours des inventions pour prendre des parens d'Ananias , & ne les rendoient que par de semblables échanges. Ainsi leur nombre s'accrût encore de beaucoup ; & leur audace s'augmentant à proportion , ils faisoient mille maux dans tout le pays.

Le Roi Agrippa accrût alors la ville de Césarée de Philippes , & la nomma Neroniade en l'honneur de Neron. Il fit bâtir aussi à Berite un magnifique Théâtre , où il donnoit tous les ans des spectacles au peuple , fit distribuer du bled & de l'huile aux habitans , & pour embellir cette ville , il y

fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reste de son Royaume, & quantité d'excellentes statues des plus grands personages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ses sujets, parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il dépouillât ainsi leurs villes de leurs plus grands ornemens, pour en embellir une ville étrangere.

359. Ce Prince ôta la grande sacrificature à Jesus fils de Damneus, pour la donner à JESUS de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement, cela produisit entre eux une très grande querelle. Ils se faisoient accompagner de gens déterminés, en venoient souvent aux injures, & des injures aux coups.

360. Ananias continuoit toujours à être le plus considérable de tous les autres sacrificateurs, tant par ses grandes richesses, que par sa libéralité qui lui acquerait de plus en plus des amis.

Costobare (a) & *Saul* avoient aussi avec eux un assez grand nombre de gens de guerre : & ce qu'ils étoient du sang Royal, & ainsi parens du Roi, les rendoit considérables : mais ils étoient violens & toujours prêts à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de notre nation, les choses allant toujours de mal en pis.

361. Lorsqu'Albinus apprit que Gessius FLO-RUS venoit pour lui succeder, il affecta de paroître vouloir obliger les habitans de

(a) Il y a eu un Costobare mari de Salomé | sœur d'Herode le Grand | voyez livre 18.

Jerusalem. Ainsi il se fit amener tous les prisonniers, condamna à la mort ceux qui se trouverent convaincus de crimes capitaux, renvoya en prison ceux qui n'y avoient été mis que pour des causes assez legeres, & les fit sortir ensuite pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons, & en même-tems tout le pays fut rempli de voleurs.

862.
Ceux de la Tribu de Levi dont la fonction étoit de chanter des hymnes à la louange de Dieu, obtinrent du Roi Agrippa de faire ordonner dans son conseil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'étoit permis qu'aux Sacrificateurs. Il lui représenterent pour ce sujet, que n'ayant jamais joui de cette grace, il lui seroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en même-tems à l'autre partie de cette Tribu, qui étoit employée au service du Temple, de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choses étoient contraires à nos loix : & elles n'ont jamais été violées, sans que Dieu en ait fait un severe châtement,

863.
Les ouvrages du Temple étoient alors achevés : & ainsi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement, se trouvant sans occupation, les habitans de Jerusalem voulurent leur donner moyen de vivre : & comme ils ne désiroient rien mettre en réserve de tout le sacré trésor, de peur que les Romains ne s'en faussent, ils proposerent au Roi Agrippa, de rebâtir la Gallerie, qui étoit du côté de l'occident. Cette galerie étoit hors le

Temple, dans une vallée si profonde, que ses murs avoient quatre cent coudées de haut, & étoient bâtis de pierres quarrées très-blanches, longues de vingt coudées, & épaisses de six : ce qui étoit un ouvrage de Salomon, qui, le premier a bâti le Temple. Mais Agrippa à qui l'Empereur Claudius s'étoit remis de tout ce qui regardoit les réparations de ce sacré bâtiment, considérant la grandeur de l'entreprise, tant par le tems que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages se détruisent facilement, il ne pût se résoudre à leur accorder cette demande ; mais il leur permit, s'ils le vouloient, de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince ôta ensuite la grande sacrificature à Jesus, fils de Gamaliel & la donna à MATHIAS, fils de Theophile, sous le pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

864.

J'estime à propos de rapporter ici l'origine des Grands Sacrificateurs, & qui sont ceux qui ont été élevés à cet honneur, jusques à la fin de cette guerre. Le premier a été Aaron, frere de Moïse. Ses enfans lui succéderent ; & cette grande dignité est toujours demeurée dans leur race, sans que nuls autres que ceux qui en sont descendus ni même les Rois, ayent été reçus à l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois, depuis Aaron jusques à Phanafus, (a) que les

(a) C'est-à-dire, en & que par cette raison, excluant Phanafus qui Cappelle ne veut pas que fut élu sur la fin de la l'on compte parmi les guerre par les séditieux, Grands Sacrificateurs.

féditieux établirent dans cette charge, & treize d'entre eux l'ont possédée, depuis le tems que Moïse éleva un tabernacle à Dieu dans le désert, jusques à ce que le Peuple fut entré dans la Judée où Salomon bâtit le Temple : car au commencement on ne pourvoyoit à cette dignité, qu'après la mort de ceux qui la possédoient : mais ensuite on en mettoit dès leur vivant, d'autres en leur place. Ces treize étoient tous descendus des deux fils d'Aaron, & succéderent les uns aux autres. Le gouvernement de notre nation étoit alors Aristocratique. L'autorité fut mise depuis entre les mains d'un seul. Enfin elle passa en la personne des Rois : & il y avoit six cens douze ans, que notre nation étoit sortie d'Egypte, sous la conduite de Moïse, lorsque Salomon bâtit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs, succéderent à ces treize, durant quatre cens soixante-six ans six mois dix jours, qui se passerent sous le règne des Rois, depuis le tems de Salomon jusques à ce que Nabuchodonosor, Roi de Babylone, après avoir pris Jerusalem & brûlé le Temple, emmena le Peuple captif à Babylone & avec eux Joseph Grand Sacrificateur.

Après une captivité de soixante & douze ans, Cyrus Roi de Perse, permit aux Juifs de retourner en leur pays & de rebâtir le Temple, Jesus fils de Josédéch, étant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ses descendants, tous Grands Sacrificateurs comme lui, ont durant quatre cens quatorze ans, gouverné la République, jusques à ce que la

Roi Antiochus Eupator & Lyfias, Général de son armée, ayant fait mourir dans Beroé, Onias Grand Sacrificateur, donnerent cette charge à Jacim, qui étoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la même famille qui la poffedoit auparavant, & en priverent ainfi le fils d'Onias, qui portoit fon même nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où, s'étant mis aux bonnes graces du Roi Ptolemée Philometor & de la Reine Cleopatre fa femme, ils lui permirent de bâtir auprès d'Heliopolis, un Temple semblable à celui de Jerufalem, dont il fut établi Grand Sacrificateur, comme nous l'avons vû ci-devant. Jacim étant mort au bout de trois ans, la grande facrificature demeura vacante durant fept ans. Mais lorsque notre nation se fut révoltée contre les Macedoniens & qu'elle eut choisi pour Princes, ceux de la famille des Afmonéens, * Jonathas l'un d'eux, fut choisi par un commun consentement, pour remplir cette grande dignité. Il l'exerça durant fept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahifon, Simon fon frere lui fucceda. Ce Simon ayant été affaffiné par fon gendre, dans un feftin, Hircan fon fils fut élevé à cet honneur. Il le poffeda durant trente & un an, & mourut dans une grande vieillesse. Judas fon fils, furnommé Aristobule, lui fucceda & fut le premier qui prit la qualité de Roi. Il ne régna qu'un an, & Alexandre fon frere lui fucceda au Royaume & à la grande facrificature. Il régna vingt-fept ans, & laiffa en mourant Alexandra fa femme, Régente avec pouvoir

* Il y a
faute
dans le
Grec,
car il
doit y
avoir
Judas &
non pas
Jonathas,
comme
il se voit
par l'article
491.
Mais ce
qui est
dit en
suite de
Jonathas est
vrai,
comme
il se voit
par les
articles
525. &
529.

d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur, celui de ses fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan, qui l'exerça durant les neuf années qu'elle régna : mais lorsqu'elle fut morte, Aristobule son frere qui étoit plus jeune que lui, lui fit la guerre, le vainquit, le réduisit à passer une vie privée, & usurpa tout ensemble le Royaume & la grande sacrificature. Il jouit durant trois ans, trois mois de l'un & de l'autre : mais Pompée, après avoir pris Jerusalem de force, le mena prisonnier à Rome, avec ses enfans, & rétablit Hircan, dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Juifs, sans toutefois lui donner la qualité de Roi. Il en jouit durant vingt-trois ans, outre les neuf ans dont nous avons parlé : mais au bout de ce tems, Pachorus & Barzapharnes, Généraux de l'armée des Parthes, vinrent de delà l'Euphrate, lui firent la guerre, l'emmenèrent prisonnier, & établirent Roi des Juifs, Antigone, fils d'Aristobule. Trois ans trois mois après, ce Prince fut pris de force dans Jerusalem par Herode & par Sosius, & ils l'envoyerent à Antoine, qui lui fit trancher la tête dans Antioche.

Herode ayant été établi Roi par les Romains, il ne choisit plus pour Grands Sacrificateurs, ceux de la race des Asmonéens ; mais honoroit indifferemment de cette charge des Sacrificateurs, & même des moins considérables, excepté quand il la donna à Aristobule, petit-fils d'Hircan, pris par les Parthes & frere de Mariamne sa femme, à cause de l'affection que le Peuple

372 HISTOIRE DES JUIFS.
lui portoit ; & du respect que l'on conser-
voit pour la mémoire d'Hircan. Mais l'in-
clination qu'il voyoit que tout le monde
avoit pour ce jeune Prince, lui ayant donné
de la crainte , il le fit noyer à Jericho , en
la maniere que nous l'avons dit , & ne vou-
lut plus élever à cet honneur aucun de la
race des Asmonéens. Archelaus fils d'He-
rode , & les Romains qui devinrent ensuite
les maîtres de la Judée , en userent de la
même sorte. Ainsi durant les cent sept ans ,
qui se passerent depuis le commencement du
régne d'Herode jusques au tems que Tite
brûla Jerusalem & le Temple , il y eut
vingt-huit Grands Sacrificateurs , dont
quelques-uns exercerent cette charge , sous
le régime d'Herode. Après la mort d'Herode
& d'Archelaus , la maniere de gouverner
parmi ceux de notre nation , retomba en
Aristocratie : & c'étoient les Grands Sacri-
ficateurs qui avoient la principale auto-
rité.



CHAPITRE IX.

Florus succede à Albinus au gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette Histoire.

GESSIUS FLORUS, qui étoit de Clazomene, fut pour le malheur de notre nation, choisi par Neron, pour succéder à Albinus, au gouvernement de la Judée : & Cleopatre sa femme, qu'il amena avec lui & qui ne lui cédoit point en méchanceté, lui avoit fait obtenir cette faveur par le moyen de l'Imperatrice Poppea, qui avoit de l'affection pour elle. Il abu.a si insolument de son pouvoir, que l'on regreta Albinus : car au lieu que celui-là se cachoit pour faire du mal, Florus en faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eût été envoyé que pour faire triompher l'injustice & couvrir d'outrages notre nation. Ses voleries & ses cruautés n'avoient point de bornes : son cœur étoit insensible à la piété; les grands gains ne lui faisoient pas négliger les petits; il prenoit par tout; il prenoit tout; il partageoit même avec les voleurs & leur vendoit à ce prix, l'impunité de leurs crimes. Ainsi les maux que souffroient les Juifs, alloient au delà de toute créance. Ils étoient contraints d'abandonner leurs pays & leurs saintes cérémonies, pour s'enfuir chez les étrangers, & il n'y en avoit point de si bar-

bares , avec qui ils ne pussent vivre plus en repos. Que dirai-je davantage ? Et n'est-ce pas tout dire que de dire que Florus nous a contraints de prendre les armes contre les Romains , pour périr plutôt tous ensemble & tout d'un coup , que l'un après l'autre & séparément , sous un gouvernement si insupportable ? Ainsi deux ans après que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Judée , en la douzième année du règne de Neron , cette funeste guerre commença ; & ceux qui auront la curiosité d'apprendre particulièrement tout ce qui s'y est passé , n'auront qu'à lire l'histoire que nous en avons écrite.

266. Je finirai donc ici celle des antiquités de notre nation , qui traite de ce qui s'est passé , depuis la création du monde jusques à cette douzième année du règne de Neron. On y peut voir tout ce qui est arrivé aux Juifs durant tant de siècles , tant dans l'Egypte , qu'en la Palestine , & en la Syrie : ce qu'ils ont souffert sous les Assyriens & les Babyloniens : de quelle sorte ils ont été traités par les Perses & par les Macedoniens , & enfin par les Romains. J'y ai aussi rapporté la suite de tous les Grands Sacrificateurs , durant deux mille ans , toutes les actions de nos Rois , & de ceux , qui , lorsqu'il n'y avoit point de Rois , ont eu la suprême autorité , selon que je l'ai trouvé écrit dans les livres saints , comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

267. J'ose assurer que nul autre , soit Juif ou

étranger, n'auroit pû donner cette histoire aux Grecs si exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurent d'accord que je suis très-instruit de tout ce qui regarde nos coutumes & nos mœurs : & je n'ai pas sujet de plaindre le tems que j'ai employé à apprendre la Langue Grecque, quoi que je ne la prononce pas en perfection : (a) ce qui nous est très-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas assez, à cause qu'on n'estime point parmi nous ceux, qui apprennent diverses langues. On n'y considère cette étude, que comme une étude profane, qui convient autant aux esclaves qu'aux personnes libres, & on ne répute sages, que ceux qui ont acquis une si grande connoissance de nos loix & des lettres saintes, qu'ils sont capables de les expliquer : ce qui est une chose si rare, qu'à peine d'eux ou trois y ont réussi & mérité cette gloire.

J'ose esperer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brièvement quelque chose de ma race & des principales actions de ma vie, pendant qu'il y a encore des personnes vivantes, qui peuvent en confirmer ou en contester la vérité : & je finirai par là ces Antiquités, qui contiennent vingt-livres. Que si Dieu me conserve la vie, je rapporterai en abrégé les causes de la guerre, & tout ce qui nous est arrivé jusques à ce jour, qui se rencontre dans la treizième année du règne de l'Empereur Domitien, & dans la cinquante-sixième de mon âge. J'ai promis

868.

(a) Il suit de là que Joseph entendoit l'Hebreu.

376 HISTOIRE DES JUIFS.
aussi d'écrire quatre livres des opinions des
Juifs, (a) & des sentimens qu'ils ont de
Dieu, de son essence, de ses loix, & des
choses qu'elles nous permettent ou nous dé-
fendent.

(a) L'Auteur promet | Nous n'avons point ces
ici quatre livres où il | livres, soit qu'ils se soient
doit traiter des opinions | perdus, ou qu'il ne les
des Juifs, des sentimens | ait point composés,
qu'ils ont de Dieu, &c. |

Fin du quatrième Volume.

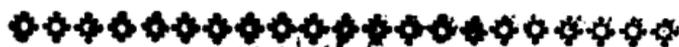


TABLE DES CHAPITRES
DU QUATRIÈME VOLUME
DE L'HISTOIRE DES JUIFS.
LIVRE SEIZIÈME.

- CHAP. **L**E Roi Herode établit une Loi
I. **L** qui le fait considérer comme un
Tyran. Il va à Rome & en ramene Ale-
xandre & Aristobule ses fils. Salomé sa
sœur & ses partisans travaillent à les lui
rendre odieux. pag. 1.
- II. Herode marie Alexandre & Aristobule ses
fils, & reçoit magnifiquement Agrippa
dans ses Etats. 3
- III. Herode va trouver Agrippa dans le Pont
avec une flotte dont il renforce son armée,
& en retournant avec lui durant une par-
tie de son chemin, fait de grands biens à
plusieurs Villes. 5
- IV. Plaintes faites à Agrippa en présence
d'Herode par les Juifs qui demouroient en
Ionie, de ce que les Grecs les trouboient
dans la jouissance de leurs privilèges. 7
- V. Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils de-
mandoient. Et Herode étant retourné dans
son Royaume, remet à ses sujets la quatriè-
me partie de ce qu'ils payoient. 13
- VI. Salomé sœur d'Herode travaille à rui-
ner dans son esprit Alexandre & Aristo-
bule ses deux fils, qu'il avoit eûs de Ma-
riamme. Il envoie à Rome Antipater qu'il
avoit eu de son premier mariage. 15
- VII. Antipater irrite tellement son pere con-
tre Alexandre & Aristobule ses freres ,
Hist. Tome IV. 11

T A B L E

- qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie. 19
- VIII. Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere, du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les réconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils. 23
- IX. Herode, après avoir bâti la Ville de Césarée, la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des Spectacles au Peuple avec une magnificence incroyable. Il bâtit encore d'autres Villes & fait divers édifices. Son extrême libéralité envers les étrangers: & son extrême rigueur envers ses sujets. 31
- X. Témoignage de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs. 36
- XI. Le Roi Herode fait ouvrir le sépulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils. 41
- XII. Archelaus Roi de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roi Herode son pere. 57
- XIII. Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites. 60
- XIV. Silleus ne veut rien exécuter de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné: mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le Château où les voleurs Traconites s'étoient retirés. 62
- XV. Silleus irrite de telle sorte Auguste contre

DES CHAPITRES.

Herode, qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roi des Arabes, qui avoit succédé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du Royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste. 63

XVI. *Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils, par les calomnies dont on se servoit contr'eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoît la méchanceté de Silleus : le condamne à mort ; confirme Aretas dans le Royaume d'Arabie : a regret de s'être emporté contre Herode, & lui conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il lui avoit fait de nouvelles plaintes.* 67

XVII. *Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue à Berite, & les fait mourir.* 79

LIVRE DIX-SEPTIEME.

CHAP. I. **A** *Antipater veut avancer la mort du Roi Herode son pere pour régner en sa place. Enfants qu'Herode eut de ses neuf femmes.* 89

II. *D'un Juif nommé Zamaris qui étoit homme de grande vertu.* 94

III. *Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé lui en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui étoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à répudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre.* 95

IV. *Herode envoie Antipater trouver Auguste.*

T A B L E

- is avec son Testament par lequel il le déclai-
 roit son successeur. Silleus corrompt un des
 Gardes d'Herode pour le porter à le tuer :
 mais l'entreprise est découverte. 100
- V. Mort de Pheroras frere d'Herode. 101
- VI. Herode découvre la conspiration formée
 par Antipater son fils pour le faire em-
 poisonner. 102
- VII. Antipater étant revenu de Rome en Ju-
 dée est convaincu en presence de Varus
 Gouverneur de Syrie, d'avoir voulu em-
 poisonner le Roi son pere. Herode le fait
 mettre en prison & écrit à Auguste sur
 ce sujet. 107
- VIII. On arrache un Aigle d'or qu'Herode
 avoit consacré sur le Portail du Temple.
 Sévère châtement qu'il en fait. Horrible
 maladie de ce Prince, & cruels ordres
 qu'il donne à Salomé sa sœur & à son
 mari. 122
- IX. Auguste se remet à Herode de disposer
 comme il voudroit d'Antipater. Les pleurs
 d'Herode l'ayant repris, il se veut tuer.
 Achiab l'un de ses petits-fils l'en empêche.
 Le bruit court qu'il étoit mort. Antipater
 tâche en vain de corrompre celui qui l'a-
 voit en garde pour le mettre en liberté.
 Herode l'ayant sçu l'envoye tuer. 130
- X. Herode change son Testament & déclare
 Archelaus son successeur. Il meurt cinq
 jours après Antipater. Superbes funerail-
 les faites par Archelaus à Herode. Gran-
 des acclamations du Peuple en faveur
 d'Archelaus. 132
- XI. Quelques Juifs qui demandoient la ven-
 geance de la mort de Judas, de Mathias,

DES CHAPITRES.

Et des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le Portail du Temple excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roi par Auguste, & Antipas son frere qui pretendoit de même la Couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste. 136

XII. Grande révolte dans la Judée durant qu'Archelaus étoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'espérance d'obtenir une partie du Royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour lui demander de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaus & contre la mémoire d'Herode. 146

XIII. Auguste confirme le Testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il lui avoit legué. 160

XIV. D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres. 162

XV. Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font de lui, le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les Etats qu'il possédoit. Mort de Glaphyra. 166

LIVRE DIX-HUITIEME.

CHAP. I. Judas & Sadoc prennent l'occasion du dévouement que l'on faisoit dans la Judée, pour établir une quatrième Secte, & excitent une très-grande guerre civile. 117

T A B L E

- II. Des quatre Sectes qui étoient parmi les Juifs. 174
- III. Mort de Salomé sœur du Roi Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bâtit, en l'honneur de Tybere, la Ville de Tyberriade. Troubles parmi les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le Royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison. 177
- IV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prêtres de la Déesse Isis, & châtiment que Tybere en fit. 183
- V. Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate châtie les Samaritains qui s'étoient assemblés en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier. 189
- VI. Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roi des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaule, & de la Bathanée, meurt sans enfans: & ses Etats sont réunis à la Syrie. 191
- VII. Guerre contre Aretas Roi de Petra & Herode le Tetrarque, qui, ayant épousé sa

DES CHAPITRES.

filles, la vouloit répudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean-Baptiste en prison. Postérité d'Herode le Grand. 196

VIII. Par quels divers accidens de la fortune, Agrippa surnommé le Grand qui étoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne, fut établi Roi des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula, aussitôt après qu'il eut succédé à Tybere. 203

IX. Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roi Agrippa, ne pouvant souffrir la prospérité de son frere, contraint, son mari d'aller à Rome pour y obtenir aussi une Couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre lui à l'Empereur Caius, il l'envoya avec sa femme en exil à Lion. 213

X. Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon étoit Chef de la députation des Juifs. 227

XI. Caius ordonne à Petrone, Gouverneur de Syrie, de contraindre les Juifs par les armes, à recevoir sa statue dans le Temple: Mais Petrone étant fléchi par leurs prieres, lui écrit en leur faveur. 228

XII. Deux Juifs nommés Asineus & Anileus qui étoient freres & de simples particuliers, se rendent si puissans auprès de Babylone, qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie.

T A B L E

se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lorsqu'ils ne se défioient de rien.

238

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

CHAP. **C**ruautés & folies de l'Empereur

I. **C**aius Caligula. Diverses conspirations faites contre lui. Chereas assisté de plusieurs autres, le tué. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Sénateurs. Le Sénat condamne sa mémoire.

252

II. Les gens de guerre délibèrent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Sénat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Impératrice Cesonia femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualités de Caius. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le Camp. Le Sénat député vers lui pour le prier de se désister de ce dessein.

283

III. Le Roi Agrippa fortifie Claudius dans la résolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Sénat, l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient prêté le serment à Claudius, quoi que Chereas pût faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maître, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus, l'un des principaux des conjurés, se tue lui-même.

298

IV. L'Empereur Claudius confirme le Royaume à Agrippa, & y ajoite la Judée & Samarie. Donne le Royaume de Chalcide à Herode

Herode

DES CHAPITRES.

Herode frere d'Agrippa, & fait des Edits favorables aux Juifs. 306

V. *Le Roi Agrippa va dans son Royaume, & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem, la chaîne qui étoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la Grande Sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre, dans la Synagogue des Juifs, une statuë de l'Empereur.*

309

VI. *Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris, sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roi Agrippa donne la Grande Sacrificature à Mathias. Marsius est fait Gouverneur de Syrie.* 312

VII. *L'extrême imprudence de Silas, Général des troupes d'Agrippa, porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem: mais l'Empereur Claudius lui défend de continuer. Ses excellentes qualités. Ses superbes édifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande Sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa mémoire. L'Empereur Claudius envoye Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.* 314

LIVRE VINGTIE' ME.

CHAP. **L'**Empereur Claudius ôte à Marsus I. la Charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des séditieux &

T A B L E

- des voleurs qui troubloient toute la Province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la Forteresse Antonia, les habits Pontificaux du Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que lui en fit le jeune Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand qui étoit alors à Rome. 325
- II. Izate Roi des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protège visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le Peuple & ceux qui l'avoient suivi. 329
- III. Tybere Alexandre succede à Fadus en la Charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roi de Chalcide. Ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Etats à Agrippa. 342
- IV. L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 344
- V. Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoie Cumanus en exil, & pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & lui ôte la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur

DES CHAPITRES.

Claudius. Neron lui succede à l'Empire. Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roi de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiadé, Tarichée, & Juliadé. 346

VI. *Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Volours & faux Prophètes châtiés. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roi Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violence des Grands Sacrificateurs.*

355

VII. *Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron, la révocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette Ville. Le Roi Agrippa fait bâtir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un très-grand mur pour l'en empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.*

360

VIII. *Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roi Agrippa donne & ôte diverses fois la Grande Sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur, fait mourir Saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la Ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs, depuis Aaron.*

363

IX. *Florus succede à Albinus au gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette Histoire.*

Kk ij

373

AVERTISSEMENT.

L *A Table suivante ne se rapporte pas aux chiffres des pages , mais aux chiffres qui sont en marge , & qui continuent depuis le commencement de l'Histoire des Juifs jusqu'à la fin , & dont un seul chiffre comprend souvent plusieurs articles lorsqu'ils ne regardent qu'un même sujet.*



TABLE

DES MATIERES

CONTENUES

Aux quatre Volumes de l'Histoire des
Juifs.

A

A A R O N frere de Moïse ,	92
Il est établi Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu ,	120
Ses enfans.	121
Nadad & Abiu les plus âgés de ses fils sont consumés par le feu du ciel.	127
Sédition émue contre lui.	153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande Sacrificature.	156. 157.
Sa mort.	161
A B E L , c'est-à-dire affliction , second fils d'Adam est tué par Cain son frere.	6
A B I A T H A R , fils d'Abimelech & Grand Sacrificateur.	245. 284. 291
Il s'engage avec Adonias contre Salomon.	307
Salomon lui ôte la grande Sacrificature , & le relegue en son pays.	316
A B I G A I L femme de Nabal , que David épousa lorsqu'elle fut veuve.	249
A B I U fils d'Aaron.	121. 127
A B I M E L E C H Roi de la Palestine	

T A B L E

Il devint amoureux de Sara , femme d'Abraham : mais Dieu la préserve.	36
Il reçoit Isaac dans son pays.	45
ABIMELECH bâtard de Gedeon.	
Ses cruautés & sa mort.	205
ABIMELECH Grand Sacrificateur.	
Il donne à David l'épée de Goliath.	244
Saül le fait tuer , & tous les autres Sacrificateurs.	245
ABIRON . Voyez Dathan.	4
ABISAG Sunemite.	306
Adonias la veut épouser , ce qui est cause de sa mort.	315
ABISAY frere de Joab.	259
Il assujettit les Iduméens.	273
Il sauve la vie à David qu'un Géant alloit tuer.	300
ABNER Général de l'armée de Saül.	
Il fait reconnoître Roi par dix Tribus, Isboseth , fils de Saül.	259
Etant mécontenté par Isboseth , il passe du côté de David , & Joab l'assassine.	261
ABRAHAM .	
Il épouse Sara.	20
Il adopte Loth frere de Sara , quitte la Chaldée , & va demeurer en Chanaan.	22
Une famine l'oblige d'aller en Egypte , où Dieu préserve Sara sa femme.	23
Il fait partage avec Loth.	24
Il défait les Assyriens , & délivre Loth.	26
Dieu lui promet de lui donner un fils.	28
Et le promet aussi à Sara.	33
Le Roi Abimelech devient amoureux de Sara , & Dieu la préserve.	36
Il offre Isaac à Dieu en sacrifice.	39
Etant veuve de Sara , il épouse Chetura , &	

DES MATIERES.

enfants qu'il en eut.	41
Sa mort.	43
Voyez Agar.	
A B S A L O M fils de David.	260
Il fait tuer Amnon , l'un de ses freres qui avoit violé Thamar sa sœur.	282
Il fait la paix avec David par le moyen de Joab , & gagne l'affection du peuple qui le déclare Roi.	283
Infâme action qu'il fait par le conseil d'Achitophel.	286
Autre conseil qu'Achitophel lui donne , & qu'il ne suit pas.	287
Il fait Amaza Général de son armée , donne la bataille , la perd , & est tué par Joab.	289
Affliction que David eut de sa mort.	290
A C H A B Roi d'Israël.	356
Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part de Dieu , il s'en repent.	363
Il défait par un miracle Adad Roi de Syrie , & trente-deux autres Rois qui l'avoient assiégé dans Samarie	364
Il le défait encore l'année suivante , lui tue cent mille hommes , & lui donne la vie.	365
Le Prophète Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince.	366.
	368
Sedecias faux Prophète le trompe.	368
Il perd une bataille contre Adad , & est seul tué.	369
A C H A R.	164
A C H A S Roi de Juda , fils de Joatham.	404
Il étoit impie & très-idolâtre. Il offrit son fils en holocauste. Razin Roi de Syrie , & Pha-	

T A B L E

cé Roi d'Israël lui font la guerre & l'assié- gent dans Jerusalem , mais ne le peuvent prendre. Il fait ensuite la guerre à Phacé qui lui tue six vingt mille hommes, & prend plusieurs prisonniers que le Prophète Obel oblige de renvoyer.	404
Il a recours à Theglath-Phalazar Roi d'Assy- rie , & se venge de ses ennemis.	405
A C H I A Prophète.	343
Il prédit à Jeroboam qu'il régneroit.	343
Il dit à la femme du Roi Jeroboam que le Prince Obimez son fils mourroit.	351
ACH I A B petit fils du Roi Herode le Grand l'empêche de se tuer.	740
ACH I M A S fils de Sadoc, Grand Sacrifi- cateur.	284. 290
ACH I T O P H E L . Il quitte David pour suivre Absalom.	283. & suiv.
Il lui donne un conseil qui lui auroit assuré la couronne, & se pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas suivi.	287
A D A D Roi de Syrie & de Damas. Etant assisté de trente - deux Rois, il assiége le Roi Achab dans Samarie : mais toute son armée est défaite.	364
Il est étouffé par Azaël qui régne en sa place.	380
A D A D Roi de Syrie & fils d'Azaël. Il est vaincu par Joas , Roi d'Israël.	395
A D A M , c'est-à-dire Roux Il est créé de la main de Dieu.	2
Il mange du fruit défendu , & est chassé du Paradis terrestre.	5
Sa mort.	8
A D O N I A S fils de David.	260
Il se veut faire Roi. Mais David se déclare	

DES MATIERES.

pour Salomon, & Salomon lui pardonne.

	307
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épou- ser Abisag.	315
A DONIBEZEC Roi	195
A D U L T E R E.	
Peines établies contre les adulteres,	139 140
A G A R servante de Sara.	
Elle accouche d'Ismaël.	30
Sara la chasse, & Dieu la console.	38
A G G E' E Prophète.	442
A G R I P P A Gouverneur de l'Asie, & très- aimé d'Auguste.	672. 673
Il est reçu magnifiquement dans Jerusalem par Herode le Grand	682
Herode lui mene une flotte.	683
Agrippa confirme les Juifs dans leurs privile- ges.	685. 686
Herode envoie avec lui à Rome Antipater son fils.	689
A G R I P P A LE GRAND , Roi de Ju- dée, fils d'Aristobule, fils d'Herode le Grand & de Mariamne.	785
Comment après s'être vu dans une très-grande misere, l'Empereur Caius Caligula l'éta- blit Roi de la Tetrarchie qu'avoit Philip- pes, fils d'Herode le Grand, mort sans en- fans.	786
Caius ayant relegué à Lyon Herode le Tetrar- que de Galilée, il donne aussi sa Tetrarchie à Agrippa.	788
Caius lui accorde de ne point mettre sa sta- tue dans le Temple de Jerusalem, mais il révoque cette grace.	792
Agrippa contribue beaucoup à faire Claudius Empereur.	807

T A B L E

Claudius le confirme dans son Royaume, & y ajoute la Judée & Samarie.	814. 817. 818. 819
Agrippa commence à fortifier extrêmement Jerusalem : mais Claudius lui défend de continuer.	823
Ses louanges.	824. 825
Il meurt d'une maniere effroyable.	828
Ses enfans.	830. 844
Ingratitude envers sa mémoire des habitans de Cefarée & Sebaste.	831
Punie.	832
AGRIPPA Roi, fils du susdit Agrippa le Grand.	830
L'Empereur Claudius lui vouloit donner le Royaume de son pere, mais à cause de sa Jeunesse on y envoya un Gouverneur.	830
Il lui accorde de laisser aux Juifs la garde des habits du Grand Sacrificateur.	835
Il lui donne le Royaume de Chalcide après la mort d'Herode son oncle.	840
Il le lui ôte, & lui donne la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée, la Tracconite, & Abila.	844
Impudicités des trois sœurs d'Agrippa.	844
Agrippa nomme Cefarée de Philippes Neroniade en l'honneur de Neron.	858. 863
AIGLE D'OR consacrée par Herode le Grand sur le portail du Temple de Jerusalem, excite une grande sédition.	736
ALBINUS Gouverneur de Judée.	856. 857. 861
ALCIM Grand Sacrificateur.	484. 487. 488
Sa mort.	491
ALEXANDRA SALOME femme d'A-	

DES MATIERES.

- Aristobule Philelez, Roi des Juifs.
 Après la mort de son mari, elle mit en liberté ses trois beaux freres, & établit Roi Alexandre Janneus l'un d'eux. 548
- ALEXANDRA** femme d'Alexandre Janneus, Roi des Juifs.
 Conseil que le Roi son mari lui donne en mourant de gagner l'affection des Phariens. 565. 566. 567. 568
 Sa mort. 569
- ALEXANDRA**, fille d'Hircan & mere d'Aristobule & de Mariamne, femme du Roi Herode. 603. 632. 633. 635
 Sa lâcheté lors de la mort de Mariamne sa fille. 655
 Herode son Gendre la fait mourir. 658
- ALEXANDRE LE GRAND.** 449
 Il va à Jerusalem, & traite très-bien les Juifs. 452
- ALEXANDRE BALLEZ**, fils du Roi Antiochus Epiphane. 500
 Il donne bataille au Roi Demetrius qui est tué. 503
 Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roi d'Egypte. 606
 Qui la lui ôte après avoir appris la trahison qu'il vouloit, lui faire. 510
 Sa mort. 511
- ALEXANDRE ZEBIN** qui étoit de la race de Seleucus, Roi de Syrie
 Il défait en bataille Demetrius Nicanor, Roi de Syrie. 540
 Il est vaincu & tué dans une bataille par Antiochus Grippus, fils dudit Demetrius. 541
- ALEXANDRE JANNEUS** Roi des Juifs, fils du Roi Aristobule Philelez.

T A B L E

- La Reine Alexandra Salomé sa belle sœur**
 l'établit Roi , & il fait tuer un de ses frères
 qui prétendoit à la Couronne. 548. 549. 550
Il perd une grande bataille contre le Roi Pro-
lemée Latur. 551
Il tire du secours de la Reine Cleopatre. 553
Ses sujets étoient si animés contre lui, qu'ils
en viennent à la guerre, & il en tue en
divers combats plus de cinquante mille.
 568
Son extrême cruauté envers eux. 569
Il perd une grande bataille contre Demetrius
Eucerus. 559
Il est vaincu par Aretas Roi des Arabes, &
traite avec lui. 562
Sa mort & conseil qu'il donne à Alexandra
sa femme de gagner l'affection des Phari-
siens. 565
A L E X A N D R E fils d'Aristobule II. Roi
des Juifs.
Il est mené par Pompée prisonnier à Rome
avec son pere, & se sauve. 578
Il vient en Judée, assemble une armée, & est
vaincu par Gabinius. 580. 583
Pompée lui fait trancher la tête 587
A L E X A N D R E fils du Roi Hero-
de le Grand & de Mariamne
Herode l'envoie à Rome avec Aristobule
son frere, pour être élevés auprès d'Aug-
uste. 670
Il épouse Cleopatre, fille d'Archelaus,
Roi de Cappadoce. 681
Il se justifie & son frere devant Auguste des
accusations de leur pere contre eux. 691
Auguste les reconcilie avec leur pere. 692
Herode, sur de nouveaux soupçons, fait met-

DES MATIERES.

- tre Alexandre en prison. 70
- Le Roi Archelaus le met bien avec lui. 705
- Herode entre en de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule. 706. 710. 711.
712
- Il les fait mettre en prison. 713
- Condamner à Berite dans une grande assemblée, & étrangler dans Sebaste. 717. 720.
- A M A L E C I T E S.**
- Ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Esau. 62. 175.
- A M A N.** Voyez Esther. 447
- A M A Z A.**
- Abfalom le fait Général de son armée. 289
- David après la mort d'Abfalom lui donne la même charge 297
- Joab l'assassine. 291
- A M A Z I A S** Roi de Juda, fils de Joas. 293
- Il punit tous ceux qui avoient assassiné son pere. 395
- Il vainc par l'assistance de Dieu les Amalecites & autres peuples. 395
- Il oublie Dieu, & il le châtie de telle sorte, que Joas Roi d'Israel, après l'avoir vaincu dans une bataille, se fait rendre Jerusalem, & l'y mene captif en triomphe. Quelques années après Amasias est assassiné. 397
- A M I N A D A B.** Levite chez qui on mit l'Arche. 219.
- A M N O N.** C'est-à-dire le fils de ma race, fils de Loth. 53
- A M N O N** fils aîné de David. 260
- Il viole Thamar sa sœur : & Abfalom frere de Thamar le fait tuer. 282
- A M O N** Roi de Juda, fils de Manassez.
- Il étoit très-impie & fut assassiné. 415

T A B L E

AMORRHE'ENS.	
Ils sont défaits par les Hebreux.	163
Leur pays est donné aux Tribus de Gad & de Ruben , & à la moitié de celle de Manassé.	
AMRAM pere de Moïse. Vision qu'il eut.	170
	87
AMRY Roi d'Israël & le pere d'Achab.	
	356
ANILEUS. Voyez Afineus	
ANNE mere de Samuel.	214
ANTIGONE fils d'Hircan , Grand Sacrificateur & frere d'Aristobule Philelez premier Roi des Juifs de la race des Asmonéens.	
Il presse avec son frere le siège de Samarie ; & défait les troupes du Roi Antiochus Syzicénien.	542
Aristobule le fait tuer sous un faux soupçon.	546
ANTIGONE fils d'Aristobule , second Roi des Juifs.	578. 581. 590
Il perd une bataille contre Herode le Grand.	603
Il contracte amitié avec Barzapharnez & les Parthes.	606. 607
Il assiége avec les Parthes Phazael & Herode dans le Palais de Jerusalem.	607
Barzapharnez lui met entre les mains Phazael qui le tue lui-même , & Hircan à qui il fit couper les oreilles , & fut établi Roi des Juifs par les Parthes.	608
Il est assiégé & pris dans Jerusalem par Herode & par Sosius.	623. 624
Sosius le mene à Antoine.	626
Qui lui fait trancher la tête.	629

DES MATIERES.

ANTIOCHUS LE GRAND Roi d'Asie.

Faveur qu'il fait aux Juifs. 456

ANTIOCHUS EPIPHANE succède à Seleucus son frere au Royaume de Syrie.

462. 463. 464

Etant reçu dans Jerusalem, il la ruine entièrement, pille le Temple, abolit la Religion, fait immoler des pourceaux, & bâtit une forteresse qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanités. 465

Meurt de regret de la défaite de ses Généraux, par Judas Machabée, & reconnoît sa faute d'avoir pillé le Temple. 481

ANTIOCHUS EUPATOR, fils d'Antiochus Epiphane. 482

Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jerusalem. 484

Le Roi Demetrius à qui le Peuple de Syrie l'avoit livré, le fait mourir. 487

ANTIOCHUS, fils d'Alexandre Ballez, Roi de Syrie, Triphon le rétablit dans le Royaume de son pere. 515. 516. 517.

Ensuite le fait mourir & régné en sa place. 351

ANTIOCHUS SOTHER, frere du Roi Demetrius Nicanor.

Il épouse Cleopatre, veuve de Demetrius & est reconnu par son moyen Roi de Syrie. 531

Son ingratitude pour Simon Machabée. 532

Il est vaincu & tué par Arsacez, Roi des Parthes. 539

ANTIOCHUS GRYPUS, fils du Roi Demetrius Nicanor.

Il tue dans une bataille le Roi Alexandre Zebin. 541

Il est tué en trahison. 556

T A B L E

ANTIOCHUS SYSICENIEN;	
fils du Roi Antiochus Sother.	541
ANTIOCHUS DENIS.	
Il force les retranchemens d'Alexandre, Roi des Juifs & est défait & tué par les Arabes.	561
ANTIPAS l'un des fils du Roi Herode le Grand.	724
Herode le nomme son successeur par son Tes- tament qu'il révoque depuis.	741
Il va à Rome pour disputer le Royaume à Ar- chelaus son frere.	747
La cause se plaide devant Auguste.	748
Auguste lui donne la Galilée avec ce qui est au-delà du fleuve.	754
ANTIPATER , pere du Roi Herode le Grand.	571
Il assiste Hircan contre Aristobule son frere.	561. 573. 579. 582. 593.
Son mariage & ses enfans.	585
Il sert Cesar & se signale dans la guerre d'E- gypte.	588. 589. 590. 593.
Son pouvoir & ses louanges.	594
Sa modération.	596. 598. 599.
Malichus le fait empoisonner.	600
Herode son fils bâtit en son honneur la ville d'Antipatride.	696
ANTIPATER , fils aîné du Roi Herode le Grand.	603
Herode le fait venir auprès de lui pour l'op- poser à Alexandre & à Aristobule ses freres, & l'envoye à Rome avec Agrippa.	689
Artifices d'Antipater, pour ruiner ses freres.	700. 703. 712. 715.
Il se résout après leur mort d'avancer les jours de son pere.	722. 726
Herode l'envoye trouver Auguste, avec son testament.	722. 726

DES MATIERES.

- testament, par lequel il le déclaroit son
 successeur. 728
 Herode découvre sa conspiration contre lui.
 731
 Il revient de Rome & est convaincu de ses
 crimes. 732. & suiv.
 Herode le fait mettre en prison. *ibid.*
 Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode,
 il tâche de corrompre celui qui l'avoit en
 garde, & Herode l'ayant sçu le fait tuer.
 740
ANTOINE, c'est Marc Antoine. 580
 Herode le gagne par des présens. 604
 Et il l'établit & Phazaël son frere, Gouver-
 neur de la Judée. 605
 Herode le va trouver au siège de Samozate.
 620
 Il envoie Sosius à Herode, avec un armée
 Romaine, qui assiége & prend avec lui Je-
 rusalem. 623
 Il fait trancher la tête à Antigone, Roi des
 Juifs. 629
A O D.
 Il délivre les Israélites de la servitude d'Eglon
 Roi des Moabites, & est établi Juge &
 Prince du Peuple. 201
A R A N, frere d'Abraham. 21
ARC-EN-CIEL. 14
ARCE, ou **PETRA**, ou **RECEM**, capitale de
 l'Arabie. 161, 168
ARCHE bâtie par Noé, contre le déluge. 11.
 13
ARCHE DE L'ALLIANCE.
 Sa description. 117
 Prise par les Philistins. 216
 Ils sont contraints de la renvoyer. 218, 219
Hist. Tome IV. L1

T A B L E

David la fait porter à Jerusalem.	369
Ordonne de la mettre dans le Temple.	305.
	310. 327
Sa translation dans le Temple.	328
ARCHELAUS, Roi de Cappadoce beau-pere d'Alexandre, fils d'Herode le Grand.	681. 694
Il remet bien Alexandre avec Herode.	705
ARCHELAUS, Roi de Judée, fils d'Herode le Grand.	724
Herode le déclare son successeur.	741
Ensuite d'une sédition arrivée à cause de la punition de ceux qui avoient arraché l'ai- gle d'or, qui étoit sur le portail du Tem- ple, il fait tuer trois mille hommes	745
Antipas l'un de ses freres, lui dispute le Royau- me, & la cause se plaide devant Auguste.	748
Grands troubles arrivés dans la Judée, durant qu'il étoit à Rome.	750. 751. 752
Ambassadeurs des Juifs vont à Rome, pour de- mander à Auguste de n'être assujettis qu'aux Romains, & parlent fortement contre Ar- chelaus & contre la mémoire d'Herode.	753
• Auguste donne à Archelaus, sous le titre d'E- thnarchie, la moitié de ce que possédoit He- rode, sçavoir la Judée, l'Idumée & Sama- rie.	754
Il épouse Glaphira, veuve d'Alexandre son frere.	756.
Auguste le relégué à Vienne, dans les Gaules, sur les plaintes que les Juifs lui font de lui	757
ARISTOBULE I. surnommé PHILELEZ Roi des Juifs, fils d'Hircan, Prince des	

DES MATIERES.

- Juifs & Grand Sacrificateur.**
Il reçoit de son pere la conduite du siége de Samarie & défait les troupes du Roi Antiochus Syficienien. 542
- Il change la principauté des Juifs en Royaume & se fait couronner Roi. Associe Antigone son frere à la couronne & fait mettre les trois autres en prison, avec sa mere, qu'il fait mourir de faim, & fait depuis tuer Aristobule sur un faux soupçon.** 546
- Il meurt de regret.** 747
- ARISTOBULE II. Roi des Juifs, fils du Roi Alexandre Janneus.** 567
- Quoique puisné d'Hircan, il prend les marques de la Royauté.** 569
- Il donne bataille à Hircan, la gagne & par un traité qu'il fait avec lui, la couronne lui demeure.** 570
- Il perd la bataille contre Aretas Roi des Arabes, venu pour rétablir Hircan, & est assiégé par lui dans le Temple.** 572
- Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée, étant gagné par Aristobule, oblige Aretas à lever le siége, & Aristobule défait ensuite Aretas & Hircan dans une bataille.** 573
- Pompée envoie Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses fils.** 577
- Aristobule se sauve de Rome avec Antigone, l'un de ses fils, vient en Judée, assemble une armée, est vaincu par les Romains & renvoyé par Gabinius, prisonnier à Rome.** 581
- Cesar le met en liberté & les partisans de Pompée l'empoisonnent.** 586
- ARISTOBULE, fils d'Alexandre & frere de Mariamne.** 632

T A B L E

Herode lui donne la charge de Grand Sacrificateur.	634
Et le fait noyer.	636
ARISTOBULE , fils d'Herode le Grand & de Mariamne.	670
Il épouse Berenice, fille de Salomé, sœur d'Herode.	681
Voyez Alexandre son frere aîné.	
ARISTOBULE , fils d'Herode, Roi de Chalcide, Neron lui donne la petite Arménie.	847
ARISTOCRATIE.	172. 222. 225
Gouvernement Aristocratique, établi parmi les Juifs, & dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent l'autorité souveraine, depuis que Zorobabel eût rétabli le Temple jusques aux Rois Asmonéens.	442
Gabinus Général d'une armée Romaine, rétablit dans la Judée, le Gouvernement aristocratique.	580
ARSACEZ , Roi des Parthes défait en bataille & tue Antiochus Sother, Roi de Syrie.	536
ARTABANE , Roi des Parthes.	568. 777
ARTAXERXES , Roi de Perse, fils de Xerxès. La Bible le nomme Assuere.	446. 447
Voyez Esther.	
ASINEUS ANILEUS freres.	
Ils s'élevent de simples particuliers à une fort grande puissance aux environs de Babylo-	
ne.	793
ASMONE'ENS ou Machabées.	467
ATHALIA. Voyez Gotholfa.	
AUGUSTE Empereur.	600
Herode le Grand le va trouver après la bataille d'Actium & gagne son amitié par sa gé-	

DES MATIERES.

nérosité.	648. 649
Faveur qu'il accorde à Herode.	654. 655. 670 671. 673. 693.
Silleus l'irrite contre Herode.	708
Auguste reconnoît sa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'être fâché contre Herode.	716
Grands legs qu'Herode lui fait par son testament.	741
Il les remet à ses enfans.	754
Il découvre la fourbe du faux Alexandre.	755
Il relégué Archelaus, fils d'Herode à Vienne sur les plaintes que les Juifs lui font de lui.	757
Sa mort.	765
A Z A , Roi de Juda, fils d'Abia.	
Il gagne la bataille sur Zoba, Roi d'Ethiopie, dont l'armée étoit de cent mille chevaux & de neufcens mille hommes de pied.	354
ASAEL , frere de Joab, tué par Abner.	259
A Z I M E S . Voyez Fêtes.	
A Z A E L , Roi de Syrie.	
Il étouffe Adad son Roi & régné en sa place, comme le Prophète Elizée le lui avoit prédit.	380
Il fait une cruelle guerre aux Israëlites	390
A Z A R I A S Prophète.	345
A S Y L E S .	170

B

B A A L , Dieu des Tyriens.	358. 386. 389
B A A Z , Roi d'Israël. Il assassine Nadab & régné en sa place.	353
Geon l'assassine.	355

T A B L E

B A B Y L O N E ville.	
Bâtie au lieu où Nembrod avoit bâti la tour de Babel.	16
Prise par Cyrus & par Darius.	435
B A B Y L O N E d'Egypte.	
Bâtie par Cambyse.	95
BACCIDE , Général de l'armée du Roi de Syrie.	487. 493. 495. 496. 498. 499
BAGOSE , Général de l'armée d'Artaxerxes.	
Il profane le Temple.	448
B A L A , servante de Rachel.	55
B A L A A M Prophète.	
Il benit les Israëlites au lieu de les maudire.	165. 166
B A L T A Z A R , Roi de Babylone.	433
Vision qu'il eut & que Daniel lui explique.	434
BANAYA . Capitaine des Gardes de David.	298
Etoit l'un de ses braves.	302
Il succede à Joab, en la charge de Général de l'armée.	317
B A R A C H , c'est-à-dire, Juge & Prince du Peuple.	
Il délivre les Peuples de la servitude des Chananéens.	202
BARUCH , Secretaire du Prophète Jeremie.	406
BARZAPHARNES .	606. 608
BATHUEL , fils de Nachor, frere d'Abraham & pere de Rebecca.	42
BENJAMIN , fils de Jacob.	
Sa naissance.	59
Voyez Jacob & Joseph.	
BERCELAY Galatide ami de David.	288
	294

DES MATIERES.

David en mourant le recommande à Salomon.	311
BETHSABE'.	278
Salomon son fils , est fâché contre elle , sur ce qu'elle le prioit de faire épouser Abisag à Adonias.	315
Voyez David.	
BOOS mari de Ruth.	213
BRAVES DE DAVID.	
SOBBAC NEPHANE JONATHAS fils de Samna.	
JESSEN-EL EASAR , fils de Dadi.	
SOBAS-ABISAIBANAGA.	302
Ils embrassent les intérêts de Salomon contre Adonias.	207

C

C AILLES envoyées de Dieu pour nourrir son peuple.	106. 148
CAIN , c'est-à-dire acquisition.	
Il tue Abel son frere & Dieu le chasse.	6
Ses descendans.	
CAIPHE Grand Sacrificateur.	766. 776
CAIUS CALIGULA Empereur.	
De quelle sorte il vint à l'Empire.	786
Il traite mal Philon Juif.	790
Il veut faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem.	791. 792
Sa folie & sa cruauté.	797
Tué par Chereas & plusieurs autres conjurés.	767
Cesonia sa femme & sa fille tuées aussi.	802
CALEB.	149. 195
CAMBISES Roi de Perse , fils de Cyrus.	

T A B L E

Il défend aux Juifs de continuer à rebâtir Jérusalem & le Temple.	437. 438
CAMPENS.	145. 146. 147
CASSIUS.	585
Tue César.	598
Vient en Syrie.	599. 601. 602
Vaincu à Philippes.	604
GENEZ Prince des Juifs sous le nom de Juge.	
Il délivre les Juifs de la servitude des Assyriens.	200
CESAR Empereur.	
Il met en liberté Aristobule II. Roi des Juifs.	586. 588. 589
Il est tué dans le Capitole.	598
Sextus César son parent.	594. 595. 596
Il est tué en trahison.	598
CESAREE Ville.	
Bâtie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste.	669. 695
CESONIA femme de l'Empereur Caius Caligula.	
Elle est tuée après son mari.	802
CHAM fils aîné de Noé.	16
Il se moque de son pere : & son pere le maudit & toute sa postérité.	19
CHANAAM quatrième fils de Cham. ou Cam.	
On nomma la Judée de son nom.	19
CHEREAS Capitaine des Gardes de l'Empereur Caius Caligula.	
Il conjure contre lui , & assisté de plusieurs autres, le tue.	797. 799. 809 810. 812
L'Empereur Claudius le condamne à mourir, & il meurt très-généreusement.	812
Sabinus un autre des conjurés, se tue lui-même.	me.

DES MATIERES.

me.	813
CHERUBINS qui étoient dans l'Arche.	117.
	326. 328
CHETURA seconde femme d'Abraham.	41
CHORE'.	
Il excite une sédition contre Moïse & Aaron.	
	153
Et est consumé par le feu du ciel avec tous ceux de sa faction.	156
CHUSARTE Roi des Assyriens impose des tribus aux Israélites.	199
CHUSAY fidele à David.	284. 285
Il empêche Absalom de suivre le conseil d'Achitophel.	286. 290
CHUTE'ENS peuples de Perse vont habiter Samarie , & sont nommés Samaritains.	
	409
Ensuite d'une grande peste , ils embrassent la Religion des Juifs.	410
CIRCONCISION.	
Ordonnée de Dieu à Abraham.	31
Juifs la font le huitième jour , & les Arabes à treize ans , & pourquoi.	37
CYS pere de Saul.	223
CLAUDIUS Empereur.	
Après la mort de Caius Caligula les Gens de guerre le déclarent Empereur.	804. 806.
	807. 808. 811
Il condamne Chereas à la mort.	812
Il confirme Agrippa dans le Royaume , & y ajoute la Judée & Samarie.	814
Sa mort.	845
CLEOPATRE fille de Ptolemée Philometor , Roi d'Egypte.	
Elle épouse Alexandre Ballez , Roi de Syrie	
	506.

T A B L E

Elle le quitte par l'ordre de son pere pour épouser Demetrius.	510. 543
Elle assiste les Juifs contre Ptolemée Latur son fils.	553. 554
CLEOPATRE Reine d'Egypte.	
Elle donne de l'amour à Antoine.	607
Son insatiable avarice & son impudicité.	641
Elle tâche en vain de donner de l'amour au Roi Herode le Grand.	642
COLONNES de pierre & de brique bâties par les enfans de Seth.	9
COMMANDEMENTS donnés de Dieu sur la montagne de Sina.	112
Table desdits commandemens mise dans l'Arche de l'alliance.	117
CONFUSION DES LANGUES.	16
CORNELIUS SABINUS. Voyez Sabinus.	
COSBY, Voyez Zambry.	166
COSTOBARE mari de Salomé, sœur du Roi Herode le Grand.	
Herode le fait tuer.	659
CRASSUS.	583
Il pille le Temple de Jerusalein.	584
Est défait & tué par les Parthes.	585
CREON assassine Baza, Roi d'Israël.	355
CREATION DU MONDE.	1
CYRUS Roi de Perse.	434
Il prend Babylone & le Roi Balthazar.	435
Il renvoye les Juifs qui étoient en Babylone à Jerusalein, & leur permet de rebâir la ville & le Temple.	436

DES MATIERES.

D

- DAGON** Dieu des Philistins tombe devant l'Arche de l'alliance. 218
- DALILA.** Voyez Samson. 212
- DAMAS** ou **COELEN** Ville. 20
- DANIEL** Prophète.
 Il est mené captif à Babylone. 428
 Il explique le songe de Nabuchodonosor qui l'établit en grande autorité & ses compagnons. 429
 Il explique la vision qu'eut le Roi Balthazar. 434
- Darius** le mene en Medie où il l'éleve à de très-grands honneurs. Après avoir été contraint de le faire jeter dans la fosse des lions, dont Dieu le délivre, il y fait jeter ses accusateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs. 435
- Superbe Palais** bâti par Daniel dans Ecbatane capitale de la Metie, dans lequel est le sépulcre des Rois des Perles, des Medes & des Parthes. Merveilleuse vision qu'eut ce Prophète, & ses louanges. 435
- Alexandre** vit sa Prophétie. 432
- DARIUS** fils d'Astiage, Roi des Medes. 433
 Il prend Babylone avec l'assistance de Syrus, Roi de Perse, & mene Daniel en Medie. 434
- Voyez Daniel.
- DARIUS** Roi de Perse, fils d'Hyftaspe. 438
 Il permet à Zorobabel, Prince des Juifs d'aller rebâtir Jerusalem & le Temple. 439.

T A B L E

DATHAN & ABIRON.	153
La terre s'ouvre & les engloutit.	155
DAVID Roi des Hebreux & fils de Jessé.	
Voyez Saul , Samuel , Michol , Jonathas.	
Samuel le sacre Roi.	224
Saul l'envoye querir pour chanter & jouer de la Harpe , quand le démon l'agitoit.	235
Il combat Goliath & le tue.	236. 237
Saul devient jaloux de lui , & pour s'en défaire, lui donne en mariage Michol sa fille, à condition de lui apporter les têtes de six cens Philistins.	238. 239
Il vainc les Philistins. Saul le veut tuer , & Michol le sauve.	241
Il se retire auprès de Samuel.	242
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas.	239. 243. 246
(Voyez Jonathas.)	
Abimelech lui donne l'épée de Goliath , & il feint d'être insensé pour se sauver de Geth.	244
Il assemble quatre cens hommes , & le Roi des Moabites le reçoit fort bien. Saul fait massacrer Abimelech , & trois cens quatrevingt cinq autres , & détruire entierement la ville de Nob séjour des Grands Sacrificateurs avec tous ses habitans.	245
David court fortune de tomber entre les mains de Saul.	246
Pouvant tuer Saül dans une caverne , il se contente de couper un morceau de son manteau.	247
Il épouse Abigaïl veuve de Nabal.	249
Achinoam autre femme de David.	<i>ibid</i>
Saul lui avoit ôté Michol , & l'avoit mariée à	

DES MATIERES.

- Phaltiel. *ibid.*
- David pouvant tuer Saül endormi dans sa tente, se contente d'emporter son javelot & un vase. 250
- Il se retire vers Achis, Roi de Geth Philistin. 251
- Achis l'ayant renvoyé à Ziceleg à la priere des autres Rois, lorsqu'il falloit donner la bataille à Saül, il trouva que les Amalecites l'avoient saccagé. Il les poursuit & les défait. 254
- Son affliction de la mort de Saül & de Jonathan. 257
- Il est reconnu Roi par la Tribu de Juda. 258
- Et ensuite par toutes les autres.
- Ses femmes & ses enfans. 266. 267.
- Il reprend Michol sa femme. 261
- Il fait mourir ceux qui avoient assassiné Isbo-seth. 262
- Il prend de force Jerufalem. 265
- Il gagne deux grandes batailles contre les Philistins, & la dernière par un miracle. 268
- Il fait transporter à Jerufalem l'Arche de l'alliance, & Michol se mocque de ce qu'il avoit chanté & dansé dans cette cérémonie. 269
- Il veut bâtir le Temple; mais Dieu lui commande de réserver cet ouvrage à Salomon. 270
- Grandes victoires qu'il remporte sur les Philistins, Moabites & Sophoniens. 271
- Et sur Adab, Roi de Damas & de Syrie. 272
- Thoy Roi des Amatheniens recherche son alliance. 273.
- Il assujettit les Iduméens sous la conduite d'A-

T A B L E

bizay frere de Joab.	<i>ibid.</i>
Hanon Roi des Ammonites outrage ses Ambassadeurs	276
David le défait en bataille avec quatre autres Rois sous la conduite de Joab, & lui défait en personne une grande armée du Roi de Syrie venue au secours d'Hanon.	277
Il enleve Bethsabée, fait tuer Urie son mari, & l'épouse.	278
Dieu le menace par le Prophète Nathan, & il fait penitence de son péché. Mort du fils dont Bethsabée étoit grosse, & naissance de Salomon.	280
Il prend d'Assaut Rabath; capitale des Ammonites.	281
Après avoir pardonné à Absalom son fils qui avoit fait tuer Amnon son frere, à cause qu'il avoit violé Thamar sa sœur, Absalom entreprend de se faire Roi.	283
David abandonne Jerusalem, & se retire au-delà du Jourdain.	284
Son extrême affliction de la mort d'Absalom.	290
Joab lui parle si fortement qu'il le console.	<i>ibid.</i>
Soba excite une révolte contre David.	297
Et en est puni.	298
David met entre les mains des Gabaonites sept des parens de Saül, pour les venger des cruautés que Saül avoit exercées contre eux.	299
Il vainc les Philistins dans une bataille, & Abisai lui sauve la vie, lorsqu'un Géant l'alloit tuer.	340
Braves de David.	300. 302

DES MATTERES.

DAVID irrite Dieu par le dénombrement qu'il fait faire de son peuple : & de trois fleaux que Dieu lui fait proposer pour expier son péché , il choisit la peste. 303
 Il achette l'aire d'Oron pour y bâtir un autel au même lieu où Abraham offrit Isaac en sacrifice , & où Salomon bâtit le Temple.

ibid.

Ses prodigieuses richesses. 304. 312
 On lui donne Abisag pour le rechauffer. 306
 Il fait sacrer Salomon Roi. 307. 308
 Ordres qu'il donne. 308
 Ses dernières instructions à Salomon. 311
 Sa mort. 312
 Ses funérailles & trésors mis dans son sépulcre. 313

DEBORA, c'est - à - dire Abeille Prophétesse.

Elle affranchit les Hébreux de servitude. 202

DIXIÈMES. Voyez Dixmes.

DELUGE universel. 13

DEMETRIUS Roi de Syrie.

Il fait mourir le Roi Antiochus Eupator. 487. 500

Il est tué dans une bataille qu'il donne au Roi Alexandre Ballez. 503

DEMETRIUS NICANOR, fils du dit Roi Demetrius. 507

Il épouse Cleopatre, fille de Ptolémée Philometor, Roi d'Egypte, qui le fait reconnoître Roi de Syrie 510. 513. 514

Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur. 516

Il est vaincu par Triphon & par le jeune Antiochus. *ibid.*

Il est défait & pris prisonnier par Arsacez,

T A B L E

Roi des Parthes. 524. & mis en liberté:	536
Il est défait par Alexandre Zebin, & meurt miserablement.	540
DEMETRIUS EUCERUS.	557
Il défait en bataille Alexandre Roi des Juifs.	559
Il perd une bataille contre les Parthes & est pris prisonnier. Mitridate leur Roi le traite très-bien. Sa mort.	550
DENOMBREMENT DU PEUPLE.	144
Denombrement fait par Cyrenius.	759
DINA fille de Jacob violée par Sichem, & vengeance que ses freres en firent.	58
DIXMES ou Décimes.	
Données par Abraham.	47
Ordonnée par Moïse à la Tribu de Levi.	158
	172
DOEG Syrien.	
Est causé d'un grand crime commis par Saül.	

E

E Aux ameres rendues douces par Moïse:	204
ECBATANE capitale de Medie.	435
EGLON Roi des Moabites asservit les Israélites, & Aod les délivre.	201
ELA Roi d'Israël, fils de Baaza assassiné par Zamar.	355
ELEAZAR fils d'Aaron établi Grand Sacrificateur.	163
Sa mort.	193
ELEAZAR frere de Judas Machabée.	467
Il tue un Eléphant, & est accablé par sa chute.	483

DES MATIÈRES:

ELY Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Ithamar, l'un des fils d'Aaron, qui obtint la grande Sacrificature.	
Il gouverne le Peuple de Dieu.	213
Meurt de douleur de la prise de l'Arche.	217
ELIAKIM Roi de Juda.	418
(Voyez Joakim.)	
ELIE Prophète. Voyez Helie	
ELIZE'E Prophete.	
Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophète:	362
Prédications merveilleuses qu'il fit à Josaphat Roi de Juda, à Joram Roi d'Israël, & au Roi d'Idumée, qui furent suivies des effets.	376
Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias.	378
Dieu aveugle à sa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie.	379
Il prédit au Roi Joram la levée du siège de Samarie, que la famine réduisoit à l'extrémité.	<i>ibid.</i>
Il fait sacrer Jehu Roi d'Israël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	383
Ce qu'il prédit en mourant à Joas, Roi d'Israël, & sa mort. Son corps mort ressuscite un mort.	394
E S A U c'est-à-dire velu, & surnommé E-dom, fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il épouse Ada & Alibmé.	46
Et ensuite Besemath fille d'Ismaël.	47
Se reconcilie avec Jacob son frere.	55
Partage fait entre eux.	61
Il donne le nom à l'Idumée.	<i>ibid.</i>
Ses descendants.	62

T A B L E

ESAYE Voyez Isaïe .	
ESDRAS	
Faveurs que le Roi Xerxès lui fait & aux Juifs.	443
Il oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer.	444
ESSENIENS . 520. Voyez Sectes .	
ESTHER Reine d'Assyrie, femme du Roi Artaxerxès ou Assuere ,	446. 447
ETAF Getéen ami de David .	289
EVE c'est-à-dire, Mere des vivans.	
Créée.	3
Elle mange du fruit défendu, & est chassée du paradis terrestre.	5
EVILMERODACH . Roi de Babylone met Jechonias Roi des Juifs en liberté.	433
EUPHRATE fleuve ou Priori , c'est-à-dire dispersion ou fleur.	4
EURICLES .	709
EZECMIAS Roi de Juda , fils d' Achias & petit-fils de Joatham .	405
Très-religieux. Il rétablit entièrement le service de Dieu.	407
Il vainc. les Philistins .	408
Sennacherib Roi d' Assyrie le fait assiéger dans Jerusalem , & le Prophète Isaïe l'assure du secours de Dieu.	411
Une peste envoyée de Dieu tue 185 000. hommes de l'armée de Sennacherib .	412
Isaïe lui promet de la part de Dieu de prolonger sa vie & de lui donner des enfans, & pour signe de cette promesse fait retrograder de dix degrés l'ombre du Soleil.	413
Isaïe le reprend d'avoir montré ses trésors aux Ambassadeurs du Roi de Babylone , & lui	

DES MATIERES.

prédit la ruine de son Royaume. 414
EZECHIEL Prophète. 417. 420. 429

F.

FELIX Gouverneur de Judée. 843. 844
 848. 849. 850. & 852.

FESTES.

PASQUES, c'est-à-dire passage.

Elle est autrement nommée.

DES AZYMES, c'est-à-dire des Pains sans
 Levain. 94. 95. 133. 763

DES TABERNACLES, autrement nom-
 mée.

SCENOPEGIE. 132. 171

PENTECOSTE. 134

DES LUMIERES. 479

PESTUS Gouverneur de Judée. 852. 856

FLORUS Gouverneur de Judée. 861

Son avarice & sa cruauté font cause de la guer-
 re des Juifs contre les Romains. 865

G.

G A A L, 209

GABONIENS trompent les Ho-
 breux pour faire alliance avec eux. 185

Ils en font secours contre cinq Rois. 186

Peste envoyée de Dieu, qui ne cesse qu'après
 que David les eut satisfait des cruautés ex-
 ercées contre eux par Saül. 229

GABINIUS Général d'une armée Ro-
 maine. 574

Ses exploits. Il réduit les Juifs sous un gou-
 vernement aristocratique. 580

Ses autres exploits dans la Judée. 581. 582.

983

T A B L E

GAD Prophète.	303
GALAAD Pays. Origine de ce nom.	54
GANGE fleuve ou Phison, c'est-à-dire plénitude.	4
CARIZIM. Voyez Temples.	
GEANS.	
Leur race.	10
GOG.	164. 191
GOLIATH.	236. 237
ACMON qui eut tué David, si Abifai ne l'eût secouru.	300
ELEAZAR Juif qui avoit sept coudées de haut.	777
GEDEON Juge & Prince du Peuple de Dieu.	
Il délivre les Hebreux de la servitude des Madianites. Ses louanges.	204
GEON fleuve, c'est-à-dire qui vient d'Orient, les Grecs le nomment le Nil.	4
GERMANICUS.	769
Amour que les Romains avoient pour lui.	786
GESSIUS FLORUS. Voyez Florus.	
GIMON Prophète	355
GLAPHIRÀ fille d'Archelaus, Roi de Cappadoce.	
Elle épouse Alexandre fils d'Herode le Grand.	
Herode après la mort d'Alexandre la renvoie à son pere.	723
Elle épouse Juba Roi de Mauritanie	758
Et en troisième nôces Archelaus frere d'Alexandre son premier mari.	756
Sa mort & songe qu'elle eut.	758
GODOLIA, qui commandoit en Judée.	426
GOLIATH. Voyez David.	236. 237

DES MATIERES.

GOTHOLIA ou Athalia , fille d'Achab , Roi d'Israël.

Elle veut exterminer toute la race de David.

Joad Grand Sacrificateur la fait tuer. 387
388

G.

HABITS PONTIFICAUX. 119. 129. 835

HANON Roi des Ammonites. V. David.

HEBREUX venus d'Heber. 20

HELENE Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui étoit son fils. 837

HELY Grand Sacrificateur. Voyez Ely.

HELIE Prophète.

Après avoir parlé du Roi Achab , il se retire dans le désert , & ensuite chez la veuve de Sarepte. Miracle qu'il y fit. 359

Il ressuscite son fils. 360

Il va trouver le Roi Achab , fait assembler tout le Peuple sur le Mont Carmel , y fait un très - grand miracle , fait tuer quatre cens faux Prophètes , & ensuite obtient de Dieu de la pluye. 361

Il s'enfuit dans le désert pour éviter la fureur de Jézabel. Dieu lui commande de sacrer Jehu , Roi d'Israël , & Azaël Roi de Syrie , & d'établir Elizée Prophète. 362

Il prédit à Ochosias Roi d'Israël qu'il mourroit , & fait consumer par un feu descendu du ciel deux Capitaines , & cent soldats qui vouloient le mener par force le trouver. 374

HELIZE'E Prophète. Voyez Elizée

T A B L E

HERODE LE GRAND Roi des Juifs	
fils d'Antipater.	585
Il est établi Gouverneur de la Galilée. Il fait mourir des voleurs & ses envieux l'accusent.	594
Il comparoit en Jugement.	595
Etant prêt d'être condamné , il se retire , & est établi par Sextus Gesar Gouverneur de la basse Syrie. Assiége Jerusalem & l'auroit prise si Antipater son pere , & Phazaël son frere ne l'en eussent empêché.	596. 600
Il fait tuer Malichus pour vanger la mort de son pere.	601
Il gagne la bataille contre Antigone.	603
Il fiance Mariamne.	<i>ibid</i>
Il avoit épousé en premieres nôces Doris , & en avoit Antipater.	<i>ibid</i>
Il gagne Antoine par des présens.	603
Antoine l'établit Tetrarque.	604
Antigone & les Parthes l'assiégent & Phazaël dans le Palais de Jerusalem.	607
Les Parthes ayant contre leur parole retenu Phazaël prisonnier , il se retire de Jerusalem , & fait en se retirant de fort beaux combats.	608
Il va à Rome.	611
Il est établi Roi des Juifs par le moyen d'Antoine , & avec l'assistance d'Auguste.	612
	613
Il revient en Judée , y fait divers beaux combats , fait lever le siège de Massada , & assiége Jerusalem , mais ne la peut prendre.	615
Beaux combats qu'il fit.	616
Il force des Juifs retirés dans des cavernes.	687
Il va trouver Antoine au siège de Samozato.	620

DES MATIERES.

- Beaux combats qu'il fait à son retour en Judée. Il vange la mort de Joseph son frere. 621
- Deux grands péril qu'il courut. 621
- Il assiége Jerusalem & épouse Mariamne fille d'Alexandre, fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan. 622
- Socius-Général d'une armée Romaine l'ayant joint au siège de Jerusalem l'emporte d'Assaut. 623
- Il donne la grande Sacrificature à Aristobule frere de Mariamne. 634
- Et le fait noyer. 636
- Il va trouver Antoine pour s'en justifier, & donne ordre à Joseph son beau-frere de tuer Mariamne, si Antoine le condamnoit à mort. 637
- Joseph l'ayant dit imprudemment à Mariamne, il le fait tuer à son retour. 640
- Il fait la guerre aux Arabes, gagne une bataille, & en perd une autre. 643
- Un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs. 644
- Harangue d'Herode pour les rassurer. 645
- Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes. 646
- Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son pere de se retirer en Arabie, & Herode en ayant eu avis le fait mourir après la défaite d'Antoine par Auguste à Actium. 647
- Il va trouver Auguste & gagne son amitié par sa générosité & par sa magnificence 648.
649. 651
- Faveurs qu'il reçoit d'Auguste. 654. 670. 671.
673. 693
- Il fait tuer Soheme par jalousie à cause qu'il

T A B L E

- avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il lui avoit
 donné de la tuer si Auguste l'eut condamné.
 Et fait mourir Mariamne. 655
 Son désespoir après la mort de Mariamne, &
 extrême maladie dans laquelle il tombe.
 657
 Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne.
 658
 Il fait mourir Costobare & plusieurs autres.
 659
 Jeux & spectacles qu'il établit, ce qui fait
 murmurer les Juifs. 660
 Dix conspirent pour le ruer. 661
 Il bâtit & fortifie plusieurs places entre lesquel-
 les il donne le nom de Cesarée à la Tour
 de Straton, & rétablit Samarie qu'il nom-
 me Sebaste en l'honneur d'Auguste. 662.
 664. 666. 668. 673
 Ses extrêmes soins, & ses incroyables libéra-
 lités dans une grande famine venue ensuite
 d'une grande peste. 663
 Il épouse la fille de Simon Grand Sacrificateur.
 665
 Description de la ville de Cesarée. 669. 695
 Il fait rebâtir entierement le Temple de Jeru-
 salem. 676. 677
 Il va à Rome & en ramene Alexandre & A-
 ristobule ses fils qu'il avoit eu de Mariam-
 ne, & fait élever auprès d'Auguste. 680
 Il les marie. 681
 Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jeru-
 salem. 682
 Et le va trouver avec une flotte. 683. 684
 Sur les soupçons qu'on lui donne d'Alexandre
 & d'Aristobule, il fait venir Antipater l'ai-
 né de ses fils, & lui donne de l'autorité. 686

DES MATIERES.

Il mene Alexandre & Aristobule à Auguste , & les accuse devant lui.	690
Alexandre se justifie.	691
Et Auguste les reconcilie.	692
Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguste.	695
Ses incroyables magnificences , & ses libéralités.	695. 696
Il fait ouvrir le sépulchre de David pour en tirer de l'argent.	699
Trouble où étoit Herode & sa Cour.	703. 704
Il fait mettre Alexandre en prison.	<i>ibid</i>
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Traconites.	706
Silleus irrite sur ce sujet Auguste contre lui.	608
Herode entre dans de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709. 710. 711. 712. 713
Il les fait mettre en prison.	713
Auguste reconnoît la fourbe de Silleus & a regret de s'être fâché contre Herode.	716
Herode fait condamner Alexandre & Aristobule dans une grande assemblée tenue à Berrithe.	717
Il fait mourir Tyron pour lui avoir parlé trop librement en leur faveur , & tuer 300. Officiers d'armée qui leur étoient affectionnés.	719
Il fait étrangler dans Sebaste Alexandre & Aristobule.	720
Enfans qu'il eut de neuf de ses femmes.	724
Il découvre la cabale des Pharisiens , & les fait punir.	726
Il découvre aussi la conspiration d'Antipater	

T A B L E

- contre lui , & chasse Doris sa mere de son Palais. 731
 Antipater étant revenu de Rome , il est convaincu de ses crimes en présence de Varus, Gouverneur de Syrie. 732. 733. 734. 735
 Herode le fait mettre en prison. 336
 Sédition arrivée à cause d'un aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au-dessus du portail du Temple. 738
 Son horrible maladie , & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer après sa mort un très-grand nombre de personnes de qualité. 739
 Il se veut tuer lui-même. Le bruit court qu'il étoit mort , & ayant sçu qu'Antipater avoit voulu corrompre celui qui l'avoit en garde, il le fait tuer. 740
 Il change son testament , & déclare Archelaus son successeur. 741
 Sa mort & superbes funérailles. 742
 Ambassadeurs des Juifs parlerent fortement à Auguste contre sa mémoire 753
HERODE le Tetrarque de Galilée , fils d'Herode le Grand & de Cleopatre , qui étoit de Jerusalem. 724
 Il bâtit Saphorin en Galilée , & nomme Beharampta Juliade. 762
 Il bâtit Tybériade en l'honneur de Tybere. 767.
 Cause de la haine de Vitellius pour lui. 777
 778
 Il entre en guerre avec Aretas Roi des Arabes , dont il vouloit répudier la fille pour épouser Herodiade , femme d'Herode son frere , fils d'Herode le Grand , & de la fille de Simon le Grand Sacrificateur. Son ar-

DES MATIERES.

- née est dé faite.** 789
De les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mourir saint Jean-Baptiste. 781
Herodiade est cause que l'Empereur Caius le relogue à Lyon. 778
HERODE Roi de Chalcide, frere du Roi Agrippa le Grand. 815
L'Empereur Claudius lui donne pouvoir de conférer la charge de Grand Sacrificateur. 836
Sa mort. 840
HERODIADE sœur du Roi Agrippa le Grand.
Elle quite Herode son mari pour épouser Herode le Tetrarque de Galilée son beau-frere. 780
Elle lui persuade d'aller à Rome pour y être déclaré Roi, & est cause ensuite des mauvais offices qu'Agrippa lui rendit, que l'Empereur Caius les relegua tous deux à Lyon. 788
HIERUSALEM. Voyez Jerusalem.
HIRAM Roi de Tyr.
Il contracte amitié & alliance avec David. 266
Et la continue avec Salomon. 325. 333. 337
HIRCAN ou Hyrcan.
HIRCAN fils de Joseph, neveu d'Onias Grand Sacrificateur.
Il fait une grande fortune auprès du Roi d'Egypte. 460
Il se tue lui-même. 462
HIRCAN autrement nommé Jean, fils de Simon Machabée Grand Sacrificateur, & Prince des Juifs. 533
Il succede aux charges de son pere, & ..

T A B L E

ge Ptolémée qui l'avoit assassiné : mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres qu'il tenoit prisonniers l'empêche de le forcer.

534

Il soutient un grand siège dans Jerusalem contre le Roi Antiochus Soter , traite avec lui , & marche avec ce Prince contre les Parthes.

535. 536

Il tire trois mille talens du sepulcre de David.

536

Ses grands exploits. Il dompte les Chutéens & les Iduméens qu'il oblige de se faire circoncire.

538

Il ruine le Temple de Garizim.

537. 538

Il renouvelle l'alliance avec les Romains.

539

Sa prospérité.

541

Il prend Samarie par la conduite d'Aristobule & d'Antigone ses fils , & la ruine entièrement.

542

Combien ce Grand Sacrificateur étoit favorisé de Dieu.

542. 545

Sa mort.

545

D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aîné de ses fils.

548

H I R C A N fils d'Alexandre Janneus Roi des Juifs.

567

Aristobule 2. son puîné lui donne bataille , & la gagne. Ils traitent ensuite & le Royaume demeure à Aristobule.

570

Il s'enfuit par le conseil d'Antipater vers Aretas , Roi des Arabes.

571

Aretas vient à son secours , donne bataille à Aristobule , la gagne & l'assiége dans le Temple de Jerusalem.

572

Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'obli-

DES MATIERES.

ge à lever le siège. Aristobule gagne ensuite une bataille contre Aretas & Hircan.	573
Gabinus Général d'une armée Romaine confirme Hircan dans la Grande Sacrificature.	280
Cesar l'y confirme aussi.	589
Et lui permet de rebâtir les murs de Jerusalem.	591
Honneurs qu'il reçoit des Athéniens.	592
Il sauve Herode accusé devant lui.	596. 597
Il va trouver Barzapharnez Parthe, qui le retient prisonnier.	607. 608
Et le met entre les mains d'Antigone qui lui fait couper les oreilles.	608
Phraate Roi des Parthes le traite très-bien, & lui permet de retourner en Judée.	631.
	632
S'étant laissé persuader par Alexandra sa fille de se retirer vers les Arabes; Herode le découvre & le fait mourir.	647
H O L O C A U S T E S.	131

I.

J A B I N Roi des Chananéens asservit les Israélites, & Debora & Barach les délivrent.	200
J A C O B fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il reçoit la bénédiction d'Isaac qui croyoit la donner à Esau	47
Il s'enfuit en Mesopotamie, & vision qu'il eut à Bethel d'une échelle mystérieuse.	49
Il épouse Lia & Rachel.	51
Ses enfans,	52

T A B L E

Il quitte Laban son beau-pere.	53
Qui le poursuit.	54
Il se reconcilie avec Esau.	55. 57
Il lute avec un Ange, & est nommé Israël.	56
Sichem fils du Roi Emmor viole Dina sa fille.	
Vengeance qu'en font ses freres.	58
Jacob fait partage avec Esau.	62
Il va en Egypte & y meurt.	81. 84
Voyez Joseph.	
J A D O N Prophète.	
Il menace le Roi Jeroboam de la part de Dieu, & fait des miracles, mais il se laisse tromper par un faux Prophète, & est tué par un Lyon.	347
J A R E L. Elle tue Ziraza.	202
J A P H E T fils de Noé.	16
J A C Q U E S , c'est-à-dire saint Jacques.	856
J A Z I E L Prophète.	
Il assure le Roi Josaphat du secours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes.	371
I D U M E' E N S.	
L'Idumée tire son nom d'Esau.	61
Les Iduméens refusent le passage aux Israéli- tes.	159
David leur impose un tribut.	271
Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les dompte & les oblige d'embrasser la reli- gion des Juifs.	538
J E A N Grand Sacrificateur tue Jesus son frere dans le Temple.	448
J E A N frere de Judas Machabée.	467
Tué par les fils d'Amar.	496
Vengeance de cette mort.	497

DES MATIERES.

JEAN-BAPTISTE , c'est saint Jean Baptiste.	781
JECHONIAS Roi de Juda, autrement nommé Joachim.	
Nabuchodonosor le fait mener prisonnier à Babylone.	421
Evilmerodach le met en liberté & le traite très-honorablement.	433
JEHU Roi d'Israël.	361
Le Prophète Elizee l'envoie sacrer Roi, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	385
Il tue de sa main Joram Roi d'Israël, & Ochosias Roi de Juda.	384
Il fait jeter Jezabel du haut en bas d'une tour, & les chiens le mangent.	385
Il fait tuer tous les fils d'Achab , tous ses proches, (quarante-deux parens d'Ochosias, Roi de Juda) & tous les prophètes & les Sacrificateurs.	386
Il n'étoit point hypocrite. Sa mort.	390
JEHU Prophète	
Il reprend Josaphat Roi de Juda d'avoir assisté Achab, Roi d'Israël.	370
JEREMIE Prophète.	
Il prédit tous les malheurs qui devoient arriver, & on le veut faire mourir.	419. 423
Il est emprisonné.	423
Condanné & puis mis en liberté.	424. 426
Nabuchodonosor le tire de prison.	426. 436
JEPHTE Juge & Prince du Peuple.	
Il le délivre de servitude , défait les Ammonites, & sacrifie sa fille.	287. 288
JERICH O ville.	
Prise par miracle par Josué.	183
JEROBOAM Roi d'Israël, fils de Nabath.	

T A B L E

Le Prophète Achia lui prédit qu'il regneroit.	343
Il est établi Roi d'Israël.	345
Il fait bâtir un Temple & faire des veaux d'or	346
Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur, & Dieu le menace par le Prophète Jadon. Miracles.	347
Le Prophète Achia prédit à la Reine sa femme la mort d'Obimés son fils.	351
Abia Roi de Juda lui tue cinq cens mille hommes dans une bataille.	352
Sa mort. Il laisse pour successeur Nabad que Baaza assassine, regne en sa place, & extermine toute la race de Jerobaam.	353
J E R O B O A M Roi d'Israël; fils de Joas, très-impie.	
Il vainc les Syriens.	398
Sa mort.	399
J E R U S A L E M, ville nommée auparavant Salem ou Solyme.	27. 195
Prise de force par David qui lui donne son nom.	265. 266
Nabuchodonosor la prend & la ruine entièrement, & fait brûler le Temple & le Palais Royal.	425
Cyrus Roi de Perse renvoie les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, ensuite d'une captivité de soixante & dix ans, & leur permet de rebâtir la Ville & le Temple.	436
Cambyfès fils de Cyrus leur défend de continuer.	437. 438
Voyez Esdras & Nehemie.	
Antiochus Epiphane ruine Jerusalem.	465
Juda Machabée travaille à la rétablir.	476
Pompée	

DES MATIERES.

Pompée prend le Temple d'affaut , & ne le pille point. 577

Herode le Grand & Sosius Général d'une armée Romaine , assiégent & prennent de force Jerusalem. 622. 623

Voyez Temple de Jerusalem.

JESSE' fils d'Obed & pere de David. 113

JESUS-CHRIST. 772. 856

JETHRO. Voyez Raguel.

JEZABEL fille d'Ithobal Roi de Tyr & de Sidon & femme d'Achab Roi d'Israël. 358

Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne. 363

Jehu la fait jeter du haut en bas d'une tour , & les chiens la mangent. 485

JOAB Général de l'armée de David.

Il défait Abner Général de l'armée d'Isboseth. 259

Il assassine Abner , & douleur qu'en eut David. 261

Il monte le premier sur la brèche à l'affaut de Jerusalem. 265

Il prend Rabath Capitale des Ammonites. 281

Il donne bataille à Absalom & le tue. 289

Il assassine Amaza. 297

Il porte à David la tête de Soba. 298

Il s'engage dans le parti d'Adonias contre Salomon. 327

Salomon le fait tuer. 327

JOACHAS Roi de Juda fils de Josias.

Necaon Roi d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte où il meurt. 418

JOACHIN Roi de Juda fils de
Hist. Tome IV. O O

T A B L E

- Joakim. 420
 Nabuchodonosor se le fait amener prisonnier. 421
- JACHIN** Roi de Juda. Voyez Jechonias. 421
- JOAD** Grand Sacrificateur.
 Il sauve Joas fils d'Ochosias Roi de Juda ,
 & le fait sacrer Roi. 387
 Il fait tuer la Reine Gotholia. 388
 Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente
 ans , & est enterré dans le sepulchre des
 Rois. 391
- JOAKIM** Roi de Juda nommé autrement
 Eliakim.
 Il est établi Roi par Necaon Roi d'Egypte
 en la place de Joachas son frere. 418
 Nabuchodonosor lui impose un tribut : &
 manquant de le payer il le fait tuer dans
 Jerusalem où il l'avoit reçu. 420
- JOAS** Roi d'Israël fils de Joazas.
 Il étoit très-homme de bien & très-ami du
 Prophete Elizée. Il recouvre ce que les
 Syriens avoient conquis sur ses ancêtres.
 394. 395.
- JOAS** Roi de Juda fils d'Ochosias.
 Il est sauvé par Joad Grand Sacrificateur ,
 qui le sacré & fait tuer la Reine Gotholia ,
 387. 388
 Il se conduit bien durant la vie de Joad. 391
 Aussi-tôt après sa mort il se laisse aller à tou-
 tes sortes d'impietés , & fait lapider dans
 le Temple Zacharie Grand Sacrificateur fils
 de Joad , qui le reprenoit de son péché.
 391
- Azaël Roi de Syrie l'assiége dans Jerusalem ,
 & l'oblige à lui donner généralement tous

DES MATIERES.

- Les tresors tant du Temple que les fiefs particuliers. 392
- Il est assassiné par les amis de Zacharie. *ibid.*
- J O A S** Roi de Juda fils d'Amasias.
- Il fut d'abord un très-excellent Prince, fit de très-grandes choses, se rendit très-puissant. Mais il oublia Dieu & voulut faire la fonction de Grand Sacrificateur. Il devint à l'instant tout couvert de lépre ensuite d'un autre grand miracle, & meurt de regret. 400
- J O A T H A M** Roi de Juda fils d'Ozias.
- C'étoit un religieux & excellent Prince. Il vainquit les Ammonites. 402
- Sa mort.
- J O A Z A S** Roi d'Israël fils de Jehu très-impie. 390
- Azaël Roi de Syrie l'ayant presque entièrement ruiné il a recours à Dieu, & il l'assiste. 393
- J U C H A B E L** mere de Moyse. 87
- J O N A S** Prophete.
- Il prédit à Jeroboam Roi de Juda qu'il vaincroit les Syriens. 398
- Dieu l'envoye annoncer à Ninive que l'Empire d'Assyrie seroit détruit. *ibid.*
- J O N A T H A S** fils de Saul. Voyez David.
- Il entre avec son Ecuyer dans le camp des Philistins & est cause de leur entiere désaite. Et pourquoi Saul le vouloit faire mourir. 229
- Son amitié pour David, & bons offices qu'il lui rend. 239. 243. 246
- Saul le veut tuer lui-même. 243
- Il est tué avec Saul son pere & ses freres, dans une bataille contre les Philistins. 255
- O o ij

T A B L E

JONATHAS fils d'Abiathar Grand Sacrificateur.	284
JONATHAS frere de Judas Machabée.	467. 468
Les Juifs le choisissent pour leur Prince , après la mort de Judas son frere.	495
Beau combat qu'il fait contre Baccide	496
Il vange la mort de Jean son frere.	497
Il défait Baccide.	498
Les Rois Demetrius & Alexandre Ballez recherchent son amitié.	501. 502. 506
Il est établi Grand Sacrificateur.	502
Il défait en bataille Apollonius Général de l'armée d'Alexandre Ballez.	507. 513
Il assiége la Forteresse de Jerusalem.	516. 517. 519. 521. 523.
Thryphon le prend prisonnier par trahison.	525
Et le fait mourir.	529
J O R A M Roi de Juda , fils de Josaphat épouse Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roi d'Israël.	367
Le Prophète Elisée lui livre les Syriens dans Samarie.	379
J O R A M Roi d'Israël succede à Ochofias son frere.	375
Joram Roi de Juda l'assiste contre Misa Roi des Moabites. Victoire merveilleuse prédite par le Prophète Elisée.	376
Tué par Jehu.	328
J O R A M Roi de Juda fils de Josaphat. Il étoit très-impie.	377. 381
Etant assiégé dans Samarie par Adad Roi de Syrie , le Prophète Elisée lui prédit la le- vée du Siège.	379
Le Pr ophète Helie le menace par une lettre ,	

DES MATIERES.

d'un terrible châtement.	381
Sa mort.	384
J O S A P H A T Roi de Juda.	356
C'étoit un excellent Prince.	367
Il marie Joram son fils à Gotholia ou Athalia, fille d'Achab Roi d'Israël, & l'assiste contre Adad Roi de Syrie.	367
Dieu l'en reprend par le Prophète Jehu, & il s'en repent.	376
Le Prophète Jaziel lui prédit la victoire mi- raculeuse qu'il remporta sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes.	371. 372
J O S E P H (c'est-à-dire augmentation) fils de Jacob. Sa naissance.	52
Ses songes.	64
Ses freres animés de jalousie contre lui, le vendent à des Israélites qui le revendent en Egypte.	65
La femme de Putiphar son maître, l'ayant tenté en vain, l'accuse auprès de lui, & il le fait mettre en prison.	66. 67
Il interprete les songes d'un Echanfon & d'un Panetier du Roi Pharaon.	68. 69
Et ensuite ceux de ce Prince.	70
Pouvoir que Pharaon lui donne.	71
Il épouse Asaneth, dont il a Manassé, c'est-à- dire oubli, & Ephraïm, c'est-à-dire éta- blissement.	72
La famine ayant obligé Jacob d'envoyer dix de ses fils en Egypte pour y acheter du blé, Joseph retient Simeon jusques à ce qu'on lui eût amené Benjamin, & ils le lui amènent.	74. 75
Il feint de le vouloir retenir, se fait ensuite connoître à eux, & les envoie querir Ja- cob.	76. 77. 78

T A B L E

Sage conduite de Joseph en Egypte.	83
Sa mort.	84
J O S E P H neveu du Grand Sacrificateur Onias , & Hircan son fils font une grande fortune par le moyen de Ptolemée Everges- tes Roi d'Egypte.	459. 460
JOSEPH frere du Roi Herode le Grand.	585
Il défend la Forteresse de Massada contre An- tigone.	613. 616. 619
Il est tué dans un combat.	621
J O S I A S Roi de Juda fils d'Amon.	
C'étoit un Prince si religieux, qu'il marcha sur les pas de David , & rétablit entierement le culte de Dieu. Il étoit venu à huit ans à la Couronne.	416
Ayant voulu s'opposer au passage de Necaon Roi d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie , il est blessé d'un coup de flèche dont il meurt après avoir regné 31. ans.	417.
J O S U E .	
Moïse l'établit Général des troupes des Israë- lites , & il défait les Amalecites.	109
Il va reconnoître la terre de Chanaan , & rassure le Peuple.	149
Moïse l'établit son successeur.	166
Il prédit au Peuple , du vivant même de Moïse , tout ce qui lui arriveroit.	177
Il renvoye reconnoître Jericho.	180
Passe le Jourdain par un miracle.	181
Et prend Jericho par un autre miracle.	183
Il défait cinq Rois qui avoient attaqué les Gabaonites , & arrête le cours du Soleil.	186
Il défait tous les Rois du Liban & des Phi-	

DES MATIERES.

Isins.	117
Il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquises.	189
Il renvoye dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé.	191
Sa mort.	193
I S A A C (c'est-à-dire ris) fils d'Abraham.	
Voyez Abraham.	
Dieu le promet à Abraham.	28. 31
Sa naissance.	37
Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham.	39
Il épouse Rebecca.	42
Sa mort.	68
I S A Y E Prophète.	408
Il assure le Roi Ezechias du secours de Dieu, & lui prédit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort.	411
Il l'assure aussi de la prolongation de sa vie, & qu'il auroit des enfans : & pour lui en donner une marque il fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil.	413
Accomplissement des prédictions de ce Prophète.	504
I S B O S E T H fils de Saül est reconnu Roi par dix Tribus.	259
Il mécontente Abner, qui passe du côté de David.	261
Il est assassiné.	262
I S M A E L fils d'Abraham & d'Agar.	
Sa naissance.	30
Chassé par Sara & sa postérité.	38
I S R A E L c'est-à-dire, qui a résisté à un Ange.	
Comment ce nom fut donné à Jacob.	56

T A B L E

ITHAMAR Grand Sacrificateur, & fils d'Aaron.	II
Voyez Ely.	
JUBILE' , c'est-à-dire, liberté.	143
JUDAS Machabée.	467
Il chasse les Babylo niens.	470
Il défait les Généraux des armées du Roi Antiochus Epiphane, & ses autres grands exploits. 471. & suivantes, jusqu'à 489.	
Il purifie le Temple, & rétablit Jerusalem.	476
Il défait Nicanor.	490
Il est établi Grand Sacrificateur.	491
Il fait alliance avec les Romains.	492
Il combat avec huit cens hommes une armée du Roi Démétrius.	493
JUDAS Gaulanite, & SADOC établissent parmi les Juifs une quatrième Secte.	759
Quelle elle étoit.	760
JUDE'E nommé Chanaam par le quatrième fils de Cham qui portoit ce nom.	19
JUIFS.	
Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux, & à nommer le Pays Judée.	445
Leur incroyable zèle pour leur Religion, & pour l'observation de leurs loix.	577. 591
Honneurs & témoignages d'affection qui leur ont été rendus par les Romains.	597. 605. 698.
Cinquante mille Juifs égorgés dans Seleucie par les Grecs & les Syriens.	794
Voyez Samaritains.	
IZATE Roi des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere, embrassent la Religion des Juifs.	

DES MATIERES.

Leur pieté & grandes actions de ce Prince.

837

L.

LABAN fils de Batuel & frere de Rebecca. 21. 42. Voyez Jacob.

LAC ASPHALTIDE. 25

LACEDEMONIENS alliés des Juifs. 461

LEA fille de Laban épouse Jacob. 51

LEPREUX. 137

LEVITES. 136. 145. 508. 862

LEVITE dont la femme fut violée, ce qui causa une grande guerre. 197

LISIAS Lieutenant Général du Roi Antiochus. 473. 483. 484

Sa mort. 487

LOTH fils d'Aram & neveu d'Abraham.

21

Il fait partage avec Abraham. 24

Il est pris prisonnier par les Assyriens. 25

Et délivré par Abraham. 26

Il se sauve de l'embrasement de Sodome, & sa femme est changée en une colomne de sel. 34. 35

Ses filles le trompent, & il en a Moab & Ammon. 35

LOIX.

Loix données par Moïse touchant les sacrifices & purifications 131. jusqu'à 140.

Autres Loix. 41

Autres Loix. 172. jusqu'à 177.

M.

MACHABEES nommés autrement Afmonées. 467

MADIANITES. 174. 175.

T A B L E

Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux, & maux qui en arrivent.	166
Ils sont vaincus par les Hebreux.	168
Ils asservissent les Israélites.	203
Et Gedeon les délivre.	204
M A L I C U S.	599
Il fait emprisonner Antipater pere du Roi Herode le Grand.	600
Herode le fait tuer.	601
M A N A H E M Roi d'Israël.	
Il vainc & tue Sellum , & regne en sa place.	401.
M A N A S S E S Roi de Juda fils d'Ezechias.	
Il étoit très-impie. Mais le Roi des Chaldéens & des Babylo niens l'ayant pris prisonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le délivrer & il fut jusqu'à la fin de sa vie très-religieux.	415
M A N A S S E' Gendre de Sanabaleth.	
Voyez Sanabaleth.	448
M A N N E donnée de Dieu pour nourrir les Israélites dans le desert.	107
Après le passage du Jourdain elle cesse de tomber.	182
M A N U E' , Voyez Samson.	
M A R D O C H E'E oncle de la Reine Esther.	447
M A R I A M N E femme du Roi Herode le Grand, fille d'Alexandre fils du Roi Arit- tobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan.	603
Elle est accordée à Herode.	<i>ibid.</i>
Et mariée.	622
Herode fait tuer Joseph son beau-frere par jalousie qu'il eut de lui & d'elle. 637. 638.	640

DES MATIERES.

- Il fait tuer Soëme pour le meme sujet. 655
 Et fait ensuite mourir Mariamne. 655. 656
 Voyez Herode.
- MATTHIAS** ou Mathatias pere des
 Machabées. 467
- Il prend les armes pour maintenir la Religion
 contre les impies, par les commandemens
 du Roi Antiochus Épiphanes, & exhorte ses
 cinq fils à continuer une si sainte entreprise.
 467. 468. 469
- MELCHA** fille d'Aram & femme de
 Nachor. 21
- MELCHISEDECH** (c'est-à-dire Roi
 juste) Roi de Solyme nommée depuis Je-
 rusalem. 27
- MELCHISA** fils de Saül
 Tué par Saül. 255
- MEROE** Ville, anciennement nommée Soba
 Capitale de l'Ethiopie. 88
- MICHE'E** Prophète.
 Il prédit au Roi Achab ce qui lui arriveroit.
 366. 368
- MICHOL** fille de Saül. 230
 Elle épouse David. 239
 Elle le sauve. 241
 Saul l'ôte à David & la donne à Phaltiel. 249
 David étant venu à la Couronne la reprend.
 261
 Elle se moque de ce qu'il avoit chanté &
 dansé devant l'Arche. 269
- MIPHIBOSETH** fils de Jonathas, &
 petit-fils de Saul.
 Soins que David prit de lui. 275. 299
 Il informe David de la méchanceté de Ziba.
 293
- MISA** Roi des Moabites désespere de sa

T A B L E

voir prêt d'être forcé dans la place où il s'étoit retiré, sacrifie son fils sur les murailles.	376
MOAB (c'est-à-dire fils de mon pere) fils de Loth.	35
MOABITES.	165. 166
MOIS. Leurs divers noms.	12
MOYSE. Prédiction sur sa naissance.	86
Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermurie fille du Roi Pharaon l'adopte	87
Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse Tharbis Princesse d'Ethiopie.	88
Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse Sephora fille de Raguel, autrement nommé Jetho.	89
Dieu lui parle sur le mont de Sina, & lui commande d'aller délivrer son Peuple.	90.
Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux.	91
Playes dont Dieu frappe l'Egypte.	93. 94. 95
Moïse emmene les Israélites.	95
Les Egyptiens le poursuivent.	97
Et ils s'étonnent.	98
Harangue de Moïse pour les rassurer.	99
Les Israélites passent à pied sec la mer rouge, l'armée des Egyptiens y périt toute.	100
Murmure du Peuple contre Moïse.	105
Cailles.	106
Manne.	107
Eaux ameres rendues douces.	108
Il établit Josué Général de l'armée, & il défait les Amalecites.	109
Il apporte au Peuple les commandemens que Dieu lui avoit donné sur la montagne de	

DES MATIERES.

Sina.	112. 113. 114
Il établit Aaron Grand Sacrificateur.	120
Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs.	123. 126
Son extrême modestie.	128
Loix qu'il donne.	131. jusqu'à 144
Il purifie & consacre la Tribu de Levi, & lui donne la garde du Tabernacle.	136
Murmure du Peuple contre lui.	138. 146
Ses louanges.	150
Nouveau murmure du Peuple contre lui. Ils combattent contre son ordre les Chanéens, & sont vaincus.	151
Autre murmure excité par Choré, & le Peuple veut lapider Moysé & Aaron.	153
Châtimens épouvantables que Dieu fait de Choré, de Datan, d'Abiron & autres.	155 156
Nouveau murmure contre Moysé que Dieu appaise par un miracle.	157
Amorrhéens & autres Peuples défaits par les Israélites sous la conduite de Moysé.	163 164
Insolente réponse de Zambry à Moysé.	166
Madianites vaincus.	168
Moysé établit Josué pour lui succéder.	169
Discours qu'il fait au Peuple, & loix qu'il lui donne.	171 & suivantes.
Il prédit au Peuple ce qui lui doit arriver.	179
Sa mort & son éloge.	<i>ibid.</i>

N.

N *ABAL* mari d'Abigail, que David épousa. 249
ABOTH

T A B L E

Jefabel le fait mourir pour avoir sa vigné. 36	
NABUCHODONOSOR Roi de Babylone.	
H vainc Nechaon Roi d'Egypte & impose un tribut à Joakim Roi de Juda.	419
Joakim ne lui payant pas ce tribut il marche contre lui , & ayant été reçu par lui dans Jerufalem il le fait tuer.	420
Et établit Roi , Sedecias oncle paternel de Joakim.	422
Sedecias ayant traité avec le Roi d'Egypte il l'assiége dans Jerufalem.	423
Ayant pris Jerufalem il lui fait crever les yeux , & l'emmene captif à Babylone.	425
Il conquiert la basse Syrie & l'Egypte.	426
Daniel lui explique ses songes.	429. 431
Il passe sept ans dans le desert avec les bêtes , & reprend ensuite le Gouvernement de son Etat.	431
Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodonosor son fils) & entre autres ce jardin suspendu en l'air.	432
Il ne pensa durant tout le reste de sa vie qu'à faire du bien.	434
NABUZARDAN Général de l'armée de Nabuchodonosor.	425. 426
NADAB & ABIU. Voyez Aaron.	121
	127
NAHAS Roi des Ammonites.	
Vaincu par Saul & tué.	225
NAHUM Prophéte.	
Il prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie.	430
NATHAN Prophéte.	
Il menace David de la part de Dieu à cause de Bethsabée & d'Urie.	280

DES MATIÈRES.

Il embrasse le parti de Salomon contre Adonias.	367
NAZARE'ENS.	151
NECAON Roi d'Egypte.	417. 418. 419
NEHEMIE.	
Il obtient du Roi Xerxès la permission de rebâtir les murs de Jerusalem, & en vient à bout.	445
NEMBROT bâtit la tour de Babel.	16
NERON Empereur.	
Il succede à l'Empereur Claudius.	845. 846
NIL fleuve, ou Geon, c'est-à-dire qui vient d'Orient.	4
NICANOR.	486
Vaincu par Judas Machabée & tué.	490
NOÉ.	
Il bâtit l'Arche.	11
Sa descente de pere en fils depuis Adam.	12
Il se sauve du déluge.	13
Arc-en-Ciel.	14
Mort de Noé.	15
Ses descendans jusques à Jacob & les Nations qui en sont venues.	19
Il plante la vigne & maudit la postérité de Cham l'un de ses fils.	19
NOEMIE , c'est-à-dire félicité, belle mere de Ruth.	213
NOMS de divers Peuples.	18. 19

O.

OBDIAS qui sauve plusieurs Prophètes.	361
OBED , c'est-à-dire assistance, fils de Booz & pere de Jessé pere de David.	213
OBEL , Prophète.	404

T A B L E

O CH O S I A S Roi d'Israël , fils d'Achab ; & très-méchant.	369
Il vécut en amitié avec Josaphat Roi de Juda ; & ils équipèrent ensemble une flotte.	373
Etant tombé & s'étant bleffé, il envoie consulter le Dieu d'Accaron , & le Prophète Elie lui fait dire qu'il mourroit. Il alla ensuite lui dire à lui-même, après avoir fait consumer par le feu du Ciel , deux Capitaines & cent soldats qui vouloient l'y mener par force.	374
O CH O S I A S Roi de Juda , fils de Joram. Jehu le tue.	384
G O C Roi de Galaed & de-Gaulanite , qui étoit un Geant.	
Il est tué par les Hebreux dans une bataille.	164
O L D A Prophétesse.	419
O N I A S. Il bâtit un Temple en Egypte sur le modèle de celui de Jerusalem.	504
O N I A S qui étoit un homme très-juste , est lapidé.	572
O P H N I & P H I N E ' E S fils d'Ely Grand Sacrificateur. Leurs désordres.	213
Leur mort.	216
O Z A. Il meurt pour avoir voulu toucher à l'Arche de l'alliance.	269
O Z E ' E Roi d'Israël.	216
Il assassine Phacé Roi d'Israël , & regne en sa place.	406
Salmanazar Roi d'Assyrie le prend dans Samarie après un siège de trois ans , & l'emmene prisonnier.	409
O Z I A S Roi de Juda fils d'Amasias.	397
Il fut au commencement de son règne un très-puissant & religieux Prince : Mais il oublia Dieu , voulut exercer la charge de	
	Grand

DES MATIERES.

Grand Sacrificateur , fut frappé de lépre , &
mourut de regret. 400

P.

PACHORUS Roi des Parthes.	606
Tué par les Romains dans une bataille	619
PAINS DE PROPOSITION.	118
PALESTINE , Province. D'où a reçu son nom.	19
PARADIS TERRESTRE.	
PASQUE est nommée autrement la Fête de Azimes.	673
Voyez Fêtes.	
PAULINE Dame Romaine trompée par les Prêtres de la Déesse Isis.	773
PENTECOSTE.	134
PETRA ou ARCE Capitale de l'Arabie.	191
PETRONE Gouverneur de Judée.	
Son excellente conduite.	791
PHACEIA Roi d'Israël fils de Manahem.	
Tué en trahison par Phacé.	401
PHACE' Roi d'Israël. Il tue Phaceia & règne en sa place.	<i>ibid.</i>
PHARAON.	
Pourquoi tous les Rois d'Egypte portoient ce nom.	335
PHARISIENS.	520. 544. 760
Voyez Sectes.	
PHAZAEL frere du Roi Herode le Grand	585
Sa vertu.	594
Sa modération.	596. 602
Etant assiégé par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Jerusalem , il va trouver	
<i>Hist. Tome IV.</i>	Pp

T A B L E

Bazapharnez qui le retient prisonnier.	607
	608
Il se tue lui même.	609
Herode fait plusieurs grands édifices en son honneur.	696
PHERORAS autre frere du Roi Herode le Grand.	585. 621. 648. 688
Il irrite le Roi Herode contre lui.	700
Il se reconcilie avec lui.	702. 726
Herode s'irrite de nouveau contre lui, à cause qu'il ne vouloit pas répudier sa femme.	727
Sa mort.	730
PHILIPPE.	482
Il veut usurper le Royaume de Perse.	483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir.	485
PHILIPPES l'un des fils du Roi Herode le Grand.	724
Il va à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du Royaume de son père.	753
Il obtient d'Auguste la Bathanée, la Trachonite, l'Auranite, & une partie de ce qu'avoit Zenodore.	754
Il donne à la Ville de Bethsaïda le nom de Juliade.	762
Il meurt sans enfans, & Tybere unit ses États à la Syrie.	779
C'étoit un Prince fort sage & fort modéré.	<i>ibid.</i>
L'Empereur Caius établit Agrippa Roi de la Tetrarchie qu'avoit eue ce Prince.	786
PHILON.	790
PHINE'E fils d'Eleazar Grand Sacrificateur. Il vange le crime commis par Zambri.	166
Il vainc les Madianites.	168

DES MATIERES.

Il est député vers les Tribus de Ruben , de Gad , & la moitié de celle de Manassé.	192
Il succede à la Grande Sacrificature.	193
PHISON, fleuve.	4
PHORA, fleuve.	<i>ibid.</i>
PHRAATE Roi des Parthes tué par Phraatace son fils.	768
PIATE Gouverneur de Judée.	766
Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jerusalem des drapeaux où étoit l'image de l'Empereur.	770
Il fait crucifier JESUS-CHRIST.	772
Vitellius l'oblige d'aller à Rome se justifier du meurtre de plusieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cause qu'ils s'étoient assemblés.	779
POMPEE LE GRAND.	573
Il entend Hircan & Aristobule.	574
Suite.	575
Il retient Aristobule prisonnier & assiége le Temple de Jerusalem.	576
Il le prend d'Assaut & ne le pille point.	577
Il mene prisonnier à Rome , Aristobule , Alexandre & Antigone les deux fils.	578
Il fait trancher la tête à Alexandre fils d'Aristobule qui s'étoit sauvé de Rome , & avoit fait la guerre en Judée	587
PREMICES.	518. 172. 407
PTOLEME'E SOTER Roi d'Egypte. Il prend Jerusalem par surprise , en emmene plusieurs prisonniers en Egypte , & se fie extrêmement à eux.	453
PTOLEME'E PHILADELPHIE. Son fils Roi d'Egypte met en liberté six-vingt mille Juifs , fait traduire par les Septante les loix des Juifs , & fait de su-	

T A B L E

perbes presens au Temple.	454
P T O L E M E ' E E V E R G E T E S Roi	458
d'Egypte, pere de Ptolemée Philopater.	
P T O L E M E ' E P H I L O M E T O R Roi	462
d'Egypte.	
Il donne Cleopatre sa fille en mariage à Ale-	
xandre Ballez Roi de Syrie.	506
Et vient à son secours contre Démetrius Ni-	
canor.	508
Mais Alexandre l'ayant voulu perdre, il la lui	
ôte & la donne à Démetrius Nicanor.	506
	510
Son extrême modération.	510
Sa mort.	511
P T O L E M E ' E P H I S C O N Roi d'E-	540
gypte.	
P T O L E M E ' E L A T U R.	542
Il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre	
sa mere.	539. 550
Grande Victoire qu'il remporte sur Alexandre	
Roi des Juifs.	551
Son horrible cruauté.	552
Il tente en vain de se rendre maître de l'E-	
gypte.	554
P T O L E M E ' E M E N N E U S.	574. 603
Sa mort.	606.
Purifications.	160.

R.

R A C H E L fille de Laban.	
Elle épouse Jacob.	51
Et meurt en travail de Benjamin.	59
R A G U E L ou J E T H R O beau-pere de	
Moyse. Excellens avis qu'il lui donne.	111
	195. 231
R A H A B. Elle sauva ceux qui étoient allés	

DES MATIERES.

reconnoître Jericho.	180
Et on la sauve & tous ses proches.	185
RAPSACES Lieutenant Général de Sennacherib Roi d'Assyrie.	
Il assiége Jerusalem, & son insolence.	411
REBECCA fille de Bathuel.	
Elle épouse Isaac.	42
Sa mort.	60
ROBOAM Roi de Juda fils de Salomon.	
Il mécontente le Peuple : & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roi.	345
Il étoit très-impie & ses sujets l'imiterent dans son impieté.	348
Il rend lâchement Jerusalem à Sufac Roi de Babylone, qui pille le Temple & tous les tréfors laissés par Salomon.	349
RUTH. Moabite.	213

S.

SABBAT. Pourquoi nommé ainsi.	1. 14
SABINUS l'un des principaux con- jurés contre l'Empereur Caius.	797. 810
Il se tue lui-même.	813
SACRIFICES.	130
Holocaustes & autres Sacrifices.	131
SACRIFICATEURS.	
Quelle doit être leur pureté	142
Moyse leur ordonne la dixième partie des De- cimes.	158
Ils étoient distingués en 24. races.	308
Voyez Premices.	
GRANDS SACRIFICATEURS.	217
	415
La Grande Sacrificature passe de la famille	

T A B L E

d'Ithamar à celle de Phinées en la personne de Sadoc.	316
Origine & suite des Grands Sacrificateurs.	864
Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux.	
SADOC Grand Sacrificateur.	264. 284. 291
Il embrasse le parti de Salomon contre Ado- nias.	307
Et succede à Ithamar en la Charge de Grand Sacrificateur.	316
SADOC Pharisen. Voyez Judas Goula- nite.	
SADUCE'ENS.	520. 544
SAINT JACQUES.	856
SAINT JEAN-BAPTISTE.	781
SALEM , Ville. Jerusalem se nommoit au- trefois ainsi.	
SALMANAZAR Roi d'Assyrie.	407
Il prend Samarie après un Siège de trois ans. Emmene Ozée Roi d'Israël prisonnier avec tout son Peuple, & envoie à Samarie une colonie de Chutéens.	402
SALOME' sœur du Roi Herode le Grand.	585
Elle est cause en partie de la mort de Ma- riamne.	655
Elle travaille à rendre odieux à Herode Ale- xandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne.	680. 687. 700. 414
Sa passion pour Sylleus.	701. 722
Herode la marie à Alexas.	722. 726
Herode lui donne beaucoup par son testament.	741. 742
Auguste le lui confirme.	754
Sa mort.	764
SALOMON Roi fils de David.	
Sa naissance	280

DES MATIERES.

David le fait sacrer & reconnoître pour Roi.	307. 308
Il pardonne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roi.	309
Il est sacré une seconde fois.	310
Il fait tuer Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abisag.	315
Il fait aussi tuer Joab & Semey.	317. 318
Il relegate Abiathar Grand Sacrificateur.	316
Il épouse la fille de Pharaon Roi d'Egypte.	319
Dieu lui donne le don de Sagesse.	320. 324
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort.	328
Il bâtit le Temple en sept ans.	326. 327
Et le Palais Royal en treize ans.	332
Il bâtit aussi une maison Royale pour la Reine, & encore d'autres & un Trône superbe.	337
Il bâtit aussi des Villes.	334
Il envoie querir de l'or par mer en Sôphir.	337. 339
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient visiter.	338
Ses richesses.	338. 339. 341
Il avoit 700. femmes & 300. concubines, & sa passion pour elles le portent à l'idolatrie. Châtiment dont Dieu le menace: Et Adon s'élève contre lui,	342
Sa mort.	344
SAMARIE, Ville nommée Marcon par les Grecs, & le Roi Amari la nomme Someron.	356
Salmanazar Roi d'Assyrie l'ayant prise y envoie une Colonie de Chutéens.	408
Hizean, Grand Sacrificateur & fils de Simon.	

T A B L E

Machabée , la ruine entierement.	542
Herode le Grand la rétablit & la nomme Se- baste en l'honneur d'Auguste.	662
S A M A R I T A I N S. Voyez Chutéens.	
Ils s'efforcent d'empêcher les Juifs de rebâtir Jerusalem & le Temple.	437. 442. 452
Ils renoncent les Juifs dans leurs afflictions.	466
Ils perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple de Garizim.	505
Voyez	843
S A M E A Prophète.	345
S A M E A S.	595. 596
S A M S O N , c'est-à-dire fort.	
Il délivre le Peuple de la servitude des Phi- listins. Sa vie & sa mort.	212
S A M U E L , c'est-à-dire demandé à Dieu.	
Juge & Prince du Peuple.	
Sa naissance.	214
Il prophétise à douze ans.	215
Il exhorte le Peuple à recouvrir sa liberté , & obtient une Victoire miraculeuse sur les Philistins.	220
Les vices de ses fils portent le Peuple à de- mander un Roi.	221
Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détourner.	222
Le leur reproche & fait un miracle.	226
Il sacre Saul Roi.	223
Et le represente au Peuple à qui il reproche son ingratitude envers Dieu.	224
Il reprend Saul de diverses fautes (Voyez Saul) & sacre David Roi.	234
Sa mort.	248
Saul consulte son ombre.	253
S A N A B A L E T H Gouverneur de Sama- rie.	rie.

DES MATIERES.

ric.	44
Il fait bâtir un Temple sur la montagne de Garizim près de Samarie , dont il établit Manassé son gendre Grand Sacrificateur	452
S A U L Roi des Hebreux. Voyez David.	
Il est choisi de Dieu pour être Roi , & sacré par Samuel deux diverses fois.	223. 225
Il défait Nahas Roi des Ammonites qui est tué dans le combat.	225
Il irrite Dieu en sacrifiant , sans attendre Samuel.	227
Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir son serment : mais le Peuple l'en empêche.	229
Ses enfans.	230
Il détruit les Amalecites , & sauve Agag le Roi , ce qui irrite Dieu.	231
Samuel le lui déclare.	232
Et fait tuer Agag.	233
Après que David eut tué Goliath, Saül entre en jalousie de lui , & lui donne en mariage Michol sa fille à dessein de le perdre.	239
Il le veut tuer.	241
Il perd le sens.	242
Il veut même tuer Jonathas , parce qu'il l'excusoit.	243
Il fait massacrer Abimelech Grand Sacrificateur , & 385. Sacrificateurs ou Prophètes, & détruire la Ville de Nob , parce qu'il avoit reçu David.	245
Il manque à prendre David.	246
David pouvant le tuer dans une caverne, se contente de couper le bord de son manteau.	247
Et le pouvant tuer dans sa tente , il se contente d'emporter son javelot & un vase.	250
<i>Hist. Tome IV.</i>	Q 9

T A B L E

Saül étonné du grand nombre des Philistins ; consulte l'ombre de Samuël qui lui prédit sa mort.	253
Il perd la bataille contre les Philistins. Jonathan & ses deux autres fils y sont tués , & lui étant si blessé , qu'il ne lui restoit pas assez de force pour se tuer , il oblige un Amalecite de l'achever.	255
Les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ces fils. Belle action de ceux de Jabés & de Galaad pour les enlever.	256
SCAURUS.	573. 578. 579
SCENOPEGIE , c'est la fête des Tabernacles.	172
SEBA Benjamite.	
Il excite une révolte contre David.	295
Et Joab porte sa tête à David.	298
SECTES. Voyez Pharisiens , Saducéens , & Esseniens.	520. 760
Et quatrième Secte.	760
SEDECIAS faux Prophète.	
Il trompe le Roi Achab.	368
SEDECHIAS Roi de Juda oncle paternel du Roi Joachin.	422
SEHON Roi des Amorrhéens.	
Il refuse le passage aux Israélites.	162
Et est vaincu.	163
SELEUCUS NICANOR Roi de Syrie.	455
SELEUCUS fils du Roi Antiochus Grypus , prend en bataille Antiochus Syzicénien son oncle & le fait mourir. Il est ensuite vaincu par le fils d'Antiochus & brûlé dans un Palais où il pensoit se sauver.	556. 557
SELLUM assassine Zacharias Roi d'Israël	

DES MATIERES.

& règne en sa place un mois seulement.	
Manahem le vainquit & le tua.	401
S E M fils de Noe.	16
Sa postérité.	20
S E M E Y . Il dit des injures à David.	284
David lui pardonne.	292
Salomon le fait mourir.	318
SENNACHERIB Roi d'Assyrie.	
Il manque de foi à Ezechias Roi de Juda.	411
Et le fait assiéger dans Jerusalem.	<i>ibid.</i>
Mais une peste envoyée de Dieu lui tuë cent quatre-vingt cinq milles hommes, & l'oblige à lever le siège.	412
SEPULCRE de David.	313
Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille talens.	536
Herode le Grand en tire aussi quelques trésors, mais une flamme qui en sortit l'empêche de pouvoir faire ouvrir le cercueil.	699
SETH fils d'Adam.	9
SIDRACH, MISACH, & ABDE- NAGO.	426
On les jette dans une fournaise ardente, parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor : & Dieu les préserve.	430
Voyez Daniel.	
SILAS Général des troupes du Roi Agrippa le Grand.	818
Son extrême imprudence.	822
Sa mort.	829
SIMON frere de Judas Machabée.	7
Il défait les Syriens en Galilée.	478. 517. 518 522. 523
Après la prison & la mort de Jonathas son	

T A B L E

frere, il est établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.	526
Superbe tombeau qu'il fait faire à son pere, à sa mere & à ses freres.	529
Il chasse les Macedoniens de la Judée, fait raser la Forteresse qui commandoit le Temple avec la montagne sur laquelle il étoit assis, & fortifie Jerusalem.	530
Avantage qu'il remporte sur le Roi Antiochus Sother.	532
Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre.	533
S O D O M E Ville & Pays.	
Ils étoient commandés par cinq Rois qui furent vaincus par les Assyriens.	25
Dieu extermine cette Ville abominable.	32
	33. 34
S O E M E.	648. 652
Herode le fait tuer.	655
S O S I U S Général d'une armée Romaine, envoyé par Antoine pour assister Herode le Grand.	620
Il assiége & prend avec lui Jerusalem.	623
Il mene Antigone prisonnier à Antoine.	626
S U S A C H Roi d'Egypte.	
Il prend Jerusalem & pille le Temple & tous les tresors de Salomon.	349
S U Z E Capitale de la Perse	446
S Y L L E U S Prince Arabe.	
Il demande en mariage Salomé sœur du Roi Herode le Grand.	701. 706. 707
Il irrite Auguste contre Herode.	708
Auguste reconnoît sa fourbe & le condamne à la mort.	716
Il veut faire assassiner le Roi Herode.	729

DES MATIERES.

T.

T A B E R N A C L E.

Ordonné de Dieu à Moÿse 114. & suivantes. 118

On le sacre. 124

La garde en est commise à la Tribu de Levi. 136

Il est mis dans Silo par Josué. 108

T A B E R N A C L E S. Voyez fêtes.

T E G L A T - P H A L A Z A R Roi d'Assyrie. 402

T E M P L E D E J E R U S A L E M.

Moÿse en parle.

Il fut bâti dans l'Aire d'Oron au même lieu où Abraham avoit offert Isaac en sacrifice.

303

Préparatifs de David pour le bâtir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce sujet. 304

308. 310

Construction du Temple par Salomon. 326 & suiv.

Miracles que Dieu fit à sa consécration & prières de Salomon. 329

Sufach Roi d'Egypte le pille 349

Nabuchodonosor le pille & le fait brûler. 425

Cyrus renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel avec permission de rebâtir la Ville & le Temple. 436

Cet ouvrage ayant été interrompu, Zorobabel obtient de Darius Roi de Perse la permission de le continuer & d'y travailler. 439

440. 441

Le Roi Antiochus Epiphane le pille entièrement & le profane. 465

T A B L E

Judas Machabée le purifie.	476
Pompée l'assiege & le prend d'assaut.	7
Le Roi Herode le Grand le fait rebâtir tout de nouveau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'étoit.	676. 677
TEMPLE bâti sur la montagne de Garizim. Sanabaleth Gouverneur de Samarie le fit bâtir.	452
Il est consacré à Jupiter Grec.	466
Les Samaritains perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple.	505
Hircan Prince des Juifs le ruine	537
TEMPLE bâti par Onias en Egypte sur le modele de celui de Jerusalem.	504
TEMPLE DE DIANE à Elimaide.	481
TEMPLES bâtis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste dans Cesarée & en di- vers autres lieux.	669
T H A M A N.	356
T H A M A R fille de David.	
Amnon son frere la viole : & Absalom un autre de ses freres le fait tuer.	282
T H A R B I S Princesse d'Ethiopie.	88
Voyez Moÿse.	
T H A R G I S E Roi d'Egypte.	
Il fait lever le siège de Peluse au Roi Senna- cherib.	411
T H E R M U T I S fille de Pharaon Roi d'Egypte.	
Voyez Moÿse.	87
T I G R E fleuve, ou Deglat, c'est-à-dire, étroit & rapide.	4
T O U R D E B A B E L.	16
T R I B U S. Josué partage entre elles toutes les terres conquises.	189
Les Tribus de Juda & de Benjamin étant re-	

DES MATIERES.

- tournées en Judée après leur captivité de
 Babylone , les dix autres Tribus demeurent
 au delà de l'Euphrate. 483
TRYPHON. 515
 Il fait couronner Roi de Syrie le jeune An-
 tiochus fils du Roi Alexandre Ballez. 516
 Il arrête prisonnier par trahison, Jonathas frere
 de Judas Machabée. 525
 Et le fait mourir. 529
 Il fait aussi mourir le jeune Roi Antiochus , &
 s'établit Roi en sa place : mais après avoir
 régné trois ans , il est pris & tué dans Apa-
 mée. 531
TYBERE Empereur. 566
 Il fait crucifier des Prêtres de la Déesse Isis
 qui avoient trompé une Dame Romaine.
 573
 Il fait chasser tous les Juifs de Rome : &
 pourquoi. 574
 Sa mort. 786
TYRON. Il parle avec liberté à Herode le
 Grand en faveur d'Alexandre & d'Aristo-
 bule ses fils , & Herode le fait mourir. 719

V.

- VASTE** femme du Roi Assuere. 448
VENTIDIUS Général d'une ar-
 mée Romaine. 614. 615. 619
VITELLIUS qui fut depuis Empereur.
 Estant Gouverneur de Syrie, il envoye Pilate
 à Rome se justifier des plaintes faites con-
 tre lui. 775
 Il remet aux Juifs la garde de l'habit du
 Grand Sacrificateur 776
 Il traite avec Artabane Roi des Parthes. Est

T A B L E

causé de sa haine pour Herode le Tetrarque.

	777. 778. 782. 783
VONONE Roi des Parthes.	768
URIE mari de Bethsabé.	
Voyez David.	278

X.

X ERXES Roi de Perse fils de Darius.	443
Il témoigne une grande affection à Esdras & aux Juifs.	<i>ibid.</i>

Z.

Z ACHARIE Prophète.	425
Z ACHARIAS Roi d'Israël fils de Jeroboam.	399
Sellum l'assassine.	401
Z MAR assassine Elza Roi d'Israël.	355
Il extermine toute la race de Baasa & se brûle lui-même.	356
Z AMARIS.	725
Z AMBRY épouse Cosby Madianite, & est puni d'un si grand péché.	166
Z ELPHA. Voyez Jacob.	52
Z ENODORE.	671. 673
Z IBA.	275
Il trompe David.	284
Z OROBABEL Prince des Juifs.	
Cyrus lui permet de retourner à Jerusalem, & d'y rebâtir la Ville & le Temple.	436
Il parle si agréablement à Darius en faveur des femmes & de la vérité, qu'il lui permet d'aller rebâtir Jerusalem & le Temple.	439
	440
Nombre du Peuple qu'il emmene,	440

F I N.